



Mahuma Abaliy Sediké

DAGA TUDAA

Pensées Toubou II

Traditions orales du Sahara Central

Sahara-Studien / Saharan Studies / Études sahariennes

LIT

Mahuma Abaliy Sediké

DAGA TUDAA
Pensées Toubou II

Sahara-Studien
Saharan Studies
Études sahariennes

Band / Volume 4

LIT

Mahuma Abaliy Sediké

DAGA TUDAA

Pensées Toubou II

Traditions orales du Sahara Central

LIT

Image de couverture: Mahuma Abaliy Sediké

The research for this study and its publication were funded by the Max Planck Institute for the History of Science/Berlin.

Les recherches menées dans le cadre de cette étude et sa publication ont été financées par l'Institut Max Planck d'Histoire des Sciences/Berlin.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <https://dnb.dnb.de> abrufbar.

ISBN 978-3-643-25155-8 (br.)

ISBN 978-3-643-45155-2 (PDF)

ISBN 978-3-643-45156-9 (Open Access)

DOI: <https://doi.org/10.52038/9783643251558>

© LIT VERLAG Dr. W. Hopf Berlin 2025

Verlagskontakt:

Fresnostr. 2 D-48159 Münster

Tel. +49 (0) 2 51-62 03 20

E-Mail: lit@lit-verlag.de <https://www.lit-verlag.de>

Auslieferung:

Deutschland: LIT Verlag, Fresnostr. 2, D-48159 Münster

Tel. +49 (0) 2 51-620 32 22, E-Mail: vertrieb@lit-verlag.de

DÉDICACE

A mon très cher ami Tilman, qui m'a soutenu sans relâche.

A Mme Marie Laure De Decker, la plus grande amie du peuple toubou, qui a immortalisé toute une Histoire de ce peuple à travers ses photographies, en surmontant bravement des conditions extrêmes de guerres, de surcroît dans le désert le plus aride du monde.

A Mr le Ministre Albade Abuba, pour ce travail aux difficultés incommensurables, qu'est celui d'exploiter des archives détériorées par les termites, malgré les charges de préfet du plus vaste département du Niger, pour faire jaillir cette vérité qui, jusque-là, était de source orale !

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	1
INTRODUCTION	8
A. LES PROVERBES	13
Quelques proverbes aux formes particulières.....	105
Quelques proverbes concernant les Toubou et d'autres peuples	124
B. LES DEVINETTES	132
C. LES CONTES	154
D. REPRISE DE QUELQUES PROVERBES DU TOME 1	192
E. LES ÉTOILES ET PLANÈTES	201
1. <i>Tēski djediĩ</i>	201
2. <i>Tēski-tinni-ĩ</i>	201
3. <i>Kudubu</i>	202
4. <i>Sēydinaa-ēli</i>	203
5. <i>Ormote-ã</i>	203
6. <i>Tēski Šeyil-ã / Tēski kiri-ĩ / Tēski-ĩ</i>	204
7. <i>Tēski-diyidra-ã</i> ou <i>Tēski-dibidra-ã</i>	206
8. <i>Billa-njordu</i>	206
9. <i>Gunna-doba</i>	207
F. LES DIFFÉRENTS JOURS, MOIS ET SAISONS	209
1. Les jours de la semaine	209
2. Les différents mois.....	209
3. Les différentes saisons (au Sahara central des Toubou)	209
G. LES CLANS TEDA, LEURS MARQUES, LEURS NDUGUDE ET LEURS PARTICULARITÉS.....	211
H. <i>ADRASU</i> OU <i>YUWURTI</i>	216
I. LA PHARMACOPÉE	219
1. Maladies et malaises et leurs traitements	220
2. <i>Imbi abur-u</i>	245
3. <i>Ai-dūdi</i>	246
4. La luxation	247

5. La fracture.....	247
6. <i>Musanuni</i>	248
7. <i>Daha-nduri</i>	248
8. <i>Suburaã</i>	250
9. <i>Busûi</i>	250
10. <i>Tâna</i>	251
11. <i>Âgar-gûdi</i>	251
12. <i>Bobole</i>	252
13. <i>Komši</i>	252
14. <i>Dirgini</i>	253
J. LES NOMS TEDA AYANT DES SIGNIFICATIONS EN TEDAGA.....	254
CONCLUSION.....	285
ANNEXES.....	291
1. <i>Kundude, kalaka et kedere</i>	291
2. <i>Gûro, lumasa, graga, nañara et lulige</i>	292
3. <i>Ladã</i>	293
4. Mariage, baptême, circoncision et funérailles	294
5. <i>Zerte</i>	297
6. Quelques toponymes	298
7. L'importance de l'arbre généalogique	308
8. Quelques personnalités influentes de la fin du XIXième siècle à nos jours	309
9. Quelques femmes courageuses.....	332
10. La résistance à la colonisation française	333
11. Note sur les Dazagada ou Goranes.....	334
REMERCIEMENTS.....	336
QUELQUES PHOTOGRAPHIES.....	340

INTRODUCTION

Ce livre est le deuxième tome des pensées Toubou qui comprend cette fois-ci quelques centaines de proverbes, des devinettes, des contes, des significations des noms toubou, de la pharmacopée, des pensées sur les étoiles et une annexe riche en informations. Comme toujours, c'est mon petit portable TECNO qui m'a servi d'ordinateur pour finaliser ce travail, si je peux le dire, titanesque ; ce qui peut certes cacher quelques incorrections, mais elles seront balayées par la valeur scientifique du contenu de ces deux tomes.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, je voudrais, ici, exprimer mes sincères remerciements et toute ma reconnaissance, à l'institut allemand Max Planck pour l'Histoire de la Science à Berlin, pour avoir financé intégralement la publication de ce livre.

Les proverbes *daga* sont, chez les Toubou, un code de conduite, des sentences que les médiateurs utilisent au cours des jugements, et des pensées de réalités naturelles ou culturelles qui agrémentent les causeries.

Certains proverbes sont aussi destinés à aimer la proche famille, la famille élargie, les membres du clan, les amis et les voisins. S'il y'a eu des anthropologues qui ont eu à écrire, ou des touristes qui ont eu à dire dans des documentaires, que, chez les Toubou, c'est le clan seulement qui compte, c'est qu'ils n'ont pas pu mener des recherches poussées sur l'organisation réelle de la société toubou. En effet, le lien parental est le même quel que soit le côté d'où il vient. Au demeurant, plusieurs proverbes incitant à les aimer sont spécifiquement créés et sont mis en application ; d'ailleurs, une des raisons pour lesquelles le mariage entre parents est interdit jusqu'au septième grand-père ou grand-mère est que le mariage entre proches diminue la valeur de la relation parentale, l'amour pour les parents. Du reste, même si la société toubou est une société patriarcale et patrilinéaire, accordant aussi une place importante au lait maternel, le lien parental de la famille élargie est appelé *tuguĩ* (sein) et seul le frère consanguin est appelé demi-frère *abbai*.

Les devinettes dénommées aussi *daga* sont des pensées qui sont généralement utilisées par les adultes pour mettre à l'épreuve les enfants et surtout les adolescents ; elles sont d'une importance capitale pour les distraire, former leurs esprits à réfléchir et créer des idées concrètes.

Les contes *ērše* sont des pensées qui sont racontées le plus souvent aux enfants et adolescents, par les hommes et les femmes âgés, toujours la nuit,

devant le feu à palabres ; ils sont une grande occasion qui permet aux gens de se distraire ; ils sont porteurs de leçons qui sont parfois appuyées par des proverbes.

Si nous sommes fidèles à ces pensées régulatrices qui constituent l'essence de notre culture, les Toubou, un peuple qui joint le goût de la liberté aux valeurs d'amour, de partage, de courage, de justice et d'honneur, seront pour toujours irréductibles quant à la liberté de maintenir leurs manières de vie et de penser, en un mot leur ÉCHELLE DES VALEURS, et rester ainsi eux-mêmes, malgré les péripéties naturelles, culturelles et idéologiques qui ne cesseront jamais de marquer leur histoire !

La sauvegarde de cette littérature orale s'impose, car, aujourd'hui, au temps de la globalisation, les cultures sont confrontées aux conséquences d'une uniformisation ; celles des minorités subissent une influence sans précédent de celles des peuples majoritaires ; de surcroît, avec la sédentarisation et l'urbanisation dont les conséquences sont manifestes également au Sahara, les jeunes générations ont tendance à oublier leurs traditions orales qui sont d'une importance capitale dans la culture des Toubou. Ces traditions, et particulièrement les proverbes, constituent le pilier de cette culture, car, ils sont un code de conduite, d'honneur et de jugement ; bref, ils jouent un rôle régulateur de la manière de vie et de penser des gens, et leur servent d'échelle des valeurs ! Ainsi, les publications de cette oralité qui constitue une partie importante de l'histoire de ce peuple, aura une fonction d'archive ouverte vers la contemporanéité !

Le but de ces livres étant de contribuer à la préservation de la culture toubou qui est aujourd'hui menacée, on aura d'une pierre, deux coups : aussi, ceux des autres qui liront ces deux tomes sauront beaucoup sur l'histoire d'un peuple que les colons français avaient tronquée, défigurée, pour justifier la colonisation ; malheureusement, ces riches qui ne peuvent jamais vivre sans nous, sont encore présents avec leurs bases et leurs nouvelles justifications !

Le tracé des frontières ne respectant pas les espaces géographiques des différents peuples qui ont subi l'imposition des pays où les minorités sont programmées à la disparition, sans qu'ils n'aient même leur mot à dire, a été savamment orchestré par le colonisateur dans le seul dessein de nous dominer facilement et nous exploiter à travers le néo-colonialisme et l'impérialisme. Il est indéniable que les cultures ne sont conservées

intégralement que si tous les peuples ont leurs espaces géographiques comme leurs propres pays, que si les peuples minoritaires sont libérés de la domination des majorités qui ont le monopole absolu de la gestion de la cité, qui les discriminent et qui constituent une menace réelle de la disparition progressive de leur culture. Il n'y a pire crime que le fait de décider de l'avenir d'un autre peuple, et il n'y a pire malheur qu'un autre décide de ton avenir ; la colonisation est en effet du terrorisme d'État, un crime contre l'humanité !

Comme l'a dit Aimé Césaire « le malheur de l'Afrique, est d'avoir rencontré la France » !

A. LES PROVERBES

1459_ *ALLAH gunnóo yunu turtu hunu yugonné yugó.*

Mis à part DIEU, il n'y a rien qui n'a pas de ressemblance.

1460_ *ALLAH nuũwo, ningi, nungu, aman.*

Après DIEU le lien parental, l'honneur, la confiance.

1461_ *Yunu Allah yigusaã zundu yugó.*

Rien de ce qu'ALLAH a fait n'est mauvais.

1462_ *Allah njenoo kudu yugó.*

Si DIEU te donne quelque chose, IL ne renonce pas à son don !

1463_ *Allaa-ã kō hi MOSA čí.*

À côté du peuple, il y a DIEU.

1464_ *Migiziĩ, ALLAH hunu yida.*

Le faible a DIEU.

1465_ *Koy aũ yugonnáa mannu Allah čí.*

Même là où il n'y a personne, il y a DIEU.

1466_ *Anna tia yuttiĩ njikiidi, aũ mēdi Allaa yũwurtoo, medea tuzoo.*

Durant les causeries, si quelqu'un amène le nom de DIEU, les discussions sont terminées.

- S'il y'a un débat contradictoire, et que l'une des deux parties affirme que la position qu'elle défend est celle des textes divins, la discussion est terminée.

- Si on contredit quelqu'un et qu'il jure par DIEU, on laisse tomber la discussion même si on le croit mal.

1467_ *ALLAH mĩ huna yire.*

Le fils de DIEU est la vérité !

1468_ *Yire-ã husu yuzo koe.*

La vérité est apparente comme le soleil.

1469_ *Yirea-ã undaha njidommii, yire kini-ĩ undaha njihidii.*

La vérité te construit, le mensonge te déconstruit.

A noter que chez les Toubou, le même mot *yire* qui désigne la vérité est utilisé pour désigner aussi l'honnêteté. Et le même mot *yire kini* ou *yire ndanni* qui désigne le mensonge, est utilisé pour désigner aussi la malhonnêteté.

Ainsi, le proverbe inclut l'honnêteté dans la vérité, et la malhonnêteté dans le mensonge.

1470_ *Yire yê, yire kini yê, tiri turonnu guyindú.*

La vérité et le mensonge n'empruntent jamais le même chemin.

1471_ *Yire-ã yuha : « Mũ mure yire-ã kuzo he čenie gunnóo yunu sũ čonje yugó, fui huna yire-ã nasartinii ».*

La vérité a dit : « le mensonge met à rudes épreuves la vérité, mais ne peut rien lui prendre, en fin de compte c'est la vérité qui triomphera ».

Proverbe tiré d'un conte, voir conte N° 34.

1472_ *Mũ mannu turonnu tuhattú.*

Même le mensonge ne se dit pas à seul.

Les calomnies sont souvent racontées jusqu'à la fin par les menteurs et se propagent, parce qu'il y'a ceux qui les écoutent et vont les raconter à leur tour. Si les gens honnêtes recadrent les causeries en disant explicitement aux menteurs d'arrêter dès qu'ils commencent à diffamer, et en cessant de raconter ce qu'ils ont entendu même pas en s'abstenant de préciser l'auteur, les choses ne seraient pas aussi graves. Donc, en dehors du menteur qui endosse l'écrasante responsabilité, ceux qui écoutent et racontent de suite en ont aussi une part.

1473_ *Mudo koo dahu dulio gali.*

Un bon menteur doit avoir une bonne mémoire.

Le menteur qui n'a pas une bonne mémoire se contredit quand il raconte une fois de plus ce qu'il avait raconté. Ce proverbe est utilisé ironiquement à l'égard de quelqu'un pour dire qu'il a raconté de manière déformée ce qu'il avait déjà raconté et que par conséquent il est un menteur.

1474_ *Halal-ã ni njidommii, haram-ã ni njihidii.*

Le licite te construit, l'illicite te déconstruit.

1475_ *Halal yê, haraũ yê, tiri turonnu guyindú.*

Le licite et l'illicite n'empruntent jamais le même chemin.

1476_ *Aũ yunu amana du njena-ã gunuĩwo, guye čuu gunum : ALLAH ha ni gunum, amma ha ni gunu.*

Si tu voles quelque chose que quelqu'un t'a confiée, tu as commis deux vols : tu as volé, et DIEU, et la personne !

La confiance est sacrée chez les Toubou. Dans un autre proverbe, on dit "DIEU est unique, la confiance est unique" (*Pensées Toubou*, Tome 1, Proverbe 1065 ; ce proverbe est divisé en dix cas de confiance qui sont tous agencés et expliqués). Chez les Toubou, elle est toujours liée à DIEU qui peut te maudire en cas de violation délibérée.

1477_ *Aũ bursanjino, yunu amana du njena-ã yê nummaa yê čuu tugusoo, amana-ã nummaa du gubua yinak.*

Si quelqu'un place sa confiance en toi et te confie quelque chose, il faut protéger cette chose plus que ta propre chose.

1478_ *Aũ wad* yidannáã amana yidanú.*

Celui qui n'a pas d'engagement, n'a pas de confiance.

Il est établi que quelqu'un qui ne respecte pas, sans aucune contrainte, de manière délibérée, son rendez-vous, sa promesse ou son engagement, ne peut être confiant en toute chose. Par exemple, une personne qui te promet de te transporter avec son véhicule quelque part, tu te prépares et tu l'attends, après plusieurs heures de retard, tu apprends qu'elle est déjà partie ; elle a la caractéristique évidente d'une personne qui ne respecte pas la confiance. En faisant la parabole avec la confiance, on met en exergue le degré de la mauvaise habitude dans le fait de trahir à son engagement, à son serment, à sa promesse, délibérément par hypocrisie, d'où le fait qu'on ne peut lui faire confiance en rien !

* Le terme *wad* que j'ai expliqué par engagement désigne en toubou un rendez-vous, un engagement ou une promesse.

1479_ *Aũ wad yidanú amana yidannáã awuzu !*

Aie peur de celui qui n'a pas d'engagement et n'a pas de confiance !

Une personne qui ne respecte jamais son engagement et qui n'a par conséquent pas de confiance, une telle personne, même si elle est ton fils, tu dois te méfier

d'elle au même titre que les autres personnes que tu ne connais pas, car elle a dévié du bon chemin.

1480_ *Aũ ndubuši* yuhuunnáa tuguĩ** yuhuuú***.*

Celui qui ne protège pas le lien de la proche famille, ne protégera pas le lien de la famille élargie.

* *Ndubuši* qui signifie littéralement "la naissance" est aussi utilisé pour désigner le lien qui existe au sein de la proche famille. On utilise aussi le terme *ngummo* pour désigner ce lien proche.

** *Tuguĩ* qui signifie littéralement "le sein", est aussi utilisé pour désigner le lien qui existe entre les membres de la famille élargie.

*** Le verbe toubou *nduhui*, conjugué ici, et que j'ai expliqué par "protéger", est le fait d'aimer les parents proches et lointains, protéger leurs intérêts et œuvrer à tout ce qui contribue à leur épanouissement.

1481_ *Aũ tuguĩ ni awusčínú, ndubuši ni awusčínáa, awuzu.*

Il faut avoir peur de celui qui n'a peur ni du lien au sein de la famille élargie, ni du lien au sein de la famille proche !

Celui qui n'a pas de sentiments pour les parents lointains et proches, qui ne protège aucun de leurs intérêts, qui n'a aucun respect pour eux, est une personne dont il faut s'en méfier.

1482_ *Tuguĩ numa ni kamaniĩ sугan, êsire na ni janĩĩ sугan.*

Il faut avancer en publiant le lien de la famille élargie, il faut avancer en cachant tes secrets familiaux.

1483_ *Bā* naã sama yũhutoo mannu, šima yũhutú.*

Même si les yeux laissent tes parents, les oreilles ne les laisseront pas.

Même si tu ne vois pas un parent à cause du fait qu'il est loin de toi, tu es obligé de te renseigner toujours sur lui pour s'enquérir de sa situation.

* Le terme *bā* veut dire parent(s). Il ne s'agit pas des parents père et mère, mais des autres parents avec lesquels on partage *ndubuši** ou *tuguĩ**.

* Pour *ndubuši* et *tuguĩ*, voir proverbe 1480.

1484_ *Bā numa hudu njeniĩ gunnóo, kînjigi njenú.*

Ton parent peut te donner une nuit de sommeil, mais pas la vie dans le foyer.

Ton parent peut t'aider quand tu es dans une situation précaire, mais ne peut pas te garantir tout ce dont tu as besoin.

1485_ *Bā numa diri.*

Ton parent, c'est le pouvoir.

Le parent te donne l'amour, le cadeau, t'aide en cas de difficultés, s'occupe de toi en cas de blessure ou de maladie, te protège contre les ennemis ; plus ils sont nombreux, plus tu es aimé et moins vulnérable. Pour ces raisons, on dit que c'est le pouvoir.

1486_ *Bā naã guru dogu du taiwo gali.*

Il est bien d'avoir certains de tes parents loin de toi.

Quand tu voyages et que tu as un parent dans la localité où tu as été, tu descends chez lui et il t'aidera à régler certaines de tes affaires.

1487_ *Bā nuĩ yê, diy nuĩ yê, turo, weybdeo, gali.*

Il est bien que ton parent, comme ta chamelle, soit *weybde*.

En toubou, une chamelle *weybde* est celle que tu n'as pas trait depuis deux ou plusieurs jours. Une personne *weybde* est celle à qui tu n'as jamais demandé une assistance matérielle.

Une chamelle qui est partie paître et qui n'est pas revenue le lendemain ou depuis quelques jours au village pour faire téter son chamelon, te donnera beaucoup de lait à son arrivée. Pareillement, un parent à qui tu n'as jamais demandé une aide, te donnera ce dont tu as besoin sans problème, et même plus que le fait qu'il t'ait déjà aidé une autre fois dans le passé ; en plus, tu ne seras pas gêné de solliciter cette aide si c'est pour la première fois !

1488_ *Aũ bā numa loku ambanjinii haranuũú.*

Tu ne sais pas quand ton parent sera utile pour toi.

Ne dis pas à ton parent qu'il est inutile.

1489_ *Aũ tuguũ huna čidaã moguri.*

Celui qui aime le lien de la famille élargie est noble.

Le proverbe emploie seulement le lien de la famille élargie, parce que celui qui aime même les parents lointains, aime de facto les parents proches.

1490_ *Bā nuĩ zundu-ã du, êrdi galiĩ gali.*

Un non parent qui est bien, est meilleur qu'un parent mauvais.

Sans équivoque, il y'a des choses qu'un de tes parents refuse de faire pour toi ou te donner, et qu'un des non parents accepte sans problème ! Alors, non seulement tu aimes ce dernier plus que l'autre, mais aussi tu ne refuseras rien de ce qu'il sollicite de ta part si c'est possible !

1491_ *Yunu wurda na ha kusuma ada na njigisidii.*

Tes enfants feront de toi ce que tu as fait à tes parents.

1492_ *Aũ wurda huna ha nuũ čennáa yê, gurnayinnáa yê, nuba ligaã yidadi.*

Celui qui ne respecte pas ses parents, et celui qui ne les aide pas, n'ont pas de place au paradis.

C'est très mauvais d'être insolent envers les parents, d'être ingrat à leur égard, de ne pas les aider dans leurs tâches quotidiennes ou matériellement alors qu'on a la possibilité.

1493_ *Ayi numa umuriĩ abba nuĩ.*

Le mari à ta mère est ton père.

1494_ *Abba numa adimiĩ ayi nuĩ.*

La femme à ton père est ta mère.

1495_ *Adibi numa odiĩ odo nuĩ.*

L'enfant à ta femme est ton enfant.

1496_ *Umuri numa odiĩ odo nuĩ.*

L'enfant à ton mari est ton enfant.

1497_ *Bigize numaa yê, erde numaa yê, wurdâ naa.*
Ton beau-père et ta belle-mère sont tes parents.

1498_ *Agirbi numa yê, oṅgu numa yê, ada na.*
Ton beau fils et ta belle fille sont tes enfants.

1499_ *Domuri numa domuriĩ domuri nuũ.*
Le frère à ton frère est ton frère.

Le frère utérin à ton frère consanguin est ton frère. Et inversement aussi.

1500_ *Tugo numa ha aũ čidoo, odo numa ha arranum yidiĩ.*
Si quelqu'un tue ton beau-frère, tu vas tirer ton enfant pour le tuer.

Tu as la permission de tuer le meurtrier de ton beau-frère, si tu as au moins un enfant avec sa sœur. Mais si le meurtrier est un parent, tu deviens neutre ; et si tu es capable le futur médiateur.

1501_ *Digiši numa umuri tugusoo agasu numa kalakakanu.*
Si ton neveu devient adulte, il faut secouer ton épée.

Proverbe incitant à aimer ses neveux.

1502_ *Abbaĩga* na wahaga na.*
Tes demi-frères sont tes exceptions d'amour.

Les demi-frères de mères différentes grandissent, souvent sans s'aimer comme des frères germains, à cause de la relation entre coépouses souvent tendue et aussi du fait qu'ils ne grandissent pas dans la même maison. Ils ne commenceront à s'aimer que s'ils deviennent des hommes ou femmes mûrs capables de mesurer le caractère sacré et inconditionnel du lien.

* Le terme *abbaĩ* désigne uniquement le demi-frère de mère différente. En culture toubou, il n'y a pas de demi-frère de père différent.

1503_ *Diza čuu kôydu, lau koriĩ gunu (Diza čuu kôydu, lau koriĩ sũ šigi).*
Entre deux grands pères, il faut considérer le plus proche.

Dans la lignée parentale avec quelqu'un, il faut mesurer le lien au niveau du plus proche de vos deux grands-pères ou grands-mères. Par exemple, ton arrière-

arrière-grand-père et le grand père direct à une personne X sont frères ; il faut considérer le lien parental du côté le plus proche qui est le sien. Ne dis pas que de ton côté il est devenu long, mais prend l'autre côté et dis qu'il est un parent proche. Même en cas de mariage entre deux parents *Tuguũ-yaridi*, on considère le plus proche grand-père pour s'opposer à cette union.

1504_ *Koy hidi yonjummaa dû tō čeduũú.*

Ne lève pas la tête là où tu as levé le pénis.

Il faut respecter la belle famille, il ne faut pas être grossier envers eux, il faut être modeste, il faut montrer de l'éducation, les aider dans certaines de leurs tâches comme abreuver les chameaux, les garder durant la pluie ou dans les pâturages, soigner ceux qui ont la gale...

1505_ *Gali ndugusoo ni yunu daha nuũ, zundu ndugusoo ni yunu daha nuũ.*

Si tu deviens bien, c'est pour toi même ; si tu deviens mauvais, c'est pour toi même.

Si tu deviens bien, ça ne profite qu'à toi ; si tu deviens mauvais, ça ne nuit qu'à toi.

1506_ *Yibe-ã gali.*

La réconciliation est toujours la meilleure.

1507_ *Kullahaã kunjo.*

La salutation est un cadeau.

1508_ *Kunjoã nagi.*

Le cadeau est un signe d'amour.

1509_ *Mazaã ni dagi ; durumaã ni abi.*

Tout ce que tu as entendu est une histoire, tout ce que tu as vu est une sagesse.

Les événements que tu entends parler sont juste des nouvelles, ils n'ont pas d'impact sur toi ; mais les difficultés, les facilités, les souffrances, le bien-être, les bonheurs, les malheurs, la misère, la faim..., que tu as vécus, t'enseignent la vie, te rendent plus résilient, modèlent ta psychologie et font augmenter ta sagesse perpétuellement.

1510_ *Kundugu tammóo, kederi tañí.*

Si tu n'as pas de *KUNDUGU**, tu n'as pas de *KEDERI***.

* *KUNDUGU* est un terme vaste qui renferme en même temps la pudeur, la fierté et l'honneur. Il est le pilier de la culture toubou appelée *KUNDUDE* (pour plus de détails, voir *Pensées Toubou*, Tome 1, proverbe 597).

** *KEDERI* désigne :

- La valeur en tant que Teda normal, n'ayant jamais posé un acte qualifié de *ep****, faisant ainsi de lui une personne respectable et de valeur, habilitée à témoigner ou exercer une responsabilité.

- Les différentes valeurs réparatrices, correspondantes à chaque délit, déshonneur ou blessure, instaurées par la loi Teda *KALAKA*.

*** *Ep* désigne une honte hors limite, différente des autres. Par exemples : un inceste, le viol, le fait d'égorger l'animal à quelqu'un en cachette pour se procurer de la viande, le fait de voler en braquant les maisons et les magasins, le fait de faire l'amour aux femmes des proches parents...

Le proverbe veut dire que celui qui n'a ni pudeur, ni fierté, ni honneur, perd sa valeur. Par exemples :

1. Si tu accuses de "mangeur de cadavres" quelqu'un qui fait le commerce de l'alcool ou du hashish, ou de voleur de maison s'il a réellement braqué des maisons ou des magasins... et qu'il réclame le dédommagement pour atteinte à l'honneur *budui*, il n'en aura pas.

2. Quelqu'un qui a commis un viol, a fait un faux serment par le coran, ou un ivrogne... est disqualifié par la loi teda pour être témoin dans un jugement, accéder à la chefferie...

1511_ *Anna gibaã daga giba yahattii.*

Ce sont les anciennes personnes qui racontent les anciennes histoires.

C'est grâce aux personnes âgées que nous connaissons l'Histoire.

1512_ *Aũ oskunjiniñ njidaa.*

Celui qui te fait le *osko**, t'aime.

* *Osko*, c'est le fait de demander à un parent qui t'a fait un mal grave, les raisons pour lesquelles il a agi ainsi, en montrant que tu es fâché contre lui ; ou à celui qui a coupé les relations, les raisons pour lesquelles il ne s'approche plus de toi, de la même manière ; vous vous réconciliez alors seuls sans l'intervention d'un médiateur en se pardonnant. *Osko* est un comportement très apprécié dans la culture teda, et celui qui agit ainsi pour te reconquérir, au lieu de te rejeter, t'aime réellement.

1513_ *Aũ-u haranummóo hiniñ wojib.*

Il y'a obligation de demander celui qu'on ne connaît pas.

Il faut demander aux autres l'identité de celui qu'on ne connaît pas pour savoir son nom, sa famille et son clan. S'il s'agit de quelqu'un qui est venu te rendre visite, c'est une obligation absolue de lui demander de décliner son identité en disant juste *amma haranurde yugó* (je n'ai pas reconnu la personne).

1514_ *Aũ selliyinii nosude gunnóo, sudakinii nosude yugó.*

Il y a eu de personne qui est morte en train de prier, mais jamais une personne qui est morte en train de faire la charité.

Ce proverbe montre l'importance capitale de la charité et nous conseille d'en faire autant.

1515_ *Aũ kadara zundu, érdi-bada zundu.*

Celui qui est *Kadara** est mauvais, celui qui est *érdi-bada*** est mauvais.

* Le terme *kadara* ou *buli* désigne celui qui n'a aucun sentiment pour ses parents. Il ne les aide pas, ne les protège pas, ne se soucie pas de leur malheur : bref il ne les aime pas.

** *Érdi-bada* est celui qui, au lieu de ses parents, est sociable avec les autres, serviable envers eux, et préfère leur compagnie.

1516_ *Aũ tediĩ hi terru, aũ ligiĩ hi kazu !*

Celui qui s'en va, pousse-le ; celui qui vient, tire-le !

Celui qui ne t'aime pas ne mérite pas ton amour ; celui qui t'aime mérite d'être aimé en retour, même s'il te fait un mal, pardonne-lui, réconciliez-vous et vivez comme avant.

1517_ *Aũ-u lanu aũ hu yibab.*

Regarde quelqu'un avant de frapper un autre.

Avant de faire du mal à quelqu'un, il faut aussi voir ses proches, car, il y a parmi eux des gens qui, à cause des relations que tu as avec eux, tu ne peux pas lui faire du mal. Il faut t'assurer que tu t'en moques d'eux tous avant d'agir. Donc, il faut de la retenue dans l'intention de nuire à quelqu'un, aussi par respect pour ses proches avec lesquels on a des très bonnes relations.

1518_ *Aũ tundude du « yak ! » njinoo, njiheĩ tamayinne.*

Celui qui t'ordonne de te sauver, sachant que tu es attaché, a l'intention de te tabasser.

Celui qui, au lieu de t'aider ou te montrer des voies de sortie possibles, te fait croire que tu peux te tirer d'un problème grave, sachant le contraire, veut que tu ne t'en sortes pas du tout !

1519_ *Aũ gĩbiĩ nuŋu čidaa.*

Une personne âgée mérite le respect.

1520_ *Aũ dow hinjinoo, dizia huna tudusu haranummé du yeĩú.*

Si quelqu'un demande la main de ta fille, il faut connaître ses sept grands-pères avant de lui donner.

Tu sauras s'il y a un lien parental entre les deux familles, si c'est une famille à problèmes, d'origine noble ou non, s'il y a un problème grave (*kumode**, meurtre) perpétré par sa famille contre la vôtre...

* *Kumode* signifie marier une parente à ta femme actuelle ou divorcée, ou donner sa fille au mari d'une parente mariée ou divorcée, ou encore marier une femme qu'un parent a divorcée. Chez les Teda, on ne donne pas aussi sa fille au mari de son voisin ; on ne marie pas non plus la femme que le voisin a divorcée.

1521_ *Aũ lau dow baraniĩ, dizia huna tudusu hinummé du ŋgirenú.*

Ne va pas demander la main d'une fille en mariage sans demander ses sept grands-pères.

Tu sauras s'il y a un lien parental entre les deux familles, si c'est une famille à problèmes, d'origine noble ou non, s'il y a un problème grave (*kumode**, meurtre) perpétré par votre famille contre la sienne...

* Voir proverbe 1520.

1522_ *Aũ ejibise yê, êrezi čidaã yê, adiba čidaã yê, turo nubui arakindú.*

L'ivrogne, le cupide et celui qui aime passionnément les femmes, ne peuvent jamais assumer normalement une responsabilité.

1523_ *Aũ niri ni nosude yubusii, aũ nosude ni niri yubusii.*

Celui qui est vivant engendre des enfants morts, celui qui est mort engendre des enfants vivants.

Une personne courageuse peut avoir des enfants lâches, un vaurien peut avoir des enfants courageux.

1524_ *Aũ ni anna ha tuzui, yidi ni tena ha tuzui.*

L'Homme se tient grâce aux autres personnes, comme l'arbre se tient grâce à ses racines.

Les autres personnes, ce sont précisément les parents et amis.

1525_ *Aũ anna yidannáa ni morči, yidi tena yidannáa ni tubur.*

Celui qui n'a pas de personnes va se perdre, comme l'arbre qui n'a pas de racines va tomber.

Les personnes, ce sont les parents et amis.

1526_ *Aũ yerčinoo ni annaa tedii, êrezi yerčinoo ni illaa tedii.*

Quand une personne se lève, elle va chez les autres ; quand un animal se lève, il va là où il y'a de l'herbe.

1. L'homme raisonne, l'animal non.

2. L'homme a plus de sentiments pour ses semblables contrairement à l'animal.

1527_ *Aũ Allah harayinnáa čutu ndugandú.*

Ne marchez pas avec celui qui ne croit pas en DIEU.

Il s'agit ici des gens qui commettent les péchés capitaux comme le banditisme, le viol, le vol... On ne doit pas tisser des liens amicaux avec ces gens !

1528_ *Aũ kunuã duna, aũ gíbi-ĩ angal.*

Le jeune, c'est la force ; la personne âgée, c'est la sagesse.

1529_ *Amma kiši koe, beni waduũwo ngošĩĩ čihinedii.*

L'être humain est comme le ventre, si tu lui refuses aujourd'hui, il oublie pour hier.

L'homme est souvent ingrat de telle sorte que, quel que soit le bien que tu lui as fait, le jour où tu lui feras un seul mal, il oubliera tous ces bienfaits antérieurs et commencera à te détester ; pareil au ventre qui aura toujours faim quel que soit le nombre de fois que tu lui auras donné à manger.

1530_ *Aũ ndjidaanáa ni, kaziĩe njihadii ; njidaã ni, yudiĩe njihadii.*

Celui qui ne t'aime pas, te dit ce qui te fait rire ; celui qui t'aime, te dit ce qui te fait pleurer.

Celui qui ne t'aime pas, te dit le mensonge que tu veux ; celui qui t'aime, te dit la vérité que tu n'aimes pas.

1531_ *Aũ undaha aũ nunur činoo, unda mannu murehe aũ nunur nuĩwo gali.*

Si quelqu'un te dit : « je suis des vôtres », il est plus décent que tu lui dises : « tu es aussi des nôtres ».

- Si un parent que tu ne connais pas (il s'agit ici des parents lointains) te dit qu'il est ton parent en te montrant la lignée de la relation parentale, il faut te comporter dorénavant comme parent envers lui.

- Si quelqu'un qui est d'une autre ethnie mais d'origine toubou, veut renouer avec ses origines, il faut l'accepter et le considérer comme faisant partie du peuple toubou.

- Si quelqu'un qui est métissé entre les toubou et une autre ethnie choisit le côté toubou et dit qu'il fait partie dorénavant du peuple, il faut l'accepter et vivre sans problème avec lui.

1532_ *Aũ, aũ du bil yugó.*

Il n'y a pas une personne supérieure à une autre.

1533_ *Aũ gĩni du oguro yugó.*

Il n'y a pas une personne esclave de couleur.

1534_ *Anna ha ni aũ čapčĩnii, asuba ha ni duwudi čapčĩnii.*

Une personne rassemble les autres, comme le forgeron rassemble les fers.

Parmi les gens d'un village donné, il y'a toujours quelques rares hommes courageux, chefs, ou médiateurs, qui sont incontournables et qui sont les piliers de l'union et de la cohésion sociale.

1535_ *Annaa ni aũ turo ho sũ tussui, yaabi ni dubal-u sũ tuzui.*

Les gens se tiennent sur une personne, comme la maison se tient sur un pilier.

Au village, durant la médiation, durant les combats, il faut toujours obligatoirement un responsable sur qui les autres se tiennent, pareil à une maison qui ne tient jamais sans pilier (il s'agit ici des maisons traditionnelles).

1536_ *Aũ anna mundaannā čidakunnóo mure zundu.*

Si la majorité des gens n'aiment pas quelqu'un, c'est lui qui est mauvais.

Il n'y a qu'exceptionnellement une personne bien qui est détestée par la composante écrasante des gens.

1537_ *Aũ galiĩ, hurgusa annaa mannu bidi yigišii.*

Celui qui est bien, rend aussi beaucoup service aux autres.

1538_ *Aũ hu woworši nuĩwo dubanum.*

Si tu dis à quelqu'un qu'il est peureux, tu as chanté.

Il est difficile de savoir si un homme est peureux ou audacieux, à moins qu'il ne soit testé durant un combat.

1539_ *Aũ hu mêdi haduĩwo, yunu njihadiĩ hemelliĩe gali.*

Si tu insultes quelqu'un, il faut supporter ses réponses verbales.

1540_ *Aũ kaãduniĩ, ndeppii.*

Si tu te mets "en publicité", on t'achètera.

Si tu montres que tu es le meilleur, soit en publiant ton courage, ta noblesse etc, soit en faisant ressortir les défauts des autres, viendra quelqu'un qui fera ressortir ce qui est mauvais en toi. Alors, tous ceux qui sont informés auront du mépris à ton égard ; tu seras ainsi humilié, couverte d'une honte insupportable et tu tomberas bas.

1541_ *Aũ taman huna tussu yigišii, kumayi du teppii.*

Celui qui se renchérit, sera vite vendu.

Celui qui se montre de manière démesurée qu'il est le meilleur, soit en étant très prétentieux, très orgueilleux, supérieur aux autres, se flattant excessivement, soit en faisant ressortir exagérément les défauts des autres, ses mauvais côtés seront dévoilés très vite et il tombera sans tarder très bas.

1542_ *Aũ kaãnjiniĩ du mannu, njebiĩ zundu.*

Plus que celui qui te met "en publicité", c'est celui qui te vend qui est mauvais.

Plus que celui qui te flatte, c'est celui qui fait ressortir ce qui est mauvais en toi qui est mauvais.

1543_ *Aũ taman numa harayinnáã, bidi du njebii.*

Celui qui ne connaît pas ton prix, te vendra moins cher.

1. Celui qui ne connaît pas ta vraie valeur, t'estimera mal.

2. Celui qui ne connaît pas ta dignité, te proposera de traiter avec lui des sales affaires.

1544_ *Aũ gĩbi yê, odo yê, tirize.*

Une personne âgée et un enfant sont les mêmes !

A la vieillesse on devient comme un enfant : On devient impatient, incapable de faire beaucoup de choses et de se défendre, la pensée régresse de manière considérable, on se comporte parfois comme un enfant, on nous dupe très facilement...

1545_ *Aũ, aũ huna šimasu dû cĩ hiyinnáa, aũ gunú.*

Celui qui ne prend pas soin d'un tiers en "difficulté" n'est pas une personne.

Le terme *šimasu*, que j'ai expliqué par "difficulté" concerne ici spécifiquement les difficultés liées à la maladie, la blessure ou au danger de mort.

S'occuper d'un parent malade, blessé, ou en danger de mort, est une obligation morale inconditionnelle. Même si vous ne vous entendez pas, s'il est blessé, tombé malade ou en danger de mort, tu es obligé de prendre soin de lui. Cette obligation s'étend jusqu'à n'importe quel Toubou non parent, à l'absence d'un tiers à lui dans la localité où il a été victime.

1546_ *Aũ sôorde tamóo, oguro numa ha mannu sôorru!*

S'il n'y a personne à consulter non loin de toi, il faut consulter même ton esclave.

S'il n'y a aucun parent, ni ami, à consulter, il vaut mieux consulter ton esclave que d'agir sans consultation. Ce proverbe met en exergue, l'importance de la consultation dans la tradition toubou.

1547_ *Aũ tia ŋgoroŋgorda čūdudiĩ, mēdi čūsu bazi.*

Celui qui parle des choses de l'année dernière, vit moins bien cette année.

Si quelqu'un parle du bonheur ou de la jouissance passés, ça veut dire souvent qu'au moment où il parle, il vit moins bien que les années précédentes.

1548_ *Aũ goonnáã zundu ; gouã, yibedunnáã zundu.*

Celui qui ne se bat pas est mauvais, celui qui ne se réconcilie pas après s'être battu est mauvais.

Ce n'est pas bien de rester totalement indifférent quel que soit le mal qu'on t'a fait, quel que soit l'affront, il faut au moins montrer que tu n'acceptes pas le mépris et l'humiliation ; ce n'est pas aussi bien d'être extrêmement rancunier au point de ne céder à aucun médiateur et de rester ainsi sans se réconcilier.

1549_ *Au anna murehe čidakunná yidanné yugó, eĩ durusu gundu yidanné yugó.*

Il n'y a pas une personne qui n'a pas des gens qui la détestent, comme il n'y a pas de haute montagne sans brume.

Quel que soit le bien que tu fais, il y a des gens qui te détestent. Ce n'est pas possible d'être apprécié par tout le monde même si on est un homme de bien. Pareils à la brume qui cache toujours la hauteur de la montagne, ces gens nient tes hautes qualités en te médissant ou même te calomniant.

1550_ *Aũ-u wanuĩwo mannu, yusó kurmuu ni yeĩũ kizenuĩu ni yeĩũ.*

Même si tu n'aimes pas quelqu'un, ne le donne ni à la maladie ni à la mort.

Ça veut dire qu'il ne faut pas souhaiter qu'il soit malade ou mort.

1551_ *Anna galaã owora hunda dû ni nagi yidao, šima hunda dû ni mašini yidao, kã hunda dû ni mede dule yidao, kuba hunda dû ni ŋgiša gala yidao.*

Les personnes les plus bien sont celles qui ont l'amour dans les cœurs, l'entendement dans les oreilles, les bonnes paroles dans les bouches et les bonnes actions dans les mains.

Quels que soient ton savoir, ta richesse, ton statut social, s'il te manque ces qualités, tu n'as rien en réalité !

1552_ *Anna turrakú, mêde turrakú.*

Des gens ne s'aiment pas, des paroles ne s'aiment pas.

Quand des gens qui ne s'aiment pas sont dans une seule assemblée, chacun veut causer dans le groupe où il n'y a pas celui qu'il n'aime pas parce que leurs idées ne convergent pas ensemble ; même s'ils sont dans le même groupe, leurs causeries sont perturbées par la méfiance ou des contredits.

1553_ *Aũ munummaa mede huna munnum.*

Celui que tu connais, tu connais aussi ses paroles.

Si tu connais réellement quelqu'un, tu sauras d'avance ses réactions face à n'importe quelle affaire. Ainsi, si on attribue une réaction négative à une bonne personne que tu connais très bien, tu ne croiras pas ; et inversement aussi.

1554_ *Aũ hu, haranummáa yilla, yusó arrinuũú.*

Ne méprise pas quelqu'un parce que tu ne le connais pas.

1555_ *Aũ čusu arrakiniĩ, wudu mannu arrakinii.*

Celui qui est capable de supporter l'aisance, est capable de supporter la misère.

Dans un autre proverbe que j'ai répertorié en Tome 1, les Toubou disent que "la suffisance est pire que la faim". En fait, celui qui vit dans le luxe peut devenir grossier, insupportable, irrespectueux, avoir du mépris envers les pauvres et peut même devenir un criminel qui exploite les faibles, les torture, ou même les tue pour les faire taire. Donc, ce proverbe dit que celui qui est capable de s'éloigner de tous ces mauvais comportements malgré sa richesse, est tout à fait capable de supporter aussi la misère, les privations, les difficultés de la vie. Par contre, celui qui ne supporte pas l'aisance, est celui qui supporte moins la misère, la faim et les difficultés de la vie.

1556_ *Aũ banna burwo yugó.*

Il n'y a pas de gaspilleur riche.

Les gens qui gaspillent ne deviennent souvent pas riches ; et même riche, si on est très dépensier, les risques d'aller en faillite sont énormes.

1557_ *Aũ kerewuye* burwo yugó.*

Il n'y a pas d'employé riche.

* *Kerewuye* signifie celui qui est payé pour travailler pour quelqu'un.

Dans le milieu toubou, ce sont souvent les gens qui sont recrutés pour aider le propriétaire à s'occuper de ses chameaux, ou pour creuser un puits ; et avec la sédentarisation, ceux qui sont recrutés pour la construction des maisons. Par extension, même un fonctionnaire de l'État est un *kerewuye*.

1558_ *Aũ bā hunaã lau bidi gooiê, neri ċubiennóo girbi gunú.*

Celui qui provoque beaucoup ses parents, n'est pas un brave mais un smegmateux !

Le terme smegmateux est utilisé spécifiquement à l'égard d'un enfant pour dire qu'il est emmerdeur.

Ce proverbe veut dire que les adultes qui provoquent toujours leurs parents sont en réalité des peureux qui veulent se montrer braves en exploitant le fait que les parents ne veulent pas se battre souvent entre eux et qu'ils se pardonnent beaucoup. En effet, dans la culture toubou, il est rare de voir des parents se battre ; même s'ils se détestent profondément, ils préfèrent ne pas en venir aux mains, et vivent en évitant les problèmes le plus prudemment possible.

1559_ *Aũ furgĩ hi, yusó torozo du gunuũ.*

Ne prend pas pour ami un vaurien.

1560_ *Aũ kineči garčiniĩ, ormo-ĩ mannu luguran hik yigĩšii.*

Celui qui a la patience d'attendre, peut apprendre le coran à un âne !

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N° 31.

1561_ *Aũ kunjo njenĩ du, lerdĩ gali.*

Une personne reconnaissante est bien mieux que celle qui te donne des cadeaux.

Donner des cadeaux est bien, mais être reconnaissant envers celui qui t'a rendu un service est d'autant plus bien. La preuve en est qu'on en veut plus à quelqu'un qui ne reconnaît jamais le bien qu'on lui fait, qu'à celui qui ne rend aucun service.

1562_ *Aũ daammáa, yusó čer huna lunuũú.*

Si tu détestes quelqu'un, ne le cite pas !

C'est une faiblesse de ne pouvoir s'empêcher de parler toujours en public de quelqu'un que tu détestes profondément.

1563_ *Aũ njidade gunnóo, čer dunjiní.*

Il n'y a que celui qui t'aime, qui te donne un homonyme.

Celui qui donne ton nom à son enfant, t'aime réellement. Il tient sincèrement à la relation parentale, amicale ou de voisinage qu'il y'a entre vous.

1564_ *Aũ yuhu du sodoũ yidanné yugó.*

Il n'y a pas une personne exempte de soupçon derrière.

C'est pour dire qu'il n'y a pas une personne parfaite.

1565_ *Aũ hu wosu či ni niñennóo, hal huna yusob ni nuũú.*

Tu peux t'informer à propos de quelqu'un s'il va bien, mais pas s'il a abandonné son comportement.

Ce proverbe est souvent utilisé pour parler du mauvais comportement, mais il concerne tous les actes qu'ils soient bons ou mauvais ! C'est pour dire que personne ne va changer de son gré le comportement que DIEU lui a inculqué en bien ou en mal à travers ses gènes, ou le comportement dont il est devenu l'esclave à travers l'éducation ou la fréquentation des autres. Celui qui parle beaucoup le sera ainsi ! Celui qui n'aime pas travailler le sera ainsi ! Celui qui ment, qui a du penchant pour les crimes, qui est véridique, qui est lâche, qui est cupide... l'est ainsi durant toute sa vie active. Une personne ne peut changer son habitude que très rarement.

1566_ *Aũ mogiriĩ gunasa harayinii.*

Celui qui est noble, connaît les choses honteuses.

Ça veut dire qu'il ne fait pas les choses honteuses, il préfère son honneur et sa dignité plus que tout.

1567_ *Aũ-u, bizide yê bizide gunné yê kôydu, yaabi huna ŋgiroo haraniĩ.*

C'est après avoir visité la maison à quelqu'un, qu'on se rend compte qu'il est pauvre ou non !

1568_ *Aũ zugula yidannáã angal yidanú.*

Celui qui ne fait pas des rêveries est faible d'esprit.

Celui qui n'a jamais l'esprit occupé par le fait de penser aux choses qui l'intéressent ou le rendent triste, comme un animal, n'est pas une personne saine d'esprit.

1569_ *Aũ êrezi čidaã kundugu yidanú.*

Celui qui est cupide n'a pas de *KUNDUGU*.*

1. Le cupide, même s'il est riche, est incapable d'aider ses parents qui sont dans le besoin, de contribuer aux projets d'intérêt commun, de contribuer proportionnellement à ses moyens aux prix du sang..., il perd ainsi tout *KUNDUGU* et devient méprisable aux yeux de tout le monde.

2. En voyant aujourd'hui les bassesses auxquelles l'être humain est capable de se livrer pour de l'argent, il est évident que le cupide, même s'il n'a jamais fait quelque chose de mauvais, est capable d'emprunter au besoin n'importe quel chemin pour arriver à ses fins.

* Pour *KUNDUGU*, voir proverbe 1512.

1570_ *Aũ kubo njenoo kubo-guy maaú.*

Ne prend pas l'avant-bras à celui qui t'a tendu le bras.

1. Il ne faut pas prétendre gagner plus que ce qu'il t'a donné.

2. Il ne faut pas être prétentieux à son égard après avoir gravi un certain échelon grâce à lui.

1571_ *Aũ hadi harayinnáã, dine duru yidanú.*

Celui qui ne connaît pas choisir son lieu d'habitation, ne sait pas ce qui se passe dans le monde.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N° 32.

1572_ *Aũ hiyindunnáa girki yidannáã.*

Celui à qui on ne demande pas, est celui qui n'a pas une assemblée (d'hommes) autour de lui.

Il s'agit ici des gens autour desquels il y'a souvent des assemblées pour des jugements, pour des consultations, ou des discussions sur des choses importantes par rapport à la cité. Ces gens-là sont souvent sollicités pour donner leurs avis sur

certaines choses ou répondre à des choses qu'on ignore. Ce sont les chefs traditionnels, les médiateurs, les sages, et les gens chargés de garder la cité et ses richesses.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N°32.

1573_ *Aũ haradi yidannáa tunganude yugonnáã.*

Celui qui n'a jamais voyagé, ne connaît pas assez les gens.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N°32.

1574_ *Aũ čudurde yugonnáa turkanu huna kinnii.*

Celui qui n'a pas vu beaucoup de choses, n'a pas beaucoup voyagé.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N°32.

1575_ *Aũ bazude yugonnáa umure mundu čutu tia čudude yugó.*

Celui qui n'a pas beaucoup entendu, n'a pas causé avec beaucoup d'hommes

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N°32.

1576_ *Aũ éyii érđi yugó.*

Il n'y a pas de parent du côté maternel qui soit ennemi.

Les parents, qu'ils soient du côté maternel ou paternel, sont tous aimables et s'acquittent de leur obligation de défense, d'aide, de contribution..., sans faire la différence. Mais ce proverbe dit que lorsqu'il y'a un problème assez grave entre parents, c'est souvent entre ceux qui sont unis par la lignée paternelle.

1577_ *Umure-ã ngullaha ni hokinii, kinedu ni hokinii. Umure-ã gursu ni hokinii, wudur ni hokinii. Umure-ã nagi ni hokinii, haradi ni hokinii. Čiidi, yuna ada gunna dú, nagi yê haradi yê yilla umure-ã hoktundiiê gali ; umure-ã daũ ni, haranuũ ni, sobow hundu du daha nummaa ni haraniiê, yunu addu gali yugó.*

Les hommes se rassemblent par la paix et la patience. Les hommes se rassemblent à cause des conflits et des besoins. Les hommes se rassemblent par amour et pour mieux se connaître. Cette dernière façon de se rassembler est la meilleure, parce qu'il n'y a rien de plus bien que de connaître les hommes par amour, les découvrir et se connaître soi-même à travers eux.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N° 32.

1578_ *Aũ odo yidannáã aũlaw.*

Celui qui n'a pas d'enfant est une demie personne.

Ce proverbe met en exergue l'importance du fait de fonder une famille dans le plus grand but d'avoir des enfants, et le rôle capital que jouent ces derniers en comblant le vide qu'il y'a en toi et autour de toi, en te donnant de l'affection, en t'aidant, en prenant soin de toi à la vieillesse, en perpétuant ta lignée et en héritant des valeurs familiales.

1579_ *Aũ odo yubusude yugonnáa odo yeũú.*

Ne donne pas un enfant à celui qui n'a jamais eu d'enfant.

Au contraire, lorsqu'un proche parent n'a jamais eu d'enfant, on lui donne par amour un enfant, de préférable son homonyme s'il y'en a un qui porte son nom. C'est juste une façon de dire ironiquement que seulement celui qui a enfanté connaît parfaitement les difficultés liées à la grossesse et l'accouchement, et les sacrifices qu'il faut consentir pour élever un enfant. Ainsi, celui qui n'a jamais eu d'enfant, et celui qui l'a perdu ou dont ses enfants sont tous mariés, et que vu son âge, il a besoin d'un enfant, n'ont pas les mêmes sentiments vis à vis de l'enfant qu'on leur donne.

1580_ *Mi numa érezi numa turčinii, digiši numa nanğur numa orroyinnii.*

Ton fils garde ton troupeau et ton neveu garde tes tripes.

Proverbe incitant à aimer ses neveux.

1581_ *Unda du odo numa galio gali.*

Il est plus bien que ton enfant soit meilleur que toi.

Si ton enfant est plus que toi, ça vient toujours de la bonne éducation et des gènes, que vous, parents, lui avez transmises ; ce qui veut dire que réellement, quelles que soient vos faiblesses et erreurs, vous êtes en réalité bien. Le surplus qu'a l'enfant n'est que quelque chose existante non extériorisée chez les parents !

1582_ *Odiĩ dirde.*

L'enfant est roi !

Ce proverbe vient d'une légende : on dit au roi, que l'enfant est plus roi qu'un roi. Le roi, époustouflé, répond que c'est même absurde d'aborder ce sujet ! Un jour, en voyant l'enfant assis en train de pleurer sous un soleil ardent, il se leva précipitamment et partit le prendre. Il conclut alors : "Il est réellement plus roi que moi" !

Quand les filles chantent pour quelqu'un qui est calme, elles disent "*alaši diri waunnáa*" ou "*kiyāĩ diri waunnáa*", ce qui signifie "calme qui ne pose jamais sa main sur le roi". Le fait de nommer l'enfant de roi est tiré de ce proverbe. Le chant des filles signifie que cette personne est calme de telle sorte qu'elle ne peut même pas punir un enfant pour ses fautes !

Ce proverbe est aujourd'hui utilisé pour dire que, quelle que soit la raison du contraire, nous devons être au service de l'enfant en lui apportant assistance et protection !

1583_ *Odo bugur koo owli.*

L'aîné n'est jamais le plus malin.

Il a été constaté que parmi les enfants, l'aîné est souvent moins malin par rapport aux autres.

1584_ *Odo gay koo čunubu.*

L'enfant cadet est le plus malin !

Généralement, les cadets sont les plus malins par rapport à leurs frères.

1585_ *Odo koo ngila huna murdom tugusoo, aši nunosu hik turiĩ.*

En ce qui est de l'enfant, à partir de dix ans, tu lui apprends la pudeur.

Lorsque ton enfant atteint l'âge de 10 ans, il faut lui apprendre de manière stricte ce qu'il ne doit jamais faire en ce qui est des choses honteuses. On peut lui apprendre avant cet âge, mais à cet âge il faut faire de ça une obligation.

1586_ *Odo koo unda yê Allah yê koyda.*

En ce qui est de l'enfant, tu le partages avec DIEU !

Il n'est pas évident qu'un enfant soit vivant jusqu'à ce que tu meures, DIEU peut toutefois le rappeler. Ce proverbe est utilisé pour dire qu'il faut se patienter au cas où il meurt !

1587_ *Odo koo anna gunnaa.*

L'enfant appartient à tout le monde.

En plus des parents, tout le monde est appelé à contribuer à l'éducation d'un enfant, à son bien-être et à sa protection.

1588_ *Ada kinniê labara wudiîê, moše na yê unda yê mêde njoopii.*

Si tu demandes des informations aux petits enfants, tu auras des problèmes avec tes voisins.

Les voisins étant d'une importance capitale, il ne faut jamais que nos enfants soient l'objet de discorde entre nous. Il faut éviter de considérer leurs rapports.

1589_ *Odo čudii čĩ hi tuguĩ čendii.*

On tête d'abord l'enfant qui est en train de pleurer.

On l'emploie pour dire qu'il y'a, devant différentes situations difficiles, la nécessité absolue d'agir en faveur de celle qui est la plus cruciale.

1590_ *Odo yê adibi yê, turo čaya.*

L'enfant, comme la femme, c'est la réconfortation !

Le terme toubou *čaya*, a un double sens : la duperie, et le sens qu'il prend dans ce proverbe et que j'ai expliqué par "la réconfortation". Je ne sais si le terme "réconfortation" convient exactement, mais je donne quelques exemples pour mieux élucider chacun des deux cas :

1. "Mon enfant, ne pleure pas", "je t'aime beaucoup", "en faisant telle chose, tu as prouvé que tu es très courageux", "je sais que tu n'es pas mauvais"... ;
2. "Tu es la meilleure femme au monde", "je compte sur toi pour me soutenir", "j'ai confiance en toi"...

Ce proverbe nous enseigne d'être doux et amoureux à l'égard des enfants et des femmes. Ainsi, ils changent facilement de comportement et deviennent respectueux à notre égard !

1591_ *Odo numa, yunu daamme mure koe yugó.*

Il n'y a pas quelque chose que tu aimes plus que ton enfant.

1592_ *Odo nuĩ yê, muda na yê, turo yeude yugó.*

Ton enfant, comme tes fesses, n'est jamais lourd.

Il s'agit ici du petit enfant qu'on porte. Ça veut dire qu'on ne se lassera jamais de le porter tant qu'il en a besoin ou qu'il n'est pas en sécurité. Tu ne sentiras jamais sa lourdeur, comme tu ne sens pas celle de tes fesses.

1593_ *Wunišiĩ, odo kinnimiĩ hi yiheeyii.*

Le sommeil châtie le petit enfant !

On dit ce proverbe parce que, quand un petit enfant a envie de dormir, il pleure.

1594_ *Odo noduwo, sō numa wow čawo mannu, kō numa wow čanú.*

En sollicitant le service d'un enfant, même si tes pieds se reposeront, ta bouche ne se reposera pas.

L'enfant ne fera pas comme tu veux ; il va prendre assez du temps parce qu'il s'adonne souvent aux jeux, il ne fera pas un bon travail, ou bien il oubliera même que tu l'as chargé d'exécuter un service ; donc, tu te reposeras certainement, mais tu ne pourras être à l'abri des protestations verbales contre ses agissements.

1595_ *Odo koo, tidersude lanu.*

Quant à un enfant, il faut le voir seulement élevé.

Les difficultés, les sacrifices qu'on rencontre dans le fait d'élever un enfant, sauf celui qui les a vécus les connaît. Tant qu'on n'a pas l'expérience, on ne peut les imaginer et les mesurer à leur juste valeur !

1596_ *Čeniĩ, zundu yigišiennoo osko yidanú.*

Un immature fait une mauvaise chose mais n'encourt pas de *osko**.

* Pour *osko*, voir proverbe 1512.

1597_ *Čeni aĩ-u yē, adibi aĩ-u yē, čutu kasugu kusuduĩú.*

Ne concluez pas un marché avec la femme et l'enfant d'autrui.

Si une femme veut te vendre un animal ou un bien meuble de leur maison, il faut s'assurer du consentement de son mari, si non, ça peut être source de problème. Si un immature veut te vendre quelque chose, il faut aussi s'assurer de l'aval de ses parents ou de son tuteur, sinon il se pourrait qu'on lui ait interdit de vendre ou qu'il l'ait volée ; et dans ce cas aussi, c'est un problème.

1598_ *Ada tuzoo yaabi-ĩ kiĩ du ginjindunné du čurkuia taĩwo, tine na iji yidokii.*

Si tu as quatre enfants qui pourraient passer par la porte sans se courber, ils vont submerger d'eau tes récipients.

Les maisons traditionnelles ayant des portes qui sont courtes, il est évident que les petits enfants ne se courbent jamais quelle que soit la grandeur de leur taille ; non plus même en passant par celles d'une grotte ou d'un enclos. Quant aux adolescents, quelle que soit la petitesse de leur taille, ils se courbent par n'importe quelle porte traditionnelle pour passer. Ainsi, le proverbe parle des enfants moyens qui peuvent avoir environ l'âge compris entre 7 et 13 ans. Quant à l'expression "ils vont submerger d'eau tes récipients", par rapport à la parabole qui consiste au fait que même s'il y'a des vivres dans ces récipients, une fois submergés d'eau, rien n'est récupérable, elle veut dire qu'ils les rendront vides.

Donc, ce proverbe veut dire que les petits enfants et les adolescents ne mangent pas énormément, il est plus difficile de nourrir ceux de cet âge s'ils sont nombreux. Raison pour laquelle, en matière d'aide, on privilégie les plus démunis qui ont des enfants pareils.

1599_ *Odo numa buzu čiiidi, bā nua ha sanuũũ.*

Ne médise pas tes parents en présence de ton enfant.

1600_ *Odo numa ha, yaabi mošeã, sugur yê gireni yê landadia kenuũũ.*

N'envoyez jamais votre enfant chez le voisin pour quémander du sel ou du sucre.

Bien que le fait de demander du sucre ou du sel chez le voisin en cas de rupture n'est pas détesté dans la culture, il faut éviter d'envoyer les enfants dans le but de ne pas leur montrer le mauvais exemple. Le sucre et le sel sont pris comme exemples parce que c'est ce qu'on sollicite souvent chez le voisin.

1601_ *Moši numa ha sugur yeyiĩê, odo numa ha kenu.*

Si tu donnes du sucre à ton voisin, il faut envoyer ton enfant.

Chez les Toubou, lorsqu'on vient d'un voyage de ravitaillement, on donne des cadeaux aux voisins. Le sucre est pris comme exemple parce qu'on donne souvent du sucre. Le proverbe recommande d'envoyer les enfants dans le but de leur montrer le bon exemple.

1602_ *Moše na čutu duli du mussiê daĩwo, mede adaã yusó gunuũ.*

Si tu veux rester en paix avec tes voisins, ne considère pas les paroles des enfants.

Même sens que proverbe 1588.

1603_ *Moši numa ha, kogoya numa yê ñei numa yê orronu nuĩwo, kumoši huna wanumme.*

Si tu mets en garde ton voisin de garder ses poules et ses chèvres, tu n'aimes pas son voisinage.

Le voisin est si important dans la culture toubou qu'on doit même se patienter quand ses animaux domestiques nous embêtent. Dans un autre proverbe que j'ai répertorié en Tome 1, on dit d'ailleurs "DIEU est puissant, le voisin est puissant". Chez les Toubou, le voisin est considéré. On l'aide s'il a besoin. Chaque jour on le salue pour s'enquérir de son état de santé et de sa sécurité. On ne marie pas la femme qu'il a divorcée. On réconcilie les voisins qui ne s'entendent pas...

1604_ *Wundunná kulaa wũlsu naani, wunda kulaa daasu !*

Raconte tes qualités à ceux qui ne te connaissent pas, et sois modeste auprès de ceux qui te connaissent.

1605_ *Woša du wosuni njinnáa njidaĩ, čata du yine-dineaã njinnáa njidaĩ.*

Celui qui ne te rend pas visite en cas de maladie ne t'aime pas ; celui qui ne te présente pas les condoléances en cas de décès ne t'aime pas.

1606_ *Goosu tammé du haki zommuĩ.*

Tu ne peux pas uriner alors que tu ne sens pas d'urine.

On ne peut pas faire ce qui est impossible.

1607_ *Gurodi-ĩ asuba huna yũhudoo nos.*

Si le meurtrier délaisse ses armes, il est mort.

Un meurtrier doit être toujours sur le qui-vive pour se protéger de la vengeance dans le lieu où il est en cavale jusqu'à ce que le prix du sang soit payé.

1608_ *Gurodo yê, azunu kočine yê, turo yaza yidanú.*

Le meurtrier, comme celui qui monte sur une élévation, n'a pas d'accompagnement.

Quand quelqu'un tue une autre personne, il n'y a pas d'accompagnement pour le faire quitter la citée afin de le préserver de la vendetta de la famille de la victime. Celui qui est chargé de le faire sortir, prend juste un peu d'eau, et de vivres s'ils sont disponibles, sans préparatifs, le plus rapidement possible. Pareil au fait que, même si la culture conseille d'accompagner celui des nôtres qui voyage, on s'abstient de donner un accompagnement digne de son nom avec des petits pas, une longue distance, des causeries, des conseils... à celui qui monte sur une élévation (colline, voiture...).

1609_ *Koy niñi tigiriñ, imbi mannu gupčínú.*

Là où le lien parental pénètre, même l'huile n'y peut pas.

Là où l'huile ne peut pas pénétrer est très serré. En disant que le lien parental y pénètre, on veut dire qu'en ce qui est des relations parentales, quelle que soit la situation, on ne doit pas trahir, donc il n'y a aucune excuse à abuser de la confiance entre parents.

1610_ *Muguniñ mannu wasua čendii.*

On montre, même à celui qui connaît.

Le fait d'être connaisseur ne t'épargne jamais de l'erreur. Et on ne peut pas tout connaître. Donc, on a besoin qu'on nous corrige ou montre certaines choses.

1611_ *Đgili gunnóo, yunu owuronniñ du tubur njenie dé yugó.*

Mise à part la pluie, rien ne te tombera du ciel.

Pour gagner sa vie, pour réussir, pour atteindre un objectif, il faut absolument travailler.

1612_ *Dinea ḡgullaha* čusu, laaraa tiyahu čusu.*

Dans la vie, ce sont la santé et la paix qui sont vraiment agréables ; dans l'au-delà, c'est la clémence divine qui est vraiment agréable.

* Le terme toubou *ḡgullaha* désigne en même temps la santé et la paix.

1613_ *Nuŋu numa yuhuq yibu.*

Protège ton honneur afin d'en jouir autant.

Il faut la garder aussi longtemps que possible pour en jouir pleinement. Quand quelqu'un te respecte, il faut le reconnaître et le respecter, donne-lui sa place, ne lui fait pas du mal. Si tu le tiens à sa place, tu as protégé ton honneur et il te respectera pour toujours ; au contraire, il ne te respectera plus, et donc tu as bafoué ton honneur.

1614_ *Nîgirbi numa yuhuk yibu !*

Protège ton audace afin d'en jouir autant.

Si les gens te respectent pour ton audace, il faut aussi les respecter en ne les attaquant pas pour des futilités, afin d'en profiter pour toujours.

1615_ *Gîrbi-ĩ turo du nošii ; wôworši-ĩ ċûu du nošii.*

L'audacieux meurt une fois, le peureux meurt deux fois.

L'audacieux meurt avec dignité et le peureux après avoir perdu sa dignité.

1616_ *Woworšĩ njidii.*

Le peureux te tue.

Le peureux tue par surprise, de crainte qu'il y'ait un affrontement avec son antagoniste. Si cet affrontement arrive, l'audacieux se bat juste pour se battre ; le peureux, croyant qu'il sera gravement blessé ou tué, sera très violent dans ses coups et ne visera que les endroits dangereux, pour se tirer d'affaire. Ce qui fait que dans plus de la moitié des meurtres, c'est le peureux qui tue l'audacieux.

1617_ *Muši daĩgi-ĩ du, turkanu asardi-ĩ gali.*

Il vaut mieux un déplacement défavorable que l'oisiveté.

1618_ *Mûziiê moska tîrio gali ; ndooiê gursu tîrio gali.*

Si tu restes, il faut rester avec honneur ; si tu te bagarres, il faut te bagarrer avec honneur.

Si on fait la paix, on doit la faire parce qu'elle est une nécessité, sans trahir ses valeurs et ses principes ; si on fait la guerre, on doit la faire pour une cause juste et noble, parce qu'il n'y a pas d'autre alternative et qu'elle s'impose.

1619_ *Amanne numa yunu njennáa gini huna.*

Ce que celui avec lequel vous partagez la confiance ne peut pas te donner, c'est seulement son apparence.

Il s'agit ici seulement de l'amitié familiale. Quelqu'un avec lequel vous avez en commun une amitié familiale te donne tout ce dont tu as besoin s'il en est capable.

1620_ *Tudo ngalli du gurra mundu.*

Le Teda a plus de branches que le courage.

Il est de la nature du Teda d'être courageux.

1621_ *Tudiĩ, êdi ni yida, mêdi ni yida.*

Le Teda a l'épée, mais aussi la parole*.

Le Teda est un homme de guerre mais aussi de paix.

* Quand on dit "parole", on fait allusion à la médiation.

1622_ *Tudiĩ ka yusu du tubuši.*

Le Teda a des relations parentales de huit côtés.

Il s'agit ici des huit arrière-grands-parents : Le père et la mère de ton grand-père maternel, ceux de ta grand-mère maternelle, ceux de ton grand-père paternel et ceux de ta grand-mère paternelle. Les parents venant de tous ces quatre arrière-grand-pères et quatre arrière-grand-mères sont très importants chez les Toubou :

- Les aimer est un devoir moral, celui qui ne les aime pas est qualifié de *buli** ou *kadara**.

- Ils ont du *ndulodi*** à ton égard, ils participent proportionnellement aux degrés de parenté et à leurs capacités matérielles, aux paiements des prix du sang, aux aides en cas de perte, maladie...

Ce proverbe nous incite à connaître la famille élargie, l'aimer, et savoir aussi qu'elle est importante dans notre vie.

* Pour *buli* ou *kadara* voir proverbe 1515.

** *Ndulodi* signifie protection. En dehors de la protection contre les ennemis, elle s'étend aussi à celle des intérêts et des biens. Voir pour plus d'informations *Pensées Toubou*, Tome 1, proverbe 72.

1623_ *Gesu numa oguroyinnóo kiši numa tudoyinú.*

Si ton bras ne devient pas esclave, ton ventre ne deviendra pas Teda.

Si tu ne travailles pas, tu ne garderas pas la pleine dignité que tout Teda mérite.

1624_ *Yunu haradi du bil yugó.*

Il n'y a rien de mieux que la connaissance.

Ici ça englobe toutes les connaissances : qu'il s'agisse du savoir, de connaître les gens, d'autres pays...

1625_ *Yunu zundu-ã yusó gurobu du haduũú.*

Ne fais pas du dépassement en parlant du mal !

Par exemples : tu es malade et tu dis, "je suis le plus malheureux de mes paires" ; victime d'un malheur, tu dis, "je suis vraiment un être maudit"... Ce genre de langage peut même attirer le mal.

1626_ *Beni ni aũ-u, togo ni noo.*

Aujourd'hui c'est pour quelqu'un, et demain c'est pour toi.

Tout est tour à tour dans la vie.

1627_ *Yidi wuni dú dunum yizi hunu yidanné yugó.*

Il n'y a pas un bois que tu mets dans le feu et qui n'a pas sa propre fumée.

Chacun est serviable à sa manière, a ses propres façons de voir et faire les choses, a ses propres connaissances.

1628_ *Kiñahal, ngibir yê hoktundoo, njihidiyennoo njidomú.*

L'ignorance couplée à l'orgueil, ne te fait jamais avancer et ne fait que te régresser.

1629_ *Nerdi, hosudu yê hoktundoo, njihidiyennoo njidomú.*

La méchanceté couplée à la jalousie, ne te fait jamais avancer et ne fait que te régresser.

La jalousie consiste ici au fait d'être opposé au fond de toi, ou par les faits, contre le progrès des autres. Le jaloux use de tous les moyens qui sont à sa portée pour faire échouer ce qui est constructif pour les autres, surtout ses paires. Il est malheureux de les voir réussir.

1630_ *Dgibi, kizenu yê hoktundoo, njihidiyennoo njidomú.*

La vieillesse couplée à la maladie, ne fait que te régresser.

1631_ *Bizi, naizunu yê hoktundoo, njihidiyennoo njidommú.*

La pauvreté couplée à la paresse, ne te fait jamais avancer et ne fait que te régresser.

1632_ *Kandamade ndugusoo, aši nunosu numa čurui.*

Quand tu deviens cupide, ta pudeur te quittera.

1633_ *Owora wudu ndugusoo, hal ngali numa čurui.*

Quand tu te fâches vite, ton bon comportement te quittera.

1634_ *Hosudde ndugusoo, din numa čurui.*

Quand tu deviens jaloux*, ta religion te quittera.

* Pour jalousie, voir proverbe 1629.

1635_ *Sodome ndugusoo, iman numa čurui.*

Quand tu deviens calomniateur, ta croyance en DIEU te quittera.

1636_ *Diri-ĩ nanğur čudoo.*

Le pouvoir exige le courage.

Il s'agit ici du pouvoir de diriger une communauté, un peuple. Ce pouvoir exige : le courage de n'avoir peur de rien, d'être au service exclusif de son peuple, pragmatique, persévérant, mais aussi de résister à la tentation de tout ce qui est abject, vil, méprisable et honteux.

1637_ *Hâyin yê, mû yê, nigizi yê, diri čutu turrú !*

La corruption, le mensonge et la faiblesse, ne vont pas de paire avec le pouvoir.

Un chef doit être incorruptible, véridique et fort, si non son pouvoir sera un échec total.

1638_ *Dirde koo čaaú.*

Un sultan ne court jamais.

Le sultan est obligé d'accompagner le peuple en temps de guerre jusqu'à la fin.

1639_ *Diri hakinne yê, kûmji tûmmo duyinne yê, turo yusobû.*

Celui qui a eu le pouvoir, comme celui qui a mangé la viande du thorax, ne laissera jamais.

Quelqu'un qui est chef, qu'il soit chef traditionnel, président ou autre, ne renoncera jamais à son pouvoir ; comme celui qui est habitué à manger les côtelettes les mangera toujours avant de passer à la chair des autres parties.

1640_ *Dirde yê onuro yê, turo nduronnu čidaa.*

Le sultan, comme le mil, a besoin d'être seul.

Il est important que le sultan soit seul d'un côté et les autres de l'autre côté devant lui, comme le mil a besoin de ne pas être étouffé par les autres plantes pour bien grandir et mieux produire !

1641_ *Dirdiĩ du dirde čeniĩ korow, modiĩ du morso-ã zundu.*

L'employé du chef est plus méchant que le chef lui-même, la fille de la coépouse est plus méchante que la co-épouse elle-même.

1642_ *Turru* eski ni kišige wudu naani, dirde eski ni kã wudu.*

Un nouveau roi a des paroles entravées, comme une nouvelle monture a une marche entravée.

1. Le nouveau roi a des difficultés à faire des médiations et régler des problèmes. Sans l'appui des *asasara***, il aura beaucoup de difficultés. Pareillement, quand un chameau est nouvellement dompté pour la monture, il ne connaît pas faire le *mili****, et c'est désagréable pour celui qui est dessus.

2. Dans toute chose que l'être humain entreprend pour la première fois, il aura beaucoup de difficultés avant qu'il acquiert une certaine expérience.

* *Turru* désigne au sens propre le chameau. Au figuré, il s'agit de tout être qui est sous autorité. Il s'agit ici spécifiquement d'un chameau sur lequel on a commencé récemment à monter.

** *Asasara* désigne l'équipe composée des sages et médiateurs, chargée d'assister le chef dans les règlements des conflits.

*** *Mili* est le déplacement du chameau compris entre la marche (*turkanu*) et le galop (*yolyolti*). Contrairement à la marche qui est moins rapide et te fait beaucoup balancer, et au galop qui est très inconfortable, fait mal à l'extrémité de l'os de la colonne vertébrale (*njidĩĩ*) et irrite les muscles fessiers, le *mili* est très agréable. Il faut du temps pour que le chameau l'apprenne.

1643_ *Durriĩ koy hartudiĩ yusuii.*

Le *durri** coud là où c'est déchiré.

* *Durri* est une réparation financière ou en chameau que la loi teda a instaurée pour que quelqu'un verse à un parent, un membre de son clan ou un ami à qui il a fait un mal grave. La victime pardonne en acceptant cette réparation, ainsi ils vivront sans rancune. Mais c'est le degré du mal qui détermine le *durri* qui peut aller jusqu'à un chameau de cinq ans.

1644_ *Soĩ yusob-ã orro yusob (Soĩ yusob-ã owor yusob).*

Ce que l'œil a laissé, le cœur aussi le laissera.

Cette traduction littérale signifie que si on cesse de voir un être cher, on cessera inévitablement de penser beaucoup à lui au fond de notre cœur :

- Un être cher que tu as perdu, un certain temps après, tu penses de moins en moins à lui, et sa disparition qui t'affectait beaucoup devient de plus en plus supportable. L'inquiétude, l'affliction, qui régnaient en toi, disparaissent au fil du temps, et ne restera qu'un souvenir simple de temps à autre.

- Il est difficile de supporter, au début, l'absence d'un être cher, avec lequel vous vivez ensemble, qui a déménagé pour aller s'installer dans une autre contrée, mais au fil d'un certain temps, tu vas t'habituer et tu ne seras plus inquiet comme avant.

- Une femme que tu aimes, une fois que tu ne la vois plus, ton amour pour elle va régresser petit à petit jusqu'à ce que tu l'oublies complètement et commences à développer de l'amour pour une autre que tu vois souvent. Et inversement aussi.

1645_ *Kō numa dũ, Allah ċusu duyinnóo mannu wudu duyinii.*

Même si DIEU ne met pas dans ta bouche ce qui est délicieux, IL mettra ce qui ne l'est pas.

Tant que tu travailles, à défaut de manger comme les riches, tu ne mourras jamais de faim. Ce proverbe est souvent utilisé pour dire qu'il n'est pas la peine de te rabaisser à cause du manger, il suffit de garder ta dignité, de travailler et d'avoir confiance en DIEU, et tu vas au moins manger à ta faim.

1646_ *Kĩši bũgi gunnóo, ěgi taũũ.*

Tant que tu n'as pas le ventre vide, tu n'as pas de faim.

L'essentiel pour un homme est de manger à sa faim. L'abondance et les bons plats ne sont que secondaires. D'ailleurs, les gens qui mangent excessivement et ceux qui vivent dans le luxe sont aujourd'hui plus enclins à l'obésité et aux maladies invisibles.

1647_ *Kele êzimbiĩ, sugur du čusu.*

Le goût du miel est plus bon que celui du sucre.

On dit ce proverbe en comparant deux choses ou deux situations pour dire que l'une est meilleure que l'autre.

1648_ *Fusar njizendunnóo, owor njizendii.*

Si tu n'as pas eu mal au dos, tu auras mal au cœur.

Si tu ne fais pas ton travail toi-même en évitant ainsi la fatigue et les douleurs, celui à qui tu as confié fera du mauvais travail, ne fera pas à temps voulu, ou même refusera, et tu auras de la déception et du déboire.

1649_ *Asubu tamma, mia tammóo, suru indii mannu yidanú.*

Si tu as un fusil et qu'il te manque de cartouches, il n'a aucune utilité.

Si dans l'exécution d'une affaire, d'un travail, l'essentiel manque, ce dont on dispose n'a aucune utilité immédiate.

1650_ *Gíre wûni gíbi zudú.*

Un meurtre caché ne restera pas sans se savoir.

Un meurtre, qu'il soit involontaire ou intentionnel, ne peut pas être caché pour toujours, le meurtrier sera connu tôt ou tard dans la grande partie des cas. Les gens arriveront à découvrir grâce à des preuves indirectes ou de circonstance, aux témoignages des autres sur ce qu'ils ont vu ou sur les aveux du meurtrier (aveux pour se vanter ou confidences).

1651_ *Bogo gíbi zudú.*

Le *bogo** ne restera pas sans se savoir.

* Le *bogo* concerne : le meurtre volontaire en cachette, le meurtre involontaire non avoué comme par exemples la mort d'un nourrisson que tu as piétiné involontairement et que tu as caché, un enfant illégitime que sa mère fait passer comme étant pour son mari, un enfant illégitime que sa mère tue et fait disparaître le corps, un enfant illégitime que sa mère abandonne dans une poubelle, un enfant illégitime que tu fais adopter en cachette...

Tôt ou tard, tu seras démasqué aussi dans la majorité des cas.

Par ailleurs, les Toubou ont tiré un mauvais présage du *bogo* : Celui qui le fait est en proie à la malédiction qui peut tomber sur lui ou sa famille !

1652_ *Tirio mannu, kayima na gunasao gunasu.*

Même si tu es beau (lle), si tes habits sont vilains tu es laid (e).

Quelle que soit ta beauté, si tu as des habits sales, déchirés, très étroits, très grands, ou même froissés, tu deviens laid (e) aux yeux de ceux qui te regardent, surtout des femmes. Ce proverbe nous enseigne d'avoir un comportement vestimentaire décent même si on est pauvre et qu'on n'a pas beaucoup d'habits.

1653_ *Burwiĩ kalangu**.

Le riche, c'est l'humidité.

C'est pour dire que le riche est connu de tout le monde et que sa fortune touche directement ou indirectement beaucoup de personnes.

* Le terme *kalangu* désigne précisément l'humidité qui précède la pluie ; elle atteint partout, elle rend humide tous les tissus sans que l'eau ne les ait touchés.

1654_ *Muguniĩ šimasuu suruannoo kurmuu suru gunú.*

Le guérisseur n'a que le remède de la maladie, mais pas de la mort.

S'il est prédestiné qu'un malade ou un blessé va mourir, aucun traitement ne peut le sauver.

1655_ *Kinnil* hurgi yugó.*

Il n'y a pas de jaloux vaurien.

* Le terme *kinnil* désigne, en toubou, celui qui est jaloux à cause de sa femme. Mais aussi celui qui veut être courageux comme les autres, qui veut travailler comme eux, qui veut absolument faire tout ce que les autres font pour évoluer comme eux, pour gagner sa vie, pour avoir de l'estime... ; une telle personne a au moins un minimum de courage.

1656_ *Hurgimmiĩ, daha huna yê, yala huna yê, êrezi huna yê du bada, gudi harayinú.*

Le vaurien ne connaît que lui-même, sa famille* et ses biens.

* *Yala* que j'ai expliqué par "famille" concerne la femme et les enfants.

1657_ *Hurgi koo mêdi huna gudunú.*

La parole du vaurien n'a pas de considération.

Les vauriens n'ont souvent pas de poids dans les décisions qu'ils prennent au sein de leurs familles, ou celles qui se prennent au cours des assemblées pour l'intérêt du village.

1658_ *Hurgi yigusaã arma terši du bū turrú.*

Ce que le vaurien a fait ne vas pas au-delà de quelques coudés.

Ce que le vaurien a fait est souvent insignifiant.

1659_ *Hurgi yê, kîdi yê, turo sa kololo.*

Le vaurien, comme le chien, a des pieds rapides.

Le vaurien est souvent curieux, il s'empresse de découvrir tout, sans pour autant apporter aucune solution.

1660_ *Hurgi yê, agasu yê, turo kō girbi.*

Le vaurien a une bouche tranchante, comme l'épée a un bout tranchant.

Le vaurien est souvent grossier, il a une langue habituée à proférer des paroles vexantes, pareil à une épée dont le bout est très tranchant si on l'utilise contre une personne même si elle n'est pas aiguisée.

1661_ *Kalliĩ ngiša huna mundu.*

Le courageux est capable de beaucoup de choses.

Entre autres branches du courage* on a : générosité, bravoure, autorité, probité, serviabilité, sociabilité, travail, patience, protection *ndulodi***, médiation, responsabilité, vérité, pudeur, aptitude à protéger l'honneur...

* Pour plus de détails, voir Pensées Toubou, Tome 1, proverbe 1168.

** Voir proverbe 1620, et pour plus de détails Pensées Toubou, Tome 1 proverbe 72.

1662_ *Kalli tuga huna yusobú.*

Le courageux ne faillit pas à ses engagements.

1663_ *Abba, yunu kusuũwo kalli ndigišĩĩ indi ? -Yunu unda lau wudu-ã yigus.*

Papa, j'aimerais connaître ce qu'il faut faire pour avoir le courage qui est tant estimé par les Teda ? - Mon fils, si tu veux être courageux, il ne faut faire que des choses qui sont difficiles à exécuter ou à supporter !

Chez les Teda, le courage est une vertu. Et les hommes courageux sont respectés et estimés par la société. Ils sont même les plus aimés par les femmes, parce qu'on n'a jamais vu un courageux qui s'est séparé de sa femme parce qu'elle ne l'aime pas. Il y avait de cela plusieurs siècles un jeune Teda demanda à son père ce qu'il faut faire pour devenir courageux, et le père lui répondit de faire des choses difficiles par ce proverbe, qui est aujourd'hui utilisé pour dire que le courage est très difficile et que ce n'est pas à la portée de n'importe quel individu.

1664_ *Umuri kallī, fui huna dû adibi ċi.*

Derrière un homme courageux, il y a une femme.

Les courageux sont pleinement ce qu'ils sont grâce à :

- Leurs mères qui leur ont transmis un certain nombre de gènes, inculqué certaines valeurs par l'éducation et qui chantent leur courage* ;
- leurs femmes qui les aident dans différents travaux et s'occupent convenablement des étrangers de la maison, de manière perpétuelle ;
- leurs sœurs et cousines qui chantent leur courage ;
- leurs femmes, sœurs et cousines qui les ont à tout temps soutenus dans l'accomplissement de certaines tâches comme par exemple s'occuper convenablement des étrangers venus pour une méditation ou une cérémonie etc.

* Dans les chansons, on chante de manière générale du courage d'une personne. Mais souvent, parmi les 20 différentes branches du courage, on met particulièrement l'accent sur la bravoure, la générosité, l'amour des étrangers, la protection de la citée et celle de ses parents et amis.

1665_ *Umure dunodaã gursu ni yidao ngullaha ni yidao.*

Les grands hommes, ont la guerre mais aussi la paix.

1666_ *Umure koo turuttoo haradoo !*

Quant aux hommes, le jour où ils se sont rencontrés, c'est qu'ils se sont aussi connus !

Lorsque deux hommes se rencontrent quelque part, durant un voyage, une cérémonie..., ils ne vont pas se séparer sans se connaître. La culture toubou exige que chaque homme connaisse l'autre une fois qu'il l'a rencontré. On se présente et on lui demande de décliner son identité. Ou bien on demande à quelqu'un d'autre les informations par rapport à cette nouvelle personne : son père, sa mère, ses oncles, ses grands-parents, son clan... Le peu est qu'il suffit de dire que quelqu'un est descendant de telle lignée, et on connaît qui sont ses parents de la famille élargie.

C'est pour cette raison que les toubou, bien que dispersés dans trois pays à des milliers de kms, se connaissent beaucoup.

1667_ *Umuri koo, wad* gûyinoo yusobú.*

Quant à un homme, il ne doit jamais manquer à un engagement.

Tant qu'il n'y a pas de force majeure qui te contraint, il ne faut jamais manquer à un rendez-vous, un engagement ou une promesse !

* *Wad* : voir aussi proverbe 1478.

1668_ *Umuri yê, goni yê, turo wasu turumme du haranuûi.*

Tu ne connaîtras l'homme, comme le chameau, qu'après l'avoir testé.

1669_ *Umure mundaã dû mêdi cî ; êreze munda-ã dû yîni cî.*

Quand il y a beaucoup d'hommes, il y a la parole ; comme quand il y a beaucoup d'animaux, il y a la viande.

Ça veut dire qu'il y'a parmi eux des gens qui ont des bonnes idées, qui sont capables de dialoguer, de faire des médiations ; pareil au fait qu'il ne manquera pas de la viande quand il y'a plusieurs animaux.

1670_ *Wudu umuri arrakinii, yeude goni gûyinii.*

L'homme supporte les difficultés, comme le chameau supporte les charges lourdes.

1671_ *Tirmesu umuri-î, yii bunii.*

La langue de l'homme, c'est l'eau du puits !

C'est pour dire que l'homme est doué dans le fait de dire des belles paroles sans pour autant être toujours fidèle, surtout à l'égard des femmes.

1672_ *Umuri gasum yaî ndedaã, fui huna mure njilobii.*

Le mari que tu as fui avec, est celui qui t'abandonnera un jour.

Souvent, un homme pour qui tu as abandonné tes parents par amour, est celui qui abusera un jour de cette confiance. Donc, haïr ses parents à cause d'un homme n'est pas porteur de bonheur.

1673_ *Umuri kiši čûsu-ã bizi điri hunu ; adibi kiši čûsu-ã odo điri hunu.*

L'homme qui a un bon cœur, est en proie à la pauvreté ; la femme qui a un bon cœur, à la grossesse non désirée !

1674_ *Umuri yê adibi yê šiša ; yunu umuriĩ ni adibii sũ lenú, adimmiĩ ni umurii sũ lenú.*

L'homme et la femme sont différents ; ce qui appartient à l'homme, ne peut convenir à la femme, ni ce qui appartient à la femme, à l'homme.

1^{ière} partie du proverbe : "L'homme et la femme sont différents..."

L'homme et la femme sont physiquement différents, ils se comportent naturellement différemment, ce qui est grave chez l'un, l'est moins ou davantage grave chez l'autre. Par exemples :

- La femme est naturellement plus faible ; l'homme est robuste, plus endurant.
- Il est plus honteux qu'un homme soit peureux qu'une femme le soit.
- La femme a naturellement plus de pudeur que l'homme.
- En matière de pudeur, la valeur de la femme est plus que celle de l'homme. La femme a plus d'honneur à protéger que l'homme. Bien sûr que ce qui est honteux l'est chez tous les deux, mais la femme perd plus sa valeur en commettant une chose abjecte. Elle est l'honneur du foyer parce que, d'abord les enfants héritent souvent de la génétique de la mère en matière de pudeur, ensuite leur éducation dépend en partie d'elle, enfin le mari lui-même ne devient complet que s'il a une bonne femme courageuse apte à préserver l'honneur. Par exemples, fumer la cigarette, prendre l'alcool ou des drogues sont autant mal vus chez la femme que chez l'homme ; une femme qui commet un acte vil, comme par exemple l'adultère, a moins de chance de trouver un bon mari après le divorce qu'un homme ayant commis cet acte en a pour se trouver une bonne femme etc...

2^{ième} partie du proverbe : "...ce qui appartient à l'homme, ne peut convenir à la femme, ni ce qui appartient à la femme, à l'homme".

Ce qui convient à l'un ne convient pas à l'autre. Par exemples :

- L'habillement : les habits de l'homme ne conviennent jamais à la femme et inversement aussi. Si aujourd'hui, on voit des femmes qui veulent porter les vêtements des hommes, c'est tout simplement parce qu'on leur a fait croire que les sociétés traditionnelles ont rendu la femme inférieure à l'homme et qu'il faut redresser cette tendance, alors qu'il n'y a pas du tout à les comparer, parce que tout simplement, ils ont été créés différemment sans que l'un ne soit inférieur à l'autre, mais avec des répartitions d'attributs et de comportements.
- Le travail : tout travail ne peut convenir à chacun d'eux ; c'est à l'homme que revient exclusivement la couverture des besoins familiaux, et la femme, elle, doit plus s'occuper du ménage ; la défense du territoire revient plus à l'homme qu'à la

femme... La femme doit exercer les travaux les moins pénibles, et qui exposent moins aux dangers et à la violence.

- Chacun d'eux a ses attributions propres dans les différents aspects de la tradition (mariage, circoncision, ...) etc.

1675_ *Adibi gibayinoo, čusa huna yihadii ; umuri gibayinoo, yigusa yihadii.*

Quand la femme vieillit, elle raconte sa belle vie ; quand l'homme vieillit, il raconte ses exploits.

1676_ *Adibi yê ûmuri yê kôydu kubor yugó.*

Entre la femme et son mari, il n'y a pas de serment coranique.

1677_ *Umuri ni yuhu du kô čurui, adimmi ni dooi du kô čurui.*

L'homme ouvre sa bouche derrière, la femme ouvre sa bouche devant.

L'homme parle souvent des mauvaises habitudes de sa femme aux autres alors qu'il lui reproche moins ; la femme elle, évite de dire du mal de son mari aux gens, mais lui fait des reproches ouvertement.

1678_ *Sôoriê tedde tubude yugó.*

Il n'y a pas quelqu'un qui est passé par la consultation et qui a été escroqué.

Ce proverbe met en exergue l'importance de la consultation dans la culture toubou.

1679_ *Adibi koo, sôori du maaiîê gali.*

Il faut demander une femme en mariage, après consultation.

Ce proverbe oblige à consulter ses proches qui vont t'informer de tous les secrets qu'ils connaissent à leur propos, et t'encourager ou te décourager dans ton projet. Par exemples : c'est important que tu saches que son père vole en braquant les maisons, qu'une grand-mère à elle a commis de bogo*, que sa mère trompe son mari etc...

* *Bogo* : voir proverbe 1651.

1680_ *Adibi sôori kinji di maũwo, yunu anna ha sôoriîê yuwurtii.*

Une femme que tu as épousée sans consultation, amènera quelque chose qui t'obligera à faire la consultation.

La culture toubou exige de consulter ses proches avant de demander une fille en mariage, dans le but de faire ressortir les obstacles, le mauvais côté possible de sa famille, et décider s'il faut annuler ou concrétiser le projet. Ainsi, si on marie une femme sans aucune consultation, la femme peut poser un acte qu'elle a hérité de sa famille, ou qui n'est pas blâmable chez eux s'il s'agit d'une femme d'une autre ethnie ; on sera alors obligé de faire une consultation avec les proches pour engager une médiation et arranger les choses, ou même peut-être discuter sur la nécessité de continuer ou non la relation.

1681_ *Adibi bidi du maammaa gunna du gali.*

La femme que tu as mariée en dépensant moins est la meilleure.

Ce genre de femme apporte plus de bénédictions et de bonheur comme par exemples des enfants bénis, un foyer stable...

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte n° 28.

1682_ *Adibi odo yubusaã ači gunú, čohuri yaabi yidommaã gíbi gunú.*

La femme qui a eu un enfant n'est pas vieille, comme l'oiseau qui a construit un nid n'est pas grand.

Ce n'est pas parce qu'une femme a un enfant qu'on doit la considérer comme une vieille femme sans valeur ne méritant pas n'importe quel mari ; elle est pareille à un oiseau qui, à quelques dizaines de jours seulement de sa naissance, construit déjà un nid pour pondre des œufs alors qu'il est en réalité très petit, et plus encore si on sait que sa mère est aussi toujours en train de pondre.

1683_ *Adibi koo yunu buyiĩ yê mašiĩ yê, bā nuĩ.*

Quant à une femme, ce sont ce que tu manges et ce que tu portes qui sont tes parents.

1. Celui qui te donne à manger et à porter, qu'il soit ton père, ton frère ou ton mari, c'est lui qui t'aime le plus et que tu dois soutenir le plus.
2. Si tu trouves à manger et à porter sans manquement, il ne faut pas chercher d'autres choses, tu as ce qu'il faut.

1684_ *Adibi nuĩ koo, unda luori*.*

En ce qui est de ta femme, c'est toi le représentant.

Tu as la responsabilité de représenter ta femme dans n'importe quelle situation. Cette responsabilité de représentation te confère le devoir de la protéger, la défendre, et "défendre son sang"***

* *Luori* signifie représentant. Pour plus de détails, voir proverbe 856, Pensée Toubou, Tome 1.

** La vendetta étant obligatoire en culture toubou, en cas de meurtre, tu es autorisé à tuer son meurtrier au même titre que son fils, son père, son frère ou ses cousins ; et au cas où il est en cavale, prendre le prix du sang *graga* en collaboration avec sa famille.

1685_ *Adibaã koo, arrañũwo adiba nua, arrañummóo doba nua.*

En ce qui est des femmes, chacune est ta femme si tu as la capacité ; et chacune est ta fille si tu n'en as pas.

Ce proverbe dit de marier chaque femme si tu as les moyens, et qu'au cas où les moyens font défaut, la considérer comme ta fille ; ce qui signifie qu'il faut la protéger même s'il n'y a aucun lien entre vous. Ainsi, le sens du proverbe s'applique en trois points :

1. Il ne faut pas faire du mal à une femme.
2. Si tu vois quelqu'un faire du mal à une femme, il faut l'en empêcher.
3. Si dans une contrée lointaine, le destin te fait rencontrer une femme de votre ethnie, il est de ton devoir de la protéger et de ne pas profiter de sa situation de vulnérabilité.

1686_ *Adibi yuson gaã nuũwo, adibi numã yasu.*

Si tu dis "la femme à un tel", il faut penser à la tienne.

Il ne faut pas diffamer les femmes d'autrui, surtout en matière d'adultère.

1687_ *Adibi numã kogoya yidersoo, unda mannu bôtu yiders.*

Si ta femme élève des poules, tu dois élever un chat.

Les femmes ont souvent l'intention de gagner exagérément sur le dos de leurs maris, ces derniers doivent être plus rusés pour ne pas glisser dans ce qui est au-dessus de leurs trains de vie, et ce qui est contraire au bon sens ou à la culture.

1688_ *Adibi maammé du êrezi baranu.*

Il faut chercher la richesse avant que tu ne te maries.

Si on se marie avant de chercher la richesse, les charges familiales, avec les enfants qui augmentent petit à petit, constituent un facteur important qui puisse entraver

ou retarder le gain de l'argent. Si avant le mariage, on a déjà gagné un peu d'argent, avec l'expérience et le fond disponible, il est plus facile d'avancer.

1689_ *Adibi čûu du wege gûyinú ; umuri čûu du guro gûyinú.*

Une femme ne tombe pas enceinte d'un bâtard deux fois, un homme ne tue pas deux fois.

Une adolescente peut être détournée par un homme, une fille majeure ou une femme peut croire que l'homme qui lui promet de la marier est sérieux, et tombent enceinte une première fois, sans mesurer la gravité de leurs actes ; mais pour une deuxième fois, elles ne feront pas, sauf exceptionnellement.

Un homme qui a vécu ce qui pèse sur la conscience pour avoir ôté la vie à quelqu'un, le danger que représente le meurtre pour sa vie, ce que c'est de vivre en cavale jusqu'au paiement du prix du sang, ne tuera pas une fois tiré d'affaires, sauf exceptionnellement.

1690_ *Adibi kele dunuĩwo njilob.*

Si tu tacles une femme, tu tomberas.

Si tu ne composes pas avec ta femme ou si tu la provoques, tu perdras son amour et votre foyer va s'écarter. Les femmes sont très sentimentales, elles aiment les hommes doux et moins violents.

1691_ *Adibi koo orro kunu.*

Quant à la femme, elle est pingre !

Ce proverbe veut dire que, par rapport à l'homme, généralement, la femme a plus peur de dépenser beaucoup, est plus sensible au prix élevé (ça veut dire qu'elle fait tout pour diminuer le prix alors que l'homme achète souvent sans beaucoup négocier), donne des cadeaux de valeurs inférieures à ceux de l'homme, et propose moins en ce qui est des dépenses à l'égard des autres (en ce qui est de ce dernier point : par exemple, tu demandes à ta femme combien faut-il donner à un parent qui mérite une aide ou à un travailleur qui a fait un service pour toi, elle te proposera en deçà de ce que tu as au fond de toi).

1692_ *Adibi koo, sobum gudi maĩwo mannu, aliĩ numa.*

Quant à la femme, même si tu la divorces pour marier une autre, ton sort te suivra !

L'expérience toubou a constaté que, généralement, même si tu épouses une autre femme, elle aura les mêmes caractères que celle que tu as épousée premièrement, certains hommes sont destinés à avoir des bonnes femmes, d'autres des mauvaises, courageuses, paresseuses, dépensières, bavardes, etc.

1693_ *Adibi numá yê, aski numá yê, turo bûri wuduo wudu.*

Il est insupportable que ta femme, comme ton cheval, ait une mine triste.

En regardant une femme, lorsqu'on qu'on lit sur son visage la malnutrition, la peur ou la tristesse, qu'elle est malheureuse, c'est insupportable pour le mari ; comme un cheval très maigre qui a la peau sur les os, que tu montes pour aller en public n'est pas présentable, surtout si on est chef.

Ce proverbe nous conseille d'être doux et de ne pas être violent envers elles, de bien les entretenir, pour les rendre heureuses ; et d'avoir un cheval bien nourri, apte et enthousiaste, présentable pour la monture, surtout si on est chef.

1694_ *Adibi tani činnáa, mi huna tani čínú.*

La femme qui ne dit pas "moi", même son fils ne dira pas "moi".

La femme qui ne se soucie pas de son honneur et de sa dignité, même son fils sera comme elle. On hérite en grande partie les qualités de sa mère.

1695_ *Adibi numá, yuũ tuguũ huna dû čĩ mannú, unda kinjidi haki kunjoyinú.*

Ta femme, ne peut pas donner comme cadeau, même le lait de ses seins, sans ta permission.

Il s'agit ici d'allaiter un autre nourrisson dont la mère est malade ou décédée. Une façon de dire que c'est l'homme qui est le chef du foyer, que la femme est sous son autorité et qu'elle ne peut décider seule des choses qui concernent la famille ; même pour donner le lait qui est dans les circonstances normales intégralement destiné à son enfant, elle doit consulter le père, pour qu'elle le donne à un nourrisson dont la mère est malade ou décédée.

1696_ *Adibi nuũ yê, goni nuũ yê, turo čer njidirii.*

Ta femme, comme ton chameau, te rend célèbre.

Grâce à ses qualités, on te connaît partout, pareille à un chameau de qualité (performant au voyage et à la course, capable de battre les intrus au sein des

chamelles, fort, bonne pour la reproduction...) dont on connaît toujours le propriétaire !

1697_ *Yusonu yê, adibi yê, turo duli kusirii nuĩwo tugurkii.*

La femme, comme la côte, se casse en voulant la redresser !

Il ne faut pas être très intransigeant envers les femmes. Il est de leur nature d'être faibles. En voulant les rendre plus bien, tu les rendras au contraire plus agressives, moins respectueuses et moins aimantes à ton égard.

1698_ *Mêdi adibii taĩwo ni asubu gunu yorru, mêdi dow-u taĩwo ni unguli gunu yorru.*

S'il s'agit du problème d'une femme, lève-toi avec une arme à la main ; s'il s'agit du problème d'une fille, lève-toi avec une cravache à la main !

Le problème de la femme, c'est le rapt de la femme d'autrui ; même s'il y'a un dédommagement pour cet acte, il est préférable de laver l'affront que solliciter la médiation (si la femme enlevée a été ramenée et que le problème est déjà entre les mains d'un médiateur, il faut s'en remettre à ce dernier).

Le problème de la fille, c'est le rapt d'une fille qui n'a pas été donnée ; étant donné que l'intention de la personne est le mariage, si tu n'aimes pas de cet homme, il faut juste reprendre pacifiquement la fille et récupérer le dédommagement pour cet acte par la médiation.

1699_ *Têltio manu modeo wudu.*

Même s'il s'agit d'une jarre, ce n'est pas bon qu'elle soit ta coépouse.

Utilisé pour dire qu'il n'y a aucune femme, quelle que soit sa gentillesse, même si elle est stérile et que c'est elle même qui te propose de te remarier, qui veut de tout cœur à ce que son mari ait une autre épouse ; et qu'elle sera même capable de créer un problème pour vous séparer si elle croit que c'est possible. Proverbe tiré d'un conte. Voir conte n° 27.

1700_ *Yuna oguzuu ada, adibi yidaoo gali, čiidi umuri law gunasu : ngibir yê, noworši yê, orro-ŋunu yê.*

Trois choses sont bonnes chez la femme et mauvaises chez l'homme. Ce sont l'orgueil, la peur et "la pingerie".

- Une femme orgueilleuse ne se jette pas facilement dans les bras de n'importe quel homme, n'est jamais qualifiée de femme facile, elle protège son corps et a

plus de valeur. Le mépris qu'une femme a envers les hommes est apprécié alors qu'au contraire, un homme orgueilleux est méprisé par tout le monde.

- C'est bien qu'une femme soit peureuse. Vu la faiblesse et la vulnérabilité des femmes, il est important qu'elles soient peureuses pour leur sécurité sur les plans physique et sexuel ; personne ne s'étonne de la peur d'une femme et ne la condamne. Au contraire, il est honteux qu'un homme à qui il revient de défendre les femmes, les enfants et l'espace géographique soit peureux.

- Le terme *orro-ɲunu* ne veut pas dire en teda la pingrerie proprement dite, contrairement à *kondogu* qui est l'avarice dans le sens absolu du terme ; *orro-ɲunu* désigne le caractère de quelqu'un qui dépense moins et donne peu. Quand une femme protège les biens de son mari en dépensant moins, c'est une bonne qualité. Au contraire, un homme ne doit pas avoir peur de dépenser pour sa famille, de contribuer aux prix de sang, de soutenir les proches en difficulté etc. Un homme, même s'il est dépensier, ne peut peut-être pas devenir riche, mais est apprécié de tout le monde ; alors que la femme dépensière est très mal estimée.

1701_ *Mahar hertiĩ ni wuniši umuree gunú, girti du wunišiĩ ni wuniši adibaa gunú.*

Se coucher sur la poitrine n'est pas la posture des hommes, se coucher sur la nuque n'est pas la posture des femmes.

C'est un proverbe qui enseigne la pudeur. En effet, ces deux positions sont l'une pour l'homme et l'autre pour la femme, les positions utilisées pour les rapports intimes. Elles sont interdites l'une à l'homme et l'autre à la femme, à la vue des autres, même au sein de la famille. C'est pour cela que lorsqu'un ou une enfant se couche contrairement à la posture normale, les parents le/la grognent.

1702_ *Do zûa, dow zûa.*

Telle mère, telle fille !

1703_ *Dow nuĩ ċer njidirii.*

Ta fille te rend célèbre.

Les gens prennent connaissance de ton courage, de toutes tes qualités, grâce à ta fille qui ne cesse de chanter pour toi.

1704_ *Dow baraniĩê nduɲosoo, anna tudusu tuɲosuda.*

Si tu penses demander la main d'une fille en mariage, sept autres hommes en ont pensé à faire de même.

Si tu aimes une fille, précipite-toi de faire les consultations nécessaires pour adresser la demande à ses parents. Si tu mets du temps, tu seras surpris d'apprendre quelqu'un te devancer, surtout si elle est d'une bonne famille.

1705_ *Aũ doũ yemma yida njennáa ha yemmóo gali.*

Il est mieux de ne pas donner sa fille à quelqu'un qui ne peut pas la garder.

1. Ne donne pas ta fille à quelqu'un qui est réputé divorcer toutes les femmes qu'il a mariées, ou donner la corde à chaque fille dont il a demandé la main en mariage. Ce proverbe fustige le renoncement de mariage d'une fille demandée et le divorce, sans raisons valables ; il encourage les hommes à ne pas renoncer au mariage, et garder leurs femmes, surtout si elles sont les mères de leurs enfants.

2. Par extension, ne donne pas ta fille à toute personne qui ne peut pas la garder convenablement pour d'autres raisons : comme celui qui ne travaille pas, celui qui est réputé être violent envers les femmes, un ivrogne... Parce que, non seulement elle sera toujours dans les problèmes et ne sera jamais heureuse, mais aussi le divorce peut intervenir à tout moment.

1706_ *Aũ tedoo šigei layinnáa, dow yeĩũ.*

Ne donne pas ta fille à celui qui, une fois parti, ne regarde pas derrière.

Celui qui ne regarde pas derrière, c'est celui qui ne retourne pas rendre visite aux beaux parents. Mais il faut lui avoir donné la fille pour qu'on sache qu'il ne retourne pas te rendre visite. Donc, ce proverbe fustige plutôt un tel comportement et encourage les beaux fils à rendre visite à leurs beaux parents.

1707_ *Dow nuũ koo, nerkaa yinak, mi nuũ koo dogu du adibi yoŋ ye !*

Fais en sorte que ta fille soit proche de toi, fais en sorte que ton fils se marie ailleurs.

Si tu trouves la chance de donner ta fille à un mari du même village, tu vois si elle est mal ou bien traitée par son mari, en cas d'accouchement sa mère s'occupe d'elle, et elle aussi s'occupe en cas de besoin de sa mère. Donc, entre deux prétendants répondant aux mêmes critères, il faut choisir celui du même village.

Si ton fils se marie dans un des villages voisins, il y a aussi des avantages. Par exemple, au cas où il a une mauvaise belle-mère, il s'est tiré d'affaire en déménageant. Donc il ne faut pas faire marier ton fils dans le village où vous vivez, sans pour autant aller dans une contrée très lointaine pour éviter les difficultés liées à la distance.

1708_ *Dow yê têlti yê turo, naaîê ganagananu yinak !*

Il faut "déposer" la fille, comme la jarre, en s'assurant qu'elle est bien restée.

Le terme *ganaganadi* signifie en toubou déposer quelque chose en arrangeant le lieu, en appuyant le récipient au sol, et en s'assurant qu'il est bien resté après le dépôt. Ce même terme est utilisé au figuré pour le fait de bien conseiller sa fille pour qu'elle soit une bonne femme au foyer.

Ce proverbe conseille les mères, étant les piliers du fonctionnement normal des foyers de leurs filles, de ne pas faillir à leur devoir.

1709_ *Yaabi aũ-u yillaũ ŋgiroo, guskura huna čutu nĩttii.*

Si tu vas dans la maison d'autrui pour chercher la bagarre, même leur foyer ne restera pas indifférent.

Ça veut dire que tu seras la cible de toute la famille.

1710_ *Yaabi de nuũ-u tĩne čũkuã du, nuũ gubur čĩĩ gali.*

Il vaut mieux ta maison dans laquelle il n'y a que des fruits d'*Acacia nilotica*, que celle de ta mère où il y'a des dattes.

Il faut vivre par tes propres moyens même si tes conditions sont précaires.

1711_ *Yaabi numa dû kômodi yibu nani, kô numa imbi bũnu !*

Il faut manger du son dans ta maison, et appliquer de l'huile sur ta bouche.

Si tu vives dans des conditions difficiles, il ne faut pas te lamenter, raconter aux autres, les gens ne doivent pas savoir que tu souffres.

1712_ *Hũrgudi-ĩ numo yihidii.*

Le rapportage et la manipulation détruisent la cohésion sociale.

1713_ *Ɖgidei-ĩ numo čidii.*

L'incitation [à la discorde ou à l'affrontement] et la fomentation détruisent le village.

1714_ *Nôsku nôsku du kurkun.*

Une vie est utile pour une autre vie.

Les humains sont utiles pour leurs semblables et aussi pour les animaux, inversement ces derniers le sont aussi.

1715_ *Yîni ndugusunné du, karmi dunjinú.*

Sans que tu ne sois de la viande, tu ne seras pas attaqué par les insectes.

Sans que tu ne deviennes faible, corruptible, hypocrite..., les autres ne vont pas souvent se hasarder à abuser de toi, te corrompre, te proposer une sale affaire...

1716_ *Yunu gurtai haɗummaã, kubo du mannu haɗuũ.*

Ce que tu ne trouves pas par la parole, tu ne trouveras pas par la main.

Ce que tu ne trouves pas par le dialogue, tu ne trouveras pas par la bagarre.

1717_ *Šiĩ soũ du kuranne.*

L'oreille est plus grosse que l'œil.

Les choses qu'on a entendues sont plus nombreuses que celles qu'on a vues.

1718_ *Kā na haranummóo morrum.*

Si tu ne connais pas ta langue maternelle, tu t'es perdu.

- Celui qui ne connaît pas sa langue maternelle est en voie de perdition, sauf s'il prend des mesures sérieuses pour que ses enfants ne soient pas comme lui. Par exemple renvoyer les enfants au village ou les y emmener à chaque vacance.

- Celui qui ne connaît pas sa langue maternelle fait même les choses qui ne sont pas possibles si on parle toubou, aime plus les gens dont il parle leur langue, méprise la *kalaka** en particulier et *kundude*** en général.

* *Kalaka* c'est la loi teda, voir proverbe 1510. Et *Pensées Toubou*, Tome 1, proverbe 538 pour plus de détails.

** *Kundude* c'est la culture toubou. Pour plus de détails, voir *Pensées Toubou*, Tome 1, proverbe 597.

1719_ *Kā ndura yê, adaga ndura yê, dula.*

Notre langue maternelle et nos coutumes sont inséparables.

La langue fait partie intégrante de la culture. Celui qui ne connaît pas la langue ne connaît pas beaucoup de choses des coutumes. Connaître les coutumes dans leur intégralité requiert aussi la connaissance de la langue qui est le pilier de la culture.

1720_ *Kā ndura nduhui kundudo ndura.*

Notre langue maternelle est le protecteur de notre *KUNDUDE**.

Même sens que 1719.

* *KUNDUDE* = culture toubou. Pour plus de détails, voir Pensées Toubou, Tome 1, proverbe 597.

1721_ *Kurmu yugonóo aũ bidi yugó.*

S'il n'y a pas la mort, il n'y a pas de personne vulnérable.

Le terme toubou *bidi* veut dire vulnérable à cause du fait que tu n'as pas suffisamment de parents. Ainsi, ce proverbe signifie que malgré tes parents, face à la mort tu restes en réalité toujours vulnérable.

1722_ *Ndubuši du gali du ndubusoo mannu, Kurmu-ã bĩdi njigišii.*

Même si tu es né puissant, la mort fait de toi une personne vulnérable.

Même si tu es riche, détenteur de pouvoir, noble, tes parents sont nombreux, puissants et protecteurs, face à la mort tu restes toujours vulnérable. En somme, les gens sont tous égaux devant la mort !

1723_ *Aũ bō gunnóo, tirmesu bō yugó.*

Il y'a une personne parente, mais pas une langue "parente".

Il s'agit ici du mauvais œil qui peut venir de tout le monde. Ce n'est pas parce qu'on est parent qu'on doit apprécier quelque chose sans dire "ne plaise qu'à DIEU" ou "que DIEU la bénisse" ; si quelqu'un agit de la sorte, on prononce ce proverbe pour le rappeler à l'ordre.

1724_ *Yala kaza, yurusa kaza !*

Les enfants en commun, ce sont les tombes en commun !

1. Il s'agit d'abord de la belle famille. Une fois qu'on a des enfants avec leur fille, elle est comme sa propre famille et on partage tout avec elle jusqu'à même aller au sacrifice ultime pour les défendre.

2. De même qu'on doit porter secours et protection à une femme qu'on a divorcée et avec laquelle on a des enfants, jusqu'à la prise en charge alimentaire et sanitaire si elle n'a pas de mari et qu'on a les moyens (Voir aussi proverbe 1500).

1725_ *Kele numa yuũ tiyumboo mannu, yim guru iji tiyumbii.*

Même si ton *kêlé** est plein de lait, un jour il sera plein d'eau.

Même si tu vis actuellement dans l'abondance, un jour tu peux vivre dans la précarité.

* *Kele* est un récipient dans lequel on conserve du lait.

1726_ *Dgibiĩ čia wassal.*

Les cheveux blancs sont les signes de la vieillesse.

1727_ *Yusó gala na ni dubu tugussú, zunda na ni dubu tugussú.*

Il ne faut pas que tes bienfaits soient mille, et non plus que tes mauvaises actions soient mille.

Ce proverbe signifie simplement que si tu es extrêmement bien, tu es en proie au mauvais œil ; si tu es mauvais à l'extrême, tu es en proie à la malédiction.

1728_ *Kere dû forči morčínú.*

Il ne manquera pas de crottins dans un enclos.

1. Chez quelqu'un qui était riche, il y aura toujours des traces de cette richesse finie : un vieux véhicule, une maison en location, des animaux confiés à un parent...

2. On l'utilise aussi pour dire que, devant une situation quelconque demandant assez d'argent, celui qui était riche, même s'il est actuellement pauvre, contrairement aux autres qui ont été toujours pauvres, a plus de facilité à s'en sortir.

1729_ *Tirmesu-ã, aũ hu ni gĩbi duyinii, ñei hi ni gō duyinii.*

Le mauvais œil met l'être humain dans la tombe et la chèvre dans la marmite.

Le mauvais œil existe et est réellement dévastateur.

1730_ *Yunu kinnii mannu amba yida.*

Même ce qui est insignifiant est utile.

1731_ *Aũ gĩbi gunnóo orro gĩbi yugó.*

Il y'a une personne âgée, mais pas une vie âgée.

1. Celui qui est vieux, préfère vivre pour qu'un jeune meure que de subir le contraire ; celui qui est vieux préfère que lui soit riche à la place des jeunes ; celui qui est vieux, préfère que lui ne tombe pas malade à la place des jeunes, etc.
2. Quel que soit l'âge d'une personne, elle a les mêmes droits que les plus jeunes. Pareil aux jeunes, elle a aussi le droit à la vie, à la santé, à la protection... On n'a pas à dire que les jeunes méritent plus certaines choses par rapport aux vieux.

1732_ *Buri aũ-u awuzu, numaa moya yuguruwo !*

Aie du respect pour quelqu'un, et les veines apparaîtront sur le tien !

Une grande douleur, une grande perte pour lesquelles tu te patientes par respect pour quelqu'un, te fera certainement beaucoup mal au fond de toi. Un exemple : Le cousin maternel à ton demi-frère et ton fils se bagarrent. Ton fils est blessé gravement et tu décides de pardonner à son antagoniste sans même lui prendre la compensation prévue par la justice teda à cause de ton demi-frère. Certes tu t'es patienté, mais au fond de toi tu es blessé.

1733_ *Amsunua-ã šiĩ ormo-ĩ yeũwo hukti tamayinii.*

Quand tu montres à un immature les oreilles de l'âne, il pensera à les arracher.

Les enfants, et les adultes d'esprit non solides, font du dépassement quand tu leur donnes une responsabilité.

1734_ *Owoĩ čade yê, nonogo* čade yê turo yusobú.*

Celui qui a l'habitude de boire le lait de chèvre, comme celui qui a l'habitude de se réchauffer au soleil durant le froid, ne cessera pas.

Le lait caillé de chèvre est très délicieux, celui qui en est habitué ne renoncera jamais à boire ; pareil au fait que durant le froid, celui qui est habitué à se mettre dans un coin pour se réchauffer, le fera tant qu'il fait froid.

* *Nonogo* désigne précisément les rayons solaires agréables de la période du froid, devant une maison, un arbre ou une colline. Surtout s'il vente, celui qui n'a pas de travail et qui en a l'habitude, passe toute la journée sous le *nonogo*.

1735_ *Yunu hũĩ yidannáa daha yidanú.*

Ce qui n'a pas de base, n'a pas de sommet.

Si la base est ratée, souvent l'objectif sera aussi raté ou le résultat sera en deçà des attentes.

1736_ *Gursu guru du, nuguno naw.*

Il vaut mieux un savoir-faire que certains conflits.

Quand on est dans une situation difficile, si possible, une autre issue digne de s'en sortir est meilleure que le conflit.

1737_ *Êdi nôoši yê, bûri nôoši yê, dû bûri nôoši gali.*

Entre le respect à cause de la peur qu'on a de toi et le respect à cause de tes qualités, le second est le meilleur !

1738_ *Bûri nôwši buĩ-ĩ, êdi nowši hi njenii/Bûri nôwši buĩ-ĩ, êdi nôwši tigišii.*

Le respect dépassé te conduit à la peur / Le respect dépassé devient de la peur.

Si tu respectes quelqu'un d'une manière démesurée et passionnelle jusqu'à ne pouvoir lui dire la vérité même sur des choses cruciales ou importantes, comme par exemple un problème qu'il a avec un autre et qu'il fallait lui dire qu'il a tort et que tu ne peux pas, ce n'est plus du respect mais de la peur. En somme, le respect dépassé tourne à la faiblesse !

1739_ *Nôgu sarti čuwadú.*

Le fait de balayer ne fait pas disparaître définitivement les épillets du cram-cram.

Les épillets épineux et très piquants du *cenchrus biflorus* s'accrochent à tous tes bagages. Quel que soit le balayage que tu fais, tu les auras sur tes habits, ta couverture etc... On utilise ce proverbe à l'égard de :

- Quelqu'un de mauvais qui, malgré le fait que tu le repulses, n'arrête pas de se mêler de tes affaires...
- Ou un enfant très turbulent qui, quelles que soient ton éducation et ta sévérité, ne reste jamais tranquille.

1740_ *Oguro hurgusu yigusoo mannu, tibi čubu yusui.*

Même l'esclave, après avoir travaillé, mangera jusqu'à se rassasier.

C'est pour dire à quelqu'un qu'il mérite pleinement ce qu'on lui a donné comme salaire ou récompense. Si même l'esclave a droit à un plat copieux pour son travail, une autre personne mérite absolument d'avoir un salaire décent ou d'être récompensée pour ce qu'elle a fait.

1741_ *Mudgal-ã yuganna čongii ; yaagaa-ã duda čongii.*

Le *mudgal* est récupéré par ceux du dehors, le *yaagaa* est récupéré par ceux du dedans.

Quand on attache les liens de mariage, il y a un mini cadeau que le jeune marié donne au représentant de la fille, c'est ce mini cadeau qu'on appelle *mudgal*.

La nuit des noces, il y a un autre mini cadeau que le jeune marié donne à une parente de la jeune mariée afin qu'elle la fasse entrer dans la maison de mariage, c'est ce mini cadeau qu'on appelle *yaagaa*.

Le proverbe dit :

- Le *mudgal* est récupéré par un membre lointain du clan, le père de la fille lui transfère la représentation dans le but de renforcer les relations entre les membres du clan.

- Le *yaayaa* est récupéré par une femme proche de la fille, c'est souvent sa tante maternelle qui en dispose car elle est la mieux placée pour ouvrir la porte de la maison à sa fille.

1742_ *Owor-ã durnaa, kumjiĩ yigaddaa.*

Le cœur est pour le plus proche, la poitrine pour le plus lointain.

Durant la fête de la Tabaski, on donne traditionnellement à sa sœur ou sa cousine le cœur du mouton transformé en *ndugodi** ; et la poitrine accompagnée de quelques morceaux de viande à son neveu. Le proverbe rend la sœur prioritaire par rapport aux cousines en ce qui est du cœur ; et en ce qui est de la poitrine, le neveu de second degré prioritaire par rapport au neveu direct, ou mieux le fils d'une cousine par lien clanique.

* *Ndugodi* : Pour faire du *ndugodi*, on remplit le creux du cœur, du bonnet, du feuillet ou de la caillette par la viande découpée en morceaux ; on attache les portes ou on les bouche à l'aide des épines ; puis on met ces petits "ballons" remplis de viande dans un four ou une marmite ; après une cuisson complète, on a notre *ndugodi* qu'on donne comme cadeaux par respect à certains membres de la famille ou de la belle famille. Le *ndugodi* du cœur est spécifiquement pour sa sœur ou sa cousine, mais les autres sont destinés aux personnes âgées de la proche famille, belle famille et famille élargie.

1743_ *Tibi hūrgudiĩ burtuĩwo, wōi huna buĩ.*

Quand tu prépares le repas du rapportage, sa "croûte" est abondante.

Dans le rapportage et la manipulation, ce que tu perds est plus que ce que tu gagnes. (Je veux dire par croûte, la partie moins bonne pour manger qui s'incrute au fond de la marmite à cause de la cuisson.)

1744_ *Tinniĩ yidi barkade.*

Le dattier est un arbre béni.

1745_ *Dira čuu kôydu kiride.*

Il fait frais entre deux branches.

Entre deux branches dont chacune projette de l'ombre sur toi, en période de fraîcheur, il fera très frais. Ça veut dire tout simplement, qu'il est très gênant d'assister à la dispute ou la bagarre de deux personnes qui sont toutes tes parents.

1746_ *Aũ oworčinoo, owor hunu tusu.*

Celui qui fait monter son cœur, ne récoltera que le mal du cœur.

Cette traduction littérale, veut dire simplement que celui qui se fâche rapidement, ne fait que du mal à lui-même. Il nous enseigne de ne pas se fâcher rapidement. Et qu'en se fâchant, on sera victime de ses inconvénients (dégradation rapide des relations interpersonnelles, bagarre, hypertension...).

1747_ *Zundu-ã aũ yigišii.*

C'est l'être humain qui fait le mal !

1748_ *Girki muzoo bidi wonnuĩ.*

Quand tu es dans une assemblée, ne parle pas excessivement.

1749_ *Tibi koo yibu yusob, mēdi koo yiha yusob.*

Quant au manger, mange-le et finis avec ; quant à la parole, dis-la et finis avec !

Il ne faut pas être très orgueilleux quand on mange, il ne faut pas non plus être très long dans tes prises de parole.

1750_ *Koy owor numa čidaannáa sō numa tigirenú.*

Ton pied n'ira pas là où ton cœur ne veut pas.

1751_ *Yunu gunna du, soũ numa yē aṅgal numa yē mizan.*

Dans toute chose, ce sont tes yeux et ta raison qui sont la balance.

On mesure chaque chose par la vue et le raisonnement. Il est impératif d'observer et reconnaître ce qu'est toute situation, toute chose ou tout être, avant de les juger.

1752_ *Wudu liwoo, sohe čusu či.*

Quand le malheur vient, il y aura le bonheur après.

1753_ *Kubu gîbiĩ, suuiĩ njiidi lau gudiĩ hartunii.*

Une vieille chemise se déchire de l'autre côté, alors que tu es en train de la coudre de ce côté.

1. Quelque chose que tu veux sauver d'un problème que tu crois petit, et qui se gâte complètement au moment où tu es en action, parce qu'en réalité le problème est plus grand qu'on ne le croyait.

2. Tout ce qui a vieilli ne peut pas tenir pour longtemps et ne peut pas aussi t'offrir un service de qualité.

1754_ *Dugusaadeo, gibi ede čukude dû nduburroo mannu kullaha.*

Si tes jours ne sont pas terminés, même si tu tombes dans un fossé où des lances sont dressées, tu sortiras indemne.

1755_ *Čuu gunna kranu gunú.*

Tout ce qui est blanc n'est pas de la graisse.

C'est pour dire que l'apparence de certaines choses peut cacher le contraire.

1756_ *Daãwo wur, daammóo samana.*

Si tu veux, c'est un conseil ; si tu ne veux pas, c'est juste une causerie.

Il y a des gens qui n'aiment pas être conseillés, croyant que ce qu'ils font est meilleur, tu ne connais pas mieux qu'eux ou que tu n'es pas au-dessus d'eux pour les conseiller.

On utilise ce proverbe à l'égard d'une personne pour l'aborder facilement et lui faire écouter le message qu'on fait passer, sans qu'elle n'ait de l'aversion au cas où elle serait l'une de ces genres de personnes.

1757_ *Kizenu numa haranuĩwo kanum.*

Si tu arrives à connaître ta maladie tu es guéri.

1758_ *Kizenu hura čidiĩ, dumora činné du buzú.*

La maladie qui tue les vaches, ne restera pas sans tuer les taureaux.

Le mal qui arrive aux faibles n'épargnera pas les plus forts.

1759_ *Kekeli ebedaa yee, wodde kulungoo !*

S'agit-il du panaris des doigts ou du mal des dents !

On l'emploie pour dire qu'il n'y a pas un mal plus insupportable que le panaris et le mal de dent.

Par exemple, si tu dis à quelqu'un que hier nuit tu as eu des maux de dent, et qu'il te répond « "s'agit-il du panaris des doigts ou du mal des dents", comme se demandaient nos aïeuls, comment vas-tu maintenant ? » ; il veut ainsi dire qu'il n'y a pas un mal plus insupportable que le panaris ou le mal de dent, avant de te demander ton état actuel.

1760_ *Yunu aũ-u yem haki maammáa nubuĩ.*

Ce que tu donnes à quelqu'un et que tu ne peux plus reprendre c'est le pouvoir !

1761_ *Duwude yissinné du, égile yissú.*

Tant que les forgerons ne se couchent pas, les enclumes ne se coucheront pas.

Tant que la source du mal n'est pas extirpée, ce dernier se reproduira continuellement.

1762_ *Yunu kinedu yusob ganganu čonjê dé yugó.*

Il n'y a rien que la patience laisse pour que l'impatience prenne.

1763_ *Kinedu-ã nebi čudo.*

La patience est le compagnon du prophète.

1764_ *Kinedu yidannáa tũmo yidanú.*

Celui qui n'a pas de patience n'aura pas une nuit paisible.

1765_ *Yunu nummaa sobum ammaa maarii nuwo, nummaa dû ni luum ammaa ni haŋuũ.*

Si tu laisses ce qui est à toi pour copier ce qui est à autrui, tu t'es sevré du tien et tu n'auras pas le sien.

Il ne faut pas envier la culture des autres, il faut adorer la tienne, l'appliquer et la préserver par tous les moyens ; ainsi, tu es resté toi-même, tu as ta pleine dignité et tu as plus de valeur à l'égard des autres peuples. Vouloir copier une autre te rendra doublement perdant.

1766_ *Kubo turti osko yidanú.*

La présentation de condoléances n'a pas de *osko*.*.

Le proverbe dit qu'on n'a pas besoin de reprocher à quelqu'un qui ne t'a pas présenté les condoléances, parce que lui aussi aura son tour de perdre un être cher. En fait, la conduite à tenir en matière de présentation de condoléances est un peu complexe :

- celui qui refuse de te présenter les condoléances après la perte d'un être très cher (ton enfant, ton père, ta mère, ton frère) a de l'animosité à ton égard. C'est pour cela qu'en culture toubou, même si tu ne t'entends pas avec quelqu'un depuis plusieurs années, le jour où il perd un être si cher, tu pars présenter les condoléances devant l'assemblée et tu retournes sans rester ;

- si tu n'as aucun problème avec quelqu'un et qu'il ne te présente pas les condoléances à la mort d'un être cher, tu peux garder intacte ta relation avec lui et ne pas lui présenter quand ça sera son tour, conformément à ce proverbe qui s'applique à la majorité des gens que sont les membres de la famille élargie, les amis et voisins ;

- en cas de la mort de l'oncle, de la tante, du cousin ou de la cousine, c'est aussi ce proverbe qui s'applique à tout le monde ;

- si un parent de la proche famille ne te présente pas les condoléances à la perte d'un être très cher, vos relations peuvent se refroidir. Malgré, tu peux lui présenter les condoléances quand ça sera son tour ; et dans ce cas, le jour où on vous réconcilie, il sera contraint de payer un *durrii*** ;

- une personne qui n'est ni parent, ni ami, ni voisin, n'a aucune obligation de te présenter les condoléances. Qu'elle te présente ou non, tu as la même obligation de réciprocité sans que vos relations ne changent ;

- la présentation de condoléances n'est pas individuelle. Participer à l'inhumation, ou se présenter à la demeure du défunt devant l'assemblée pour prononcer la formule de présentation des condoléances (*yine dine-ã*), sont suffisantes ;

- la présentation de condoléances ne concerne que les gens qui vivent dans le même village, ou les hameaux avoisinants. Celui qui est dans une contrée lointaine, répète à la rencontre de n'importe quelle personne qu'il n'a pas vue depuis longtemps, la formule d'inauguration des salutations de retrouvailles *ndoburani čatta yine dine-ã* (condoléances pour tous vos morts), et continue par le reste des salutations.

* *osko* : voir proverbe 1512.

** *durri* : voir proverbe 1643.

1767_ *Tani nummé du mêdi tuhattú, tani nuĩwo yana tigišii.*

Sans que tu ne dises "moi", tu ne peux pas parler ; et si tu dis "moi", tu t'es flatté !

Ça veut dire qu'il ne faut ni te flatter ni renoncer à parler de toi en cas de nécessité. Qu'il faut mesurer tes mots quand tu parles de toi, et qu'il ne faut dire que ce qui est utile, sans que tu aies l'intention de faire savoir aux autres tes qualités.

1768_ *Aũ unda lau galiĩ gunna yusó gali nuũũ.*

Ne dis pas que toute personne qui est bien à ton égard est naturellement bien.

Toute personne qui est bien à ton égard, n'est pas forcément bien envers tout le monde. Certes tu aimes celui qui est bien à ton égard, tu le respectes et tu l'aides dans la mesure de tes possibilités, mais il ne faut pas aussi se tromper du fait qu'il peut être mauvais envers les autres. Ce discernement permet de ne pas condamner gratuitement les gens qui ont des problèmes avec lui.

1769_ *Owor numa wudu-ã du dīne numa wuduo naw.*

Il vaut mieux que le monde soit difficile, que le fait que tu sois inquiet.

Vaut mieux vivre dans un monde de précarité où il est très difficile de subvenir à ses besoins, que d'être angoissé constamment par la peur.

1770_ *Mũšide ndugusoo, aũ njidaã aũ njubusaã.*

Si tu deviens fou, il n'y a que celle qui t'a mis au monde et celui qui t'a engendré qui t'aiment.

Seuls ses parents peuvent accepter tout pour un fou.

1771_ *Tehĩ fuiĩ dũ bubuši morčínú, tinnĩ fuiĩ dũ teesu morčínú.*

Sous l'*Acacia radiana*, il ne manquera pas de *bubuši** ; sous le dattier, il ne manquera de *teesu***.

Ce proverbe signifie : Dans une famille où il y a plusieurs bâtards, dans leur progéniture aussi il y en aura, parce qu'il y a dans leur gêne ; ce qui est différent d'une fille de bonne lignée détournée, une femme de bonne lignée trompée pour une promesse de mariage, qui normalement, ne vont plus faire une deuxième fois.
* *Bubuši* désigne les petits plants qui poussent sous l'acacia grâce à la pluie qui fait germer les graines tombées dessous.

** *Teesu* désigne les petits plants qui poussent sous le dattier mère, à partir du tronc au niveau où les racines piquent le sol.

1772_ *Šelli mahar-gaã askide.*

La prière de Maghrib est à cheval.

C'est pour dire que le temps de la prière de Maghrib est très court et passe vite, ce qui exige de prier rapidement.

1773_ *Yuziĩ ofuro du tumdunú.*

On ne peut pas cacher le soleil à l'aide d'un van !

La vérité et les choses importantes ne peuvent pas être cachées.

1774_ *Lihi dordiĩ dakan.*

L'orphelin qui a un enclos de chamelles est un magasin.

Quand quelqu'un décède pour laisser à son enfant de bas âge des chamelles, ce dernier est comme un magasin parce qu'à son âge il ne fait aucune dépense. Jusqu'à ce qu'il grandisse et prenne ses responsabilités en main, il vit avec son oncle paternel qui assure tout pour lui. Une fois devenu mature, il commence sa vie par des dizaines de chamelles, ce qui est très rare avec les autres hommes de son âge.

1775_ *Êrezi aũ-u taŋu nuĩwo bĩzi wanum, obde numaa abba nuĩwo čagne wanum.*

Si tu dis aux biens de quelqu'un « c'est pour moi » tu n'aimes pas la pauvreté, si tu dis à ton oncle « c'est mon père » tu n'aimes pas être orphelin.

C'est un proverbe qui se dit pour dire à quelqu'un ironiquement qu'il est prétentieux.

1776_ *Êrezi čapka, duwusa čapka.*

La fortune amassée, c'est de la paille entassée.

La richesse dont le seul but est de l'accroître seulement, sans aide des parents, amis et voisins, sans charité aux nécessiteux, sans contribuer au développement du village, est inutile.

1777_ *Êrezi-ĩ, hakti huna tusu, morti huna kiye.*

Quant à la richesse, il est difficile d'en acquérir, mais très facile de la perdre.

1778_ *Êrezi ndĩbidi yê haĩdi yê kôydu, haĩdi tusu.*

Entre gagner la richesse et en prendre soin, c'est le second qui est difficile.

Utiliser convenablement la richesse et la protéger, est plus difficile que de la gagner.

1779_ *Êrezi koo, bumma-ã yê masuma-ã yê, lugaa na.*

En ce qui est de la richesse, ce sont ce que tu as mangé et ce que tu as porté qui sont tes parts.

C'est pour dire que tout ce que tu laisseras mourir ne t'appartient pas en réalité, et qu'il vaut mieux aider ses parents, amis et voisins, faire des bonnes œuvres. Ce proverbe nous conseille d'être généreux si on est riche.

1780_ *Êrezi koo, yusó kunu num hagurruũú.*

En matière de bien, il ne faut jamais mépriser même ce qui est insignifiant.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte n° 28.

1781_ *Êrezi koo aliĩ numa mêdi yida.*

Quant à la richesse, elle dépend exclusivement de ton sort.

Même si on ne gagne rien sans rien faire, on ne peut pour autant avoir que ce qui nous est prédestiné quel que soit l'effort qu'on a fait. Par exemple, deux personnes qui commencent l'élevage par le même nombre de chameaux, auront des nombres différents après quelques années d'élevage ! Donc pour les mêmes activités, les gens gagnent différemment, chacun gagne sa part.

1782_ *Array numa yê, angal numa yê, lugaã numa yê, tirize.*

Ta part est proportionnelle à ton esprit et tes idées.

Dans la vie, ce que tu gagnes est aussi fonction de ton esprit sain ou non, ton esprit créatif ou non, et de tes idées bonnes ou mauvaises pour apprivoiser la nature, conquérir, gagner. Ainsi, la destinée matérielle est aussi liée à tous ces facteurs endogènes qui diffèrent d'une personne à une autre.

1783_ *Yunu daha hoo du tusu yugó.*

Il n'y a rien de plus difficile que l'union.

1784_ *Kîde kudoho turonnu dû čubudunnáa, hakindu turbi čittú.*

Les chiens qui ne peuvent pas manger dans un seul récipient, ne peuvent pas tuer un addax.

L'union fait la force.

1785_ *Subura-ã, arru-ã mannu yida.*

Même le bouc a des testicules.

Ce n'est pas tout homme qui est Homme. Plus clairement, être doté des caractéristiques physiques d'un homme, ne fait pas de toi pour autant un courageux. Le courage n'est détenu que par une minorité d'hommes, qui ont souvent hérité par le sang ou par le lait. Par exemples, la bravoure, le courage de faire les médiations..., sont souvent hérités du sang ; l'amour des parents, la pudeur..., sont souvent hérités du lait.

Pour plus de précisions sur le courage, voir *Pensées Toubou* Tome 1 Proverbe 1168.

1786_ *Yidi fôdi dû tuburroo, yosku tigišiê gunnoó, adi tugusú.*

Le tronc qui tombe dans le marigot, deviendra certes noir mais pas un crocodile.

Le fait de se camoufler sous une autre parure, en adoptant un comportement qui n'est pas le tien, en imitant une culture qui n'est pas la tienne, n'apporte pas en réalité un grand changement. Même si tu es arrivé à tes fins pour quelque raison que ce soit, en réalité c'est toi-même.

1787_ *Yîge dūguli-ĩ werečina ha turki-ĩ mannu werečini.*

Même le chacal s'abreuve dans le même puits que le lion.

Les riches et les pauvres, les nobles et les esclaves, les puissants et les faibles, les courageux et les vauriens, les audacieux et les peureux, tous ont accès à la nourriture, à l'eau, à la justice et aux soins dans les mêmes lieux, ont les mêmes droits et vivent dans la même citée.

1788_ *Dugule ñei bui du, ñaa duguli bui gali.*

Il vaut mieux des chèvres qui sont dirigés par un lion, que des lions dirigés par une chèvre.

Il vaut mieux des faibles dont leur chef est courageux, que des gens courageux dont leur chef est faible. Quand le chef est courageux, le peuple, même s'il est faible, va avancer et s'épanouir ; au contraire, ils vont rétrograder et seront aussi piétinés par d'autres.

1789_ *Duguli-ĩ aũ tuyinã yifurii.*

C'est celui qui a attaché le lion qui va le détacher.

C'est celui qui a posé le problème qui va le résoudre.

1790_ *Duguliĩ yuha : « Kidi-ĩ, aũ tani mannu awuzuri hi sũ boyniẽ, čutu čikaã yilla ».*

Le lion a dit « Si le chien aboie sur l'être humain dont moi-même ai peur, c'est parce qu'ils vivent ensemble ».

Ce proverbe est utilisé pour dire :

- Qu'on a plus de la méfiance envers celui qu'on ne connaît pas, que celui avec qui on a l'habitude de cohabiter ;
- qu'on a plus peur de quelqu'un qu'on ne connaît pas que de celui avec qui nous sommes toujours ensemble.

1791_ *Aski turonnu čaaiẽ sęgeni yugó.*

Il n'y a pas un cheval qui court seul et qui est lent !

Il n'y a pas une personne qui n'est confronté ni aux témoins, ni à son antagoniste, et qui ne se donne pas raison.

1792_ *Hur yaya yida yukar.*

Attrape les cornes de la vache et nous allons traire !

On utilise ce proverbe pour décrire un travail collectif qui ne profite qu'à une seule personne ou un groupe restreint d'individus ; ou quelqu'un qui a une responsabilité, qui ne fait en réalité rien de grand pour ses administrés qui travaillent sans relâche, mais qui est le seul avec sa famille ou son groupe à profiter des retombées de ces durs labeurs. C'est valable pour un président élu par la majorité, qui ne fait rien pour le peuple et fait profiter sa famille et son groupe politique ; ainsi, le peuple a attrapé les cornes de la vache laitière et eux traient le lait pour eux. On l'utilise par exemple en disant : Ce travail de "attrape les cornes de la vache et nous allons traire" là, doit s'arrêter maintenant !

1793_ *Čunobu čubude yê, mûrimuri čubude yê, turo gunummé du hananuũũ.*

Ce qu'ont mangé les termites et ce qu'ont mangé les *mûrimuri**, tu ne les reconnaîtras qu'après les avoir soulevés.

C'est après avoir soulevé que tu reconnaîtras qu'un corps est détruit par les termites ; on ne peut aussi constater que les viandes conservées sont attaquées par les *mûrimuri* qu'après les avoir soulevées. On utilise aussi ce proverbe à l'égard de quelqu'un pour dire que c'est après l'avoir intégré dans ses affaires qu'on a su qu'il est en réalité un bon à rien !

* *Mûrimuri* est un insecte noir qui colonise les viandes séchées qui ont beaucoup duré.

1794_ *Ñêi, ña mure čuttaã gunna turka togusudoo, mure mannu turki togusunnóo, turka-ã murehe čubudi.*

La chèvre dont celles qui sont avec elle se sont transformées en chacals, si elle aussi ne se transforme pas, les chacals la dévoreront.

Dans certaines circonstances exceptionnelles, si on ne fait pas comme font les autres, si on ne suit pas la voie qu'ils ont suivie, on risque de récolter seul les inconvénients de la situation contraire.

1795_ *Ormo naani šima huna mure gûyi yida.*

Chaque âne transporte lui-même ses oreilles.

En prononçant ce proverbe, on veut dire qu'il ne faut pas s'ingérer dans les affaires des autres, ça ne regarde qu'eux.

1796_ *Ñei aũ-u mi čuloboo mannu mouri asarde.*

Même si la chèvre à quelqu'un a fait une fausse couche, seul le propriétaire est perdant.

C'est un proverbe qu'on répète à quelqu'un qui demande les nouvelles des parents pour dire qu'ils sont tous en bonne santé, qu'ils n'ont aucun problème, et que même s'il a appris quelque chose, ça ne concerne pas la famille.

1797_ *Ñiĩ lommi mure čiled čon.*

C'est la chèvre elle-même qui a déterré le couteau [avec lequel on l'a égorgée].

Organiser soi-même sa perte.

1798_ *Ai yê, yuroũ yê, êreze barkada.*

La brebis et la chamelle sont des animaux bénis.

1799_ *Čudo-ã yaya baradia tedaã šima-ã su morčoo.*

L'autruche qui est partie à la recherche de cornes, est revenue sans oreilles.

Il s'agit ici de la partie externe des oreilles, si non l'autruche a une ouïe très fine. C'est pour dire que quelqu'un est parti à la recherche d'un gain et est revenu avec des pertes.

1800_ *Kodohor-ã čohuri djannaa.*

Le pigeon est l'oiseau du Paradis.

1801_ *Dgam-ã yiha : Yini daha du gundur yini baradia lukuroo ndurtu yidanú.*

Le chat a dit : « Si nous chargeons notre tête de viande pour aller chercher de la viande ailleurs, c'est incongru ».

Un conte dit : le chat et le coq vont à la recherche d'un peu de viande. Sur le chemin, le chat dit au coq que ce n'est pas la peine d'aller chercher de la viande ailleurs alors qu'ils en ont chargée sur la tête. Il fait allusion à la crête du coq. Il voulait ainsi s'en prendre à son compagnon. Ce proverbe est aujourd'hui utilisé pour exprimer la cupidité d'une personne à l'égard d'une autre qu'elle connaît bien en tant qu'ami, voisin, ou traitant des affaires ensemble...

1802_ *Kizigimmiĩ : kīnjigi ay nduraã bidi abagadiinnā ! Činaã – Kogoyaã : owonni yunu durumme yugó ; yim ayi nura ha gō dû duyindiĩ, tani kaa ti. Či.*

Le poussin a dit : « Cette vie-là que nous menons, est vraiment une vie très difficile » ! - La poule répondit : « Jusqu'à présent tu n'as rien vu ; le jour où on mettait ma mère dans la marmite, j'étais présente sur le lieu ».

On utilise ce proverbe pour dire que dans la vie, on peut rencontrer des difficultés extrêmes et que la meilleure solution est d'être un vrai combattant, patient et persévérant.

1803_ *Turkiĩ yiha : « ai ay toro du tiyibabaã gunú, ñei ay lau maiĩ tar ».*

Le chacal a dit : « ce n'est pas envers ce chameau qui m'a donné un coup de pied, mais c'est envers cette chèvre que j'ai de la rancune ».

Ce proverbe décrit une situation dans laquelle on laisse le vrai coupable pour s'en prendre à un innocent, ou celui qui n'a rien fait comparativement à l'autre.

1804_ *Goni mannu kêzi du arradunii.*

Même le chameau est tiré à l'aide d'une bride.

1. Il est impératif d'avoir un guide ou un responsable en toute situation.
2. Il est impératif d'avoir un minimum de connaissance pour faire n'importe quelle chose.

1805_ *Goni kêzi yidannáa lau daammaa tedú.*

Un chameau qui n'a pas de bride, n'ira pas dans la direction que tu veux !

1. Les gens qui n'ont pas de guide ou de chef ne peuvent pas évoluer convenablement.
2. Les gens qui n'ont aucune connaissance, ne peuvent pas faire quelque chose de concret.

1806_ *Goniĩ, kongur hunaa či.*

Le chameau a été victime de son propre sperme.

Ce proverbe vient d'une histoire vraie : Dans un village, un chameau était le plus fort. Il était le seul à s'accoupler avec les femelles et tuait tout chameau qui oserait le défier. Au fil du temps, un des chamelons qu'il avait engendrés, après avoir

grandi, l'avait tué, pour prendre sa place. Ce proverbe est utilisé pour dire que, parfois, c'est celui à qui tu as tout donné qui sera ton plus grand ennemi.

1807_ *Goniĩ daha kaaši.*

Sur le dos du chameau, il y a des jours supplémentaires.

Il est très rarissime de voir une personne décéder alors qu'il est à dos de chameau. Même un malade qu'on transporte pour lui trouver des médicaments, s'il meurt, c'est souvent après être arrivé à destination. C'est une façon de dire qu'il y'a de la bénédiction divine dans le fait de voyager sur le dos d'un chameau.

1808_ *Čomur-ã mali-ĩ gohoyi čubii.*

Le lièvre, se cache derrière l'*Aristida stagnila* pour le manger.

Quand DIEU te donne une grande opportunité, il faut profiter sans que les gens qui sont étrangers à toi et tes ennemis le sachent.

1809_ *Ñei yaabi hi sũ yurtunoo, ček barayinii.*

Quand la chèvre se frotte sur la maison, tu es obligé de dire "ček".

Il s'agit ici de la maison traditionnelle toubou en paille ou nattes, auxquelles les chèvres viennent se frotter pour gratter le côté qui leur démange. "Ček" est l'onomatopée utilisée pour chasser les chèvres. Donc les gens qui y sont dedans, les chassent pour ne pas être gênés. Le proverbe signifie que quand quelqu'un, surtout un enfant, ne reste pas tranquille, ou pose des actes gênants, on est obligé de réagir.

1810_ *Kagi yus kagi alay.*

Le prédateur s'est rassasié et a tiré d'autres prédateurs.

Se dit de quelqu'un qui est aidé par un tiers, et lui, fait aussi profiter ses parents de cette aide. Se dit aussi d'une femme qui fait profiter au maximum sa famille, de la richesse de son mari.

1811_ *Čohuri kubaa tammaa kenum sobum šigei yaăú.*

Ne laisse pas s'envoler l'oiseau que tu as en main, pour tenter de le récupérer en courant derrière.

Se dit des gens qui disposent d'une belle opportunité, et commencent à en rechercher après l'avoir perdue par négligence.

1812_ *Yunu hôdi dû čĩĩ, adi mugune.*

Ce qu'il y a dans la mare, c'est le crocodile qui connaît.

Chacun maîtrise mieux l'espace dans lequel il vit.

1813_ *Kumom lau dububu huna yeude tugusú.*

L'éléphant ne sentira jamais la lourdeur de sa trompe.

Ce qui t'appartient n'est jamais gênant, par exemple une femme ne se lasse jamais de porter son enfant.

1814_ *Godugoduã čer huna lunuũwo tirmesu numa tummo du maaiĩ.*

Si tu prononces le nom du cochon, tu mordras ta langue !

L'animal que les toubou détestent le plus est le cochon. C'est un proverbe qui montre cette aversion. L'expression "attraper sa langue avec les dents" veut dire "avoir mal" ou "regretter", pour dire ainsi, en présageant le mal, que c'est un animal maudit.

1815_ *Kidi yê, kogoya yê, turo čusti tusu.*

Le chien, comme la poule, est difficile à conduire.

Pour dire ironiquement à quelqu'un ou un groupe de gens qu'il est difficile de composer avec eux ou de les diriger.

1816_ *Čeni yê, kidi yê, turo kã mōori hunaa.*

L'immatrice, comme le chien, est sous les ordres de son chef.

1817_ *Furguši kubo du njiltunú.*

On ne peut jamais presser un hérisson avec la main.

On ne peut pas attaquer un adversaire qui est autant fort que toi, un concurrent qui a une grande capacité de défiance, un ennemi qui a une certaine capacité de nuisance.

1818_ *Direnu asudude koo, lenum yemmóo manuu njubii.*

La vipère emmerdée, te mord même si tu ne l'as pas touchée.

Une mauvaise personne, à la moindre erreur ou si elle a un problème, c'est pour elle une raison de te provoquer en se fâchant ou en cherchant la bagarre, même si tu ne lui as rien fait.

1819_ *Dgullaha-ã, turkiĩ lau čusuo, duguliĩ lau manuu čusu.*

La paix qui est chère pour le chacal l'est aussi pour le lion.

Même les plus forts ont besoin de la paix

1820_ *Éreze-ã dú, ada yida-ã gunna du woworši.*

Parmi les animaux, c'est celui qui a des enfants qui est le plus peureux.

C'est pour dire que quand on a des enfants, on est préoccupé par le souci constant de les protéger. Et au-delà, leur préparer un meilleur avenir s'il s'agit de l'Homme. Il est vrai que tout être vivant sacrifie sa vie pour protéger ses enfants en cas de menace réelle, mais il est plus hanté par la peur que quelque chose leur arrive ; et à la moindre peur, il s'efforce de les mettre à l'abri. Donc, c'est l'être vivant qui a des enfants, qui est le plus prudent et qui prend le moins de risques.

1821_ *Zugur-ã, kumom odo huna ha sō činaã, ñiĩ hi sũ činak.*

Quand l'éléphant écrasa l'enfant de l'hyène, celle-ci accusa la chèvre.

Ce proverbe est utilisé pour dire que, par peur, on a laissé le vrai coupable pour accuser une autre personne.

1822_ *Turki-ĩ, yidičunokti-ĩ aũ gunné kor du harayinii, čidi bursayinú.*

Le chacal sait que l'épouvantail n'est pas une personne, mais préfère s'en méfier à cause du doute.

En présence de doute, il faut toujours privilégier la prudence.

1823_ *Hur yaya yidannáa, ALLAH mollohur du čuwadii.*

C'est DIEU qui protège la vache sans cornes des hyènes.

Ce proverbe est utilisé pour dire que la pitance et la paix sont assurés par DIEU pourvu qu'on cherche cette pitance et qu'on préserve cette paix. Il nous conseille de ne pas avoir peur que la pitance puisse nous manquer, et qu'une agression puisse nous arriver.

1824_ *Hosu-ã dow huna ha galayi* « *yidi taskuuo mannu yunu turo kubaa yida, yiḡ turonnu aũ hu boli yigusú. Tani yimnaani iji dû ti čĩidi, anna tanihi giri wudu tiyindi* ».

Le poisson conseilla sa fille « il faut avoir dans ta main ne serait-ce qu'un morceau de bois d'un pommier de Sodome, l'eau seule ne pourra jamais te rendre propre. Je suis toujours dans l'eau, mais les gens ne cessent de me dire que je pue ».

Proverbe tiré d'un conte qui est raconté pour cultiver chez les jeunes filles, certaines valeurs qu'une bonne femme doit nécessairement avoir dans son foyer conjugal. Voir conte N° 35.

1825_ *Masku-ã dow huna ha galayi* « *kinjigi-ĩ tussu gunú aũ kundugudeo* »

Le pou conseilla sa fille : « la vie dans le foyer n'est pas aussi difficile pour celui qui a du *KUNDUGU** ».

Mêmes objectif et référence que proverbe 1824.

* Pour *KUNDUGU*, voir proverbe 1510.

1826_ *Kidiĩ dow huna ha galayi* « *zunduo mannu yunu numaa gali ; yunu gali aũ-u noo tugusú* ».

Le chien conseilla sa fille : « Même si c'est mauvais, ce qui t'appartient est meilleur ; ce qui est bien, mais qui appartient à autrui, ne peut jamais être pour toi ».

Mêmes objectif et référence que proverbe 1824.

1827_ *Ormo-ĩ dow huna ha galayi* « *yunu gunna du kinedu suru* ».

L'âne conseilla sa fille : « En toute chose, il faut la patience ».

Mêmes objectif et référence que proverbe 1824.

1828_ *Guli-ĩ dow huna ha galayi* « *kō koo zundu, kō numa ha yuhuk* ».

La vipère conseilla sa fille : « Ce qui est pire dans la vie est la bouche, sache bien garder ta bouche ».

Mêmes objectif et référence que proverbe 1824.

1829_ *Hosudde yê kumom yê, yimnaani gullugulluũ.*

Le jaloux, comme l'éléphant, n'est jamais rassasié.

Le jaloux aura toujours envie de voir échouer les projets des autres, comme l'éléphant a toujours l'envie de manger.

1830_ *Ɖgila murta-tuzoo tammóo, ɲgila na čusaã dũ ɲji.*

Si tu n'as pas 40 ans, tu es dans tes années de jouissance.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte 29.

1831_ *Ɖgila murta-tuzoo yê murta-dišee yê kôydu ɲjiwo, ɲgila ormiã dũ ɲji.*

Si tu as entre 40 et 60 ans, tu es dans les années de l'âne.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte 29.

1832_ *Ɖgila murta-dišee yê murta-yusu yê kôydu ɲjiwo, ɲgila kidiã dũ ɲji.*

Si tu as entre 60 et 80 ans, tu es dans les années du chien.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte 29.

1833_ *Ɖgila murta-yusu du oburo taũwo, ɲgila dũnguã dũ ɲji.*

Si tu as plus de 80 ans, tu es dans les années du singe.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte 29.

1834_ *Yaabi koo, dihine huna tigirdidao čonnu.*

Quant à une maison, il est plus présentable que ses *dihine* soient suffisants !

Le terme *dihine* désigne en teda l'ensemble constitué par les couvertures, les tapis et les moquettes. Pour accueillir convenablement les étrangers, surtout en période de fraîcheur, les Toubou tiennent à ce qu'il y ait le maximum de couvertures dans la maison ; et aussi assez de tapis et moquettes pour les installer convenablement ; la maison est aussi plus belle quand les *dihine* sont suffisants.

1835_ *Tigizini ndugusoo êrde ɲĩdoo*/Mégizio ɲjittii.*

Si tu es faible, les ennemis te tueront / Si tu es faible, on te tuera.

* Le terme *ndĩdi* veut dire tuer. Et au figuré : causer un dommage matériel, toucher quelqu'un par le mauvais œil ou la sorcellerie, faire du mal, blesser profondément.

1836_ *Bugur numa yê unda yê koye nda nerka.*

Entre toi et ton enfant aîné(e), la distance est courte.

Si on s'est marié à l'âge normal du mariage, on vieillit en même temps que son premier enfant.

1837_ *Yini nuptu koo grašide.*

Quant à la viande fraîche, elle a du sang !

On dit qu'elle a du sang parce qu'au moment où on a tué un animal, on ne peut pas manger la viande comme on veut, la tradition dit que c'est lié à la vue du sang ; les jours suivants, on mange mieux !

1838_ *Kiši aši tugusú.*

Le ventre n'a aucune utilité pour la provision !

Quel que soit ce qu'on a mangé, ce n'est jamais utile pour le voyage. Même pour un court voyage, il est nécessaire de prendre un secours que de compter sur ce qu'on a mangé quelle que soit sa quantité ! Ce proverbe nous conseille de prendre quelque chose même en cas d'un court voyage parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver en cours de route !

1839_ *Dugu durum, kurmu durum.*

Si tu vois ton petit-fils, tu as vu la mort.

Après avoir eu un petit fils, tu as vieilli, et ce qui te reste à vivre est souvent moins que ce que tu as vécu.

1840_ *Êrdi êrdi-ĩ torozo kôydu njididii, adibi êrdi-ĩ odo kôydu njididii.*

Un non-parent qui a de l'animosité, te "tue"* en se servant des amis ; une femme qui est mauvaise, te "tue" en se servant des enfants.

Le non-parent qui ne t'aime pas se sert de tes amis pour s'informer de ta situation, de tes projets, de tes déplacements..., afin de planifier de te faire du mal ou d'agir contre tes intérêts. Une mauvaise femme avec qui tu as des enfants, continuera à te faire du mal, parce que tu es obligé de te patienter pour le bonheur de ces enfants.

* Tuer : pour plus de précisions, voir proverbe 1831.

1841_ *Wini-ĩ tiyibu tiyibapsuã, aũ tihudadie yugonnóo !*

Le feu m'a brûlé et m'a cuit, et il n'y a personne pour me sauver !

Ce proverbe est utilisé pour reprocher à un parent son attitude d'indifférence face à un problème grave qu'on a vécu. On peut aussi l'employer à l'égard de quelqu'un d'autre qui est dans une situation pareille, pour dire ironiquement que ses parents ne lui apportent aucun secours.

1842_ *Kihanu gibayinú.*

L'affront ne vieillit jamais.

1843_ *Kihanu du kurmu-ã bodu.*

Il vaut mieux la mort que l'affront.

1844_ *Kiši hartunoo, dû sũi yê guro yê gunnóo, yunu gudi yugó.*

Quand le ventre se déchire, il n'y a que le sang et les entrailles.

Utilisé pour dire qu'on ne doit pas espérer au-delà de ce qui possible, qu'on est à la fin de nos espoirs, ou bien qu'on a eu ce que nous méritons.

1845_ *Kumode dû kumagi yugó.*

Dans le *kumode** il n'y a pas d'amour parental.

Le *kumode* étant interdit en culture toubou, celui qui le fait sciemment n'a pas d'amour envers l'autre famille. Comme le meurtre ou le refus de contribuer au prix du sang, il est aussi synonyme de *ɲgobi***.

* *Kumode* veut dire marier une parente à ta femme actuelle ou divorcée, ou donner sa fille au mari d'une parente mariée ou divorcée.

** *ɲgobi* signifie la coupure de la relation parentale.

1846_ *Kurmu-ã soũ ɲgurči numa ha či.*

La mort se trouve juste sur ton sourcil.

On court le risque de la mort chaque jour, aux moindres malaise ou choc, ou même gratuitement.

1847_ *Hêi mazunnóo, ôwu mazii.*

Si tu n'écoutes pas "attention", tu entendras "je suis désolé".

Si tu n'écoutes pas les mises en gardes par rapport aux mauvaises décisions que tu prends, à tes agissements, tu récolteras les inconvénients des actes que tu as posés.

1848_ *Ndubusko numa haraniĩ čiidí, nunusko numa haranuũú.*

Même si tu connais où tu es né, tu ne sauras jamais où tu mourras.

1849_ *Dinea luli.*

Le monde est troué.

Ça veut dire que quand on dit quelque chose, elle sera vite entendue par plusieurs personnes. La portée de l'information est incroyablement grande.

1850_ *Njusu-ã ni nuhuri hi njenii, nuwudu-ã ni ngalli hi njenii.*

Le luxe conduit l'être humain à la lâcheté, les difficultés le conduisent au courage.

En fait, certains hommes sont naturellement courageux et d'autres non. Mais chacun de nous a un minimum de courage. Le proverbe dit que le degré de courage, minime soit-il, de chaque homme, varie selon qu'il vit dans les difficultés et qu'il a développé une certaine résilience, ou qu'il soit nanti et tout à fait étranger aux difficultés. Ainsi, le courage naturel se distingue dans tous les deux modes de vie en donnant la place à plus ou moins de capacité selon que la personne soit dans l'un ou l'autre de ces deux modes de vie.

Plus l'être humain a grandi dans des conditions difficiles, plus il a fait face à des rudes épreuves pour dompter la nature ou vivre des conditions liées à la pauvreté, aux conflits..., plus il est courageux, bien et aime les autres.

Plus il a grandi dans le luxe, moins il a fait face aux contraintes de la nature et aux autres difficultés, plus il devient lâche et a moins de sentiments envers ses semblables.

1851_ *Mégizi guro du njidú, guro njidurú.*

Le faible, ne peut ni te tuer, ni venger en ta faveur la mort d'un proche.

Le faible qui est ton ennemi ne peut te tuer qu'exceptionnellement ; s'il n'est pas ton ennemi et qu'il est un parent, il ne peut venger ta mort ou celle d'un membre de la famille qu'exceptionnellement.

1852_ *Mégizi goska, diĩ goska.*

Le faible piétiné, c'est de la farine appuyée.

Quand un faible est opprimé, il ne peut rien, il s'affaiblit davantage, pareil à la farine qui s'enfoncé plus bas quand tu appuies.

1853_ *Sama čizendiã wini čidakú.*

Les yeux qui font mal sont allergiques à la lumière.

1. Celui qui a de l'animosité à ton égard, celui qui a un ressentiment vis à vis de toi, celui qui était déjà fâché à cause d'un problème sérieux, il suffit de la moindre erreur, pour qu'il fasse de ça une raison de s'attaquer verbalement ou physiquement à toi.

2. Celui qui, naturellement, se fâche très vite, il suffit de la moindre faute contre lui pour qu'il s'en prenne à toi.

1854_ *Hal amma dugusaa oguzuu du haranummóo, ŋgila oguzuu du mannu haranuũú.*

Si tu n'arrives pas à connaître le comportement de quelqu'un en trois jours, tu ne le sauras pas même en trois années.

Il suffit de rester avec quelqu'un quelque temps seulement, deux à trois mois par exemple, pour savoir beaucoup de choses sur lui et avoir une idée de qui il est !

1855_ *Lugaã amma, aũ gudi hakunú.*

La part à quelqu'un, une autre personne ne peut pas l'acquérir.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N° 30

1856_ *Yunu aňgal hunu yidanné yugó.*

Il n'y a pas un être qui n'a pas une conscience propre à lui.

Même les petits enfants comprennent certaines choses, savent ou peuvent faire des choses qu'on ne pourrait imaginer... ; même les animaux, qu'on considère pourtant comme totalement dépourvus de raison, ont une intelligence qui leur permet de reconnaître certaines choses, notamment leur propriétaire en ce qui est des animaux domestiques, de détecter un danger, développer une façon de se nourrir etc.

1857_ *Odo ho yusó owli nuũú.*

Ne sous-estime pas la conscience d'un enfant.

Il faut éviter de dire ou faire certaines choses auprès des enfants en croyant qu'ils ne comprennent pas. Ils sont en effet plus malins et plus intelligents qu'on ne le croit.

1858_ *Yunu ijiĩ dû tudosaã tedde.*

Ce qui a été introduit dans l'eau est parti.

Si on dit quelque chose, que ça soit en bien ou en mal, à propos de quelqu'un ou d'une famille, tous ceux qui apprendront croiront que c'est vrai et auront dorénavant un jugement convergent vers ce qu'ils ont entendu, à l'égard de cette personne ou famille.

Par exemples : on dit que les filles à un tel sont toutes faibles d'esprit, tous les candidats potentiels se trouvant dans les autres contrées croiront et aucun jeune homme ne viendra demander une fille en mariage auprès de cet homme, même si l'information n'est pas fondée ; si des personnes zélées ont semé la rumeur pour dire que tel homme est courageux, à cause de sa fortune par exemple, il sera courageux aux yeux de la majorité des gens qui ne le connaissent pas réellement ; si certaines personnes disent que tel homme est mauvais parce qu'elles ne l'apprécient pas, tous les gens se trouvant loin et qui apprendront cette nouvelle croiront et feront une lecture erronée de sa personnalité alors qu'il peut au contraire être bon ; on dit que tel autre aime les problèmes, on se donnera de lui, sans l'avoir vu, l'image d'un bagarreur, et si on apprend de loin qu'il a eu un problème avec quelqu'un, tous ceux qui ont appris la nouvelle croiront que c'est lui le fautif, même si cette fois-ci il a raison...

La parabole avec l'eau s'explique par le fait que si on met quelque chose, du poison par exemple, dans l'eau d'un puits ou d'une mare, il n'est plus récupérable et ira loin, beaucoup d'êtres en boiront et seront empoisonnés, sauf celui qui a vu refusera et sera épargné de l'empoisonnement.

1859_ *Êzi-ĩ budu gunú.*

Le divorce n'est pas une atteinte à l'honneur.

Même si les gens considèrent souvent la femme divorcée comme n'ayant pas de valeur par rapport à une jeune fille, ce qui est vrai est que ce n'est pas n'importe quel divorce qui peut avoir un impact négatif sur l'honneur de la femme. Par exemple, il est évident qu'une femme qui a été divorcée pour vol ou adultère est différente de celle qui l'a été gratuitement ou suite à un acte très mauvais que le mari a posé.

1860_ *Gîdir anna šiša kôydu čĩ čillaú.*

La marmite se trouvant entre différentes personnes ne bouillira pas.

Ce qui appartient à différentes personnes ne progresse pas, souvent, sans problème. Sa gestion amène toujours des divergences et des incompréhensions. Tôt ou tard, elles se sépareront. Ce proverbe vient d'une histoire :

Quatre femmes esclaves avaient en commun leurs animaux et travaillaient à tour de rôle. Chacune, à son tour, préparait à manger et s'occupait des animaux. Un jour, une d'entre elles qui se reposait après avoir fait toutes ses tâches quotidiennes, constata que les trois autres étaient de mauvaises mines, car mécontentes de son travail. Ayant constaté ces changements de mines, elle leur dit : « que cherchez-vous ? Ce matin j'ai été au puits, abreuvé les chèvres, pilé les céréales, préparé à manger et vous en ai servi ; si ce n'est que "la marmite se trouvant entre différentes personnes ne bouillira pas", j'ai normalement travaillé » !

1861_ *Busahu ay buĩ mannu gunĩê, yim turo morčĩnii.*

Même cette masse de sable finira un jour, tant que tu en prends un peu à chaque instant.

C'est pour dire qu'il ne faut pas croire que quelque chose ne finira pas vite quelle que soit sa quantité, qu'il ne faut pas gaspiller ce qu'on a et qu'il est plus normal de l'utiliser de manière mesurée, surtout celles qui sont chères ou difficile à s'en procurer.

1862_ *Asubu erdi.*

Le "fer" est un ennemi.

Le terme "fer" désigne tous les engins comme les armes modernes et traditionnelles, les voitures, les machines... Le proverbe nous conseille de ne pas jouer avec, parce qu'ils sont dangereux et peuvent être fatals.

1863_ *Dinë dû umuri njiwo, wudu yili naani čide kor du yanum taĩwo gali ; yunu aũ du čide gunna, tunda du mannu čide kor du haranu šigi ; wudu duraar nuĩwo, aũ unda du wudu čudurde čĩ.*

Dans la vie on doit savoir qu'il y'a toute sorte de souffrance et que tout ce qui peut arriver à autrui peut aussi nous arriver ; si tu dis avoir souffert dans la vie, sache qu'il y'a toujours quelqu'un qui a autant souffert que toi.

Ce proverbe vient d'une histoire : Des hommes sont assis à palabres, devant leur thé, entrain de causer. L'un d'entre eux s'adressa à l'assemblée et leur dit : « que chacun de nous décrive la plus grande souffrance qu'il a vécue dans sa vie et on verra qui a le plus souffert » ! Chacun réagit en racontant ce qu'il a vécu de pire. Certains parlent de leurs difficultés en voyageant seuls, d'autres des souffrances de la razzia, d'autres encore de la perte d'un proche très aimé... Celui parmi eux qui n'a pas parlé s'adressa à l'assemblée : « si chacun a raconté la plus grande souffrance qu'il a vécue, moi je vous raconte la mienne qui est la pire de tout ce qui a été dit. Un jour j'étais *wanade** alors que ma femme était enceinte à terme. On vint m'informer qu'il y'a eu une razzia, que toutes nos chamelles ont été emportées par les razzieurs, et certaines personnes, dont mes deux frères, ont déjà engagé la poursuite. Je pris mon arme et me joignis à l'équipe suivante. En cours de route, j'aperçus le cadavre d'un de mes frères qui a été tué. En continuant notre chemin, j'aperçus encore mon deuxième frère sur la route, tué aussi. Après une poursuite longue, nous retournâmes sans atteindre les razzieurs. Au retour, j'ai retrouvé ma femme qui a accouché mais a rendu l'âme suite à l'accouchement. Le petit bébé pleurait à la recherche de sa maman, moi je pleurais à la recherche de ma femme et mes frères, les chamelons pleuraient à la recherche de leurs mères. "Dans la vie on doit savoir qu'il y'a toute sorte de souffrance et que tout ce qui peut arriver à autrui peut aussi nous arriver ; si tu dis avoir souffert dans la vie, sache qu'il y'a toujours quelqu'un qui a autant souffert que toi" ».

Tout le monde conclut qu'ils n'ont rien vu par rapport à cet homme. C'est ainsi que ce proverbe est né ; il est utilisé aujourd'hui pour dire qu'il ne faut jamais penser que personne ne souffre autant que toi et qu'il faut être patient et combatif dans les épreuves, que de penser au fait qu'on est probablement celui qui souffre le plus, qu'on est maudit..., ce qui, d'ailleurs, peut accroître davantage sa faiblesse.

* *Wanade* désigne celui qui est en *wana*. *Wana* est le fait d'aller camper quelque part où il y'a de l'herbe, avec toute ou une partie de la famille. On ne plie pas tout le campement pour aller s'installer en *wana*, mais juste l'essentiel (quelques nattes, quelques piquets, les affaires les moins lourdes et les ustensiles nécessaires). Le *wana* se fait souvent à l'approche de la pluie, parce que les chamelles fuient dans les autres régions où il pleut en avance ; on les garde jusqu'à ce qu'il pleuve et l'herbe pousse. C'est aussi le moment d'introduire le mal de reproduction, parce que, les chamelles qui tombent en gestation ailleurs, sont continuellement accouplées par les chameaux errants, ce qui fait tomber les embryons à chaque fois qu'il y'a accouplements ; alors que dans le *wana*, le mal reproducteur ne s'accouple pas avec les chamelles en gestation pour ne pas faire tomber les embryons dont il est le père. Après les trois premiers mois de la gestation, l'embryon ne tombe plus même après accouplement, mais le chameau qui est le père ne s'accouple pas même si c'est au-delà de trois mois. D'ailleurs, un bon mal reproducteur, protège les chamelles en gestation contre les autres chameaux jusqu'à la fin de cette période cruciale afin de s'assurer de la sécurité

de sa future progéniture, avant de les abandonner (à noter que : durant la saison pluvieuse, le chameau rentre dans la période du besoin crucial d'accouplement *goni-ĩ zudde* ou *goni-ĩ tuusude* ; quand les chamelles sont en gestation, ce besoin disparaît naturellement et il les abandonne *goni-ĩ hederčinne* ou *goni-ĩ hederde* ; le mal reproducteur est toujours un chameau *djonnu*, ça veut dire un chameau non apprivoisé qu'on ne monte pas et qu'on ne charge pas, parce que, le chameau apprivoisé ne peut jamais mettre en gestation toutes les chamelles sauf s'il n'a pas été monté ni chargé depuis 2 ans au moins).

1864_ *Labar wuduu yugonnóo, kullaha-ã či.*
S'il n'y a pas de mauvaise nouvelle, c'est qu'il y'a la paix !

1865_ *Tolti-ĩ kiši njuwadú*
Le fait de trébucher ne t'empêche pas d'avancer.

Se confronter à des obstacles dans l'exécution d'un projet, ne t'empêche pas d'atteindre tes objectifs.

1866_ *Tuda-ã daha hoŋjaadu njiwo, gursu ye.*
Si tu veux unir les Toubou, il faut leur déclarer la guerre.

Quand il y'a une menace sécuritaire réelle, les Toubou deviennent plus unis que jamais.

1867_ *Nari du yunu wudu yugó.*
Il n'y a rien de plus insupportable que le mépris.

1868_ *Mušiĩ, gurus-ã asubu hunu yigus, anna ha yiginešii.*
Le diable fait de l'argent son arme pour diviser les humains.

Dans cette vie, l'arme la plus fatale qui divise les êtres humains et crée entre eux la discorde, est l'intérêt placé au-dessus des liens, de la vertu et de l'humain.

1869_ *Kiši numa du, dahu numa daũwo gali.*
Il vaut mieux aimer son honneur que son ventre.

Il faut être capable de renoncer aux biens matériels qui te déshonorent.

1870_ *Yunu gunasu du bizi naw.*
Évitez la honte pour préférer la pauvreté.

1871_ *Oloho numa dû tamma hoo yugonnóo mannu, nari aũ burwuĩ yusó gunuũú.*

Même si tu n'as pas cinq francs dans ta poche, ne te laisse pas rabaisser par un riche.

1872_ *Nuwudu-ã ha, ndũssu yidirii.*

C'est la douleur qui extrait le mal.

Sans souffrance, sans sacrifice, sans douleur, aucun mal ne peut être extirpé.

1873_ *Gaŋanu barka yidanú.*

L'empressement n'est jamais béni !

Il y'a toujours du manquement dans ce qu'on a fait dans l'empressement.

1874_ *Tibe kireniĩê, čusu du nji.*

Si tu dédaignes certains repas, c'est que tu es épargné de la faim.

1875_ *Tibi bahudĩ mouri yidanú.*

Le repas cuit n'a pas de propriétaire.

On prépare certes pour la famille, mais une fois que ce repas est prêt pour le manger, les Toubou le considèrent comme pour toute personne qui est venue le rejoindre, donc l'idée de dire qu'il n'est pas invité est caduque. Par exemples :

- lorsque tu es parti causer chez le voisin ou un parent, tu n'as pas à retourner à la maison juste pour manger, tu peux sans problème manger chez lui ;

- le repas que tu as réservé pour un membre de la famille qui est allé en brousse ramener un chameau, si quelqu'un d'un autre village te rend visite, tu le prends pour lui donner parce qu'il n'a pas mangé ; et lorsque l'autre revient de la brousse, on lui cherche quelque chose d'autre à manger etc.

1876_ *Ɖgullaha-ã yem čuruú, čuruwo kiye du haktunú.*

Ne laisse pas la paix s'échapper, si tu la perds, elle est difficilement récupérable.

1877_ *Duna nuĩ yê, nuŋu nuĩ yê, kiyi hunda adaga na.*

Ta grandeur et ton honneur ont pour racine ta culture.

Un peuple qui est fidèle à sa culture, a de la force, de la grandeur, de l'estime, et l'honneur. Les autres peuples l'admirent et le respectent.

1878_ *Yunu gunna kinnikinniy du buyinii.*

Toute chose grandit petit à petit.

Proverbe utilisé à l'égard de quelqu'un qui renonce à quelque chose parce que c'est très peu. Ou qui se plaint que quelque chose est très peu et que ça ne peut pas évoluer, être utile, ou avoir un effet positif.

1879_ *Dizi numa yubusaã dû ni, aba numa dulio gali ; aba numa yubusaã dû ni, unda dulio gali.*

Parmi les enfants de ton grand-père, il est préférable que ton père soit le plus juste ; parmi ceux de ton père, il est préférable que tu sois le plus juste.

Ce proverbe nous recommande de chercher toujours à être le plus bien de toute ta famille. Il incite à la jalousie positive de chercher à redoubler d'efforts pour dépasser les autres parents en matière de bon comportement, de bonnes actions, et de préférer ainsi subir les mauvais actes des autres parents que de leur faire subir. C'est l'un des grands proverbes qui ont forgé la psychologie du Toubou qui est une personne qui évite au maximum d'être mauvais envers ses proches et sa famille élargie.

1880_ *Dgullaha čiwo, alaši sugus ; gursu čiwo, girbi sugus.*

En temps de paix, il faut être *alaši** ; en temps de guerre, il faut être audacieux.

* Le terme *alaši* désigne quelqu'un qui est souriant, doux, qui ne se bagarre pas vite, qui ne taquine pas, qui est sociable et qui ne change pas de comportement.

1881_ *Tusćinoo tirgidee.*

Quand ça devient difficile, c'est pour les géants.

Il faut recourir au plus fort ou au plus grand connaisseur, pour traiter chaque grande chose ou chaque chose compliquée.

1882_ *Nuba yê, lahara yê, turo nduwuttú.*

Ta part, comme l'au-delà, t'atteindra sans obstacle.

Ce qui est prédestiné pour toi, tu l'auras de manière certaine, pareil au fait que chacun de nous descendra un jour dans l'au-delà.

1883_ *Êrdi êrdi numa ha sardow nuĩ.*

L'ennemi de ton ennemi est ton ami.

1884_ *Iji njubunnóo tugusunnówo, hodi hosa mundu-ã njubiê gali.*

Si la noyade est inéluctable, il vaut mieux être noyé dans l'eau poissonneuse.

De deux maux, il faut préférer le moindre.

1885_ *Nowor ndedoo mannu, numo numa du kanjinú.*

Où que tu ailles, ça ne sera pas mieux que ton terroir.

1886_ *Dinea tedii čiwo, tuguĩ* čusčini.*

Dans l'évolution du monde, le lien parental deviendra davantage utile.

C'est un proverbe pensé au moment où les Toubou étaient maîtres de leur espace géographique, ne connaissaient d'autres activités à part l'élevage, ne cohabitaient pas avec des peuples qui avaient d'autres cultures, étaient ignorants du fait qu'un jour le monde sera colonisé et leur espace géographique sera morcelé avec comme conséquence, un peuple qui était uni et fort divisé en des petites minorités dans différents pays au sein d'autres peuples largement majoritaires... ! Partant du contexte, avec les razzias incessantes, le fait que ce n'est pas tout le monde qui a des animaux suffisamment..., le lien parental devient de plus en plus vital pour sa survie : Tes parents empêchent à un ennemi de te faire du mal, ils t'aident dans la poursuite des razzieurs, ils te donnent la contribution du prix du sang *lulige*. En cas de perte, de dettes ou de dédommagement, ils te donnent des contributions *turku*. Si tu es pauvre, ils t'aident en te privilégiant dans la Zakat, te prêtent une ou deux chèvres laitières... Bref, ils t'aident dans la mesure de leur possibilité face à n'importe quel problème que tu as. Même aujourd'hui ces choses existent, mais moins au sein des communautés qui ont grandi dans les grandes villes que celles qui vivent en milieu où il n'y a que des Toubou ; en brousse où il n'y a que des éleveurs, les gens vivent jusqu'ici comme à l'ancien temps.

Même si ce proverbe n'est pas obsolète aujourd'hui, il a quand-même une marge de manœuvre très réduite dans les milieux cosmopolites des affaires, et a toute sa grandeur dans les milieux où la population est intégralement et le mode de vie typiquement Toubou.

* *tuguĩ* : voir pour plus de détails, proverbe 1480.

1887_ *Yinne-ã yê anna-ã yê kóydu, gergêši či.*

Entre les diables et les hommes, il y a un voile.

Bien qu'ils existent, il est impossible de voir les diables, sauf s'ils veulent se montrer.

1888_ *Daha-ã, yunu bumme yugonné du kuba bebenjinii.*
Quant à la tête, elle te salit les mains sans avoir rien mangé.

Il s'agit ici de la tête des petits ruminants (moutons, chèvres). Chez les Teda, traditionnellement, les hommes ne mangent pas la tête des chèvres et moutons. Ils affirment qu'il n'est pas la peine de se salir les mains pour rien ; ce sont les femmes et les enfants qui en mangent.

1889_ *Owor sohi ndeú.*
Ne va pas derrière le cœur.

Dans la vie, il ne faut jamais vouloir accéder à tout ce qu'on aime même si on en est capable. Il faut mettre la raison devant. Il faut toujours piétiner ce qu'il y'a dans le cœur, analyser en dehors des avantages aussi les inconvénients, et décider d'agir ou de renoncer. Il y'a des choses qu'on aime beaucoup, mais dont le prix à payer est très ridicule ou horrible. Même en amour, il faut avoir la capacité de renoncer à certains amours, juste pour le fait qu'il mettra en péril sa dignité et son honneur. Les crimes les plus graves et les comportements les plus abjectes viennent du fait que leurs auteurs ont cédé à ce que veulent leurs cœurs. Dans toutes choses, être apte à dominer la passion négative pour travailler avec la raison est une forme de courage qui varie selon les hommes dont certains sont au summum et d'autres au degré le plus bas !

1890_ *Orro orro he čudurii.*
L'âme voit l'âme sœur.

1. Dans l'amour, il y a ce qu'on a l'habitude d'appeler le coup de foudre ; tu vois une femme brusquement pour la première fois et tu l'aimes, elle aussi ressent automatiquement les mêmes sentiments. Donc ces deux âmes se reconnaissent instinctivement qu'elles sont faites l'une pour l'autre.
2. On aime une femme au fond de son cœur, on n'a jamais extériorisé cet amour ; mais elle, se rend compte qu'on a des sentiments cachés pour elle et développe petit à petit de l'amour réciproque jusqu'à tomber complètement amoureuse. Inversement aussi c'est pareil. Il s'agit ici aussi de deux âmes qui se reconnaissent qu'elles sont faites l'une pour l'autre.
3. Ce proverbe est aussi utilisé à l'égard de deux personnes de même sexe qui, dès leur première rencontre, développent une amitié inconditionnelle et durable.

1891_ *Aũ yaaba guyiniĩ aũ gunu.*

Celui qui vole les maisons n'est pas une personne.

En culture toubou c'est une honte extrême (*ep*) de voler dans les maisons et les magasins.

1892_ *Aũ ijibisiĩ aũ gunu.*

L'ivrogne n'est pas une personne.

1893_ *Erdi osko yidanú.*

Celui avec lequel on a aucun lien, n'est pas concerné par le "*osko*".

* *Osko* : voir proverbe 1512 pour plus de précisions.

1894_ *Aũ gênĩ iji sasabi.*

L'Homme* de la ville est une personne mouillée d'eau.

Ce proverbe trouve son essence dans la parabole du bidon couvert par un linge, qu'il faut obligatoirement asperger d'eau pour mouiller ce linge, afin que l'eau qui s'y trouve soit fraîche, sinon elle ne supportera pas la chaleur et sera chaude tout le temps. Ainsi, on veut dire que le citoyen ne peut tenir qu'avec le luxe auquel il est habitué et qu'il est incapable de supporter les difficultés et les privations.

* En utilisant H pour écrire homme, on s'adresse à l'espèce humaine, que ça soit homme ou femme.

1895_ *Umuri njidaannóo ngali čuwadí.*

Le bon comportement est inutile à l'égard d'un mari qui ne t'aime pas.

Quand un homme n'est pas amoureux de sa femme, quels que soient les actes louables que cette dernière posera pour le rendre satisfait d'elle, il la regardera d'un autre œil. S'il est polygame, il passera plus de temps chez sa deuxième ou troisième femme qu'avec elle ; s'il ne l'est pas, même s'il ne divorce pas, il passera plus de temps ailleurs, il ne sera pas gentil à son égard comme il le faut, etc. Bref, la relation est différente de celle qu'il y'a au sein d'un couple où l'amour est réciproque !

1896_ *Tibi burtum buĩ du, burtumédu bahude buĩê čusu.*

Au lieu de préparer et manger, il est plus confortable d'avoir à manger ce qui est déjà préparé.

De manière générale, plus certaines étapes sont déjà réalisées dans un projet quelconque, moins tu auras des difficultés à terminer. Et si toutes les étapes sont déjà réalisées, c'est un pain bénit.

Mais on utilise souvent ce proverbe pour dire qu'il faut préparer chaque chose d'avance, pour que le jour venu, tu puisses l'utiliser aisément sans perdre de temps.

1897_ *Wudu aũ hu čidú.*

La souffrance ne tue par l'être humain.

1898_ *Niga yê kurmu yê tirize.*

Le lien du mariage et la mort sont égaux.

S'il est destiné à ce qu'un lien de mariage se rompe, il n'y aura aucune alternative, pareillement au fait que le temps venu, rien n'empêchera la mort de t'emporter. Si le mari refuse la séparation, l'un des deux conjoints peut même mourir s'il est destiné que l'autre aura des enfants avec une personne personne.

1899_ *Yunu turo turonnu nuĩ kazuĩwo yire.*

Si tu ris seul à propos de quelque chose, c'est que cette chose est vraie.

Généralement, on rit seul parce qu'on s'étonne s'il s'agit d'une mauvaise chose, ou parce qu'on l'apprécie s'il s'agit d'une bonne !

1900_ *Dine-ã njiwo, yim šimndunoo aũ yire du njidaã haraniĩ.*

Dans la vie, c'est le jour où tu seras en difficulté que tu sauras celui qui t'aime sincèrement.

1901_ *Aũ her njigusoo, haraniĩê gali.*

Soit reconnaissant à l'égard de celui qui t'a fait du bien.

Si quelqu'un te fait du bien, à défaut de lui faire pareil à ton tour, le minimum consiste à s'abstenir de lui faire du mal. (Proverbe tiré du conte 17).

1902_ *Čollu-ã, hurgio ni bidi hurgi, Kallio ni bidi kalli.*

Le čollu*, s'il est courageux, il l'est extrêmement ; s'il est vaurien, il l'est extrêmement !

* Le terme *čollu* désigne un garçon unique ayant des sœurs, ou une fille unique ayant des frères. L'expérience teda a constaté que souvent, un *čollu* courageux fait partie des plus courageux et celui qui est vaurien des plus vauriens.

1903_ *Mū koo, zummo huna čutu.*

Quant au mensonge, il est avec celui qui l'a dit.

Celui qui a inventé un mensonge en est entièrement responsable. On utilise souvent ce proverbe, après avoir raconté une nouvelle, pour dire qu'« au cas où ça devient du mensonge, ce n'est moi qui l'ai inventé, je l'ai seulement appris ».

1904_ *Bede čuziř čiiđi āda čuzuũú.*

Tu peux conduire un troupeau, mais pas les coutumes.

Tu ne peux pas façonner la coutume suivant tes convenances. Par exemple, tu ne peux pas faire quelque chose qui est interdit par la coutume et vouloir démontrer que ce n'est pourtant rien ; ou bien que ce n'est rien parce qu'il y'a d'autres peuples qui l'autorisent.... Donc la coutume est immuable.

1905_ *Adaga lardu-ā lardu turrú.*

Les coutumes d'une région, ne peuvent pas aller dans une autre région.

Les coutumes d'un peuple donné, ne peuvent être valables que pour eux seulement. Par exemple, si tu voyages dans une autre région, et que tu commets une infraction, c'est leur droit coutumier qui prime ; tu ne peux pas leur dire que chez vous ce n'est pas comme ça....

1906_ *Numo koo, ēđi du hiliyindú, aňgal du hiliyindii.*

On ne dirige pas une cité par la violence, mais par la raison.

Proverbe tiré d'un conte. Voir conte N° 32.

1907_ *Owor moguri zezeri bey.*

Il n'y a pas un cœur qui reconnaît ce qu'il est.

Il n'y a pas une personne qui reconnaît qu'il a un mauvais caractère ou qu'il est mentalement diminué.

1908_ *Kudubu kuba iji če.*

Les Pléiades se sont mouillées les mains !

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

1909_ *Kudubu yê Têski-tinni-ĩ yê hoktundú.*

Les Pléiades et le Scorpion ne se croisent jamais.

Ça veut dire que si l'un apparaîť, l'autre est tombé. Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

1910_ *Kudubu čulukinoo, ngili kušiyinii.*

Quand les Pléiades tombent, la pluie fait signe.

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

1911_ *Kudubu dī čulukinoo gerigere.*

Lorsque les Pléiades tombent à l'Ouest, c'est *Gerigere**.

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

**Gerigere* est la période des signes de la pluie.

1912_ *Séydinaa-ēli čulukinoo, ngili yudooii.*

Quand l'Orion tombe, la pluie tombe.

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

1913_ *Ormote-ã soso čoob.*

La Grande Ourse a été prise par le *Soso**.

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

* *Soso* est un endroit meuble humide.

1914_ *Têski-tinni-ĩ, mahar sellinuma burige numa ha číwo, tinniĩ dolo čínade.*

Si après la prière de Magrib, le Scorpion apparaîť devant ton visage, les dattiers ont produit des *dolo**.

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

* *Dolo* désigne les dattes jaunes qui ont commencé à mûrir. Elles sont sucrées et peu mangeables ; après avoir mangé deux à trois, on n'en peut plus, parce que leur goût est sucré/amère. Elles constituent l'étape intermédiaire entre les dattes vertes amères appelées *arsasana* et qui sont immangeables, et les dattes mûres qui sont rouges, sucrées et consommables.

1915_ *Gunna-doba haltundoo tinni-ĩ bap.*

Quand les Filles Gunna se placent juxtaposées, les dattes sont mûres.

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

1916_ *Teski-dibidra-ã yeskenu tarakinú.*

L'Étoile du Berger ne traverse pas le ciel.

Si c'est après le coucher du soleil, on l'aperçoit à l'Ouest ; si c'est de bon matin, on l'aperçoit à l'Est. On ne la voit jamais apparaître à l'Est, traverser le ciel, et tomber à l'Ouest à l'instar des autres étoiles. Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

1917_ *Diyidir, Teski-dibidra-ã čulukina lennóo, doogiĩ dû yiside.*

L'éleveur de chèvres qui n'est pas revenu après le coucher de l'étoile du berger, a certainement passé la nuit en brousse.

Pour plus de détails, voir la partie "les étoiles".

1918_ *Médi gubu du yinak naani, êdi sogo du yinak.*

Mets la parole devant, et la lance derrière.

En cas de problème, il faut toujours privilégier la médiation.

1919_ *Médi-ĩ artas du owonu.*

La parole est plus rapide que la cartouche.

Ce proverbe décrit la portée de l'information.

1920_ *Médi kō numa dû čuruã zučínii du, ayi numa asartunoo gali.*

Il vaut mieux que ta mère fasse une fausse couche que le fait que ta parole soit fausse.

1921_ *Médi koo, koy durummaa gunna du haduũú.*

Ne dit pas certaines paroles en tout lieu.

Il faut être discret, réservé, dans la parole.

1922_ *Mede-ã daga* ha čatii.*

Les problèmes se règlent grâce aux proverbes et aux jurisprudences.

Le proverbe parle ici des proverbes et des jurisprudences.

* *Daga* est le pluriel commun de deux mots : - *dagu* qui signifie proverbe ; - *dagi* qui veut dire jurisprudence ou histoire.

1923_ *Diye diyidir šeda, ñaa ñabudur šeda.*

En ce qui est des chamelles, c'est l'éleveur des chamelles qui est témoin ; en ce qui est des chèvres, c'est l'éleveur des chèvres qui est témoin.

Dans la famille, celui qui s'occupe toujours des animaux, est le mieux placé pour connaître : les animaux qui sont absents, ceux qui ont mis bas, ceux qui sont morts, en gestation, malades nécessitant un traitement, maigres nécessitant d'une assistance particulière, gros qu'on peut vendre en cas de besoin... Ce proverbe priorise celui qui s'en occupe, à faire un témoignage en cas de certains litiges.

1924_ *Fode fode he sū buzzú.*

Le *fode** ne peut pas remplacer un autre *fode*.

Si une fille a été donnée à quelqu'un et qu'un autre membre de la famille la donne une deuxième fois, cette seconde donation n'est pas valable. Ce proverbe suffit au médiateur d'abroger la deuxième décision.

* *fode* c'est le fait de donner sa fille à un prétendant en présence de témoins.

1925_ *Kómsuni huna du čunnurtu.*

Le naïf s'en est sorti grâce aux siens.

Se dit après un jugement au cours duquel, quelqu'un qui est très naïf, s'en est sorti sans problème, grâce à ses parents qui ont pris sa défense et l'ont soutenu en paroles jusqu'à la fin.

1926_ *Gurode yugonné du wanade yugó.*

Sans meurtrier, il n'y a pas de complice du meurtre.

Tant que le meurtrier n'est pas connu, on ne peut accuser personne de complicité.

1927_ *Šayda čiidī mū tuhattú.*

En présence de témoin, il n'est pas possible de mentir.

1928_ *Yihadaã guní, šaidčínã mudo.*

Plus que celui qui a dit le mensonge, c'est celui qui témoigne de sa véracité qui est menteur !

Ce proverbe vient d'une histoire : Deux hommes se rendaient ensemble quelque part. A la vue d'un âne couché d'une manière un peu bizarre : L'un dit : « cet âne est mort ». L'autre répondit : « tu as raison, je sens l'odeur de cadavre ». Mais quelques instants après, l'âne se releva. Celui qui a dit qu'il sent l'odeur a menti pour corroborer la version de l'autre. Donc, celui qui fait un faux témoignage est pire que celui qui ment.

1929_ *Sō šeda yugó.*

Il n'y a pas de trace témoin.

On ne peut pas établir avec certitude, sans d'autres preuves, la culpabilité d'une personne à cause des traces de pieds. Ce proverbe permet au médiateur de rejeter l'accusation de la seule raison d'une trace dans une affaire de vol, dégâts...

1930_ *Duia* mundu šer hunda turonnu, kabila mundu šer hunda turonnu.*

Plusieurs blessures ont un seul dédommagement, plusieurs *kabili* ** ont un seul dédommagement.

Quel que soit le nombre de blessures, il n'y a que le dédommagement de la blessure la plus profonde qui est retenue ; quel que soit le nombre de *kabiili*, le dédommagement est le même.

* En toubou le terme *ɲui* dont le pluriel est *ɲuia*, désigne une blessure. Le proverbe parle ici des blessures qui n'ont pas occasionné la perte d'un organe. La perte est le fait que l'organe soit totalement coupé, ou que la victime, suite à une blessure grave, perde l'usage de cet organe après être guéri. Par exemple, la perte d'une main et d'un pied constituent des dommages graves qui sont résolus par le prix à payer pour chaque membre. Si après la guérison, la victime a perdu l'usage de l'organe blessé, même si elle a été dédommée pour blessure avant la guérison, elle a droit au prix total de cet organe.

** *Kabiili* désigne certaines calomnies spécifiques se rapportant sur la noblesse ou les rapports avec les femmes. Par exemples : Dire à quelqu'un qu'il est le descendant d'un grand-père forgeron ou qu'il est bâtard connu comme le fils illégitime d'un tel, accuser quelqu'un de vol, d'être l'amant d'une fille de la famille, d'avoir commis un viol...

1931_ *Labanne dirde gubua yerči.*

Le gardien a quitté indemne l'assemblée du chef.

Quand tu confies quelque chose ou un animal à quelqu'un et qu'un vol ou une perte arrive, il n'encourt aucun dédommagement. Ce proverbe appuie celui qui dit : "il n'y a pas de gardien qui sera contraint à dédommager [pour un vol ou une perte]" (Pensées Toubou, tome 1, proverbe 450).

1932_ *Aũ daga* harayinnáã mēdi ċídú.*

Celui qui ne connaît pas les proverbes et la jurisprudence, ne peut pas régler un problème.

* *daga* est le pluriel commun de *dagu* (proverbe) et de *dagi* (jurisprudence ou histoire).

1933_ *Goni njilobde yê, yari njilobde yê, turo tumo yidanú.*

Le fait d'être jeté par un médiateur, comme celui d'être jeté par un chameau, n'a pas de médisance.

Il a le même sens que le proverbe qui dit qu'il n'y a pas d'affront pour les faits d'être jeté par un médiateur comme par un chameau. L'absence de médisance exclut tout éventuel affront.

1934_ *Yari kandude ni mēdi yida, turru* kandude ni mi yida.*

Le médiateur de passage a la parole, comme le chameau de passage a le chamelon.

Un médiateur, même de passage, s'il y a un problème, ne continue pas son chemin sans le régler, ou référer les antagonistes chez un autre médiateur si ce problème le dépasse ; comme un chameau qui, même de passage, s'accouple avec plusieurs femelles dont certaines tombent en gestation.

* *Turru* : voir pour plus de détails, proverbe 1642.

1935_ *Gonia koo laba (Gonia laba).*

En ce qui est du chameau, c'est la moitié.

Quand quelqu'un attrape sans ton consentement ton chameau et le met dans ses chamelles comme mal reproducteur, tu as le droit de réclamer, si tu n'as aucun respect pour lui, la moitié des chamelons nés de cette union. S'il refuse, tu le tires chez le médiateur qui se sert de ce proverbe pour régler le problème.

1936_ *Yariĩ ep yidanú.*

Le médiateur n'a pas de *ep**.

Les médiateurs sont des gens courageux qui respectent de manière stricte la culture toubou *KUNDUDE*. Même le plus mauvais d'entre eux, ne fait pas des choses qui sont très honteuses.

* *Ep* : Voir proverbe 1510.

1937_ *Mêdi čuruwo, asubu čuruk.*

Quand le problème sort, l'arme est sortie.

Quand un problème est résolu, il n'y aura ni mort, ni blessé, ni ressentiment, donc il n'y aura pas de bagarre.

1938_ *Yara kinji di dine yugó.*

Sans les médiateurs, il n'y a pas de monde.

Les problèmes, les plus graves soient-ils, sont réglés grâce aux médiateurs. Sans eux, c'est la guerre, ce sont les blessés, ce sont les morts, c'est la peur constante.

Quelques proverbes aux formes particulières

1939_ *Nuwudu huna kudur koe.*

Qui est dégoûtant/insupportable comme un malheur.

1940_ *Adibi hi modo numa tiri nuũwo, čidaannáa koe.*

C'est comme la femme n'aime pas à ce qu'on lui dise que sa co-épouse est belle.

Utilisé pour décrire la sensibilité ou l'aversion de quelqu'un à un sujet précis.

1941_ *Tia tinni hũia yudiĩ njĩ.*

Tu fais des causeries de quelqu'un qui prend de l'air sous un dattier !

Ça veut dire que tu te flattes, ou bien tu dis des choses de quelqu'un qui n'a jamais rencontré des difficultés.

1942_ *Asarde lomme.*

Il est accablé de *lom* et il est perdant.

- En tedaga, *lom* est le fait de reprocher simplement à quelqu'un un mal pas grave, pourquoi il a pris telle décision ou fait telle chose, ou pourquoi il n'a consulté personne.

- Ça concerne aussi le fait de supplier quelqu'un de renoncer à prendre une mauvaise décision ou ne pas faire telle chose vu les conséquences négatives. Le proverbe veut dire que non seulement il encourt de *lom* pour avoir agi sans consulter ou fait quelque chose qui aura des inconvénients, mais aussi il a perdu.

1943_ *Suli yon čindaã, kukultude ni činaã koe.*

Comme celui à qui on a dit de prendre un œuf et qui a demandé si la coquille a été enlevée.

Ce proverbe décrit la paresse.

1944_ *Burdoo beerii.*

Si je ne peux pas manger, je verserai.

C'est un proverbe qui décrit l'attitude de quelqu'un qui, à défaut de profiter de quelque chose, fait tout pour que les autres aussi n'en profitent pas.

1945_ *Yêski huna, kidi yê turki yê haki kinesummé koe.*

Il est sombre de telle sorte qu'on ne peut pas faire la différence entre le chien et le chacal.

1946_ *Êsire nura huê, de nur buro.*

Au fond de mes secrets, ma mère est une esclave !

On dit ce proverbe à quelqu'un qui t'a demandé quelque chose, pour dire que non seulement tu n'en as pas, mais aussi que ta situation est même pire que la sienne !

1947_ *Ofurčinoo mannu ñei činaã koe.*

Comme il a dit qu'il s'agit d'une chèvre même si elle s'est envolée !

Deux personnes voient de loin un animal, qui ressemble à un vautour pour l'une, et une chèvre pour l'autre. En discutant, l'animal s'envole. Et à celui qui soutient la thèse du vautour, de rétorquer à l'autre qu'il s'est envolé, pour lui faire savoir qu'il a raison ; et l'autre répond qu'il s'agit bel et bien d'une chèvre même si elle s'est envolée. Ce proverbe est utilisé pour parler de l'entêtement d'une personne.

1948_ *Oguri-ĩ, goni lobčinaã sũ kôči tokinaã koe.*

Comme l'esclave est monté sur un chameau fatigué pour continuer son chemin.

On l'utilise pour dire qu'un projet n'avancera pas pour des raisons connues.

1949_ *Buri-ĩ, yida-ã gudi tuwutaã, sũ guda čúdudaã koe.*

C'est comme l'esclave, ne pouvant pas prendre le fagot, a augmenté d'autres bois.

Rendre le problème plus complexe en tentant de le solutionner par des voies inappropriées.

1950_ *Kidi yuzo he čuzumme koe.*

Comme si tu as chassé un chien en plein soleil.

Se dit de quelqu'un qui, après avoir travaillé ou fait une course, respire de manière très rapide et audible.

1951_ *Kidi fuši čoŋude koe.*

Comme le chien qui a envie de déféquer.

Se dit de quelqu'un qui, quand il a un projet à faire, il est très pressé de l'exécuter rapidement qu'il ne peut même pas se patienter de réfléchir, dégager les inconvénients..., pour se décider de l'exécution. Même si tu le conseilles, il ne t'écoute pas, il te voit comme si tu es entrain de saboter son projet.

1952_ *Kogoya lau yuũ baranume koe.*

Comme si tu as cherché du lait avec une poule.

Ce qui est impossible.

1953_ *Suru yidanú yidi taskuu koe.*

Inutile comme le bois de la pomme de sode.

1954_ *Surude iji koe.*

Utile comme l'eau

1955_ *Kizenge yidanú ormo koe.*

Qui n'a pas de rancune comme un âne.

Le terme *kizenge* que j'ai expliqué par rancune désigne le comportement de quelqu'un qui ne se fâche pas quel que soit le mal qu'on lui a fait ou l'injure qu'on lui a adressée ; même s'il se fâche un peu, c'est de courte durée, il continue à entretenir ses relations avec la personne comme si de rien n'était.

1956_ *Tiyeni ormo koe.*

*Tiyeni** comme un âne.

* *Tiyeni* désigne une personne qui n'aime pas faire ce que tu lui a demandé, et bafoue le service demandé sciemment ; ou qui fait exprès de méconnaître ce qu'il connaît ; ou te cache ce que tu as demandé alors qu'il connaît très bien.

1957_ *Mogodendi ai čolo* koe.*

Craintif comme un chameau aux yeux vairons.

* *Čolo* est une sorte de chameau d'une couleur rare en zone toubou, composée de noir et blanc sur le corps et qui a des yeux vairons.

1958_ *Yelege ñei koe.*

*Yelege** comme une chèvre.

* Chez l'être humain, on l'utilise seulement à l'égard des enfants qui n'ont pas peur d'approcher les étrangers, les gens qu'ils n'ont pas l'habitude de voir venir chez eux. En parlant d'un animal, le terme *yelege* signifie qu'il n'a pas peur des gens. Un animal qui se faufile parmi les gens, qui rentre dans une maison qui n'est pas la leur etc.

1959_ *Wini yê nini yê koa.*

Comme le feu et les débris d'herbe.

Qui ne s'aiment pas. Qui ne peuvent pas cohabiter ensemble, comme ce n'est pas possible de faire feu auprès de tout un tas de débris d'herbe.

1960_ *Kiši yê kusur yê koa.*

Comme le dos et le ventre.

Qui sont différents.

1961_ *Kiši huna goni tugor iji čade ko.*

Son ventre est comme un chameau castré qui a bu de l'eau.

Le chameau castré, à la différence des autres chameaux, a un gros ventre ; s'il boit suffisamment de l'eau, le ventre devient davantage plus gros. Ce proverbe est utilisé pour dire que quelqu'un a un ventre exagérément gros.

1962_ *Iji busammaa du beemme koe.*

Comme si tu as versé de l'eau par terre.

Ce qui est irrécupérable, qu'on ne peut pas corriger ou reconstruire, une perte.

1963_ *Kêyelu huna kêzi koe.*

Sa salive est comme une bride.

Kêyelu désigne précisément une salive qui coule seule sans s'arrêter chez certains enfants. Le proverbe signifie que sa salive ne tarit pas.

1964_ *Diyi tirmi yihidde koe.*

C'est comme une chamelle a pété.

Quelque chose qui est sans importance, que personne ne réagit à son propos.

1965_ *Ši yidanú yini toii koe.*

Qui n'a pas de goût comme la viande du cou.

1966_ *Čohuri odo yubusude koe.*

C'est comme un oiseau qui a engendré des enfants.

Pour qualifier, par la parabole de l'oisillon qui, une fois envolé, n'a aucune utilité pour sa mère qui ne le verra peut-être jamais, le comportement des enfants qui n'ont jamais rien fait pour leurs parents, qui ne se soucient pas d'eux et qui vivent de surcroît parfois loin d'eux.

1967_ *Yusude buda yeïe koe.*

C'est comme si tu donnes à manger à quelqu'un qui n'a pas faim.

Il décrit une action inutile.

1968_ *Bazu či mēdi hadiïe koe.*

C'est comme si tu redis quelque chose à quelqu'un qui t'a déjà entendu.

Il décrit une action inutile.

1969_ *Nusku diï koe.*

En poudre comme de la farine.

1970_ *Owor huna tule huna dû yida.*

Il a son cœur sous la planche du pied.

Utilisé pour dire qu'une personne est d'un comportement exemplaire : calme, qui ne se fâche pas, qui ne provoque pas, qui ne fait pas sciemment du mal aux autres, qui ne fait que du bien, qui est très patient, qui n'est pas égoïste... En somme, le fait de dire que le cœur est gardé piétiné, veut dire qu'on domine ses passions.

1971_ *Eï oburo kusunumme koe.*

Comme si tu as lancé une pierre en haut.

Quelque chose qui reviendra à la case de départ.

1972_ *Wini čidaa mali koe.*

Dont le feu aime, comme l'*Aristida stagnila*.

Se dit de quelque chose qui prend feu rapidement.

1973_ *Wini čidaa bešu koe.*

Dont le feu aime, comme le *bešu* *.

Qui prend feu rapidement.

* *Bešu* est un morceau de tissu mouillé à l'eau natronée et séché. Il fait partie de ce qu'on appelle le *wunne* qui est constitué en plus de ce morceau de tissu, d'un silex et d'un morceau de fer, avec lequel les Toubou allument le feu. On couvre le bout du silex par un minuscule bout de ce tissu, on provoque un choc à l'aide du morceau de fer, des étincelles jaillissent et le bout du tissu s'allume.

À noter que les Toubou font aussi du feu à partir de deux morceaux de grappes de dattiers, dont on rend le bout de l'un pointu pour frotter sur l'autre. Ou bien de deux morceaux de bois de *Leptadenia pyrotechnica* dont on rend le bout de l'un pointu pour provoquer un grattage violent avec les deux paumes à la manière d'une perceuse. À l'apparition de la fumée, il suffit de se servir d'un crottin, d'âne de préférence, pour avoir du feu.

1974_ *Busu yidi taskuu koe.*

Qui est fragile comme le bois du pommier de sodomie.

1975_ *Tirmi yihidoo busammaa bidibidi yerčini.*

Quand il pète, de la poussière se lève du sol.

On l'utilise pour dire que quelqu'un est très court.

1976_ *Tinnemii uf nuĩwo tuburriê koe.*

Mince comme s'il tombe quand tu dis "ouf".

"Ouf" est, chez les Toubou, une onomatopée pour souffler. Quand on dit qu'il tombe après avoir soufflé, ça veut dire qu'il est très mince.

1977_ *Kinnii masku koe.*

Petit comme un poux.

Utilisé seulement pour qualifier les choses.

1978_ *Buĩ ēĩ Allah-ã kor.*

Grand comme une montagne.

1979_ *Buĩ goni kor.*

Grand comme un chameau.

1980_ *Šegide kidigirri koe.*

Frais comme la neige.

1981_ *Winigi bohori koe.*

Chaud comme le volcan.

1982_ *Mirtide godugodu koe.*
Glouton comme un porc.

1983_ *Mirtide kogoya koe.*
Glouton comme une poule.

1984_ *Kō huna ebeu koe.*
Pointu comme une aiguille.

1985_ *Yeude égili koe.*
Lourd comme une enclume.

1986_ *Kololo mali koe.*
Léger comme l'*Aristida stagnila*.

1987_ *Wormo asubu koe.*
Dur comme le fer.

1988_ *Lili bul koe.*
Mou comme un tissu.

1989_ *Lili êbi* koe.*
Mou comme la peau de lait.

* En dehors de la croûte fine qui se dépose à la surface du lait bouilli ou qui a duré en contact avec l'air, *êbi* est aussi utilisé pour désigner celle qui se dépose sur la bouillie et la sauce, une fois refroidies.

1990_ *Njorru yidi koe.*
Sec comme le bois.

1991_ *Furši sobun koe.*
Qui glisse comme du savon.

1992_ *Leu bottu koe.*
Lisse comme un chat.

1993_ *Čučurde musku koe.*
Rugueux comme une écorce.

1994_ *Husu yuzo koe.*

Apparent/visible/évident/manifeste comme le soleil.

1995_ *Yeski dugusu koe.*

Sombre comme la nuit.

1996_ *Čuu diski koe.*

Clair comme le jour.

1997_ *Farhan eze koe.*

*Farhan** comme un *eze*.

* *Farhan* désigne une personne souriante, qui ne se fâche pas rapidement et qui cause même avec quelqu'un qu'il ne connaît pas. *Ezze* (au pluriel *azza*) désigne un clan des Toubou dazagada. Ils sont généralement *farhan*.

1998_ *Foši fuši koe.*

Qui n'est pas consistant/apte comme le déchet.

1. S'il s'agit d'une personne, c'est quelqu'un qui n'est pas apte à faire des travaux difficiles ou des longues distances.
2. S'il s'agit d'une chose, ça veut dire qu'elle n'est pas solide dans sa composition.
3. Et enfin, ça veut dire que c'est mal attaché.

1999_ *Mirgi aski koe.*

Apte comme un cheval.

2000_ *Musaw oguro koe.*

*Musaw** comme un esclave.

* Contrairement à *foši* qui désigne celui qui est inapte de par sa force, *musaw* désigne l'inaptitude à cause de la vileté de son âme, c'est une incapacité morale à être noble, digne, ou la peur d'affronter les difficultés qui deviennent automatiquement insupportables quelle que soit sa force. Cette parabole avec l'esclave vient du fait que, jadis, quand les riches achetaient des esclaves dans les régions du Sud, ces derniers ne résistaient pas à la sobriété et la marche à pied dans le désert qu'ils ne connaissaient pas, et se fatiguaient très vite.

2001_ *Buli* oguro koe.*

Qui ne se soucie pas des gens comme un esclave.

Cette parabole vient aussi du contexte historique : l'esclave, se trouvant dans une autre terre, où de surcroît on lui faisait du mal, avait raison de ne se soucier de personne.

* Pour *buli*, voir proverbe 1515 pour plus de détails.

2002_ *Hawastude aski koe.*

Enthousiaste comme un cheval.

2003_ *Dihini huna hîdi askii koe.*

Ses cheveux sont comme la queue du cheval.

Utilisé pour qualifier, ni les cheveux crépus *dihini kudukudunu*, ni très lisses *dihini meleleši*, mais ceux ressemblant aux poils de la queue de cheval *dihini hîdi-aski*.

2004_ *Dihini huna yidasu koe.*

Ses cheveux sont comme les poils pubiens.

Utilisé pour qualifier les cheveux crépus.

2005_ *Mûde giligili koe.*

Qui a de l'énergie cinétique comme la foudre.

2006_ *Mûde bûnnuk koe.*

Qui a de l'énergie cinétique comme le fusil.

2007_ *Kō girbi êtti koe.*

De piqure douloureuse comme le scorpion.

2008_ *Iblis koe yunu naani dû ċi.*

Qui se trouve dans toute chose comme Satan.

Se dit de quelqu'un qui se mêle de tout.

2009_ *Kalkahadi koe kôy naani a ċi.*

Qui se trouve à tout endroit comme la chauve-souris.

Se dit de quelqu'un qui ne reste pas sur un seul endroit.

2010_ *Gali orbolli koe.*

Bien comme un saint.

2011_ *Boli eri koe.*

Propre comme une perle.

2012_ *Ôwinne hugdi koe.*

Sale comme un *hugdi* *.

**Hugdi* est un morceau de couverture, ou de tissus assemblés et cousus, qu'on place sur le dos d'un âne avant de le charger. Donc il sert de bât. On ne le lave jamais, car plus c'est sale plus il protège le dos de l'âne.

2013_ *Čuu kohordi koe.*

Blanc comme la mousse.

2014_ *Zudu zergin koe.*

Bleu comme le collyre bleu.

2015_ *Zudu oŋgoršoũ koe.*

Vert comme le *Cyperus sp.*

2016_ *Kurnak kariĩ koe.*

Jaune comme le *kariĩ* *.

*Les *kariĩ* sont des perles jaunes que les femmes portaient il y'a juste quelques décennies.

2017_ *Dahu huna keke koe.*

Sa tête est comme un *keke* *.

Qui a une grosse tête.

**Keke* est un ustensile fabriqué à partir de la paille, qui a une porte, dont le contenu est large, et qui sert à conserver du lait, de l'huile... Voir photo du proverbe 748, Pensées Toubou, Tome 1.

2018_ *Dahu huna sobu koe.*

Sa tête est comme un fruit de doum.

Qui a une petite tête.

2019_ *Homboni huna arruu koe.*
Son front est comme celui du bouc.

2020_ *Samsara huna baiĩ koa.*
Ses sourcils sont comme ceux d'un bébé addax.

Se dit aux gens qui ont des sourcils denses (il s'agit ici des sourcils cheveux).

2021_ *Dihini huna bišir koe.*
Ses cheveux sont comme le *bišir**.

Utilisé pour qualifier les cheveux très noirs.

* *Bišir* est une laine très noire qu'on utilise pour attacher au cou l'or ou une perle verte appelée *zuma*.

2022_ *Njokka huna hali koa.*
Ses joues sont comme de la pastèque.

Qui a des grosses joues. Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes.

2023_ *Gingini huna gini koe.*
Son menton est comme une cuillère.

Qui a un menton long.

2024_ *Geneũ* huna surduk koe.*
Qui a la racine du nez effacée, comme la selle d'un cheval.

* *Geneu* est utilisé pour désigner la racine du nez effacée.

2025_ *Kûrčine huna sobua koa.*
Ses os malaires sont comme des doums.

Kûrčine, c'est la saillie se situant en dessous de l'œil, appelée os malaire ou pommette du visage. Le proverbe veut dire qu'ils sont très saillants.

2026_ *Sangurča huna direnua koa.*

Ses sourcils sont comme ceux de la vipère.

Qui a des sourcils saillants (il s'agit ici de la saillie et non des poils).

2027_ *Kō huna zuguruu koe.*

Sa bouche est comme celle de l'hyène.

Qui a une grande bouche avec des dents mal formées ou mal classées : une bouche très vilaine.

2028_ *Kō huna, dū tinni tenné koe.*

Sa bouche est comme si une datte n'y peut pas entrer.

C'est une bouche qui n'est pas grande. Ce proverbe décrit un critère de beauté chez les femmes.

2029_ *Tuguĩã huna owor wudenua koa.*

Ses seins sont comme le cœur d'une biche.

Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes.

2030_ *Tō huna gullaruu koe.*

Son cou est comme "celui d'une bouteille".

Qui a un long cou. Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes, mais aussi utilisé pour parler d'un homme qui a un long cou. Il s'agit ici de la bouteille d'un litre qui est la plus connue et la plus répandue.

2031_ *Tō huna kêleã koe.*

Son cou est comme "celui d'un kêle"*.

Qui a un cou très court.

* *Kele* : voir proverbe 2017.

2032_ *Tō huna kidii koe.*

Son cou est comme celui d'un chien.

Qui a un cou épais.

2033_ *Komburra huna šini yiide koa.*
 Ses lèvres sont comme une outre remplie d'eau.

Qui a des grosses lèvres.

2034_ *Tendenu huna ormoo koe.*
 Sa gencive est comme celle de l'âne.

Qui a une gencive vilaine.

2035_ *Tendenu huna burazi koe.*
 Sa gencive est comme du *burazi**.

Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes.

* *Burazi*, c'est l'herbe qui a poussé en abondance. En l'observant à distance, elle a une couleur sombre. C'est pour cela qu'on pose la parabole d'une femme qui a une gencive naturellement sombre, avec du *burazi*. Les femmes aux gencives rouges, se tatouent pour les rendre sombres et être plus belles.

2036_ *Tuma huna ormoo koa.*
 Ses dents sont comme celles de l'âne.

Qui a des grosses dents vilaines.

2037_ *Tuma huna dagi koa.*
 Ses dents sont comme le *dâgi**.

Qui a des longues dents.

* *Dâgi* est un instrument traditionnel, servant à tailler les dattiers, couper leurs troncs ou détacher les rejets du dattier mère.

2038_ *Tuma huna čingahu koa.*
 Ses dents sont comme du riz.

Qui a des dents blanches, de bonnes tailles, et bien classées. Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes, mais peut aussi être utilisé à l'égard des hommes.

2039_ *Sama huna albasara koa.*
Ses yeux sont comme des oignons.

Qui a des beaux yeux : grands dans les normes normales, dont la sclérotique est toute blanche sans tâche. Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes. (Il s'agit des oignons blancs, dépourvus de la première couche en grande partie sèche qui les enveloppe, prêts à être découpés.)

2040_ *Sama huna gullar koa.*
Ses yeux sont comme du verre.

Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes, ayant le même sens que le proverbe 2039.

2041_ *Sama huna čohuria koa.*
Ses yeux sont comme ceux de l'oiseau.

Qui a des petits yeux.

2042_ *Sama huna mîrkiĩ koa.*
Ses yeux sont comme du cuivre.

Qui a des yeux rouges.

2043_ *Sama huna tagaa koa.*
Ses yeux sont comme des braises.

Qui a des yeux rouges.

2044_ *Sama huna kulugua koa.*
Ses yeux sont comme celles du renard.

Qui a des yeux ayant un regard qui te fait croire qu'il s'agit d'une personne maligne ou *tiyeni**.

* *Tiyeni* : voir proverbe 1956.

2045_ *Či huna tanda koe.*

Son nez est comme une tente.

Qui a un nez aplati et large.

2046_ *Čĩ huna mogoŋom koe.*

Qui a un nez comme un chargeur [de fusils].

Dont le nez est courbé à l'extrémité vers la lèvre.

2047_ *Či huna kordoči li kō huna dũ tuburde.*

Son nez est venu en courant tomber dans sa bouche.

Se dit aux personnes qui ont un nez rectiligne (non effacé à la racine), mince et long.

2048_ *Buri huna sufra koe.*

Son visage est comme un plateau*.

Qui a un visage très large.

* Grande assiette pour garder dessus les verres et les théières, ou servir à manger à plusieurs personnes.

2049_ *Bũride bũri huna iji koe.*

Qui a du prestige comme l'eau.

Se dit de quelqu'un qui est respecté, qui a beaucoup de dignité, ou d'un enfant qu'on aime trop et qui est choyé et gâté.

2050_ *Kumji huna tafura koe.*

Sa poitrine est comme une porte.

Qui a une poitrine très large.

2051_ *Kōyi huna tagaũ koe.*

Son bas ventre est comme le *tagaũ**.

Qui a un bas ventre mince. Ce proverbe est utilisé pour décrire un critère de beauté chez les femmes ; on veut aussi dire, de manière sous-entendue, à travers ce proverbe que cette femme a un bassin large.

* Entrave dont le haut est large et le bas mince, servant à empêcher le chameau de se relever.

2052_ *Kôyi huna obubu koe.*

Son bas ventre est comme celui de la guêpe.

Même sens que 2051.

2053_ *Kulokoy huna tûgûi koe.*

Son bassin est comme la pierre sur laquelle on écrase les céréales.

Utilisé à l'égard des hommes et aussi des femmes, pour dire que l'os du bassin est large, que le derrière de cet os *čandja* est plat, et que ce n'est pas joli à voir.

2054_ *Muda huna êšišia koa.*

Ses fesses sont comme celles du *êšiši**.

Qui a des grosses fesses. Proverbe décrivant un critère de beauté uniquement chez les femmes qui ont un bas ventre mince.

* *Êšiši*, appelée aussi *osusu*, est une sorte d'araignée très rapide, mince au milieu, et ayant en arrière une grosse boule remplie de liquide. Sa morsure, douloureuse aux premiers instants, est bénigne. Mais les effets inflammatoires de la zone où il y'a eu cette piqûre, peuvent revenir à tout moment de ta vie, selon le savoir toubou.

2055_ *Aba huna girahanu koa.*

Ses doigts sont comme un fil.

Qui a des doigts minces.

2056_ *Kuba huna kelengi koa.*

Ses mains sont comme du *kelengi**.

Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes, pour dire qu'une femme a des longues mains.

- * 1. Longues racines minces qu'on trouve sous un acacia à moindre profondeur.
- 2. Branche de dattier dont les feuilles ont été enlevées.

2057_ *Tia huna kunusu koa.*
Ses genoux sont comme le mortier.

Se dit d'une personne qui a des gros genoux.

2058_ *Bidide huna bitti koa.*
Ses mollets sont comme le *bitti* *.

Proverbe décrivant un critère de beauté chez les femmes pour dire qu'une femme a des gros mollets.

* Désigne spécifiquement les très petits mortiers servant à piler les condiments.

2059_ *Sā huna degedege koa.*
Ses pieds sont comme du *degedege* *.

Utilisé pour dire qu'une personne a des pieds larges.

* Instrument plat, fabriqué à l'aide de branches de dattier, accroché en haut et sur lequel on dépose les ustensiles de cuisine.

2060_ *kulo huna zuguruu koe.*
Son bassin est comme celui de l'hyène.

Se dit de quelqu'un dont le bassin ressemble par derrière à celui de l'hyène, et qui a une manière de marcher vilaine.

2061_ *Turkona huna askia koa.*
Ses ongles sont comme ceux du cheval.

Signifie qu'il a des ongles exagérément grands.

2062_ *Kulo huna dû yidi tugurkude koe.*
Comme s'il a un morceau de bois dans son anus.

C'est un proverbe qui décrit quelqu'un qui est à tout temps debout, surtout les enfants.

2063_ *Muda huna, odo sagahanne sū naĩwo tuburunne koe.*

Ses fesses sont comme si un enfant d'un an que tu as posé dessus ne va pas tomber.

Des fesses qui sont grosses avec un bas-ventre mince. Ce proverbe décrit un critère de beauté chez les femmes.

2064_ *Čĩ huna hosuu koe*

Son nez est comme celui d'un poisson.

Qui a un nez aplati.

2065_ *Sā huna woia koa.*

Ses pieds sont comme ceux du corbeau.

Il a des pieds dont les jambes sont minces.

2066_ *Kiři huna kideu koe.*

Son ventre est comme du *kideu**.

Ça veut dire qu'il a un ventre long. Généralement les gens qui ont un ventre pareil, mangent beaucoup.

* *Kideu* est un sac long, dans lequel on met des céréales pour qu'il serve de bât. On place deux *kideu* sur le dos du chameau et on charge les autres bagages dessus. Pour plus de détails, voir Pensées Toubou Tome 1, proverbe 166, et illustrations pages 55/56.

2067_ *Kō huna hidi wudenuaã koe.*

Sa bouche est comme la queue d'une biche.

Ce proverbe décrit celui qui parle trop. La parabole avec la queue de la biche, s'explique par le fait qu'elle ne la fait que bouger de manière constante.

2068_ *Arubu lau dongo maamme koe.*

Comme si tu as arraché la canne à un aveugle.

Être privé de l'essentiel, de la chose la plus importante.

2069_ *Ndjunubu huna, turki čaaii čiiidi tumma huna asapčinii.*

Sa ruse est comme s'il compte les dents d'un chacal qui est entrain de courir.

Utilisé pour qualifier une ruse très dépassée. Cette forme de ruse est perçue comme mauvaise et celui qui en a, est considéré comme un individu hautement calculateur, voire même diabolique.

2070_ *Dginil yidanú oguro koe.*

Qui n'a pas de jalousie comme un esclave.

Il s'agit ici de celui dont sa propre situation ne le préoccupe pas. Il ne se préoccupe pas à faire comme les autres pour gagner sa vie, être courageux, avoir de l'estime... Voir Proverbe 1655 pour plus de détails.

2071_ *Owor gudude kidi koe.*

*Owor gudude** comme un chien.

* Celui qui est pressé dans tout ce qu'il fait. Il peut être d'esprit posé, calme, quelqu'un qui ne parle pas ou ne bouge pas beaucoup, mais lorsqu'il fait quelque ou veut voyager, il est très pressé.

Quelques proverbes concernant les Toubou et d'autres peuples

Parmi ces proverbes qui suivent, certains concernent les Toubou eux-mêmes, et d'autres sont à analyser dans leurs contextes historiques spécifiques (razzia, esclavage, etc.). Ce sont des proverbes qui visent certains clans toubou, les deux sous-groupes toubou ou d'autres peuples. Ils se rapportent à un fait historique et/ou culturel. Certains d'entre eux sont à voir seulement dans leur contexte historique, car ils comportent des traits qui ne sont plus d'actualité dans les sociétés contemporaines. C'est notamment le cas quand ces proverbes parlent d'autres peuples voisins qui, jadis, étaient parfois en guerre ou en razzia avec les Toubou. Aujourd'hui, les Toubou et leurs voisins vivent en paix et en parfaite harmonie, ainsi que dans le respect des valeurs de tous.

2072_ *Tudiĩ čubu yišię yidannóo mannu, aũ čidiie yida.*

Le Teda, même s'il n'a rien pour manger avant le sommeil, il en a pour tuer quelqu'un.

C'est un proverbe venant des Toubou Dazagada à propos des Toubou Teda. Ils veulent dire que les Teda ont une extraordinaire capacité de défense qui leur donne souvent raison sur leurs ennemis.

2073_ *Kerre yiduũwo ni mallum yidum, sobuũwo ni êrdi sobum.*

Si tu tues un Kreda, tu as tué un marabout ; si tu le laisses, tu as laissé un criminel.

C'est un proverbe venant des Toubou Teda à propos des Toubou Dazagada Kreda.

2074_ *Dirsini surka čuu gunnóo daha čuu yugó.*

Il y'a un *dirsini** aux os blancs mais pas aux cheveux blancs.

Il a été constaté que les *dirsine* meurent souvent jeunes.

* Un clan des Toubou Teda.

2075_ *Gunne* yê, hur yê, turo iji huna čurude.*

Le Gunna, comme la vache, son époque est passée.

Les Gunna contrôlaient tout le Tchigai *Čige* (la région de Dursu qui est le Tibesti Ouest, en Libye le Sud Fezzan *Zala*, et la région d'Agadem au Niger) qui était leur espace géographique dirigé par le sultan Gunna, dans lequel ils avaient traditionnellement des droits (droit d'impôts sur les caravanes, droit de chameaux après les expéditions de razzias). Ils étaient les seuls à être *burbada* (ceux qui sont désignés pour diriger les combats) dans cet immense territoire. La colonisation a tout bouleversé : ce vaste État a été divisé entre trois pays, il n'est plus question de *burbada* ou d'impôts dans ce que nous avons hérités de cette colonisation, les armées de défense se sont disloquées, un sultanat Gunna a été supprimé par les colons en 1939 après la mort du Sultan de l'époque Ahamad Billami en 1938, les autres sultanats ont été rétrogradés en cantons ou groupements, des chefs de cantons (parallèles à ces sultanats) ont été déchus. Compte tenu de toutes ces réalités, on dit que son époque est passée. La vache étant moins résistante, les sécheresses récurrentes ont eu comme incidence la disparition de l'élevage bovin dans les zones des Teda. Donc l'époque de l'élevage des vaches est passée chez les Toubou teda.

* Un clan Toubou Teda.

2076_ *Gunna košiya-ã zezere, sehe segele.*

Les seigneurs Gunna sont *zezere**, *sehe*** mais *segele**** !

Košiya-ã qui signifie "seigneurs", est le surnom des clans Gunna, Toumagra, Dirdekišia et Tezeria. Mais le proverbe s'adresse ici spécifiquement aux *Gunna*.

* *Zezeri* dont le pluriel est *zezere*, désigne le caractère de quelqu'un qui ne s'occupe pas des choses de moindre importance. Par exemple, il ne se soucie pas du comportement de sa femme dans les moindres détails jusqu'à la réprimander pour des erreurs. Il veut dire que les Gunna sont patients.

** *Sehi* dont le pluriel est *sehe* désigne le caractère de quelqu'un qui est crédule****. Il croit rapidement à toute personne pour laquelle il n'a aucune raison de ne pas la croire.

*** *Segeli* dont le pluriel est *segele* désigne le caractère de quelqu'un qui est indépendant. Le proverbe oppose le mot *segele* à *sehe* pour dire que même s'ils sont crédules, ils ne cèdent jamais aux pressions, chantages, manipulations et à tout ce qui porte atteinte à leur dignité !

**** La crédulité attribuée au Gunna est, selon certaines sources, en rapport avec le contexte historique du litige qui l'a opposé à son frère Toumagra sur le sultanat toubou. Le récit de ce litige est comme suit : Le sultanat a d'abord commencé par le sultan Mahuma Kodofori, un des descendants de ces Teda fondateurs de l'empire du Kanem/Bornou, qui a été désigné à son retour au terroir. Après lui, son fils Darsallah lui succéda. Les quatre petits-fils de Mahuma Kodofori dont le plus âgé était Dirtchuwo, à la mort de leur père Darsallah, se disputèrent le trône, bien que normalement, c'est l'aîné qui doit succéder à son père. Ils décidèrent d'aller chez le sultan du Bornou pour régler leur problème. L'un d'eux du nom de Abugay, renonça au pouvoir et s'installa à Tarsu, fondant ainsi le clan des Tarsuya qui signifie habitants du Tarsu. Les trois frères restants entreprirent alors leur voyage. Arrivés au Kavar, ils descendirent dans une vallée humide. L'un des trois frères, du nom de Lebou, renonça au trône et se décida de rester fonder son village et le clan des Toumagra Bilalia. Ses frères lui dirent "*eše numa*" qui signifie "ta vallée". C'est ainsi qu'est né le village d'Achinouma qui est composé de *eše* et de *numa******.

Selon feu Kaocen Ahmad, un vieillard natif de Dursu et fils de l'ancien Sultan Ahamad Billami qui a régné de 1935 à 1938, les deux frères restants, Dirtchuwo et son petit frère Diriwurti, continuèrent leur voyage. À l'approche de la cité du Bornou, Diriwurti simula une maladie et Dirtchuwo s'occupa de lui jusqu'à leur arrivée. Diriwurti a simulé cette maladie pour échapper aux tâches comme abreuver les chameaux, les emmener entraver en brousse ou aller les ramener, qui doivent normalement être exécutées par le plus jeune, et faire ainsi un coup bas en se faisant paraître plus important que le grand frère. Dirtchuwo qui le croyait sincèrement, emmena les chameaux paître pour les ramener le soir. Dès que l'aîné fut parti, Diriwurti se leva, porta ses habits et son turban neufs qu'il avait achetés

et cachés depuis leur départ, étala une couverture prestigieuse et s'assit dessus avec la cravache des rois à la main. Il fut entouré toute la journée comme un chef par les villageois venus visiter les étrangers et leur demander des nouvelles. Le soir, au retour de l'aîné, ils présentèrent le fond du problème au Sultan. Ce dernier, dans sa médiation, répondit en ces termes : « Déjà, à votre arrivée, l'un est roi et l'autre non. Celui qui est déjà roi sera le sultan et l'autre le sera après sa mort ». Ce qui veut dire que le pouvoir sera détenu tour à tour, et que même si le grand frère meure, sa descendance en a droit.

A leur retour au Tibesti, Diriwurti et Dirtchuwo fondèrent le clan des Tumagra et choisirent comme marque, la lance de guerre appelée *muzuri*, qui sera marquée sur la partie grande du cou d'un chameau, au côté gauche.

Ce proverbe est né du constat que les Gunna sont souvent crédules, en faisant le rapport avec le fait que leur grand-père Dirtchuwo a été dupé par son petit frère, et soutenant la thèse qu'ils ont hérité cette crédulité de leur grand-père.

***** Après la création de Achinouma (*eše numa*), le sultanat Tumagra du Kawar fut créé. Le premier Sultan avait épousé deux femmes : une femme toubou du nom de Kili, et une deuxième kanouri du nom de Tchifé. Ce qui fait qu'aujourd'hui les Tumagra Bilalia du Kawar sont divisés en deux tribus appelés les Kilimada qui regroupent les petits fils de la femme toubou Kili, et les Tchifeda les petits fils de la femme kanouri Tchifé, qui accèdent tour à tour au pouvoir. Après plusieurs décennies, ils ont décidé que le village d'Argui soit le chef-lieu du sultanat (le Sultan Moyna Adoum fut justement intronisé à Argui), ensuite Dirkou qui le sera jusqu'à aujourd'hui ; ce sultanat a malheureusement été dévalué en cantonat par le colon à travers la loi de 1948.

2077 _ « *Diri-ĩ turroo ni, dirimoy-ĩ turiĩ ; naḡarade-ĩ turroo ni, unḡulige-ĩ turiĩ ; owor-ã gunuroo ni, tirkena-ã guniĩ* » !

« Quand je prends celui du pouvoir, tu prendras celui du pouvoir égal ; quand je prends celui du tambour, tu prendras celui de la cravache ; quand je prends le cœur, tu prendras les reins » !

Ce proverbe est né lorsque le troisième sultan du Tibesti en l'occurrence Diriwurti Darsallah, et son frère Dirtchuwo Darsallah qui doit le succéder après sa mort, se réconcilièrent suite à une séparation imminente lors d'une expédition de razzia. En effet, après leur retour du Bornou, le sultan organisa une razzia. Dirtchuwo, le Gunna, très riche et ayant beaucoup de chameaux, donna un chameau par homme à la composante écrasante des razzieurs. Arrivés très loin dans la brousse, il arrêta la caravane en disant « *Turru mōoria kā yida* - le chameau est sous les ordres de son propriétaire » ; ce proverbe qui est né ce jour-là et que j'ai répertorié en Tome 1 sous le numéro 749, est aujourd'hui utilisé pour dire que les femmes, les enfants, les esclaves, les animaux suivent respectivement les consignes de leurs maris, parents ou tuteurs, maîtres, propriétaires. Il ordonna ensuite à tous ceux qui sont

sur ses chameaux de retourner en disant qu'il a renoncé. Le Chef se trouva ainsi isolé alors que c'était lui qui l'a organisée. Il se tourna vers son grand frère et lui demanda « *Odo abbaa, ay indi tugusumme ?* Fils de Papa qu'est-ce que tu viens de me faire là » ? Dirtchuwo lui répondit « *yunu Borno-ã tugusummaa gunnóo indi gudi !* Ce n'est rien d'autre que ce que tu m'avais fait au Bornou ! ». Et au Sultan Diriwurti de répondre « *kimidi ay dū dudummaa, kimidi tani arañiriē gunū ; tani yē unda yē koy addu mure, tumoore yibedudundu diri ndura duli du girikiriē gunnóo, yunu ay beddinumaa tugusoo tomu du wozortidindii* - cette vulnérabilité dans laquelle tu m'as mis, je ne peux point la supporter ; toi et moi, nous devons nous réconcilier ici même et parachever ainsi le partage de notre trône, si non, si ce que tu as commencé là se réalise, c'est une honte pour nous ». Et il conclut sa prise de parole par ce proverbe : « *Diri-ĩ turroo ni dirimoy-ĩ turiĩ, nañarade-ĩ turroo ni unğulige-ĩ turiĩ, owor-ã gunuroo ni tirkena-ã guniĩ* - quand je prends celui du pouvoir, tu prendras celui du pouvoir égal ; quand je prends celui du tambour, tu prendras celui de la cravache ; quand je prends le cœur, tu prendras les reins » ! En effet, après chaque expédition de razzia, le sultan a droit à deux chameaux dont l'un est pour le pouvoir, et l'autre pour le tambour symbole du pouvoir ; et lorsqu'un chameau est égorgé pour accueillir des étrangers *nurru*, pour la charité d'un défunt *sudaga*, ou pour attacher le lien du mariage *niga*, le cœur auquel on ajoute un peu de viande est attribué au clan qui a le pouvoir (s'il y'a un chef dans le village, c'est lui qui prend ; s'il n'y en a pas, c'est le plus âgé du clan qui prend). Ainsi, à travers ce proverbe, le Gunna eut désormais droit au même titre que le sultan, à chaque expédition de razzia, à un chameau pour le pouvoir égal, un deuxième chameau pour la cravache qui est aussi symbole du pouvoir, et les reins auxquels on ajoute quelques morceaux de viande en cas de *nurru*, *sudaga* et *niga*. Bien que le sultan du Bornou ait tranché d'un partage de pouvoir, le Gunna a su aussi, en agissant de cette manière, faire valoir les mêmes droits que son frère ; ce qui fait que même dans une cité où le pouvoir est détenu par un Toumagra, le Gunna conserve de manière intégrale ces droits.

Dirtchuwo se détacha du clan Toumagra et fonda, après cette réconciliation, son propre clan qu'il appela Gunna, pour ainsi dire *Gonna* qui veut dire en toubou "qui ont des chameaux". Il choisit comme marques les *agara* qui sont représentatifs d'une grande et de deux petites lances qui sont marquées sur la partie mince du cou au côté droit ; et les *korčia* qui constituent trois petits bâtons servant à frapper le tambour *nañara*, qui sont marquées sur la cuisse droite. Le trône fût partagé tour à tour durant plusieurs années avant qu'il ne soit encore l'objet de litige et de conflit entre eux. Conflit qui aboutit à la mort du Chef Gunna Musa-kili Elliyimi qui s'était battu avec un Teda du clan Hoktia, du nom de Wonno Gursaã, engagé par les Toumagra, et qui mourut aussi en même temps que lui. A noter que les Hoktia étaient les alliés des Toumagra, grâce à la ruse d'un Teda du clan des Tuzuba, du nom de Bunay Bugar, qui leur avait aussi proposé le plan de donner une fille à Wonno Gursaã pour en finir avec Musa-kili. En effet, Wonno Gursaã

était quelqu'un de très géant et audacieux. Les Hoktia ont accepté la proposition de Bunay de lui donner une fille dans le but de l'utiliser contre Musa-kili qui était aussi géant, très audacieux et craint dans toute la région. Ce qui fut fait et se termina par la mort de tous les deux. Le vieillard natif de Dursu me disait que Musa-kili était le premier à mourir ; qu'une vieille femme se rendit sur le lieu de leur bagarre, trouva Wonno Gursaã qui n'était pas encore mort et lui demanda « *Wonno Gursaã, muskor-ã, muzonu êzidiĩ, indi yuwurtu aya nji ?* Wonno Gursaã, le grigri à la corde de *muzonu**, qu'est-ce qui t'a amené tuer ainsi sur ce lieu » ? Et à Wonno Gursaã de répondre « *Mede adibaa*, c'est l'affaire des femmes ». Il voulait dire, selon le vieillard, que si ce n'est pas à cause de sa femme, il ne serait pas ici en train de mourir pour la cause d'un autre clan. Il mourut sans trop durer alors qu'il n'était qu'au second jour de son mariage. L'enfant qui naquit de cette première union fut le grand-père commun de la tribu *Wonno dugaã* du clan des Huctia. Aujourd'hui, les cimetières de ces deux audacieux qui se trouvent à Dursu, près d'une colline appelée *Kurne*, juste avant de rentrer à Taw (la terre du clan Tawuya), est la preuve, de par leur longueur, que ces deux braves hommes étaient des gens géants. Ces cimetières ont été nommés *worasatu*, qui signifie "le lieu où les puissants se sont massacrés". Le Chef Gunna Mele Mahuma-mi fut aussi, par la suite, tué par les Huctia, alliés des Tumagra. Ce conflit aboutit du côté des Tumagra à la mort des chefs Arami et Êrdi tués par les Gunna ; mais il faut noter que Êrdi a été attiré dans un guet-apens par Bunay Bugar, dans le but d'avoir deux morts de chaque côté et faciliter ainsi la médiation, dit-on. Les Gunna se retirèrent ainsi pour former leur propre sultanat. Les Tumagra étant à l'Est dans les montagnes, et les Gunna nomadisant à l'ouest dans les plaines. Après cette malheureuse séparation, les Gunna dont le sultanat était fixé à Dursu (extrême Ouest du Tibesti) avaient par la suite fermé leur frontière avec l'autre partie du Tibesti durant 7 ans, condamnant ainsi toute personne tentant de la traverser pour passer au Fezzan ou au Kavar, à être razzé.

Chacun des deux clans a naturellement régné dans son espace géographique : - Celui des Toumagra qui a pour zone de gouvernance la très grande partie du Tibesti, de la région de Zouar jusqu'aux confins Nord, Est et Sud. - Celui des Gunna qui a pour zone de gouvernance le Tchigai *Čige* qui commence par la région de Dursu qui a pour frontières Abu, Taw et Zouarké, passe par le Sud Fezzan (*Zala*) et par l'Est du Kavar avec comme frontière Ouest le chapelet de collines jonchant l'oasis (l'oasis du Kavar et la région de Djado ne font pas partie du Tchigai), et s'étend jusqu'à Agadem avec comme frontière Sud le puits de Bulabrim, frontière Ouest le Termit. La capitale du Tchigai était Dursu où plusieurs Sultans se sont succédés avant que les Gunna migrent définitivement vers la Libye et la région d'Agadem à cause de la sécheresse qui menaçait leur cheptel abondant.

Le Teda du clan des Tuzuba appelé Bunay Bugar, responsable de l'alliance Toumagra/Huctia, fut ensuite celui qui a réconcilié les Gunna et les Toumagra.

Même si après cette réconciliation, ils ont continué à être méfiants, le temps a finalement été la raison de la réconciliation des cœurs entre Gunna et Tumagra qui sont par la suite devenus des vrais alliés jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, à partir du sultanat d'origine, la chefferie Gunna passa d'un sultanat à trois après la naissance de deux autres ; et tard après à quatre, à cause des besoins liés à la grandeur de l'espace et la mobilité de cette population : - Celui de la Libye qui a commencé par le sultan Maina Salah ; - Celui de la zone nord du Kawar qui a commencé en 1922 par Angriy Wayimi et qui fut ensuite installée à Agadem avec l'accès au pouvoir de son fils Ahmat Angriy-mi en 1939 ; - Le sultanat d'origine, celui de Dursu, qui fut installée à Agadem après la migration de tous les éleveurs vers cette région. Malheureusement, l'administration coloniale n'accepta plus l'élection d'un autre sultan après Ahamad Billami qui régna de 1935 à 1938, à cause de l'insoumission des Gunna de la région ; ce qui a provoqué même la migration de la population Gunna vers le sud-est à la frontière tchadienne où ils ont continué de nommer leurs chefs jusqu'en 1975 ; mais à leur retour, ça été la continuité de la décision coloniale ; - Ordiy Agazar, clan Gunna tribu Yusuba dugu, fut aussi chef de groupement au Termit, mais fut succédé par son neveu du clan des Arinna qu'il a désigné avant sa mort auprès de l'administration.

Remarques : - Moussa Eliami, clan Gunna tribu Yiswindi, a été nommé chef de canton du Kawar en 1923 à cause de sa capacité à défendre le territoire. Ce ne sont pas les Gunna, mais les Tumagra qui règnent dans l'oasis du Kaouar (de Aneye à Bezza) qui ne fait pas partie du Tchigaï. - Wordougou Dia Abarimi, clan Gunna tribu Koso dugu, a régné jusqu'à sa mort, à Djado, où Issoufou Kore du clan des Arinna fût nommé chef de canton par l'État, en Mars 1981 ; mais Djado ne fait pas aussi partie du Tchigaï, donc ce ne sont pas les Gunna qui y régnaient mais les Kanouri, et aujourd'hui les Arinna.

* *Muzonu* est la fibre qui soutient les bases des branches du palmier dattier et dont sa corde est très solide.

2078_ *Zala ndedoo, Maïna Salah ha durumé du ndedú ; Bordo ndedoo, Hassan Issa-mi hi durumé du ndedú ; Zuar ndedoo, Gettiy Čenumé-mi hi durumé du ndedú ; Dursu ndedoo, Kallugo Korema-mi hi durumé du ndedú ; Brañ ndedoo, Koloy Boyindi-mi hi durumé du ndedú.*

Si tu vas au Fezzan, ne repars pas sans voir Maïna Salah ; si tu vas à Bardaï, ne repars pas sans voir Hassan Issa-mi ; si tu vas à Zouar, ne repars pas sans voir Guettiyy Tchenime-mi ; si tu vas à Dursu, ne repars pas sans voir Kallugo Korema-mi ; si tu vas au Djado, ne repars pas sans voir Koley Boyindi-mi.

Maïna Salah (Gunne), Hassan Issa-mi (Tezeriy), Guettiyy Tchenime-mi (Tumar), Kallugo Korema-mi (Gunne) et Koley Boyindi-mi (Tidimiy), sont des personnes

très sages selon le proverbe. Donc en les rencontrant, on peut apprendre quelque chose.

2079_ *Derde Kunusu yidob-ã Salah Midir-ã turonnu.*

Le seul sultan qui a pilé, c'est Maïna Salah !

Étant Sultan, en voyant une femme enceinte piler du mil, il descendit de son chameau, lui prit le pilon et le pila.

2080_ *Tonup-ã, Derde Chahay Yigides !*

C'est le Sultan Chahay qui a aboli le *tonup** !

* *Tonup*, c'est le fait de venger le meurtre d'un parent, à défaut de trouver le meurtrier, en tuant un autre membre de sa famille qui n'a aucune implication dans le crime.

2081_ *Gunne dow koo kinedde.*

La fille *Gunne** est patiente.

* Un clan toubou.

2082_ *Huktidow-mi hurgi yugó.*

Il n'y a pas de fils de femme *huktiy** lâche.

Les neveux des *Huktia* sont généralement courageux.

* Un clan toubou teda.

2083_ *Domuri numa dazagayinoo yusop.*

Si ton frère commence à parler dazaga, ignore-le !

Le dazaga est l'autre langue toubou parlé par les Toubou Dazagada qui peuplent le Borkou, l'Ennedi, le Kanem, la région de Bahar-El-Gazal, et le Sud Manga au Niger. Ce proverbe vient du fait que le mariage entre parents de la famille élargie n'est pas interdit chez les Dazagada, alors que chez les Teda on compte jusqu'à 7 grands-pères avant d'autoriser ce mariage ; et qu'ils sont moins intransigeants en matière de *kumode**. Donc, le proverbe dit que, même ton propre frère, s'il a grandi ailleurs et qu'il ne parle que l'autre dialecte, il ne sera pas sensible à ces interdictions.

* Pour *kumode*, voir proverbe 1843.

2084_ *Soũ yuburde ċudur-ã, yuzo gudi ċudurú.*

L'œil qu'un Touareg a vu, ne verra pas un autre soleil.

En teda, on nomme le Touareg par l'appellation *Yuburde* qui veut dire razzieur. Ce proverbe veut dire que les Touareg, étant des grands razzieurs, ne connaissent ni pacte, ni traité, ni lien. Pourvu qu'ils ont intérêt, ils te tuent sans pitié. S'ils te voient, tu ne verras pas le soleil de demain.

2085_ *Yogodiĩ njidaoo, ye nouši yida, ye kandama yida.*

Si un Arabe t'aime, ou bien il a peur de toi, ou bien il a des intérêts auprès de toi.

2086_ *Êrdi madu-ã goda huna mundu.*

L'adversaire blanc a plusieurs ennemis.

Il s'agit ici des Arabes. Autrefois, les Teda et les Arabes, se razziaient beaucoup. Mais on disait que les Arabes ne vivaient pas aussi en paix avec plusieurs peuples.

2087_ *Yogodiĩ yigazii njidii.*

L'Arabe te tue en riant.

Ça veut dire qu'il est bien en face de toi. Tu ne connaîtras jamais son vrai visage même s'il te hait. Il va te nuire derrière.

2088_ *Yogodiĩ kiši hunaa ni kubor du yuummii, ammaa ni artas du yuummii.*

L'Arabe remplit son ventre de coran, et celui de l'autre de cartouches.

Il veille sur lui et sa famille, pour s'épanouir et être au-dessus de tous ; et il use de tous les moyens, pour que les autres ne soient pas à sa hauteur.

2089_ *Êrdi yogodiĩ koe.*

Méchant comme un Arabe.

2090_ *Bili yê, ormo yê, turo kulo muzoo toro du njihabii.*

Le Zagawa comme l'âne, si tu t'assieds près de lui, te frappe avec un coup de patte.

Même si tu es vulnérable, même si tu dépends de lui, même si tu es inoffensif, il te fera du mal.

B. LES DEVINETTES

Il faut noter que la transcription en tedaga ne sera faite que si la devinette est courte.

2091_ *Yunu turo tugohu woyinoo, dinegi čiledii ! Čindoo indi ? (kidi).*

Quelque chose tombe en gestation le matin et met bas le soir. Réponse : le nuage.

Il apparaît tout de suite et dans quelques instants, sans trop durer, il donnera la pluie.

2092_ *Yunu turo yunu yemmaa gunna čubii, čubu morčinoo mure nošii ! Čindoo indi ? (wini).*

Quelque chose qui mange tout ce que tu lui donnes. S'il finit d'en manger, il meurt. Réponse : le feu.

2093_ *Yunu čatta kor turo, dû dunum burtummaa tubii ! Čindoo indi ? (suli).*

Quelque chose que tu prépares dans une eau à laquelle tu as ajouté une tasse de piment, et qui se mange après. Réponse : l'œuf.

2094_ *Anna oguzuu fodi tarakindii.*

Aũ turo-ã, iji-ĩ čudurii tarakinii, sã huna ni iji leyindii.

Aũ nu-njuudiĩ, iji-ĩ čudurii čiidĩ sã huna iji leyindũ.

Aũ nu-oguzuudiĩ, iji-ĩ ni čudurũ, sã huna ni iji leyindũ. Anna oguzuu ada wunanna ?

Adibi owunne odo hukkoo yidade.

Trois personnes traversent une mare.

L'une voit l'eau et la traverse sachant que ses pieds touchent cette eau.

La deuxième voit l'eau mais traverse sans qu'elle la touche avec ses pieds.

La troisième ne voit pas l'eau et traverse sans qu'elle la touche avec ses pieds.

Qui sont ces trois personnes ?

Réponse : une femme enceinte traversant une mare en portant un enfant au dos.

2095_ *Čuuř yiginnii, madiř kalakinii ! Čindoo indi ? (tummo-ř yě, tirmesu-ř yě, kō maři njagapčinii čidee dū).*

Le blanc écrase et le rouge fait tourner. Réponse : la dent et la langue dans la bouche qui mange.

2096_ *Yunu turo askide tuusoo, ormode čuruii ! Čindoo indi ? (kizenu).*

Quelque chose qui rentre sur un cheval et sort sur un âne. Réponse : la maladie.

On tombe malade en un seul jour, mais on guérit très lentement, en plusieurs jours, voire mois.

2097_ *Ormode čiidi, aski bokki čorji ! Čindoo indi ? (agasu).*

Il est à dos d'âne, mais il attrape un cheval. Réponse : l'Etat.

Il finit toutes ses enquêtes sans se presser avant de mettre la main sur quelqu'un qui est en liberté depuis, même s'il est en cavale.

2098_ *Sā na yiga čurkiio mannu, noo taũwo gali ! Čindoo indi ? (yaabi).*

Même si tes pieds sont dehors, il est essentiel que tu aies pour toi. Réponse : la maison.

2099_ *Daha kōydu tiri yida, tiri Allah-ā yidannāa ! Čindoo indi ? (adibi).*

Qui a un chemin au milieu de la tête, mais qui n'a pas le chemin de Dieu. Réponse : la femme.

Le chemin de la tête c'est l'espace vide entre les deux grosses tresses qui vont du front à la nuque. Qui n'a pas de chemin de Dieu veut dire qu'elle est avec le diable, elle n'a pas peur de Dieu.

2100_ *Eř-ř sū tubuzoo mannu yunu daha nura kor gunurii ! Čindoo indi ? (gumaru).*

Même si je m'assois sur une pierre, je m'empare de l'équivalent de ma tête avant de quitter. Qui est-ce ? Réponse : le criquet.

Cette devinette met en exergue le caractère glouton et omnivore du criquet.

2101_ *Yunu aṅgur-ã edî-ĩ-du Kinimiĩ indi ? (gumaru).*

Quelque chose dont le mal est plus petit que la femelle. Qui est-ce ?

Réponse : le criquet.

2102_ *Njudurii, durii ; ṅgrii, tigrenú ! Čindoo indi ? (yaabii kō).*

Tu le vois, il te voit ; tu vas vers lui, il ne vient pas vers toi. Qui est-ce ?

Réponse : la porte.

2103_ *Tehii zudummiĩ gona čidaku ! Čindoo indi ? (adibi ogu).*

L'acacia vert, les chameaux l'aiment beaucoup. Qui est-ce ? Réponse : une femme divorcée ou dont le mari est mort depuis longtemps et qui peut se remarier.

Chez les Toubou, ceux des hommes célibataires qui ne restent pas tranquilles, draguent seulement les femmes libres. On ne drague pas les filles et les femmes mariées.

2104_ *Abba korey alga mundu ! Čindoo indi ? (basal).*

Le court qui a plusieurs chemises. Qui est-ce ? Réponse : l'oignon.

2105_ *Čulučulum čeni budur ! Čindoo indi ? (bobori).*

Léger, qui brille, immature et serviteur. Qui est-ce ? Réponse : la lame.

On a dit immature parce qu'elle peut couper en rasant.

2106_ *Edi kasa yidaa indi ? (ñei).*

La femelle qui a de la barbe. Qui est-ce ? Réponse : la chèvre.

2107_ *Nosude kišiga niri ! Čindoo indi ? (yaabi dû anna čukude).*

Qui est mort, mais dont les intestins sont vivants. Qui est-ce ? Réponse : une maison dans laquelle il y a des gens.

2108_ *Ndedii, tedii, zalčinnáa ! Čindoo indi ? (orko numa).*

Tu vas, il va aussi et ne se fatigue jamais. Qui est-ce ? Réponse : ton ombre.

2109_ *Yunu turo, mure tugannii, odo huna tugannú, dugu huna tugannii ! Inde ? (čohuri yê, suli yê, čohuri-ĩ kinnimiĩ yê).*

Quelque chose qui marche, son fils ne marche pas, son petit-fils marche. Qui sont-ils ? Réponse : l'oiseau, l'œuf et l'oisillon.

2110_ *Yunu njibaboo haki babummáa, indi ? (obonu).*

Quelque chose qui te frappe, mais tu ne peux pas la frapper. Qui est-ce ?

Réponse : le vent.

2111_ *Yunu turo mure njudurii, unda murehe durummáa, indi ? (múši)*

Quelque chose qui te voit mais dont tu ne le vois pas. Qui est-ce ? Réponse : le diable.

2112_ *Môya ngorongor turra-ã, medi sã hûsu ! Čindoo indi ? (kunnur sobuĩwõ, tunjar-ã enokinoo mannu husu).*

Les chamelles qui sont parties l'année passée, leurs traces sont visibles cette année. Qui sont-elles ? Réponse : les planches d'un jardin abandonné.

2113_ *Yige nura kinii, čiidi aa kodroe worečinii ! Čindoo indi ? (arba).*

Un petit puits qui abreuve cent chameaux. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : l'encrier contenant de l'encre.

Tu peux écrire une centaine de fois sans qu'il ne tarisse.

2114_ *Čusu yê, wudu yê, hoŋuĩwõ bidi čusčiniĩ ! Čindoo indi ? (šahi).*

En mélangeant quelque chose d'agréable à quelque chose de désagréable, on obtient quelque chose de très agréable. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : le thé.

2115_ *Erriã dulaã kôydu čumur čuruk ! Čindoo indi ? (tirmi).*

Entre les deux dunes juxtaposées, un lièvre est sorti de toute vitesse. Qui est-ce ? Réponse : le pet.

2116_ *Gunugunuge girti busabde ! Čindoo indi ? (fuši).*

Mal formé, à la nuque tachetée de sable. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : le déchet.

A noter que le déchet est pris ici dans son état du contexte des brousses où les gens défèquent à l'air libre.

2117_ *Magaranda nura, karaga awuiĩ dû hurinuroo mannu hugura tuduittú ! Čindoo indi ? (fuši).*

Mon école coranique, même si je l'ouvre en pleine brousse déserte, ne manquera pas d'élèves. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : le déchet.

Quel que soit l'endroit, le plus désert soit-il, il ne manquera pas de mouches surgir de nulle part se déposer dessus.

2118_ *Dogudu duriiĩ, ŋgiroo yugó ! Čindoo indi ? (kidimar).*

Tu le vois de loin, si tu t'approches il n'y est plus. Qu'est-ce que c'est ?

Réponse : le mirage.

2119_ *Yida nura čamur sugo, tudi tudud ! Čindoo indi ? (šila).*

J'ai réuni un fagot de bois, mais je n'arrive pas à les attacher. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : les œufs.

2120_ *Mэгizi, čiidi gursu dunode ! Čindoo indi ? (čata).*

Physiquement faible, mais d'une bagarre hardie. Qui est-ce ? Réponse : le piment.

2121_ *Dgilio anna čuttu sũ njukuo gali, borruoo turonnu sũ njioo gali ! Čindoo indi ? (yige, illi).*

Si c'est en saison pluvieuse, il est préférable que tu en profites accompagné de tous les gens ; si c'est durant la canicule, il est préférable que tu en profites avec tes proches seulement. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : le puits, l'herbe.

Durant la saison pluvieuse les animaux boivent peu d'eau et l'herbe est abondante ; quel que soit le nombre de gens avec qui vous en profitez, l'herbe suffira les animaux et l'eau ne sera source d'aucun problème. Mais durant la canicule, elles sont cruciales ; il vaut mieux que tu sois seul, à la rigueur avec ta proche famille, si non, l'herbe ne suffira pas les animaux et l'eau pour les abreuver sera source de problèmes parce qu'ils en boivent beaucoup.

2122_ *Êrezi burčinnáa indi ? (nur).*

Quel est l'animal qui ne saute pas ? Réponse : la tortue.

2123_ *Êrezi takkinnáa indi ? (yuroũ).*

Quel est l'animal qui ne fait pas le *takti** pour brouter ? Réponse : le mouton.

**Takti* signifie ici, le fait de soulever les pattes pour poser sur le tronc d'un arbre ou une branche, afin d'atteindre les feuilles qui sont plus loin. Ça veut dire aussi, soulever la tête, étirer très bien le cou, afin de brouter ces feuilles.

2124_ *Čohuri ofurčinii yidi hi buzunnáa indi ? (korollu, burku).*

Quel est l'oiseau qui vole mais qui ne s'assoit pas sur un arbre ? Réponse : l'outarde, la perdrix.

2125_ *Êrezi gunnadu čûwui-ĩ indi ? (ai)*

Quel est l'animal le plus physionomiste ? Réponse : le chameau.

2126_ *Êrezi wodoa yidannáa indi ? (ai).*

Quel est l'animal qui n'a pas de bile ? Réponse : le chameau.

2127_ *Êrezi gunnadu dahu duli-ĩ indi ? (kidi).*

Quel est l'animal le plus intelligent ? Réponse : le chien.

2128_ *Êrezi gunnadu bursadiĩ indi ? (kidi).*

Quel est l'animal le plus confiant ? Réponse : le chien.

2129_ *Êrezi gunnadu čunumma indi ? (turki).*

Quel est l'animal le plus malin ? Réponse : le chacal.

2130_ *Êrezi gunnadu samma šilli-ĩ indi ? (muĩ).*

Quel est, parmi les animaux, celui qui a les yeux les plus fins ? Réponse : l'épervier.

2131_ *Êrezi gunnadu čia šilli-ĩ indi ? (turbi, kidi).*

Quel est, parmi les animaux, celui qui a les narines les plus fines ? Réponse : l'addax, le chien.

2132_ *Êrezi gunnadu šima šilli-ĩ indi ? (čudo).*

Quel est, parmi les animaux, celui qui a les oreilles les plus fines ? Réponse : l'autruche.

2133_ *Mouri nura ěĩ ŋgal ladiyinoo, imbi ŋgal yaszirii ; imbi ŋgal ladiyinoo, ěy koe tidigišii ; čindoo indi ? (ai).*

Si mon propriétaire me considère comme une pierre, je vais fondre comme du beurre ; s'il me considère comme du beurre, je vais devenir comme une pierre. Qui est-ce ? Réponse : le chameau.

Si le propriétaire ne s'en occupe pas, en pensant que les chamelles se reproduiront seules, n'ont pas besoin de sel, ne courront pas aller s'installer dans les régions où

il pleut en avance..., bref n'ont pas besoin d'entretien, elles vont régresser et même disparaître complètement ! S'il les considère comme vulnérables et s'en occupe par conséquent, les chamelles se reproduiront et augmenteront.

2134_ Une personne cherchant son chameau égaré, rencontra quelqu'un et lui demanda s'il l'a vu. Ce dernier posa des questions au propriétaire pour savoir comment est son chameau :

- C'est un chameau borgne ?

- Oui

- C'est un chameau qui a des longs poils ?

- Oui

- C'est un chameau qui a une queue nue (queue coupée à l'extrémité et toute nue, qui a perdu les longs poils qui sont aux bordures) ?

- Oui

- C'est un chameau blanc ?

- Oui

- Je ne l'ai pas vu.

En décrivant de manière exacte le chameau, le propriétaire ne croit pas qu'il ne l'a pas vu. Il a fallu l'intervention d'un médiateur pour que leur problème soit résolu après avoir dit comment il a reconnu.

Devinez comment il a reconnu le chameau de cette manière sans l'avoir vu ?

Réponses :

- On reconnaît un chameau qui est borgne par le fait qu'il broute l'arbre en le contournant d'un seul côté seulement ;

- on reconnaît un chameau qui a des longs poils par le fait qu'en regardant ses traces, entre les deux "ongles" on constate la trace des poils sur le sol ;

- on reconnaît un chameau qui a une queue nue par le fait que ses crottins sont en partie brisés ;

- on reconnaît un chameau blanc par le fait que quand il se frotte à l'arbre, il laisse tout un tas de poils blancs.

2135_ Un jeune garçon en âge de se marier, vit une très belle fille dans le village. Il chargea son père d'aller demander aux parents sa main en mariage. Quand le père vit la fille quelque part, emporté par sa beauté extraordinaire, il décida de demander la main en sa faveur. Il alla chez le sultan et le chargea à son tour d'aller demander la main. Après lui, le sultan aussi la vit quelque part et décida à son tour de la demander en sa faveur.

Quand les coups bas du père et du sultan se sont révélés au grand jour, un grand problème se créa entre les trois prétendants. La fille leur dit : « attendez, je vais courir et c'est celui d'entre vous qui m'attrapera à la course, qui sera mon mari ». La fille courut, les trois amoureux la poursuivirent. Dans la course, un tremblement survint et tous les trois tombèrent dans une faille qui les engloutit ; la fille seule sortit indemne. Devinez qui est cette fille ? Réponse : c'est la vie sur terre.

Nous sommes derrière toutes les bonnes choses de la vie, à l'aveuglette. Nous menons quotidiennement différents combats, parfois au risque de notre vie et même à l'encontre de nos valeurs ou au détriment de nos semblables. Mais nous n'allons jamais "attraper" cette vie, ça veut dire, nous n'allons jamais parvenir à satisfaire tous nos désirs. Quant à elle, elle nous "attrape", en nous imposant l'échec dont le plus grand est la mort.

2136_ *Yuna oguzuu surki yidadunná njittiyaã inde ?*

(soũ numa yê, tirmesu numa yê, ngooi numa yê).

Quelles sont les trois choses sans os qui peuvent te tuer ? Réponse : ton œil, ta langue et ton pénis.

2137_ Quelqu'un a une chèvre, un chacal et de l'herbe. Il veut les transporter à l'autre côté de la mare à l'aide d'une pirogue, mais cette dernière ne peut pas prendre trois choses à la fois. À l'absence de quelqu'un, le chacal mange la chèvre et cette dernière mange l'herbe. Devinez comment elle peut les transporter à l'autre bout de la mare, sans que le chacal ne mange la chèvre ou que cette dernière ne mange l'herbe ? Réponse : Il emmène d'abord la chèvre. Il revient prendre l'herbe. Arrivé, il dépose l'herbe et revient avec la chèvre parce que s'il laisse toutes les deux pour retourner, la chèvre va manger l'herbe. Quand il va pour la troisième fois, il laisse la chèvre et part avec le chacal pour aller le déposer auprès de l'herbe. Ensuite il revient prendre la chèvre.

2138_ Quelqu'un a trois chameaux dont l'un est chargé. Ce sont : un chameau chargé qui mord la personne qui lui tourne le dos, un chameau non chargé qui mord le chameau qui est devant lui et un chameau non chargé qui mange les bagages qui sont sur le chameau qui est devant lui. Comment arrivera-t-il à tirer ces trois chameaux l'un derrière l'autre ?

Réponse : Il met devant le chameau non chargé qui mord les autres chameaux, pour le tirer lui-même par la bride. Le chameau non chargé qui

mange les bagages, au milieu, en attachant sa bride au premier. Et derrière, le chameau chargé qui mange la personne qui lui tourne le dos, en attachant sa bride à celui du milieu.

2139_ *Ndidersi huna ni laddiguu, suru huna yim turonnu. Wuna ? (aski).*
Son entretien est continu, son utilité est d'une seule journée. Qui est-ce ?
Réponse : le cheval.

C'est un animal qu'on entretient beaucoup, qui nécessite qu'on lui donne, en dehors de l'herbe qu'il broute, d'autres compléments alimentaires ; mais comparativement aux autres animaux domestiques, il a moins d'utilité. On ne l'utilise que pour aller dans un village voisin proche, aller au puits... Il se fatigue vite sur des longues distances. On ne le charge pas aussi. Elle a plus une utilité honorifique parce qu'elle est la monture des chefs traditionnels qui ne se déplacent pourtant que très rarement.

2140_ *Suli-ĩ yê kogoya-ã yê, na gîbî ? (kogoya-ã gîbî).*
Entre la poule et l'œuf, qui est le plus vieux ? Réponse : la poule.

C'est une devinette qui consiste à dire seulement lequel de la poule et de l'œuf est le premier à être créé, en justifiant sa réponse, mais il est difficile de donner un bon raisonnement pour un enfant :

- S'il dit « c'est la poule », on lui dira « elle est sortie de l'œuf ».

- S'il dit « c'est l'œuf », on lui dira « l'œuf a été pondu par la poule ».

Donc l'enfant va deviner durant longtemps le raisonnement qui sera valable pour défendre son point de vue.

La réponse est : la poule seule, sans l'œuf, peut pondre des œufs. Mais l'œuf seul ne peut éclore des poussins sans qu'elle ne soit couvée par une poule. De ce fait, il est obligatoirement pondu par une poule qui va le couvrir. Donc c'est la poule qui a existé premièrement.

2141_ *Čohureã dû tiwo, čohuri tumma yidaã tiyindii ; kuwuraã dû tiwo kuwur ofure yidaã tiyindii. Tani wuna ? (kalkahadi)*

Si je vais chez les oiseaux, on me dit « l'oiseau qui a des dents ». Si je vais chez les souris, on me dit « la souris qui a des ailes ». Qui suis-je ?

Réponse : la chauve-souris.

2142_ *Durusu orko yidannáa indî ? (torwo).*

Il est long, mais il n'a pas d'ombre. Qui est-ce ?

Réponse : la route

2143_ *Aũ turo yida čaptinu dahugo turo haki. Gunurii činaa amma tubur, yeude haki guyinú. Ted yida guda barayinu sũ zuči. Tokoodu haki guyinnóo gunna, yida guda sũ zučínii. Mědi ay ndurtu huna indî ? (aũ ěgiše yida, ted ěgiše guda guyinu wuyire huna galčínii).*

Quelqu'un ramasse du bois pour avoir un fagot. Il tente de prendre et tombe parce que le fagot est lourd. Il va ramasser d'autres bois pour augmenter au fagot et tente encore de prendre, et ainsi de suite... Quelle est l'explication de cette situation ? Réponse : C'est quelqu'un qui est endetté et qui part encore prendre d'autres crédits pour solutionner ses problèmes.

2144_ *Ai koy yer dũ ěi čiidi, lopčínii tedii ! Čindoo indî ? (ězezi haraũ).*

Un chameau qui paît dans un lieu où il y'a abondamment d'herbe, mais qui maigrit chaque jour davantage. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : C'est le bien illicite.

On le gagne facilement et abondamment, mais il ne te rendra jamais heureux et est voué à finir vite.

2145_ *Ai koy mahal dũ ěi čiidi, worčínii tedii ! Čindoo indî ? (ězezi halal).*

Un chameau qui paît dans un lieu aride où il n'y a pas d'herbe, mais qui grossit chaque jour davantage. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : C'est le bien licite.

On le gagne difficilement et en compte-gouttes, mais il te rendra heureux et est béni.

2146_ *Guro kinnii, lenuũwo gunna umbodu kuro buyinii ! Čindoo indî ? (mědi).*

Une goutte de sang qui grandit davantage à chaque fois que tu touches. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : le différend.

Un problème, même petit, si on ne le laisse pas tomber, il deviendra grand.

2147_ *Wudenu kiši hartude, kišiga huna yurruyinii, čaawo sō duyī yigobii ! Čindoo indī ? (aũ adibi aũ-u čidade).*

Une biche au ventre déchirée, qui traîne ses intestins par terre. Malgré, il court et coupe l'intestin avec son sabot. Qui est-ce ? Réponse : c'est celui qui aime la femme d'autrui.

La biche qui a ses intestins par terre est une biche qui est morte-vivante. Celui qui aime la femme d'autrui est aussi un mort-vivant, ce qu'il fait le conduira inéluctablement à la mort s'il n'abandonne pas, parce que les Toubou tuent celui qui aime leurs femmes à moins qu'il ait la chance de s'en sortir et que des bons médiateurs règlent le problème conformément à la coutume.

2148_ *Goni koy yer dū čī, elli-ĩ yugob čonjuũwo gunna girti du tuburrii ! Čindoo indī ? (aũ amana čubiie).*

Un chameau qui est dans un endroit où il y'a une herbe abondante, mais à chaque fois qu'il coupe une bouffée, il tombe par terre. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : C'est quelqu'un qui détourne ce qui lui est confié.

2149_ *Wudenu turo, yidi turo ho yigiriē yaya du čibabii. Čibaba-ã gunna, daha huna kalakalayi kudukuduyinoo, owonni čibabii. Dé yusobú. Mēdi ay ndurtu huna indi ?*

Un cerf qui frappe des cornes un tronc d'arbre dans le but de le briser. À chaque fois qu'il frappe, il remue sa tête plusieurs fois, recule et continue encore à frapper. Qui est-ce ? Réponse : Quelqu'un qui ne sollicite pas l'aide et les avis des autres et qui dit toujours "Moi". Quelqu'un qui est orgueilleux et imbu de suffisance.

2150_ *Ndikoodi, aũ arubu du mogo-ã ha, abba huna, yee ayi huna, nos nuũ hadiĩ ?*

- *Abba huna nosudeo, kubo huna maaũ kassa huna sũ naũwo, obo huna wō mezziĩ.*

- *Ayi huna nosudeo, kubo huna maaũ tuguũ huna sũ naũwo, zaamum obo huna tukum kō huna dū dunuũwo, obo-ĩ turum wō mezziĩ.*

Comment informer quelqu'un qui est en même temps aveugle et sourd de la mort de son père ou de sa mère ?

Réponses :

- Si son père est mort, on attrape sa main pour lui montrer sa barbe et ensuite on lui prend le doigt pour plier en bas.

- Si sa mère est morte, on attrape sa main pour lui faire toucher le sein et ensuite on lui met le doigt dans la bouche, puis on l'enlève et on le plie en bas.

2151_ *Attagade digi yidannáa indi ? (nur).*

Qui a des pas, mais qui n'a pas de pieds ? Réponse : la tortue

Contrairement aux autres animaux qui existent dans l'espace géographique des toubou, les pattes de la tortue ont une terminaison sans doigts, ni sabots.

2152_ *Êrezi gunna du segenĩ indi ? (nur).*

Quel est l'animal le moins rapide. Réponse : la tortue.

De tous les animaux qui existent dans l'espace géographique des toubou, la tortue est la moins rapide.

2153_ *Êrezi gunna du owonuã indi ? (wuri).*

Quel est l'animal le plus rapide (parmi les animaux que les Toubou connaissent) ? Réponse : le guépard.

2154_ *Orrode, tubiiye, guro yidannáa indi ? (gumaru).*

Quel est l'être vivant comestible mais qui n'a pas de sang ? Réponse : le criquet

Beaucoup d'invertébrés n'ont pas de sang mais le criquet est le seul invertébré que, chez les Toubou, les femmes et les enfants consomment. Donc cette devinette a toute sa place dans la culture teda.

2155_ Quelqu'un vivait paisiblement avec ses quatre femmes dans son village natal. Au fil du temps, il devint très pauvre et la situation fut intenable. Il décida alors de voyager loin de sa région pour amener de quoi manger. Il les réunit et leur annonce sa décision. Il leur demanda aussi leur opinion devant cette décision qu'il a prise. La première femme dit : « tu peux aller où tu veux, jusqu'à ce que tu reviennes, je prendrai soin de tes parents ». La deuxième dit : « il faut aller, je prendrai soin de toutes les quatre maisons jusqu'à ce que tu reviennes ». La troisième dit : « Ne vas nulle part, je vais aller amener tout l'héritage que mon père m'a laissé, et nous aurons ainsi de quoi manger pour longtemps ». La quatrième dit : « tu peux aller, je te donnerai des provisions de route et un conseil ».

Le jeune homme, après avoir longuement médité, décida de prendre la proposition de la quatrième femme. Celle-ci lui donna les provisions et lui dit comme conseil « Arrivé là-bas, où que tu ailles, s'il y a une assemblée d'hommes, ne rate pas, il faut impérativement y participer ».

Arrivé à destination, il apprit un jour que le roi a convoqué une assemblée. Le jour venu, il se rendit à l'assemblée comme l'a conseillé sa femme. Le roi arriva et dit aux participants : « Ma fille viendra tout de suite et choisira parmi vous celui qu'elle veut. Celui que ma fille choisira, sera son époux. Après le mariage, je lui donnerai cent têtes de toutes les espèces d'animaux domestiques qu'on élève ». Quelques instants après, la fille arriva. Tout le monde s'était fait beau pour épouser la fille du roi. Mais la fille choisit le jeune homme étranger et pauvre. Celui-ci dit qu'il ne peut pas. Le roi demanda pourquoi ? Il lui répondit qu'il a laissé derrière quatre femmes qui sont toutes chères pour lui, et lui explique toute la situation de son départ jusqu'à ce jour. Le roi dit : « La parole de ma fille est irrévocable. Tu dois laisser une de tes quatre femmes et épouser obligatoirement ma fille. Je te donnerai deux cent de chaque espèce d'animaux au lieu de cent ».

La question dont il faut deviner la réponse est ici : la décision du roi étant incontestable, laquelle des quatre femmes faut-il divorcer pour épouser la fille du roi ?

Cette devinette spécifique n'a pas une réponse nette connue de tous. Chacun donne son point de vue en éliminant la femme qu'il croit la plus indiquée en se basant sur sa proposition avant le départ du mari.

Conformément au proverbe « une personne corrompue est dangereuse, une femme riche est dangereuse », on peut penser que la femme qui a hérité de son père est celle qu'il doit divorcer, car une fois qu'elle ait mis son argent à la disposition du mari, on ne sait pas quel sera son comportement envers lui et pour la stabilité des autres maisons ; on peut aussi penser que la femme qui propose de s'occuper de toutes les maisons est celle qu'il faut divorcer, car, chaque femme peut s'en occuper en faisant même les tâches qui sont destinées au mari, comme par exemple le fait d'abreuver les animaux, jusqu'à son retour.

Quand bien même la réponse est difficile voire "inexistante", c'est une devinette très distractive qui fait discuter même les adultes durant un bon long moment !

2156_ *Yasanirii loptiyinaa koy nur gībī ti ! Čindoo indī ? (aṅgal, kom, fokurti).*

J'ai continué mon voyage jusqu'à tard la nuit. Mais après, je suis toujours sur le lieu de départ. Réponse : la pensée.

Dans les pensées, on est dans l'euphorie d'aller au bout du monde, de faire des choses extraordinaires, gagner des choses difficiles à acquérir etc... Mais en réalité ce ne sont que des illusions, rien ne change.

2157_ *Čohuri ofurčinnáa indi ? (kogoya, čudo).*

Quel est l'oiseau qui ne vole pas ? Réponse : la poule, l'autruche.

2158_ *Čohure gudaã togo Allah yigusoo ofurtirii čindaã, mure Allah yigusunnóo mannu ofurdirii či. Wuna ? (kogoya).*

Les autres oiseaux ont dit : demain si Dieu le veut nous allons voler, et lui dit : Même si Dieu ne le veut pas, je vais voler. Lequel ? Réponse : la poule.

La poule essaie toujours de voler pour monter sur un mur ou ailleurs, mais elle ne réussit pas ou arrive difficilement à atteindre la hauteur si elle n'est pas très élevée. Au contraire, ceux des autres oiseaux qui ne volent pas, comme par exemple l'autruche, n'essaient jamais. C'est pour cela on dit dans la légende toubou que DIEU lui a refusé le vol, parce qu'elle s'est déclarée indépendante de LUI.

2159_ *Êreze munduo mannu mouri hunda harayindunnáa inde ? (kogoya).*

Les animaux qui, quel que soit leur nombre ne connaissent pas leur propriétaire ! Lesquels ? Réponse : les poules.

2160_ *Yunu nuĩ, undadu durusuã indi ? (kišigi numa).*

Quelle est la chose qui t'appartient et qui est plus long que toi ? Réponse : ton intestin.

2161_ *Yunu nuĩ, undadu owonuã indi ? (aŋgal, kom ou fokurti).*

Quelle est la chose qui t'appartient et qui est plus rapide que toi ? Réponse : la pensée.

2162_ *Yunu nuĩ undadu gĩbĩĩ indi ? (šĩĩ numa).*

Quelle est la chose qui t'appartient et qui est plus vieille que toi ? Réponse : ton oreille.

Parce que tu apprends des choses qui se sont réalisées avant ta naissance.

2163_ *Yunu turo edi naani, owonni angur ! Indi ? (edi-angur).*

Quelle est l'animal qui est mâle, et en même temps femelle ? Réponse : l'escargot.

2164_ *Tubur či kidektunnáa indi ? (direnu, gûli).*

Quelle est la chose qui est jetée par terre et qu'on ne peut pas soulever avec la main ? Réponse : la vipère, le serpent venimeux

2165_ *Woršinyoo dâha huna čurku hidendiio mannu, noo taĩwo gali ! Čindoo indĩ ?(adibi).*

Même si ses cheveux tombent à chaque éternuement, il est préférable que tu en aies pour toi ! Qui est-ce ? Réponse : la femme.

Si ses cheveux tombent à chaque fois qu'elle éternue, ça veut dire qu'elle est gravement malade. On veut montrer ici l'importance de la femme dans la vie de l'homme.

2166_ *Murdom du lunuĩwo, turo du uĩ činiiê mannu noo taĩwo gali. Indi ? (odo).*

Même s'il répond une fois après l'avoir appelé dix fois, il est préférable que tu en aies pour toi ! Qui est-ce ? Réponse : l'enfant.

2167_ *Yuna oguzuu kasugu čũŋoo : bizi yê, ŋgibir yê, hača yê. Anna čepu čooppaã wunanna ?*

Bizi-ĩ aũ orko tugohuu yê dinegii yê hokinii čeb čoŋ, ŋgibir-ã dirdaĩ čeb čoŋ, hača-ã adibi čeb čoŋ.

On a mis en vente la misère, l'orgueil et le regret. Qui ont acheté ces trois choses ? Réponse : Celui qui ne travaille pas a acheté la misère, le prince a acheté l'orgueil, la femme a acheté le regret.

2168_ *Dîne dû yunu guna du čusuã indi ? (ŋgullaha*).*

Quelle est la chose la plus agréable dans la vie ? Réponse : la santé.

* A noter que le terme toubou *ŋgullaha* est aussi utilisé pour désigner la paix.

2169_ *Dîne dû yunu gunna du wuduã indi ? (nuwoši)*

Quelle est la chose la plus désagréable dans la vie ? Réponse : la maladie.

2170_ *Yuna oguzuu êsir busunnóo kinjigi yugó ! Inde ? (guskur).*

Trois choses doivent s'asseoir pour parler de leur secret, afin que le foyer marche. Lesquelles ? Réponse : les trois pierres sur lesquelles on prépare les aliments.

2171_ *Yunu turo orkiĩ dû taĩwo madu, yuziĩ turuũwo yosku tigišii ! Indi ? (tagaw).*

Quelque chose qui est rouge si tu l'as à l'ombre ; si tu la fais sortir au soleil, elle devient noire. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : la braise

2172_ *Êyiĩ tuzu hirrii, abbay yisidu burdoloóo ! Čindoo indi ? Šini yê, yidi sũ tuyindiĩ yê.*

Eyiĩ est debout continuellement, Abbay est couché gaillardement tout près de lui. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : l'outre et le bois auquel elle est attachée à l'aide d'une corde.

2173_ *Abbaĩ de hunu hu gũĩ čoŋ ! Čindoo indĩ ? (šini-êzi).*

Abbay a étranglé sa mère. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : la corde servant à attacher l'ouverture de l'outre pour empêcher l'eau de couler.

2174_ *Tediĩ lobde, ligiĩ kuranne ! Čindoo indi ? (šini).*

En partant il est maigre, au retour il est gros. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : l'outre.

En allant au puits elle est vide, au retour elle est remplie d'eau.

2175_ *Mã gag, dĩ gag, koremi kidi gag ! Čindoo indi (kũwũr).*

Il passe rapidement à l'Est, puis à l'Ouest, puis se précipite sous le lit. Qui est-ce ? Réponse : la souris.

2176_ *Durusu mũgi čoŋunnáa indĩ ? (êzi).*

Long, mais ne peut même pas récupérer la gomme arabique. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : la corde.

Quelle que soit sa longueur, ce n'est pas possible de récupérer ce qui est en haut, même si c'est facile à enlever comme la gomme arabique sur un acacia.

2177_ *Abba dû ċi kasa yuga ċûku ! Ċindoo indî ? (wini yaabii dû hudude, yizi-ĩ yiga du husu).*

Papa est dedans, mais les barbes sont dehors. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : le feu allumé dans une maison, et dont la fumée est visible dehors.

2178_ *Êrezi anjaba yidade aĩ ċudurde yugonnáa indî ? (ormo).*

Quel est l'animal dont on n'a jamais vu avec des jumeaux ? Réponse : l'ânesse.

Il y'a même eu des très rares cas de chamelles qui ont mis bas à des jumeaux si les conditions de pâturage répondent intégralement à leurs besoins, mais jamais on n'a vu une ânesse avec des jumeaux.

2179_ *Doũ yesku kubo turonni-ĩ indî ? (doguroũ).*

La fille noire qui n'a qu'une seule main. Qui est-ce ? Réponse : la poêle.

On a dit que la fille noire n'a qu'une seule main parce que, contrairement aux marmites et tasses, la poêle ne sert qu'à préparer uniquement la farine en crêpes ou en beignets.

2180_ *Yunu ċi durumáa indî ? (mũši, hawa yee obonu).*

Quelque chose qui existe mais dont tu ne vois pas. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : le diable, l'air (ou le vent).

2181_ *Kuba yidanú, sa yidanú, gibi ċiledii ! Ċindoo indî ? (goosu).*

Sans mains ni pieds, mais qui creuse un trou. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : l'urine.

2182_ *Suka daha tuzoodiĩ ! Ċindoo ndî ? (barbi).*

Une fille (Suka) a trois tresses. Qui est-ce ? Réponse : le fouet.

Ustensile dont l'un des deux bouts est plus grand et rond, et composé de quatre petits morceaux de bois perpendiculaires deux à deux, servant à remuer la pâte ou la sauce.

2183_ *Tinne nurã yaabi-ĩ dahu-ã yûdurã tûgohu yugondú ! Ċindoo inde ? (têske).*

J'ai déposé mes dattes sur le toit, mais le matin elles ne sont plus là. Qui sont-elles ? Réponse : les étoiles.

On les voit la nuit au-dessus des habitations, et disparaissent de bon matin.

2184_ *Wonnoko turo tigiri-ĩ, yunu turo handa yôo handa yôo ċinii ! Ċindoo indî ? (tomor).*

En descendant dans une vallée, j'entends quelque chose dire "handa yôo", "handa yôo". Réponse : la hache.

2185_ *Yaabi dirde domma, law wûrubtude ! Ċindoo indî ? (ôwuri).*

La maison de la fille du roi est à moitié écroulée. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : la lune*.

* Il s'agit précisément de la nouvelle lune avant sa forme complète.

2186_ *Diskio šayda, dugusuo mortude ! Ċindoo indî ? (yuzo).*

Le jour, il est témoin ; la nuit, il est caché. Qui est-ce ? Réponse : le soleil.

2187_ *Yêski laara-ã dû ċi ! Ċindoo indî ? (ĩji).*

Il se trouve dans le noir de l'au-delà. Qui est-ce ? Réponse : l'eau.

2188_ *Êrezi kiri ċinnâa indî ? Ai kurri.*

L'animal qui sent moins le froid que les autres. Lequel ? Réponse : le chameau noir.

2189_ *Êrezi sa ċubunnâa indî ? Ai kurri.*

L'animal dont la planche du pied ne se dégrade pas facilement (suite aux longues distances ou à la traversée d'un reg). Lequel ? Réponse : le chameau noir.

2190_ *Yunu turo, yunu orrode orro ċuruwo ċûsċinii ! Ċindoo indî ? (tibi).*

Quelque chose qui devient bon si une vie a été ôtée à son propriétaire. Qui est-ce ? Réponse : le repas.

Il devient bon s'il est préparé avec la viande (même si le cuisinier ne connaît pas bien préparer).

2191_ *Yunu môori-ĩ kuzo ċuduroo ċûsċinii indî ? (tibi).*

Quelque chose qui devient bon si son propriétaire se donne beaucoup de peines. Réponse : le repas.

2192_ *Yunu turo lenjinii mazii čīidi, unda murehe haki lenummāa indi ? (hawa, obonu).*

Quelque chose que tu sens te toucher, mais tu ne peux pas la toucher. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : l'air ou le vent.

2193_ *Yeskiĩ laara ted ! Čindoo indi ? (teri).*

Yeskiy* est parti à l'au-delà. Qui est-ce ? Réponse : la puisette qu'on a relâchée dans le puits.

* Le surnom Yeskiy qu'on donne aux hommes qui sont très noirs par rapport aux autres, est ici utilisé pour désigner une puisette parce que les puisettes sont souvent noires.

2194_ *Abbaĩ laara dũ čĩ ! Čindoo indĩ ? (kuwur).*

Abbay* qui vit dans l'au-delà. Qui est-ce ? Réponse : la souris.

* Le surnom Abbay est aussi utilisé pour désigner la souris. On dit qu'il vit dans l'au-delà parce qu'il vit toujours dans un trou.

2195_ *Dooruu-mi kółłonga ha čaas ! Čindoo indĩ ? (mũši).*

Le fils du taureau qui s'est faufilé dans les endroits serrés. Qui est-ce ? Réponse : le diable.

On dit que le diable fait peur aux gens en criant comme le taureau ; c'est pour cela que la devinette le nomme "fils du taureau". Quant au fait de se faufiler dans les endroits serrés, on dit que le diable, étant créé par le feu, est capable de se transformer en le plus minuscule être vivant qui soit, pour passer même à travers un trou sur une porte, les fissures des murs, entre la porte et le mur... !

2196_ *Budurii gunnóo yugó basunnāa ! Čindoo wunanna ? (ada).*

Ils ne connaissent que "je mange" et n'écoutent jamais "il n'y en a pas" ! Qui sont-ils ? Réponse : les enfants.

Quand les enfants ont besoin de manger et qu'il n'y en a rien, ils ne vont jamais croire que tu leur dises qu'il n'y a pas ou que tu n'as pas d'argent, ils vont encore demander à manger autant de fois qu'il leur est possible, jusqu'à ce que tu te débrouilles pour calmer leur faim.

2197_ *Hurgusu bidi yigišii buri yidannāa ! Čindoo indi ? (ormo).*

Qui fait un travail colossal, mais qui n'a pas de prestige. Qui est-ce ? Réponse : l'âne.

2198_ *Suru huna kinnii čiiidi buridiĩ ! Čindoo indi ? (aski).*

Qui a peu d'utilité, mais jouissant d'un grand prestige. Qui est-ce ?

Réponse : le cheval.

2199_ *Yige nura kiĩ hi sũ illi yertude ! Čindoo indi ? (kō yê, kasa* yê).*

Tout autour de mon puits, il y'a de l'herbe. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : la bouche, la barbe et les moustaches.

* *Kasa* désigne en toubou la barbe et aussi les moustaches.

2200_ *Koy sonnu dû či, čiiidi winigi bazunnáa, indi ? (kulo).*

Il est dans un endroit serré, mais ne sent jamais la chaleur. Réponse : L'appareil génital

2201_ *Yunu duriĩ zudu. Kiši huna madu, dû anna yeska čuku. (Hali).*

Il est vert. Son intérieur, logeant des gens noirs, est rouge. Réponse : La pastèque.

2202_ *Yunu mašiĩ daũ. Turo bursu du mašiĩ. Čiiidi masuũwo ni duruũ. Indi ? (lagahanu).*

Quelque chose que tu n'aimes pas porter. Mais tu la porteras une fois sans la voir. Réponse : le linceul.

2203_ *Yunu sã yidanũ dogu tedii. Soũ du duruũ, šima du mazii. (Obonu).*

Il n'a pas de pieds, mais il va loin. Tu ne le vois pas, mais tu l'entends. Réponse : Le vent.

2204_ *Ada huna murdom saã čuu. Dugusa huna kadra oguzuu yê murta foo yê saã foo yê. Indi ? (sagahanu).*

Il a 12 enfants et a une durée de vie de 355 jours. Qui est-ce ? Réponse : L'année.

2205_ *Kodro tãĩdi bizi yugobinnáa ! Čindoo indi ? (digiĩa).*

Même si tu as cent, ils ne peuvent pas t'épargner de la pauvreté ! Qu'est-ce que c'est ? Réponse : Les *digiĩa**.

* Le terme toubou *digiĩa* désigne les petits ruminants et les ânes. Même si tu as cent, tu n'es pas riche, tu mène seulement une vie décente.

2206_ - « *Tudubuso* » ! - « *ndî budurii* » ? - « *ALLA yugonnóo* » ? - « *Gûndaar* » - *Tani* « *dû tugó* » činu mura dû čuruu turonnu buz ! Čindoo inde ? *Aba-ã*.

Obo gayi-ĩ (obo kinimiĩ) tudubuso ! čĩ. Taa, kokoydĩĩ indĩ budurii ? čĩ. Taa, bugur-ã (durusu-ã) ALLA yugonnóo ? čĩ. Taa, obo dolumma (tĩni sulammi-ĩ) gûndaar ! čĩ. Taa, obo zummi-ĩ (obo buĩ-ĩ) tani dû tugó činu ni mura dû čuruk. (toidi unnũ ôwonni obo zumi-ĩ guda-ã četũ. Tini sulammiĩ ni gûndaar činaã yilla, obo dolumma mannu čindii).

- « *Naissons* » ! - « *Nous allons manger quoi* » ? - « *ALLAH n'est-IL pas là [pour nous nourrir]* » ? - « *Volons [pour manger]* » ! - « *Moi je ne suis pas dans ça* », et il quitta leur compagnie pour rester seul de côté ! Qui sont-ils ? Réponse : ce sont les cinq doigts

À la demande de l'auriculaire de naître, l'annulaire s'inquiéta de ce qu'ils vont manger après la naissance. Le majeur demanda de placer leur confiance en DIEU. Et l'index de proposer de voler pour subvenir à leurs besoins. C'est ainsi que le pouce refusa leur compagnie et resta seul de côté, séparé des autres. L'index, quant à lui, est aussi appelé en toubou "fautif" à cause de cette attitude qui lui a été attribuée dans la légende.

C. LES CONTES

CONTE 1 : La rencontre du bouc avec l'hyène.

Un jour, un bouc quitta l'enclos dans lequel il se trouvait pour aller à la recherche d'autres chèvres. Sur le chemin, il rencontra une hyène en train de se promener.

- Hyène : Où vas-tu à cette heure tardive ?

- Bouc : Je vais à la recherche des chèvres.

- Je ne te laisserai pas passer sans que tu ne me dises trois vérités.

- Voici les trois vérités :

1. Si je savais que nous allons nous rencontrer, je n'allais point quitter l'enclos ;

2. si tu n'es pas rassasié, tu n'allais pas perdre ton temps à me poser tant de questions ;

3. si à mon retour, je raconte aux chèvres que j'ai rencontré l'hyène et qu'elle m'a laissé partir, elles ne vont pas me croire.

- Tu as dit vrai, mais je viens de manger un petit âne, je n'ai pas faim, il faut passer.

L'hyène se frotta au bouc et lui dit : « avec mon odeur sur toi, on te croira ».

CONTE 2 : La bagarre entre l'épervier et le varan.

L'épervier et le varan vivaient quelque part dans la brousse. Un jour, suite à un malentendu, ils se bagarrèrent. Au cours de la bagarre, l'épervier arriva à frapper des ailes le varan, et le prit avec les serres pour s'envoler. Quand l'épervier s'envola très haut à perte de vue, sa femme poussa des cris de joie, croyant que le sort du varan était scellé.

La femme du varan dit :

- Je pense qu'il est très tôt de pousser des cris de victoire, il faut te patienter jusqu'à ce que les hommes qui sont partis en haut reviennent.

Quelques instants après, ils revinrent tomber sur terre, l'épervier mort et le varan sain et sauf.

A la femme du varan, très contente, d'ajouter :

- Il ne faut jamais crier victoire très tôt.

CONTE 3 : Le partage du gibier.

Le lion, l'hyène et le chacal allèrent à la chasse. Ils amenèrent trois gibiers : un mouflon, une biche et un lièvre. Ils commencèrent à discuter à propos du partage.

- Lion : Cher hyène, fais le partage.

- Hyène : Toi, tu vas manger le mouflon ; moi, la biche ; et le chacal, le lièvre.

Le lion décapita l'hyène, jeta la tête d'un côté et dit au chacal de partager.

- Chacal : Mon cher oncle, tu manges le mouflon à midi ; la biche, la nuit ; et le lièvre, le matin pour le petit déjeuner.

- Lion : Où as-tu eu cette ruse ?

- Chacal : Je l'ai eue juste au moment où la tête de l'hyène est tombée de l'autre côté.

CONTE 4 : L'hyène consulta le *gira**.

Dans un village, le chacal était voyant et tous les animaux le consultaient souvent sur leurs projets ou leurs avenir. Un jour, l'hyène alla le consulter à propos de son avenir. Le chacal commença à dessiner sur le sable, et quelques instants après, à lui raconter tout ce qu'il voyait. À chaque fois qu'il faisait sa lecture, il effaçait et redessinait. A chaque reprise, toutes les nouvelles étaient mauvaises. Mais l'hyène interprétait chaque mauvaise nouvelle à sa manière :

- Chacal : je vois que quand tu quitteras ce lieu, tu ne vas plus retourner.

- Hyène : Ici ce n'est pas ma maison, après mes affaires, je continuerai mon chemin.

- Tu rentreras dans un lieu obscur.

- Je rentrerai dans un enclos.

- Il y a ta trace d'entrée, mais pas de sortie.

- Je sauterai par dessus le mur pour sortir.

- J'entends des cris.

- J'ai attrapé une chèvre.

- Je vois des traces de sang sur ton cou.

- Je l'ai tuée.

- Je vois des mouches sur ton museau.

- Une fois rassasiée avec de la viande fraîche, les mouches ne quitteront pas mon museau.

Après avoir quitté, l'hyène rentra dans un enclos de chèvres où le propriétaire la tua.

En effet, le chacal prédisait la mort de l'hyène, mais celle-ci interprétait chaque fois qu'il lui révélait une mauvaise nouvelle, de la manière qui l'arrangeait à cause de sa cupidité.

Deux proverbes sont tirés de ce conte : « cupide comme une hyène *kadamade zugur koe* » et « comme l'hyène a consulté le *gira*, *zugur-ã gira layinaã koe* » pour qualifier l'avidité en ce qui est du premier, et l'espoir dans une situation non prometteuse concernant le second.

* *Gira* est une pratique traditionnelle toubou qui consiste à dessiner et redessiner des images sur le sable, et ensuite interpréter les résultats. L'interprétation de ce mystère reste le secret des seuls pratiquants.

CONTE 5 : Le voyageur et l'aveugle.

Un homme, sa femme, et son âne quittèrent leur hameau pour un village voisin. Sur le chemin, ils rencontrèrent un aveugle assis sous une ombre. La femme dit à son mari : « nous devons prendre cet aveugle à dos d'âne pour l'amener au village ». Le mari s'opposa à l'idée de partir avec lui mais son épouse insista beaucoup sur le fait qu'il est handicapé. Le mari accepta à contre-cœur. Ils le firent monter sur l'âne et continuèrent leur chemin.

Arrivés au village, l'aveugle dit aux gens : « cet homme m'a confisqué ma femme et mon âne, parce que tout simplement je suis handicapé et que je suis incapable de me défendre ». Ainsi, c'est un grand problème qu'il avait créé. Les gens les référèrent chez le sultan pour le résoudre. Le sultan, après s'être informé de la situation, ordonna à ce que l'âne soit attaché et les trois personnes soient mises dans des chambres différentes dont les portes seront fermées toute la nuit. Par la suite, il envoya un espion à la porte de chaque chambre pour passer la nuit afin d'écouter les murmures de chacun. Le premier espion entendit la femme dire « si je n'avais pas convaincu mon mari de prendre cet aveugle, il n'y aura pas tout ce problème » ! Le second, le mari dire « Si ma femme avait écouté mes propos, on ne serait pas arrivé ici » ! Le troisième, l'aveugle dire « je n'ai rien et lui, il a une femme et un âne, non ce n'est pas possible ! Si je ne trouve pas la femme, je trouverai au moins l'âne » !

Le lendemain, les espions rendirent compte au sultan le résultat de leurs enquêtes. Ce dernier rendit à l'homme sa femme et son âne, et l'aveugle s'en sortit bredouille.

CONTE 6 : L'âne et le caméléon.

L'âne et le caméléon allèrent ensemble en brousse à la recherche de quoi manger. Très loin, ils trouvèrent un lieu humide et vert où les petits criquets sautaient en vac. Ils commencèrent à brouter. Quand ils s'étaient rassasiés, ils engagèrent cette conversation :

- Âne : Je dois braire.

- Caméléon : Non tu ne dois pas braire, parce que le cri risque d'attirer, dans cette brousse, des animaux dangereux qui nous dévoreront sans que nous puissions nous défendre.

- Quand je suis rassasié, je ne peux pas rester sans braire.

- Alors tu dois te patienter le temps que je monte dans un arbre pour me cacher.

Le caméléon monta dans l'arbre et pria DIEU pour qu'IL le dissimule de la vue des prédateurs. C'est ce jour-là que DIEU lui donna la faculté de prendre la couleur de l'objet sur lequel il se trouve. Alors, il dit à l'âne : « Tu peux braire maintenant ».

L'âne commença à braire et à errer d'Est en Ouest et du Sud au Nord, en pétant sans arrêt. Le cri attira les loups qui vinrent en courant sur le lieu. Ils le tuèrent et le dévorèrent sur place. Le caméléon conclut : « la suffisance est pire que la faim » (proverbe toubou).

CONTE 7 : Le pantalon levé, la farine *zorrr** ; la calebasse levée, l'antilope *furui*** ; l'œuf *kurup**** ; Zargaïdo *njurut*****.

Deux esclaves menaient leur vie ensemble. L'un avait une chamelle laitière appelée Zargaïdo et vivait exclusivement du lait de sa chamelle qui rentrait chaque soir de la brousse. Et l'autre sortait le matin pour chercher de quoi subvenir à ses besoins en chassant. Un jour, la chamelle ne rentra pas le soir pour retrouver son chamelon que l'esclave a gardé.

Le lendemain de bon matin, l'esclave propriétaire alla en brousse à la recherche de sa chamelle laitière. Sur le chemin, il croisa des gens qui lui donnèrent un peu de mil. Il prit le mil et continua son chemin sur lequel il trouva un œuf d'autruche et une petite biche. En errant il trouva aussi sa chamelle et retourna à la maison.

Quelques instants passés, l'autre esclave rentra bredouille contrairement aux journées antérieures, et salua son camarade qui le salua mal. Ce qui n'était pas de son habitude. Il s'assit sans rien dire. Le propriétaire de la chamelle se leva, détacha son pagne qui lui servait de pantalon, l'étala par terre et commença à écraser le mil dessus. Son œuf d'autruche était déposé

d'un côté, sa biche enfermée sous sa calebasse qui lui servait à traire sa chamelle, et cette dernière entravée d'un autre côté. En écrasant le mil, il chantait : « Je possède Zargaïdo qui a fait deux jours sans être traite, que DIEU me donne deux ventres » ; « je possède une petite biche bien nourrie, que DIEU me donne deux ventres » ; « je possède du mil écrasé, que DIEU me donne deux ventres » ; « je possède un grand œuf d'autruche, que DIEU me donne deux ventres ».

L'autre esclave, frustré et mécontent de la raillerie de son camarade, se leva et détacha doucement la chamelle qui progressa un peu devant pour donner du lait à son petit. Il attendit à ce que le chamelon finisse de têter presque tout le lait des mamelles pour dire à son camarade : « attention, ta chamelle est en train de donner le lait à son petit » ! Le propriétaire abandonna brusquement le mil qu'il écrasait, prit la calebasse sous laquelle la biche était enfermée, courut vers la chamelle pour la traire. La biche, libérée, s'enfuit. Il lui dit encore « attention, ta biche s'est enfuie, jette lui l'œuf pour l'arrêter » ! Il jeta, à la biche, l'œuf qui se cassa sur le coup. Tentant de rejoindre la chamelle après avoir cassé son œuf, son camarade lui dit encore « retourne et prend ton pagne parce que des gens sont en train d'arriver ». Le propriétaire ne voulant pas être aperçu nu, retourna rapidement prendre son pagne sans se soucier du mil qui se trouve dessus. Le mil écrasé se versa ! À la dernière minute, quand il rejoignit la chamelle, le chamelon avait tout tété.

Ainsi, il perdit tout ce qu'il avait gagné à cause de sa moquerie et passa la nuit sans manger comme son ami qui était revenu bredouille de la chasse.

* Onomatopée toubou qui signifie que c'est versé.

** Onomatopée toubou qui signifie qu'elle a fui.

*** Onomatopée toubou qui signifie que c'est cassé.

**** Onomatopée toubou qui signifie que tout a été tété.

CONTE 8 : Je m'appelle "ça appartient à nous tous".

Une famine sévissait dans le pays, sauf le lion et ses enfants avaient une vie un peu meilleure que celle des autres animaux. Le lièvre, ne sachant quoi faire, alla pénétrer dans la grotte où le lion nourrissait ses enfants. Quand il y était rentré, les lionceaux demandèrent :

- Qui es-tu ?

Le lièvre leur répondit :

- Je m'appelle « Ça appartient à nous tous ».

Quand le lion amenait du gibier pour ses enfants, il leur jetait par la porte et se couchait devant celle-ci. Le lièvre profitait alors pour en déguster avec les lionceaux. Un jour, le lion dit à ses enfants :

- Sortez les petits, je vais voir si vous avez grandi ou non !

Après les avoir bien observés, il dit :

- Mais comment se fait-il que vous êtes aussi maigres avec toute cette nourriture que je vous apporte chaque jour ?

Les enfants répondirent :

- C'est « ça appartient à nous tous » qui mange une partie de ce que vous nous donnez.

Le lion, ne comprenant pas bien ce qu'ils avaient dit, laisse tomber l'affaire.

Un autre jour, il les fit sortir encore une deuxième fois. Il demanda la raison pour laquelle ils sont encore maigres. Les enfants lui répondirent comme pour la première fois. Il leur demanda alors, médusé :

- Où se trouve ce fameux « ça appartient à nous tous ».

Ils répondirent :

- Il est dans la grotte et ça fait longtemps qu'on vit ensemble.

Le lion dit :

- « Ça appartient à nous tous », sors vite de cette grotte !

Le lièvre lui tendit ses oreilles et lui dit :

- Tiens mes chaussures et tu les jettes de l'autre côté, je vais sortir tout de suite.

Le lion, croyant que ce sont réellement des chaussures, prit les oreilles, et jeta de l'autre côté le lièvre qui se leva et prit fuite. Le lion se mit à le poursuivre. Dans sa course, le lièvre aperçut sous le soleil, un chien qui gardait des chèvres qui sont en train de paître, et qui gémissait sous l'effet de la chaleur. Il abandonna la course et s'assit près du chien. Lorsque le lion arriva, il demanda celui qu'il était en train de chasser. Le lièvre lui répondit :

- Celui qui a couru tout de suite est reconnaissable d'un seul regard, ne vois-tu pas qu'il gémit ?

Le lion tua le chien et retourna.

Le chacal s'en sortit ainsi à cause de sa ruse.

CONTE 9 : La bagarre des concurrents.

Le lion, l'éléphant, le tigre, le loup, l'hyène et la vipère partirent chez une femme divorcée pour tenter leur chance ; chacun d'eux voulait la marier.

Après eux, le chacal aussi rentra dans la compétition et alla saluer la femme qui lui dit :

- Des très grands hommes courageux et audacieux sont venus retourner. Ta chance est vraiment réduite.

Le chacal répondit :

- Je vais les poursuivre, les retrouver et les tuer tous !

- Comment arriveras-tu à tuer ces gens si forts et si audacieux ?

- Tu attends et tu verras comment je vais arriver à faire cela.

Il les retrouva quelque part et les invita à venir le lendemain manger chez lui ; ce qu'ils acceptèrent sans problème. Il se dépêcha chez lui et construisit un hangar en paillote. Lorsque ses camarades arrivèrent le lendemain, il invita le tigre à se coucher sur le toit du hangar, le lion en dessous, et les autres tout autour.

Le lion n'aimait pas que le sable tombe sur lui ; le tigre, qu'on le regarde plus de deux fois. L'éléphant n'aimait pas le bruit ; la vipère qu'on la piétine ; et le loup, voir du sang.

Lorsque le tigre bougea du haut du hangar, du sable tomba sur le lion qui n'aimait pas ça ; celui-ci se leva, regarda le haut, et aperçut le tigre qui n'aimait pas qu'on le regarde. La première fois que le lion, touché par le sable, regarda le haut, le tigre dit : « ça c'est s'enquérir de ce qui se passe » ; la deuxième fois il dit « ça c'est la reconnaissance » ; la troisième fois il dit « ça c'est la foutaise », et il sauta sur le lion. Ils commencèrent alors à se bagarrer. Au cours de cette bagarre, ils piétinèrent la vipère, qui n'aimait pas être piétiné, qui se leva et entra dans la bataille en les mordant. Après la morsure, du sang s'écoula, et le loup qui n'aimait pas le sang entra aussi dans la bagarre. Celle-ci s'étant amplifiée, des cris éclatèrent. L'éléphant qui n'aimait pas les cris, se leva aussi et les tua tous, en les frappant et piétinant. Maintenant, il ne reste que ce dernier parmi les invités.

Le chacal lui dit : « Nous devons déménager de ce lieu où il y a eu tant de morts car les fantômes ne nous laisseront pas dormir en paix ».

L'éléphant, convaincu, accepta. Il lui demanda alors de l'aider à transporter les bagages. Lorsqu'il arriva à charger sur l'éléphant une partie des bagages, il prit un peu d'herbe et l'attacha sur un côté. L'éléphant demanda ce qu'il fera avec l'herbe. Il répondit : « arrivés à destination, nous ne trouverons pas d'herbe pour allumer notre feu ». Il prit aussi un morceau de braise dans un récipient pour emporter avec lui. L'éléphant demanda une fois de plus, cette fois-ci ce qu'il fera avec la braise. Il lui répondit qu'à destination, ils ne trouveront pas de feu pour faire la cuisson. Ils

commencèrent à faire le parcours du chemin ; arrivés quelque part, le chacal mit doucement la braise dans l'herbe. Quelques instants après, le feu se déclara dans la paille et atteignit dans peu de temps les bagages. Ainsi, l'éléphant brûla à mort et le chacal retourna chez la femme divorcée. Arrivé, il dit : « Ne t'avais-je pas dit que je finirai avec eux tous » ?

Il lui raconta tout ce qui s'est passé.

Et la femme lui répondit : « Tu as gagné la bataille, par conséquent tu m'as gagnée aussi » !

C'est ainsi que le chacal élimina par sa ruse tous les autres prétendants et maria la femme. Le chacal conclut : « Même si tu rentres dans la mer, si tu n'as pas de ruse, tu sortiras bredouille » ! (Proverbe toubou).

CONTE 10 : Le lion s'en prend à l'enfant de la vache.

Tous les animaux se réunirent un jour pour désigner leur chef. Au cours de l'assemblée, ils désignèrent l'hyène comme chef. Un jour, le lion s'en prit à l'enfant de la vache qu'il considérait comme le sien. La vache porta plainte auprès du chef hyène qui convoqua une assemblée pour régler le différend. Le jour de la réunion, chef hyène demanda le fond du problème ; la vache et le lion dirent que le petit veau est leur enfant. L'hyène, ayant peur du lion, ne faisait que redemander à plusieurs reprises sans pour autant donner le tort au lion. Le chacal, couché d'un côté, se leva et passa devant le chef pour s'en aller.

L'hyène l'appela et lui demanda : « Où vas-tu alors qu'on n'a même pas fini le jugement » ?

Le chacal répondit : « Mon beau père a accouché et je vais aller participer au baptême » !

- Comment un homme peut-il accoucher ?

- Si cela est impossible, comment un lion peut engendrer un veau ?

Ainsi, toute l'assemblée attesta que le veau appartenait à la vache et le lion reconnut sa défaite.

CONTE 11 : L'herbe du cheval.

Un jour un homme alla avec son cheval et son âne pour couper de l'herbe qu'il va donner au cheval. Arrivé en brousse, il les attacha, commença à couper et faire des tas d'herbe de tous les côtés. Quelques moments après, l'âne et le cheval commencèrent à discuter :

- L'âne : Qui va prendre tous ces tas d'herbes ?

- Le cheval : C'est celui qui craint qu'il sera chargé !

- Non, c'est celui qui va les manger.
 - Celui qui va les manger sera chargé de ramener notre propriétaire.
 - Et si celui qui craint s'échappe ?
 - Et si celui qui va manger l'herbe le poursuit pour le rattraper ?
- Et L'âne ne parla plus.

CONTE 12 : La maladie du roi.

Le lion, roi des animaux, tomba malade. Il les appela tous pour une réunion et leur dit : « je veux à ce que chacun de vous aille chercher le médicament qui puisse guérir ma maladie ». Ce jour-là, tous les animaux étaient présents sauf le chacal qui était pourtant bien informé.

L'hyène se plaignit auprès du roi :

- Le chacal savait bien que tu as convoqué une réunion, mais il n'est pas venu sciemment.

Le lion ordonna aux autres animaux d'aller chercher le chacal, sauf l'hyène qui fut contrainte de rester auprès de lui.

Quand les animaux rencontrèrent le chacal, quelque part dans la brousse, ils lui dirent :

- Notre chef, le lion, te cherche à cause de la plainte de l'hyène.

Le chacal répondit :

- À bon, c'est ce qu'elle a fait ?
- Oui.

- Dans ce cas je vais le rejoindre tout de suite.

À son arrivée, le chacal dit au lion : « Cher oncle, dès que j'ai appris ta maladie, je suis directement parti à la recherche de ton médicament au lieu de venir mains vides à la réunion ; et maintenant j'ai trouvé ce qui va te guérir » !

Le lion répondit : « Qu'à tu trouvé comme médicament » ?

- C'est la peau de l'hyène.

Le lion, content, ordonna aux autres de tuer l'hyène et la dépouiller. Ce qui fut fait. Le chacal leur dit de coudre la peau comme une outre et laisser une porte d'entrée.

Quand tout fut fini, le chacal dit au lion : « Cher aimé oncle, il suffit que tu rentres dedans et le médicament qui s'y trouve sera absorbé par les pores de ta peau et tu vas guérir ».

Le lion entra dans la peau, on serra un peu plus la porte d'entrée pour qu'elle se colle mieux à son corps et on termina la couture. Petit à petit, elle s'assécha et le lion fut serré à mort.

Après la mort du lion, le chacal réunit tous les animaux et leur dit : « Si une personne aussi forte comme le lion tombe malade, il faut finir avec lui ; si non, en voulant le faire guérir, votre esprit est comparable à celui de qui » ?

CONTE 13 : "Même si tu tombes dans un fossé de lances, si tu dis la vérité, tu sortiras indemne".

Un pauvre homme décida de déménager avec sa femme, son fils, sa fille et son esclave pour aller s'installer dans un autre hameau. Il chargea tous ses bagages sur son seul chameau et ils prirent route à pied. Sur le chemin, le chameau se fatigua ; n'arrivant plus à avancer, il se coucha et mourut. Ils déchargèrent tous les bagages et commencèrent à penser à comment s'en sortir de cette situation très difficile. Le chef de famille leur dit : « si chacun de vous dit une vérité qui le concerne, ce cadavre va ressusciter et nous allons charger tous nos bagages pour continuer notre chemin ».

La femme dit : « si tu n'épouserai pas une autre femme jusqu'à ce que tu meures, c'est la chose que j'aime le plus dans ma vie ».

Le fils dit : « si c'est moi qui suis à ta place de chef de famille, c'est la chose que j'aime le plus dans ma vie ».

La fille dit : « si je trouve un mari et que je commence à vivre dans mon propre foyer, c'est la chose que j'aime le plus dans ma vie ».

L'esclave dit : « si je recouvre ma liberté pour devenir un homme libre, ne dépendant de personne, c'est la chose que j'aime le plus dans ma vie ».

Le chameau se releva ; ils chargèrent leurs bagages et continuèrent leur chemin. Le chef de famille conclut : « Même si tu tombes dans un fossé de lances, si tu dis la vérité, tu sortiras indemne ». « Dis la vérité et traverse la mer » (proverbes teda).

CONTE 14 : "C'est sur ma mère que j'ai su que les femmes ne raisonnent pas, et c'est sur moi que j'ai su qu'il est mauvais d'être pauvre".

Un homme vivait avec son fils et sa femme. Il avait plusieurs dizaines de têtes de vaches qu'il élevait avec l'aide de son enfant.

Un jour, il décida de marier une deuxième femme. Après le mariage, le chef de famille décida de donner une vache laitière à la nouvelle femme. La première épouse s'opposa catégoriquement et menaça de divorcer s'il persiste. Le chef de famille, lui répondit « si tu quittes ma maison à cause d'une seule vache alors que tout le reste est devant la porte de cette maison, tu n'as qu'à faire ce que bon te semble, je ne vais pas reculer ». Il emmena

la vache laitière devant la porte de la nouvelle maison. Sa première femme opta pour la séparation et quitta le foyer pour aller s'installer, seule, ailleurs.

Les vaches qui allaient paître chaque jour, en brousse, revenaient à la maison le soir ; l'enfant et le père trayaient celles qui étaient laitières, tard après le crépuscule. Chaque fois qu'ils avaient fini de traire, l'enfant cachait un peu de lait pour emmener, dans le noir, à sa mère, car, elle n'avait pas de quoi manger. Un jour, le père surprit son fils voler du lait ; il le chassa de la maison et lui interdit de revenir. L'enfant conclut par ce proverbe : « Dans la vie, c'est sur ma mère que j'ai su que les femmes ne raisonnent pas. Et, c'est sur ma personne que j'ai su qu'il est mauvais d'être pauvre » (proverbe toubou). « Car, si j'ai ma propre vache, je ne serai pas humilié et rejeté à ce point ».

CONTE 15 : Un polygame testa ses femmes.

Un homme avait épousé les filles d'un roi, d'un riche, d'un courageux, d'un vaurien, et d'un esclave. Il se décida un jour de les mettre à l'épreuve. Il passa premièrement la nuit chez la fille du roi et lui demande de le réveiller de bon matin. Après l'apparition de l'aurore, la fille du roi le réveilla sans quitter le lit. Il se leva et fit sa prière. Après le petit déjeuner et le thé, il engagea une discussion :

- Comment as-tu su que l'aurore est apparue alors que tu n'as pas quitté le lit ?

- Dès que le soleil se couche, l'or que j'ai sur mon cou devient frais. Et à l'apparition de l'aurore, il redevient chaud de sorte que tu ne sais même pas si tu le portes ou non.

Le deuxième jour, il se coucha chez la fille du riche qui le réveilla sans se lever aussi. Après la prière, le petit déjeuner et le thé, il engagea la même discussion que la précédente :

- Comment as-tu su que l'aurore est apparue alors que tu n'as pas quitté le lit ?

- Quand l'aurore apparaî, les chamelons cherchent du lait auprès de leurs mères en poussant des cris spécifiques, et les chammes aussi commencent à pousser un cri d'amour à l'égard d'eux.

Le troisième jour, il passa la nuit chez la fille du courageux qui le réveilla au temps demandé.

Après le thé, il lui demanda comment elle a su que l'aurore est apparue.

Elle lui répondit : « À l'aurore, les coqs chantent, les chevaux hennissent et les ânes braient .»

Le quatrième jour il se coucha chez la fille du vaurien qui passa toute la nuit à se lever et regarder si l'aurore est apparue ou non ! Elle le réveilla au juste moment. Après la prière et le petit déjeuner, la discussion habituelle s'en suivit :

- Comment as-tu su que l'aurore est apparue ?

- N'ai-je pas des yeux pour constater cela ?

- C'est ça ton intelligence ?

- Oui.

Le cinquième jour, il se coucha chez la fille de l'esclave. Elle aussi, réveilla son mari au juste moment après s'être levée plusieurs fois en pleine nuit. Après le petit déjeuner, ils commencèrent à dialoguer.

- Le mari : Comment as-tu su que l'aurore est apparue ?

- La fille d'esclave : Quand l'aurore apparaît, j'ai une forte envie d'uriner.

- C'est seulement ce qui te permet de connaître l'aurore ?

- Oui.

Après ces tests, il garda les trois premières et divorça celles du vaurien et de l'esclave. Ensuite, il conclut : « La fille du vaurien, comme le charbon du *Capparis decidua*, dort alors que tu l'as en main ». « L'esclave naît grand de forme mais jamais grand d'esprit » ! (Proverbes toubou.)

CONTE 16 : Un repas de viande cachée dans une grotte.

Le chacal et le chien, marchant ensemble, aperçurent une grotte dans laquelle était cachée de la viande. Le chacal, par prudence, demanda au chien d'y entrer, de manger les parties grasses et de lui jeter celles qui ne le sont pas. Le chien y entra de force et commença à manger les parties grasses, tout en jetant celles demandées à son camarade. Quelques temps passés, le chacal aperçut les propriétaires du gibier arriver de loin. Il informa son camarade et lui demanda de s'en tirer au plus vite possible. Le chien avait mangé une quantité aussi importante de viande, de telle sorte qu'il n'arrivait plus à passer par la petite porte de la grotte.

Le chacal lui donna alors un conseil avant de prendre ses jambes à son cou : « Quand ils arrivent, il faut faire semblant d'être mort, et ne bouger pas quelle que soit leur provocation. Ainsi, ils te tireront par les oreilles et te jetteront dehors ».

Les propriétaires du gibier tirèrent ainsi le chien par les oreilles et le jetèrent par-dessus la grotte.

Quelques instants seulement passés, le chacal qui n'était pas loin, vint à toute vitesse passer devant ces derniers qui se mirent à le poursuivre. Quand ils s'étaient éloignés, le chien se leva et s'enfuit. Ne retrouvant pas le chacal, ils retournèrent pour récupérer leur gibier. Le chien et le chacal se rencontrèrent à nouveau et poursuivirent leur chemin.

Sur la route ils croisèrent le lion qui leur dit : « J'ai très faim et je dois obligatoirement manger l'un d'entre vous ».

Le chacal répondit : « Beaucoup de chèvres et de moutons sont en train d'arriver, sur le chemin, derrière nous. On doit envoyer Chien pour voir s'ils sont proches ou loin ».

Le lion envoya alors le chien qui s'en va et ne revint plus.

En attendant que le chien revienne, le lion creusa un grand trou. Après avoir longuement attendu, il dit : « Monsieur Chacal, je dois te manger comme ton camarade ne revient pas ».

Chacal répondit : « Tu ne te rassasieras pas de moi seul, il faut attendre le troupeau qui est en train d'arriver pour que ta faim soit complètement calmée ».

Quelques instants passés, le chacal dit : « Je dois aller à quelques mètres, sans que tu ne me perdes de vue, voir si le troupeau s'est approché ou non ».

Après s'être retiré à quelques dizaines de mètres, il revint en courant et dit : « Cède moi vite l'entrée dans le trou parce que ce qui est en train d'arriver est dangereux même pour toi, à plus forte raison moi » !

Le lion l'empêcha et y entra lui-même pour se cacher. C'est ce qui a permis au chacal de s'enfuir aisément. Ainsi, le chacal, par sa ruse, sauva le chien mais aussi sa tête.

CONTE 17 : L'hyène tomba dans un puits.

Un jour, l'hyène tomba dans un puits ; il n'arrivait plus à y sortir. Une brebis qui était de passage aperçut l'hyène qui la supplia :

- Chère brebis, ça fait deux jours que je suis tombée dans ce puits et je n'arrive pas à sortir, si tu ne fais pas quelque chose, je vais crever. Aie pitié et fais quelque chose pour me sortir de là.

La brebis accepta, lui tendit sa queue que l'hyène attrapa pour se dégager. Lorsqu'elle sortit, la brebis continua son chemin.

- L'hyène : Où vas-tu alors que je suis restée dans ce trou, affamée, durant deux jours ! Je ne sais comment vous laisser partir, je dois nécessairement vous manger !

Alors qu'elles étaient en pleine dispute, le chacal arriva tout à coup.

- Chacal : Que se passe-t-il ?

- Brebis : Je l'ai aidée à sortir de ce puits, et maintenant, elle dit qu'étant affamée, elle doit nécessairement me manger !

- Chacal : Je ne crois pas que cette brebis puisse te faire sortir de ce puits avec la queue ! Il faut encore rentrer et je vais voir comment elle procédera pour te tirer de là, seulement par la queue.

L'hyène rentra et le chacal leur dit :

- Maintenant le problème est résolu. Toi Hyène, si quelqu'un te fait sortir d'un lieu aussi dangereux comme un puits, il faut reconnaître le bien qu'il t'a fait, ne cherche pas à lui faire du mal, une pareille cupidité est à maîtriser. Comme le dit le proverbe : "soit reconnaissant à l'égard de celui qui t'a fait du bien" (Proverbe toubou). Quant à toi Brebis, si tu vois des gens aussi viles comme l'hyène dans une situation pareille, tu dois passer sans aucune pitié au lieu de les sauver !

CONTE 18 : L'abattoir est plus que la dot.

Un jour, le chien alla demander la fille du chacal en mariage. Dans leurs coutumes, il faut obligatoirement avancer un cadeau pour avoir la main d'une fille. Le chacal demanda comme cadeau, l'abattoir que le chien disposait, et auquel il rendait visite chaque matin. Le chien répondit : « J'aime l'abattoir plus que même la dot ». En disant qu'il aimait l'abattoir plus que la dot, il voulait dire qu'il avait renoncé au mariage qui ne peut être consommé qu'après l'avoir payée. Ils se séparèrent ainsi sans aucun accord.

CONTE 19 : Un prince invincible.

Un sultan avait un fils qui était son seul enfant. À un certain temps, le sultan perdit confiance à l'égard du fils qu'il soupçonnait de le détrôner. Le sultan alla voir une voyante à propos de son soupçon. La voyante lui conseilla une chose : « si une de tes juments met bas, tu caches le poulain, dans une maison fermée, jusqu'à trois ans sans qu'il ne voie le soleil. Après ces trois années, tu rassembles tous les gens du village et tu leur demandes celui qui est capable d'apprivoiser le jeune cheval. Si l'enfant est comme tu le soupçonnes, il dira qu'il est capable de le dompter ».

Le sultan fit comme la vieille femme lui avait indiqué et l'enfant répondit directement qu'il en est capable. Son père lui prépara le cheval et le fit monter pour voir ce dont il est capable. Après avoir monté, le cheval galopa

avec toute son énergie et alla sans attendre dans un autre village. Arrivé là-bas, il rencontra une vieille femme qui était en train d'élever ses chèvres.

La vieille femme lui demanda : « Comment es-tu arrivé ici ? »

Le fils du roi répondit : « Mon père a demandé à tous les gens de mon village celui qui est capable d'apprivoiser ce cheval qu'il a gardé trois années sans voir le soleil depuis sa naissance. Je suis sorti volontaire, et dès que je suis monté, il a galopé jusqu'ici. »

- Ton père est apparemment roi ?

- Oui

- Apparemment il te hait parce que tu es espiègle ?

- Je n'en sais rien.

- Dans ce cas tu viens, on va aller chez moi.

Arrivé chez la vieille, l'enfant descendit sa monture, se reposa un peu, mangea et but, changea ses vêtements du fils de roi, confia son cheval à la vieille femme et sortit pour aller saluer le roi de ce nouveau village. Arrivé au palais, il le salua et s'assit auprès de lui. À quelques mètres, la fille du roi jouait aux échecs avec quelques amis. Après avoir échangé quelques nouvelles avec le chef, il se leva et rejoignit la fille pour regarder leur jeu. À chaque pierre qu'elle jetait dans un trou, elle disait quelque chose et les amis lui répondaient à leur tour de jet de pierres :

- La fille du roi : Dans la vie rien n'est plus meilleur que d'avoir un roi comme père.

- Les amis : Oui c'est le meilleur.

- Il est plus meilleur d'avoir une princesse comme femme.

- Oui c'est la meilleure femme.

- Il est plus meilleur d'avoir un cheval comme monture.

- Oui c'est le meilleur.

- Il est plus meilleur d'avoir du blé comme nourriture.

- Oui c'est la meilleure nourriture.

Après ces quatre tours de conversations et la fin du jeu, le prince étranger proposa aux amis de lui céder leur place pour un peu jouer avec la princesse. Ils acceptèrent. Et la princesse et lui, commencèrent leur tour de jeu par les conversations suivantes après chaque jet de pierre :

- La fille du roi : Pouz ! Dans la vie il est plus meilleur d'avoir un roi comme père.

- Le prince étranger : Pouz ! Même s'il est pauvre, le meilleur est celui qui est capable de subvenir à ses besoins sans être aux dépens des autres.

- Pouz ! Il est plus meilleur d'avoir une princesse comme femme.

- Pouz ! Même esclave, la meilleure est celle qui a du respect à ton égard.
 - Pouz ! Il est plus meilleur d'avoir un cheval comme monture.
 - Pouz ! Même si c'est un âne, le meilleur est celui qui est capable de te conduire à destination.

- Pouz ! Il est plus meilleur d'avoir du blé comme nourriture.

- Pouz ! Même si c'est du son, le meilleur est celui qui calme ta faim et est gagné dignement.

Après cette confrontation, la princesse alla parler à son père :

- Princesse : Papa, j'aime me marier avec ce petit prince qui séjourne dans notre village.

- Roi : Non ce n'est pas possible qu'une princesse comme toi se marie avec un étranger.

- Non, quelle que soit la situation, je vais me marier avec ce jeune homme.

- Si tu te maries avec lui, c'est fini entre toi et moi.

La fille accepta la séparation et se maria avec le jeune homme. Après le mariage, ils élirent domicile dans le même village, dans un autre quartier.

Quelques mois après leur mariage, des razzieurs emportèrent tous les chameaux du village, ceux du roi compris. Le prince organisa une équipe de contre-razzia dont il était le chef, pour aller ramener tous les chameaux volés. La mission réussit et ils ramenèrent tous les chameaux. À l'entrée du village, il confisqua les bagues portées par les éleveurs du roi et les fit tous marquer aux fronts par le signe "+". Il leur confia les chameaux du roi et leur ordonna de ramener au palais royal. Quant à lui, il rentra à la maison. Arrivé à la maison, sa femme lui demanda :

- D'où es-tu venu ?

Il répondit :

- J'ai ramené les chameaux du roi que les razzieurs ont volés.

Après sa réponse, sa femme sortit sur le champ et se rendit chez son père pour lui parler de la situation.

- La princesse : Père, c'est celui dont tu t'es opposé à notre mariage qui a ramené tes chamelles !

- Le roi : Vraiment ?

- Oui

- Retourne chez toi et dis-lui de venir. Si ce que tu dis est faux, je te tuerai !

Arrivée chez elle, elle raconta à son mari la conversation qu'elle a eue avec son père. Le prince se rendit chez la vieille femme à qui il avait confié son cheval, le récupéra et monta pour aller chez le roi.

Après les salutations :

- Le roi demanda : C'est vraiment toi qui as ramené mes chamelles ?

- Le prince étranger : Oui.

- Qu'est ce qui prouve que c'est toi qui les as ramenées ?

Il enleva de sa poche les bagues qu'il a récupérées avec les éleveurs et lui dit en montrant :

- Ce ne sont pas les bagues de tes éleveurs ?

- Quelle autre preuve as-tu à me donner ?

- Tes éleveurs ne sont-ils pas marqués par un "+" sur leurs fronts ?

Le roi vérifia et constata les faits.

- Quelle autre preuve as-tu ?

- Je n'en ai aucune autre, mais si tu me proposes de faire quelque chose pour que tu me croies, je le ferai volontiers.

Le roi se leva, étala sept couvertures et posa une tasse d'huile au bout de ces sept couvertures et lui dit : « Tu sautes ces sept couvertures avec ton cheval qui, après avoir sauté met sa queue dans l'huile avant de passer, ainsi je croirai à la mission que tu as accomplie ». Ce qui fut fait par le prince.

Après cette réussite, il dit au roi : « Fais attention, tu risques même de perdre ton pouvoir » ! Le roi ordonna à ses sujets de l'attraper, le mettre dans un sac en peau et le jeter dans la mer. Les sujets le mirent dans le sac et l'amènèrent au bord de la mer. Arrivés là-bas, ils se contredirent entre le fait de le jeter vivant dans la mer et le tuer avant de le jeter. La discussion se prolongea et ils décidèrent de le déposer pour aller demander le roi s'il faut le jeter vivant ou après l'avoir tué. Arrivés au palais, le roi leur ordonna de le jeter vivant. Jusqu'à leur retour, le prince ne cessa de répéter « comment se fait-il qu'on m'impose d'être roi alors que je déteste le trône » ! Quelqu'un de passage, l'entendit parler en répétant ces mêmes paroles. Il s'approcha et lui demanda ce qui s'est passé. Le prince lui répondit qu'il n'aimait pas être roi et qu'on lui imposait de l'être. L'homme demanda s'il peut accéder à ce trône en le remplaçant dans la peau. Le prince lui répondit oui. L'homme le détacha, le fit sortir et prit place. Le prince l'attacha bien et lui dit de ne pas parler. Ensuite, il s'en alla en prenant un autre chemin. Quelques instants après, les sujets du roi arrivèrent, prirent l'homme dans la peau et le jetèrent dans la mer.

Le prince, après avoir quitté la plage, se rendit dans un autre village, fit un long séjour de plusieurs années durant lesquelles il avait gagné beaucoup d'argent et d'or. Un jour, il décida de se rendre chez le roi qui l'avait éliminé il y a de cela longtemps. Le roi, époustoufflé et stupéfait, lui

demanda comment se fait-il qu'il soit revenu alors qu'il était mort depuis plusieurs années ! Le prince lui répondit : « certes j'étais mort, après ma mort j'ai ressuscité et je suis devenu riche. Maintenant, je suis venu juste vous rendre visite ». Le roi répondit « dans ce cas, il faut garder mon trône jusqu'à ce que mon fils et moi allions aussi nous enrichir et retourner ». On attacha le roi et son fils et on les fit mettre dans des peaux pour les jeter dans la mer où ils périrent pour toujours. Le prince étranger arriva ainsi à détrôner le roi et s'installa définitivement au pouvoir.

CONTE 20 : Celui qui réussira à faire coucher tranquillement les chèvres du roi épousera sa fille.

Un roi a une fille qui était en âge de se marier. À chaque fois qu'un prétendant venait la demander en mariage, celui-ci lui disait : « il faut emmener mes chèvres paître en brousse et les ramener le soir ; au retour, si elles se couchent directement sans ricaner, sans sauter par ci par là, sans bouger, je te donnerai ma fille ». Chaque prétendant qui les emmenait paître ne réussissait pas, car, les chèvres ne restaient pas tranquilles. Beaucoup de jeunes hommes s'étaient succédés sans réussir. Après plusieurs années passées, un jeune homme se présenta et dit au chef qu'il était capable de réussir le test. Alors, le chef lui confia les animaux et il alla avec en brousse. Avant de quitter, il prit un sac. Arrivé en brousse, il remplit le sac de cailloux et commença à frapper les chèvres au lieu de les paître. Il recommençait incessamment la même action et les avait ainsi frappées durant toute la journée, jusqu'à l'heure de la descente. Il savait que, quel que soit ce qu'elles ont brouté, elles ne resteront pas tranquilles. Le soir, arrivé à la maison, les chèvres fatigués et malades se couchèrent sur place et passèrent toute la nuit sans bouger. Le matin, le chef demanda au prétendant comment avait-il fait pour pouvoir les faire coucher tôt, et passer toute la nuit sans qu'elles n'aient bougé. Il lui raconta ce qu'il avait fait. Le chef lui répondit : « Tu as pu faire coucher ces chèvres juste à ton arrivée de la brousse, et elles n'ont plus bougé jusqu'à la matinée. Avec une telle ruse, tu pourras sans aucun problème garder ma fille ». Ainsi, le chef lui donna la fille qui devint sa femme.

CONTE 21 : Le roi s'en prend au cheval d'un homme.

Un homme possédait un petit cheval. Le roi se décida de le lui confisquer en disant que c'est le petit à son ânesse. L'homme dit à tout le monde que le roi abusait de son pouvoir pour s'en emparer. Le roi lui donna rendez-

vous pour un jugement durant lequel il prouvera que ce cheval lui appartenait. L'homme déclina le rendez-vous. Le lendemain, le roi ordonna à ses sujets d'aller le chercher. Les sujets allèrent le chercher et vinrent avec lui au palais.

Le chef, très fâché lui demanda : « Donne-moi les raisons qui t'ont poussé à décliner le rendez-vous si non tu seras puni » !

L'homme répondit : « Je suis en période de menstruations ».

Le roi se tourna vers le public et demanda « Avez-vous entendu ce qu'il a dit ? Comment se fait-il qu'un homme puisse avoir des règles » ?

L'homme répondit : « Si une ânesse pouvait mettre bas un cheval, un homme ne pourrait-il pas faire des règles » ?

Sur ce, le chef lui remit son cheval.

CONTE 22 : La reine vautour voulut construire une case en plumes.

Le vautour était le roi des oiseaux. Un jour, sa femme lui dit de rassembler tous les oiseaux et de leur demander de se déplumer pour qu'elle construise une petite case avec des plumes. Le vautour convoqua une assemblée à laquelle tous les oiseaux ont participé, excepté le hibou. Madame vautour dit à son mari que le hibou n'a pas répondu à la convocation. Le roi ordonna à un oiseau d'aller l'appeler.

À l'arrivée du hibou, le roi lui demanda : « pourquoi n'es-tu pas venu à la réunion que j'ai convoquée » ?

Le hibou lui répondit : « Comment se fait-il que je vienne à la réunion que notre roi a convoquée sans avoir aucune idée dans la tête ? Je suis resté réfléchir sur ce que je dirai arrivé ici, et j'en ai eu deux » !

- Alors dis-moi, ce sont quoi tes idées ?

- Ma première idée est : Les hommes et les femmes sont égaux en nombre, mais si je classe parmi les femmes, ceux qui sont dominés par leurs femmes, les femmes deviendront plus nombreuses.

Ma seconde est : La lune blanche et la lune noire sont égales en nombre de jours, mais si j'augmente les nuits des lunes blanches aux jours de la lune noire, cette dernière deviendra plus longue.

Sur ce, le roi comprenant la parole du hibou qui lui disait ironiquement qu'il est dominé par sa femme, renonça à sa décision de demander des plumes et annula la réunion.

CONTE 23 : Le chien décida en vain de quitter son propriétaire pour aller vivre en brousse.

Le chacal qui était en train de passer devant une maison, aperçut le propriétaire frapper son chien qui cria et courut pour aller s'accroupir loin. Le chacal s'approcha du chien et lui dit :

- Tu n'as pas pu te passer de garder la maison des gens et on te remercie par des coups de bâtons. Il faut venir avec moi, voir ma situation, et si elle ne te plaît pas, tu peux retourner vivre avec ton maître.

Le chien accepta la proposition du chacal et se dirigèrent ensemble vers la brousse.

Sur le chemin, le chacal demanda : « combien de raisons as-tu dans ta tête » ?

Le chien répondit : j'en ai douze.

Le chacal : « Moi j'en ai trois ».

Après cette courte conversation, ils continuèrent leur chemin. Arrivés quelque part, ils se croisèrent avec l'hyène et la saluèrent.

L'hyène s'adressa au chacal et dit : « Ce n'est pas la salutation que je cherche, toi et ton demi-frère, discutez et entendez-vous pour calmer ma faim ».

Le chacal se tourna et demanda au chien : « combien te reste-il de tes douze raisons » ?

D'une voix qui ressemble aux pleurs, le chien répondit : « Aucune, aucune » !

Le chacal rétorqua : « Quant à moi, parmi mes trois raisons, il me reste deux, une est partie et c'est à cause de la peur d'un Grand Homme (l'hyène). Il faut aller amener le cadavre que j'ai abandonné avant, pour que Grand homme en mange et que nous puissions continuer nos salutations » !

Le chien retourna à petits pas et au chacal de lui dire : « tu es au service d'un Grand homme, donc tu dois faire un peu plus vite », et il commença à courir.

Arrivé au village, le chien dit : « à partir d'aujourd'hui je ne partirai plus jamais en brousse », et se coucha devant la porte de son maître pour rester le gardien qu'il est jusqu'à aujourd'hui !

Le chien ne revenant plus, l'hyène demanda : « celui que tu as envoyé ne revient plus, que comptes-tu faire » ?

Le chacal : « Si ce n'est le fait d'aller le chercher, qu'est-ce que j'ai ici à te donner » ?

L'hyène : « Non je n'accepte pas que toi aussi tu t'en ailles pour ne plus revenir » !

Le chacal dit « DIEU est grand » et prit fuite. Mais il connaissait où se couchait le lion. De passage, il toucha le lion qui était en train de dormir et passa sans s'arrêter. Le lion se leva, et l'hyène qui poursuivait le chacal vint tomber sur lui.

Le lion dit : « Vous ne me laissez pas dormir même dans mon propre espace, et vous venez me jeter du sable dessus » ?

Le chacal répondit : « Je suis en train de chasser ma part ».

Le lion : « Si on doit chasser sa part pour en avoir, est-ce que moi je t'ai chassé pour que tu viennes à moi » ?

Il frappa l'hyène qui tomba, la bouche en salive et l'anus en selles.

Le chacal, debout de l'autre côté, dit en riant : « si DIEU t'a sauvé, personne ne peut te faire du mal » ! (Proverbe toubou).

CONTE 24 : Comment le scarabée devint aveugle, et la vipère sans pieds. La vipère était aveugle et voulait participer à une très grande cérémonie, mais elle ne savait comment s'y rendre pour profiter de ce grand moment de distraction qu'elle ne voulait en aucun cas rater. Elle se rendit chez le scarabée et lui demanda de lui prêter ses yeux pour qu'elle lui rende à son retour de la cérémonie. Le scarabée lui répondit qu'il n'a pas confiance en elle, parce qu'elle risquait de rester aveugle pour toujours. Il proposa de lui prendre ses pattes comme gage pour qu'il lui prête les yeux, ainsi, à son retour chacun reprendra ce qu'il a donné. Ce qui fut fait !

Après la cérémonie, la vipère resta définitivement avec les yeux du scarabée, et ce dernier resta sans aucun œil et surchargé de pattes.

CONTE 25 : Une demande en mariage gâchée par le vent.

Un jour, le moustique se rendit chez le scarabée pour lui demander sa fille en mariage. Ils s'éloignèrent un peu loin pour discuter en secret. Tout à coup le moustique entendit le bruit du vent qui était en train de venir.

Le moustique, ayant peur que le vent vienne l'emporter dit au scarabée : « L'homme au cou court, il faut rendre ta conversation plus courte, parce que ce qui est en train d'arriver risque de nous gâcher l'entretien ».

Le scarabée répondit : « L'homme mince, patiente toi si tu veux à ce qu'il y ait une bonne compréhension ».

Sans que leur entretien ne finisse, le vent arriva à toute vitesse et emporta le moustique.

CONTE 26 : Le renard et le chameau.

Le renard passait presque toute la nuit à enterrer ses vivres. Le jour, il se mettait à creuser partout pour récupérer difficilement ce qu'il avait enterré et manger à sa faim.

Le chameau, de passage, lui demanda : « Qu'est-ce que tu cherches en creusant partout » ?

Le renard répondit : « J'ai enterré mes provisions la nuit et maintenant je ne les trouve plus ».

- Qu'est ce qui t'arrive ? Tu es vraiment bête ! Moi, je peux retourner au bord d'un puits où j'ai bu de l'eau il y'a longtemps, une nuit de lune noire avec du vent et de la poussière, et toi tu ne peux pas avoir ce que tu as enterré ici hier nuit ?

- Même si je suis idiot, je vis seul à mes dépens, alors que toi, bien que tu sois physionomiste, tu ne peux pas vivre sans les hommes.

CONTE 27 : "Même s'il s'agit d'une jarre, ce n'est pas bon qu'elle soit ta coépouse".

Un homme vivait sans problème avec sa femme. Ils avaient vécu plusieurs années ensemble mais n'avaient jamais eu d'enfant, car la femme était stérile.

Un jour, la femme lui proposa de marier une deuxième épouse.

Elle dit : « Je te suggère de marier une autre femme, ainsi tu pourrais avoir des enfants qui seront utiles pour nous tous ».

Le mari répondit : « Non, je ne vais pas faire ça. Vous les femmes, n'aimez pas les coépouses. Donc il ne faut pas que cela soit une source de problèmes dans la famille. Et moi, je tiens beaucoup à la cohésion familiale ».

- Non, il faut te marier, il n'y aura aucun problème.

- D'accord, si tu insistes, je vais le faire, mais pas ici. Je marierai une femme que tu ne connais pas, dans un autre village, car, plus vous vous connaissez, plus vous aurez des problèmes.

Il alla en voyage en faisant savoir à sa femme qu'il était parti marier une deuxième. Au cours du voyage, il se rendit au marché acheter une jarre qu'il déposa à son retour dans la deuxième maison et la ferma avec un boubou de femme, avant de passer dans la première pour dire à sa femme qu'il est revenu avec l'autre épouse. Quand il passait une journée auprès d'elle, il partait passer la journée suivante dans sa maison vide où il avait placé la jarre.

Un jour, son épouse lui dit : « ta femme là, elle est venue jusqu'ici m'insulter et m'a adressé des injures portant atteinte à mon honneur (*mede buduida*). Il faut que tu divorces d'elle, sinon je quitterai ta maison ».

Le mari répondit : « À bon ? Ça c'est impardonnable. Elle verra de quoi je suis capable. Ce n'est pas seulement le divorce, je vais lui fendre aussi la tête. Allons-y et tu verras ce que je ferai » !

Il prit un gourdin, sa femme derrière, allèrent et rentrèrent dans la maison.

Le mari donna directement un coup à la jarre qui s'éclata en morceaux.

La femme, surprise demanda : « Qu'est-ce-que c'est que ça, je ne comprends rien là » ?

Le mari rétorqua : « C'est cette jarre, la femme qui t'a insultée et porté atteinte à ton honneur » !

La femme, morte de honte, répliqua après une petite pause de silence : « Même s'il s'agit d'une jarre, ce n'est pas bon qu'elle soit ta coépouse » ! (Proverbe toubou).

CONTE 28 : "Celui avec lequel tu partages le lien de confiance, ce qu'il ne peut pas te donner, c'est seulement son apparence".

Un homme vivait avec son fils. Il avait un ami de confiance *amanne* avec qui ils avaient des relations très étroites.

Un jour, il dit à son fils : « Mon fils, dorénavant je ne suis plus loin de la mort ; une fois que je ne suis plus de ce monde, le jour où tu seras confronté à un problème, il faut aller voir cet homme qui est mon ami de confiance, il le règlera tant qu'il en sera capable » ; « celui avec lequel tu partages le lien de confiance, ce qu'il ne peut pas te donner, c'est seulement son apparence » (proverbe toubou).

Un jour, alors que le petit était devenu maintenant un grand enfant, le père décéda. Après le décès, l'enfant, devenu adulte, n'avait jamais eu une vie décente, il était pauvre et n'avait qu'un seul chameau sur lequel il ne descendait jamais.

Une jeune femme a été mise dans la corde* par son mari, sous peine de paiement de plusieurs chameaux par le futur prétendant en échange de l'obtention de cette corde pour être épousée. Quelques hommes et le pauvre fils du défunt s'étaient déclarés candidats pour payer ces chameaux et l'épouser. Les villageois critiquaient l'enfant en se demandant, comment lui qui ne disposait que d'un seul chameau, puisse en payer autant pour accéder à la jeune femme ; ils voyaient cette action qu'il avait entreprise comme s'il s'agissait d'une peine perdue.

Il monta sur son chameau et alla chez l'ami de son père. Arrivé tout près du puits, il rejoignit un homme, en haut de l'avant dernière cuvette avant le campement, assis en train d'immobiliser la patte fracturée d'une chèvre. Il le salua et lui demanda la maison de l'ami de son père. L'homme lui dit d'aller à la première maison qui apparaîtra devant lui, juste après avoir franchi la cuvette suivante. Le jeune homme se rendit et se fit descendre par la femme, en attendant le chef de famille. Ce dernier arriva quelques instants après. Mais à la grande surprise de l'étranger, ce fut l'homme qui immobilisait la fracture. Ce dernier le salua, en l'appelant par "le fils de mon plus grand ami de confiance", parce qu'il l'a reconnu dès qu'il l'avait vu sur la plaine se trouvant tout près du village.

L'étranger se disait au fond de lui qu'un homme qui immobilise la patte d'une chèvre, au lieu d'en faire manger aux enfants du quartier, ne peut certainement pas lui donner autant de chameaux qui lui permettront d'épouser une femme dans la corde. Deux jours après, il renonça à sa demande et dit au chef de famille qu'il rentre à la maison.

Le chef de famille lui dit : « je sais que tu es venu ici pour un problème, je ne peux pas concevoir que tu te décides de retourner sans nous en parler ». L'étranger répondit : « Est-ce que tu es capable de régler ce qui m'a amené jusqu'ici » ?

- Dis-moi, et si DIEU le veut, je le réglerai.

- C'est une femme dans la corde, dont l'ex-mari a imposé sur sa tête trois catégories de quatre chameaux chacune (chameaux aux yeux vairons *čola*, couleur gris-clair *elli*, et couleur noire *kurri*). Et chaque catégorie est composée d'une chamelle à terme *diy terki ndiletke*, de deux jeunes chamelles qui n'ont pas beaucoup mis bas *diye egerdiñe* (*diy egerdiñ* au singulier), et d'un chameau de quatre ans *goni matuzode*. Soient au total 12 chameaux.

- D'accord, pas de problème, tu attends juste deux jours maximum.

Le lendemain, les enfants qui gardaient les chamelles dans le pâturage arrivèrent au puits.

Le plus âgé arriva premièrement avec ses chameaux, un fusil à la main, accompagné de ses deux amis. Il descendit, salua très bien l'étranger, demanda de qui s'agit-il, lui demanda des nouvelles par rapport à sa famille et à son voyage, égorgea un bouc, et amena du thé et un sac de sucre.

Ensuite, vinrent deux autres avec leurs animaux et leurs amis, le saluèrent convenablement, demandèrent de qui s'agit-il et descendirent près de lui.

Après, un autre, seul, arriva sur son taureau, le salua et descendit d'un côté.

Le soir, le chef de famille fit réunir ses enfants et leur dit : « ça c'est l'enfant à mon plus grand ami de confiance. Il sollicite notre aide pour épouser une femme qui est actuellement dans la corde qui sera rompue par le prétendant qui payera les 12 chameaux imposés sur sa tête ».

Le fils aîné répondit : « je m'engage à lui donner tous les chameaux aux yeux vairons *čola* ».

Les deux fils qui étaient arrivés après lui répondirent : « nous nous engageons à lui donner tous les chameaux gris-clairs *elle* ».

Le père s'engagea enfin à payer les quatre chameaux restants.

Le lendemain, l'étranger était de retour chez lui. Le chef de famille l'accompagna loin. Au moment de la séparation, il engagea une petite discussion :

- Lequel, parmi mes enfants, tu aimerais être à sa place ?

- À la place du fils aîné qui est arrivé premièrement.

- Et après ?

- À la place des deux autres qui sont arrivés après lui.

- D'accord. Celui-là qui est le plus courageux, j'ai marié sa mère avec quelque chose de peu de valeur. Je voyageais avec quelqu'un, je lui ai donné cadeau d'un couteau et il m'a donné sa sœur par reconnaissance.

Les deux-là qui sont arrivés par la suite, j'ai marié leur mère en donnant comme cadeau de mariage un chameau et un *bagaša* (sac en peau).

Le troisième là, ressemblant à un peulh, j'ai donné à la belle famille 12 chamelles pour marier sa mère.

C'est pour te dire que "la femme que tu as mariée en dépensant moins est la meilleure" (proverbe toubou). Elle a plus de bonheur, dont par exemple des fils courageux. Je te conseille, de renoncer, une fois arrivé à destination, à marier cette femme, et utiliser tes 12 chameaux autrement. Après quelques années, tu reviens me voir.

Arrivé au village, il suivit les conseils qu'on lui a prodigués ; il montra les 12 chameaux aux gens qui attendaient impatiemment celui des prétendants qui sera au rendez-vous, passa et maria une autre femme.

Quelques années après, il retourna chez l'ami à son père qui l'avait invité lors de sa première visite, qui l'accueillit très bien, avec sa famille. Après les partages d'informations et le thé, il amena plusieurs têtes de chèvres et lui dit : « Tu connais la chèvre dont j'immobilisais la patte fracturée le jour où tu m'as rejoint sur la plaine ? Toutes ces chèvres sont sa progéniture. Je te les donne. "En matière de bien, il ne faut jamais mépriser même ce qui est insignifiant" » (Proverbe toubou).

Le jeune homme retourna chez lui le lendemain, avec plusieurs chèvres, après avoir passé une journée entière avec ses amis, profitant ainsi des bons moments d'affection et de sages conseils !

* Cette traduction littérale "une femme est dans la corde", désigne celle qui ne vit plus avec son mari mais qui n'est pas divorcée. Elle a délibérément quitté le foyer conjugal et le mari refuse de la divorcer pour cet acte grave. Ou bien, après avoir quitté, le mari a imposé sur sa tête de l'argent ou des animaux, et qu'il faut que ses parents ou son futur prétendant payent pour que le divorce soit accordé. Jusqu'à ce divorce, elle est la femme de son mari au vu de la loi toubou et personne n'a le droit de la marier.

CONTE 29 : Les années de l'Homme.

DIEU créa l'Homme, l'âne, le chien et le singe et donna à chacun 40 ans. L'âne dit : « Quarante ans, c'est trop. Je passe tout mon temps à travailler pour les gens et à être roué de coups. Je ne peux pas faire 40 années au service des autres, de surcroît roué de coups ; 20 ans sont largement suffisants pour moi ».

Il laissa les 20 années et l'Homme les prit pour en faire 60.

Le chien dit : « Quarante années c'est trop pour moi. Je suis mal vu, je passe tout mon temps à la porte en train d'aboyer sans que personne ne prenne au sérieux mes aboiements. Vingt ans me suffisent largement pour mener une vie aussi ridicule ».

Il laissa les 20 ans et l'Homme les prit pour en faire 80.

Le singe dit : « Moi, tout laid, qui ne peut rien faire, ni aller loin de mon refuge que de passer tout mon temps à être accroché aux arbres ou aux collines, je n'aime pas aussi 40 ans, 20 me suffisent largement pour vivre de cette manière ».

Il laissa les 20 ans et l'Homme les prit pour en faire 100.

L'Homme vit aujourd'hui différemment ses 40 années et les 60 autres qu'il a récupérées :

- Ses 40 premières années, il les vit de manière égoïste. Il ne fait souvent que ce qui est bénéfique pour lui, il s'occupe moins des autres et prend beaucoup plus soin de lui. C'est pour cela, on dit dans un proverbe, qu'il est dans ses années propres de jouissance.

- Durant les vingt années qu'il a récupérées chez l'âne (de 40 à 60 ans), il rend beaucoup service aux autres. Il passe tout son temps à préparer l'avenir de ses enfants, à faire des contributions, à faire des cadeaux, s'occuper des orphelins de la famille et les aider à se marier.... C'est pour

cela, on dit dans un proverbe, qu'il est dans les années de l'âne qui passe tout son temps à être au service des autres.

- Durant les 20 années du chien (de 60 à 80 ans), il se plaint beaucoup : « Tel fils a fait ceci, tel petit fils a fait cela, tel autre a vendu ma chamelle, une partie de la somme que j'ai cachée n'y est plus... » ; en plus, les autres membres de la famille n'écoutent pas ses plaintes et disent qu'il est devenu très bavard ou a commencé à développer la maladie d'Alzheimer. C'est pour cela, on dit dans un proverbe, qu'il est dans les années du chien qui passe tout son temps à aboyer dans l'indifférence totale des autres.

- Durant les 20 années du singe (80 à 100 ans), il devient très très vilain et inutile. Il n'est plus alerte ; même pour regarder un peu loin, il faut qu'il pose sa main sur son front, ou bien il devient même aveugle ; il ne peut souvent aller nulle part et est toujours sur place. C'est pour cela, on dit dans un proverbe, qu'il est dans les années du singe qui est le plus vilain des animaux et passe tout son temps à être non loin des arbres et collines.

CONTE 30 : "La part à quelqu'un, une autre personne ne peut pas l'acquérir".

Un homme, sa femme, et leur petit enfant vivaient dans une extrême pauvreté. Chaque jour, ils trouvaient trois beignets devant leur maison et mangeaient un chacun. Mais c'était insuffisant pour eux. Un jour, l'homme proposa à sa femme de se débarrasser de l'enfant pour se partager sa part du beignet qui lui revenait quotidiennement ; elle accepta et enveloppa l'enfant d'un tissu puis le déposa dans une grotte. Le lendemain, à leur sortie, il n'y avait que deux beignets au lieu de trois d'habitude. Ils mangèrent et décidèrent d'attendre les jours suivants pour voir s'ils en auront trois. L'après-demain, ils sortirent et trouvèrent encore deux beignets au lieu de trois. Après avoir mangé, l'homme dit : « On a abandonné notre enfant, et nous n'avons pas de beignet supplémentaire ; il vaut mieux le reprendre que de perdre doublement ». Ils se rendirent à la grotte et rejoignirent l'enfant, assis entrain de manger un beignet, tenant un autre avec l'autre main. Et à eux de conclure : « La part à quelqu'un, une autre personne ne peut pas l'acquérir » (proverbe toubou).

CONTE 31 : "Celui qui a la patience d'attendre, peut apprendre le coran à un âne".

Il y'avait un tyran roi qui avait un âne qu'il chérissait beaucoup. Il voulut qu'un érudit apprenne le coran à son âne bien aimé. Il envoya un de ses disciples chercher un érudit qui sera chargé d'exécuter le projet.

Le roi demanda au marabout : « Je veux à ce que tu apprennes le coran à mon âne » !

Le marabout répondit : « Sa majesté le roi, comment apprendre le coran à un âne ? C'est une chose impossible » !

Le roi exécuta le marabout et donna les consignes d'en chercher un autre à son disciple.

La conversation entre le roi et le second érudit fut la même et ce dernier fut aussi exécuté.

Un troisième marabout fut amené dans la cour du roi qui lui demanda :

- Je veux à ce que tu apprennes le coran à mon âne !

L'érudit, informé du projet du roi et du sort qui a été réservé à ses deux pauvres prédécesseurs répondit :

- Bien sûr que je peux lui apprendre, seulement que ça demande assez de temps et des ressources !

Le roi rétorqua :

- Je vous donne 40 ans et toutes les ressources nécessaires pour l'entretien de ta famille.

Aussitôt, le marabout commença à citer les alphabets et les versets du Coran sur un âne ignorant de ce qui se passait autour de lui et qui ne faisait que brouter, péter et déféquer. La même scène se passa plusieurs mois jusqu'à ce qu'un curieux homme essaya de comprendre la vraie motivation de ce marabout. Ce dernier murmura dans l'oreille de l'homme curieux :

- Je ne fais qu'exécuter les ordres du roi pour éviter de mourir ; dans tous les cas, d'ici 40 ans, ou bien c'est l'âne qui mourra, ou bien c'est moi qui mourrai, ou bien le roi mourra à défaut d'être destitué. Il continua, sans dire autre chose, à réciter le coran.

Et l'homme curieux lui répondit en ces termes : « *Aũ kineči garčiniî ormo-ĩ mannu luguran hik yigišii.* - Celui qui a la patience d'attendre, peut apprendre le coran à un âne » (proverbe toubou).

Au fil des années, l'âne mourut, puis le roi. Ainsi, le marabout survécut, d'une mort certaine s'il n'a pas été patient d'attendre sans forcer le destin. Depuis ce temps, ce proverbe est utilisé pour dire que même dans les situations difficiles et incertaines, celui qui a la patience d'attendre le temps

qu'il faut, a beaucoup de chances de réussir ou de s'en sortir sans problème majeur !

CONTE 32 : La nouvelle citée

Un homme décida de créer sa propre cité en creusant, en plein désert, un puits autour duquel il campa, espérant aussi faire le commerce.

On lui demanda :

- Comment peux-tu créer une citée et faire du commerce autour d'un puits isolé en plein désert ?

Il répondit :

- Un puits attire les voyageurs qui feront escale pour abreuver leurs animaux et renouveler leurs stocks d'eau et de nourriture ; il attire les passants qui s'arrêtent étancher leur soif, les éleveurs qui se fixent tout autour pour abreuver leurs animaux... Avec tous ces gens, il est aussi facile d'écouler tout ce dont ils ont besoin. Le puits est donc une cause de la rencontre des hommes, des interactions entre eux et de la fixation de certains d'entre eux.

- Êtes vous sûr de ce que vous faites ?

- Vous ne connaissez pas très bien la vie. Écoutez très bien ce que j'ai à vous dire :

- Celui qui ne connaît pas choisir son lieu d'habitation, ne sait pas ce qui se passe dans le monde (proverbe).

- Celui à qui on ne demande pas, est celui qui n'a pas une assemblée d'hommes autour de lui (proverbe).

- Celui qui n'a jamais voyagé, ne connaît pas assez les gens (proverbe toubou).

- Celui qui n'a pas vu beaucoup de choses, n'a pas beaucoup voyagé (proverbe).

- Celui qui n'a pas beaucoup entendu, n'a pas causé avec beaucoup d'hommes (proverbe).

Petit à petit, les voyageurs et les éleveurs commencèrent à fréquenter le puits pour se ravitailler en eau, abreuver leurs animaux et acheter les denrées dont ils ont besoin. À chaque passant, l'homme racontait des histoires et des leçons de vie en se familiarisant avec eux. Il devint ainsi connu de beaucoup de voyageurs dont certains sont même devenus ses amis. Des éleveurs de la zone, et même certains des voyageurs qui passaient, se sont aussi, au fil du temps, fixés autour du puits.

Quand les habitants furent nombreux, ils décidèrent un jour de désigner le propriétaire du puits, comme chef du village. Ce qui fut fait. Il accepta et nomma à son tour ses représentants au niveau de chaque quartier pour mieux gérer la cité.

Quelques années après leur nomination, les représentants partirent un à un le rencontrer et l'informèrent de la présence de voleurs, de proxénètes et prostituées, d'alcooliques, d'escrocs et de marabouts dans la cité. Le Chef répondit à chacun d'entre eux qu'il s'agit ici d'une bonne chose et leur instruit de convoquer le leader de chaque bande de malfaiteurs et aussi le chef des religieux. Ces leaders furent reçus par le Chef du village qui les nomma chacun chef de sa bande. Il leur recommanda à chacun de veiller à la sûreté de la cité, en incitant sans violence, par la sensibilisation, à abandonner les mauvais comportements, sous l'autorité des différents chefs de quartiers. Le proxénète leader des prostituées fut chargé de combattre la prostitution, le leader des voleurs fut chargé de combattre le vol, celui des escrocs l'escroquerie, celui des alcooliques l'alcoolisme, celui des religieux de rétablir la vertu ; ils sont supervisés par les chefs des quartiers à qui ils rendent compte de l'évolution des tâches qui leur sont confiées. Il conclut sa réunion par ces mots :

« On ne dirige pas une cité par la violence, mais par la sagesse » (proverbe).

« Les hommes se rassemblent par la paix et la patience. Les hommes se rassemblent à cause des conflits et des besoins. Les hommes se rassemblent par amour et pour mieux se connaître. Cette dernière façon de se rassembler est la meilleure, parce qu'il n'y a rien de plus bien que de connaître les hommes par amour, les découvrir et se connaître soi-même à travers eux » (proverbe) !

Ainsi naquit une grande cité de paix et de cohésion où il fait bon vivre, puis des cités, puis un pays !

CONTE 33 : La demande en mariage de la fille de l'antilope.

Un jour, le singe, le poisson, l'âne, le porc et l'addax se rendirent chez l'antilope pour lui demander sa fille en mariage. La petite antilope étant une femme divorcée, décida de choisir elle-même son mari.

Le singe passa en première position. L'antilope lui demanda, pourquoi il a des mains si vilaines et des fesses aussi grattées ! Il répondit que ses mains sont comme ça à cause des blessures subies dans les guerres et ses fesses se sont dégradées ainsi à cause de ces multitudes d'expéditions sur des

chevaux. L'antilope répondit : « Je ne peux accepter un mari aussi laid avec des mains et des fesses pareilles. Passe de l'autre côté, tu es éliminé ! »

Le poisson passa en seconde position. L'antilope lui demanda, pourquoi il sent aussi mauvais de cette manière. Le poisson répondit qu'un homme a tout naturellement un minimum d'odeur qui dégage de son corps. L'antilope lui rétorqua : « je ne peux accepter un homme qui passe tout son temps dans l'eau et qui dégage autant d'odeur. Passe de l'autre côté, tu es éliminé ! »

Le porc passa en troisième position. L'antilope lui demanda, pourquoi il ne sort jamais des endroits sales. Le porc lui répondit qu'un homme n'a pas à se méfier des endroits sales s'il veut réellement gagner sa vie avec dignité. L'antilope rétorqua : « je ne peux marier un homme qui passe toute sa vie dans les ordures et les endroits pourris. Passe de l'autre côté, tu es éliminé ! »

Ensuite, vint le tour de l'âne qui passa se présenter. L'antilope lui demanda, pourquoi à chaque fois qu'il braie, quels que soient les gens qui le regardent, il faut qu'il pète. L'âne lui répondit qu'un homme qui n'a pas faim doit nécessairement péter. L'antilope rétorqua : « je ne saurais marier un homme qui n'a aucune honte à péter à tout temps et devant n'importe qui. Passe de l'autre côté, tu es éliminé ! »

Enfin, vint en cinquième et dernière position le tour de l'addax. Une fois devant elle, l'antilope, sans lui poser aucune question, le choisit directement en ces termes : « habitant des sables propres, mangeur des herbes lisses, qui dans ses déplacements, fait des beaux galops du Sud au Nord, voilà celui qui va me marier ! »

C'est ainsi que tous les concurrents de l'addax furent disqualifiés et ce dernier maria l'antilope.

CONTE 34 : "Le mensonge met à rudes épreuves la vérité, mais ne peut rien lui prendre ; en fin de compte, c'est la vérité qui triomphera".

La vérité et le mensonge, tous deux, pauvres célibataires, vivaient ensemble. Le mensonge proposa à la vérité de marier une femme en commun, étant donné qu'ils sont très pauvres et qu'ils n'ont pas la possibilité de marier une chacun. La vérité accepta. Ils marièrent une femme en commun.

Après quelques temps, le mensonge proposa à la vérité de partager la femme entre eux.

La vérité lui répliqua : « Tu me proposes toi-même de marier une femme en commun, et maintenant tu reviens me proposer le partage de cette femme ; je ne sais comment est-ce qu'il est possible de partager un être vivant en deux. La femme en commun était ton idée, et maintenant le fait de la partager est aussi la tienne, alors fais-le je vais voir ! »

Le mensonge proposa : « La partie du corps de la femme du nombril jusqu'en bas est à moi, et celle du nombril jusqu'en haut est à toi ».

Les bébés naissant dans la partie qu'il a choisie, il espérait ainsi qu'ils soient exclusivement à lui après leur naissance.

La vérité étant véridique lui répondit : « Il n'y a aucun problème, prends la partie dont tu veux et laisse-moi celle dont tu n'en veux pas, ton idée me va sans problème. »

Quelques mois après, la femme accoucha. Le mensonge proposa à la vérité de faire téter le bébé. La vérité refusa en avançant la justification que les seins font partie de la partie supérieure qui lui appartient. Étant donné que l'enfant risque de mourir de faim, la femme devint la médiatrice et obligea le mensonge à céder l'enfant à la vérité pour qu'il ne meure pas et que si elle refuse, elle va quitter le foyer parce qu'elle ne va jamais accepter de regarder son enfant mourir de faim, en lui faisant aussi comprendre que même s'ils vont chez le médiateur, il n'aura pas raison parce que les seins appartiennent à la vérité. Le mensonge accepta. Quelques années après, la femme accoucha d'un autre enfant ; le même scénario se répéta, l'enfant fut cédé à la vérité. Ayant compris qu'il ne gagne rien en prenant soin d'une femme dont les enfants ne lui appartiendront jamais, le mensonge décida de céder définitivement la femme aussi à la vérité et quitta le foyer.

À la vérité de dire : « Le mensonge met à rudes épreuves la vérité, mais ne peut rien lui prendre ; en fin de compte, c'est la vérité qui triomphera » (proverbe*).

* C'est de ce conte qu'est né ce proverbe qui est aujourd'hui utilisé pour inciter les gens à être honnêtes dans n'importe quelle situation et que l'honnêteté payera quels que soient les actes posés par le malhonnête. Le mensonge, par malhonnêteté a proposé de partager la femme en s'octroyant le bas du corps, dans le but de faire main basse sur toute la progéniture, mais il n'a rien gagné et c'est la vérité qui a triomphé !

CONTE 35 : Conseils des mères au profit de leur fille.

La vipère, l'âne, le chien, le pou et le poisson avaient en commun une fille mariée qui vivait avec son mari en *yollimi**. Leur beau-fils décida de déménager et de partir chez lui avec sa femme. Le jour du déménagement,

après avoir chargé les animaux, les femmes accompagnèrent loin leur fille, avant de retourner ; c'était aussi l'occasion de rappeler les conseils qui lui ont été prodigués pour la stabilité de son foyer. Chacune rappela à la fille un conseil important :

Le poisson dit : « N'ayant pas de pieds, je ne peux pas aller loin, mon dernier conseil est de te dire "il faut avoir dans ta main, ne serait-ce qu'un morceau de bois d'un pommier de Sodome, l'eau seule ne pourra jamais te rendre propre. Je suis toujours dans l'eau, mais les gens ne cessent de me dire que je pue" » (proverbe). Le poisson voulait ainsi dire qu'une femme, quelle que soit sa propreté, doit utiliser de l'encens, du parfum et autres désodorisants, pour faire dégager l'odeur naturelle qui dégage du corps, surtout s'il fait chaud et qu'elle sue beaucoup.

Le pou dit : « Moi aussi, n'ayant pas des pieds, je ne peux aller loin. Ce que j'ai comme conseil pour toi est que "la vie dans le foyer, n'est pas aussi difficile pour celui qui a du *KUNDUGU****" (proverbe). J'ai toujours fondé mon foyer sur un être vivant, et j'ai pu prendre soin de ma famille de manière perpétuelle sans problème. »

Après avoir un peu accompagné, le chien dit : « "Même si c'est mauvais, ce qui t'appartient est meilleur ; ce qui est bien mais qui appartient à quelqu'un d'autre, ne peut jamais être pour toi" (proverbe). Mon propriétaire et ses enfants préparent et mangent sans tenir compte de moi. Il faut que je dise *hobu**** pour qu'ils se demandent si j'ai mangé ou non. Ainsi, ils se lèvent, versent un peu d'eau dans la marmite dans laquelle ils ont préparé, remuent le fond, et versent dans ma tasse cette eau mélangée à quelques croûtes de repas, que je bois. Il me faut rauder toute la nuit pour combler le vide avant de revenir me coucher devant leur porte ».

Ensuite, l'âne dit : « "En toute chose, il faut la patience" (proverbe). Étant en gestation, on me charge. Étant chargée, on me roue de coups. À chaque coup d'un côté, je fais passer mon embryon de l'autre côté pour qu'il n'en prenne pas aussi l'effet. Je fais neuf mois dans cette situation pour avoir un bébé ; et j'arrive à mettre bas à 12 bébés dans ma vie dans cette même situation. Donc il faut te patienter dans la vie ».

Enfin, la vipère dit : « Ma fille, moi aussi je vais te donner un conseil et retourner. "Le pire dans la vie est la bouche*****" (proverbe). Je peux faire 12 mois dans mon trou en paix ; mais le jour où je sors, l'homme, sa femme et ses enfants se ruent sur moi, chacun possédant un gourdin, pour me tuer ; ça c'est à cause de ma bouche. Donc il faut préserver ta bouche à faire du mal aux autres. »

* *Yollimi* ou *yuei-tinede* désigne le conjoint qui vit, avec la belle famille, durant quelques années après le mariage avant de déménager ; ou la conjointe dont le mari n'a pas déménagé, et qui vit avec ses parents. *Yollimi* est aussi parfois utilisé pour désigner la vie des jeunes mariés jusqu'à ce qu'ils déménagent. Cette pratique permet de suivre le comportement du beau-fils, donner un conseil continu à sa jeune fille mariée, mais aussi de s'occuper d'elle durant le premier accouchement qui est souvent crucial.

** Pour *KUNDUGU* voir proverbe 1510.

*** *Hobu* c'est l'onomatopée utilisée pour désigner le cri du chien.

**** Ici, en parlant de la bouche, il s'agit du fait que la vipère pique les autres. Mais la leçon qu'on tire dans le proverbe est la réserve dans la parole : une bonne femme ne doit avoir la mauvaise habitude de médire, de calomnier et de divulguer les secrets de la famille.

CONTE 36 : Si le lion est le plus fort, le chacal est le plus rusé.

Le lion avait des filles qui chantaient et dansaient toujours.

Le chacal se rendit un jour, à son insu, dans leur maison où dansaient les jeunes lionnes, rentra au milieu du jeu, leva la main haute, l'agita en prononçant des paroles de sur-excitation, fit quelques tours au milieu de la danse et sortit.

Les jeunes filles dirent au chacal :

- Aujourd'hui, si notre père arrive, nous allons lui dire que tu es venu perturber la danse.

Le chacal répondit :

- Votre père ne pourra rien contre moi, vous verrez que je reviendrai sur son dos en le rouant de coups.

Le chacal sortit et alla à la recherche du lion. Quand il le vit arriver de loin, il prit une noix de doum qu'il mit dans un côté de la bouche, et un fruit de balanite dans l'autre, pour simuler le gonflement de toutes les deux joues, et se coucha rapidement.

Le lion arriva et ils commencèrent une conversation :

Lion : « Pourquoi tu es couché ici de cette manière ? »

Chacal : « J'ai mal à la dent ».

- Lève-toi et allons à la maison pour te chercher un médicament.

- Mais comment pouvais-je aller à pied alors que je suis très souffrant.

- Monte sur mon dos.

- Il me faut être sur un bât et aussi tenir d'une main une autre corde qui sera attachée à ta gueule, pour que je puisse bien m'asseoir.

Le lion accepta et fit tout ce qu'il lui avait demandé. Arrivés devant la porte de la maison, il commença à le frapper fort. Le lion rentra dans la maison en courant.

Une fois rentré, le chacal dit aux filles qui sont en train de danser :

- Ne vous ai-je pas dit que je reviendrai ici sur son dos.

Les jeunes filles commencèrent alors à chanter pour lui en répétant « le chacal a dit vrai ».

Le lion, très nerveux, sortit de la maison en courant et alla se coucher dehors, un peu loin de la maison, et commença à tourner de tout côté pour faire mal au chacal. Ce dernier réussit à se lever, alla en courant dans la poussière et retrouva les autres chacals. Le lion se rendit chez une vieille dame, lui expliqua ce que le chacal lui avait fait, et demanda comment faire pour l'attraper parce qu'il n'arrivait pas à le reconnaître parmi ses frères. La vieille femme lui dit d'organiser un jeu de course aller-retour qui va confronter tous les chacals du village. Elle lui dit qu'à l'aller, il sera au devant de la course, et au retour, il sera le dernier, de crainte que tu ne mettes la main sur lui. Après la course, le lion l'attrapa, lui mit une corde au cou et alla dans un lieu plein de cailloux ; il commença à le traîner par terre dans le but de lui faire mal. Le chacal, très malin, ne cesse de dire « hay hay, hay hay, c'est vraiment très bon » ! Le lion abandonna cette place où son ennemi "n'avait pas mal", et alla dans un lieu sablonneux pour bien le torturer. Le chacal ne cessa de dire « wuu wu, wuu wu, ça fait mal » ! Et le lion, entendant les pleurs, continua davantage à le traîner jusqu'à ce que le chacal demanda pardon. Après un certain moment, pensant l'avoir puni suffisamment, il le détacha et se réconcilièrent. Après cette réconciliation, le lion lui proposa de faire la garde devant sa porte et de l'informer de tout celui qui passe. Le chacal accepta et commença à exercer le guetteur.

Il l'informait de tous les animaux qui passaient et le lion lui répondait, par ces conversations :

Chacal : « Voilà un lièvre qui passe ».

Lion : « Laisse-le passer, c'est l'aliment des renards ».

- Voilà des cabris qui passent.

- C'est l'aliment des chacals.

- Des chèvres sont en train de passer.

- C'est aussi l'aliment des chacals.

- Des ânes sont en train de passer.

- C'est l'aliment des hyènes.

- Des vieilles chamelles sont en train de passer.

- Les gens les ont beaucoup traites, elles sont maigres.
- Des chameaux de bât sont en train de passer.
- Les gens les ont beaucoup chargés, ils sont maigres.

- Quatre jeunes chamelles de quatre ans sont en train de passer.

Quand le chacal l'informa de ces quatres jeunes chamelles, il sortit dehors, les regarda et commença à frapper sa queue au sol.

Il demanda au chacal : « Qu'est ce que tu entends en frappant ma queue au sol » ?

Le chacal répondit : « J'entends le résonnement du tambour du roi ».

- Comment sont mes yeux ?

- Tout rouges comme des braises.

- Dans ce cas, dès que tu vois de la poussière, rentre prendre notre hache et notre panier et tu viens près de moi.

Le lion tua une des quatres chamelles de quatre ans, le chacal arriva avec la hache et le panier, et découpèrent leur gibier.

Après avoir mangé leur viande, le chacal dit « J'ai soif ».

Le lion répondit : « Que puis-je faire alors » ?

- Cher oncle, il faut que tu fasses quelque chose car j'ai vraiment très soif.

- Dans ce cas tu rentres dans mon ventre, tu bois et tu ressorts sans regarder ni en haut ni en bas.

Le chacal, après avoir étanché sa soif, regarda en haut, puis en bas, et vit partout de la chair. Il commença à couper et déchirer de tout côté, mangeant ce qu'il peut et rejetant le reste. Le lion tomba et mourut.

Le chacal sortit du ventre du lion et s'en alla. Sur le chemin, il rencontra le renard. Il l'attrapa, l'emmena devant sa porte, et le plaça comme gardien, de la même manière qu'a fait le lion avec lui ; il lui donna aussi les mêmes consignes. Le renard lui faisait signe à chaque fois qu'un animal passait devant la porte :

Le renard commença la conversation : « Voilà un lièvre qui passe ».

Le chacal répondit : « Laisse-le passer, c'est l'aliment des renards ».

- Voilà des cabris qui passent.

- C'est l'aliment des chacals.

- Des chèvres sont en train de passer.

- C'est aussi l'aliment des chacals.

- Des ânes sont en train de passer.

- C'est l'aliment des hyènes.

- Des vieilles chamelles sont en train de passer.

- Les gens les ont beaucoup traites, elles sont très maigres.

- Des chameaux de bât sont en train de passer.
- Les gens les ont beaucoup chargés, ils sont maigres.
- Quatre jeunes chamelles de quatre ans sont en train de passer.

Quand le renard l'informa de ces quatres jeunes chamelles, il sortit dehors, les regarda et commença à frapper sa queue au sol.

Il demanda au renard : « Qu'est ce que tu entends en frappant ma queue au sol » ?

Le renard répondit : « J'entends un bruit "mushé-mushé, mushé-mushé" ».

- Ferme ta gueule, dis-moi plutôt que tu entends le résonnement du tambour du roi !

- D'accord oncle, si mes propos sont valides, c'est comme tu veux.

- Comment sont mes yeux ?

- Tes yeux sont larmoyants.

- Ferme ta gueule, dis-moi plutôt qu'ils sont rouges comme des braises !

- D'accord oncle, si mes propos sont valides, c'est comme tu veux.

Après cette dernière information et les conversations qui ont suivi, le chacal dit au renard de se tenir prêt et de venir avec la hache et le panier dès qu'il voit de la poussière. Il sauta sur une des chamelles qui le frappa par une ruade qui le fit tomber de l'autre côté. Il se releva et dit au renard d'aller chercher une des chèvres qui étaient passées le matin. Le renard alla à leur recherche ; en les voyant, il ne faisait que tourner autour d'elles de peur. Tout à coup, il vit un cabri nouvellement né, séparé de sa mère. En essayant de l'attraper, le cabri commença à rentrer entre ses pieds pour têter, croyant que c'est sa mère. Le renard, quant à lui, sautait à chaque fois, pour atterrir de l'autre côté, croyant au contraire qu'il lui voulait du mal. Il ne retourna qu'au crépuscule avec une oreille dans sa gueule...

D. REPRISE DE QUELQUES PROVERBES DU TOME 1 PAR DES TRADUCTIONS LITTÉRALES PLUS CONFORMES OU DES EXPLICATIONS COMPLÉMENTAIRES

7_ *Duwudu yii yidirinne yugó, zundu durri čuwadunne yugó.*

Il n'y pas un mal que le *durri* n'efface pas comme il n'y a pas une saleté que l'eau n'enlève pas.

28_ *Kidi ladi-ĩ landa hunu.*

Le regard du chien est sa mendicité.

1. En regardant quelqu'un, on peut savoir s'il est venu vers toi pour solliciter une aide quelconque ou non.

2. Se dit aussi envers quelqu'un qui, à la vue de quelque chose, est reconnaissable de part ses paroles, ses gestes et ses regards, qu'il souhaite qu'on lui en donne un peu.

53_ *Subura na yê, bā naa yê, orrodi tussu.*

Tes parents, comme tes parties génitales, sont difficiles à garder.

81_ *Bā numa njidoo ni orko dû njilobii, êrdi njidoo ni yuzo dû njilobii.*

Si ton parent te tue, il te jette à l'ombre ; si quelqu'un d'autre te tue, il te jette au soleil.

1. Ton parent, même s'il te fait du mal, il te laissera une issue de sortie, il ne va pas te mener au pire, ce qui fera par conséquent que vous ne vous haïrez pas pour l'éternité ; si quelqu'un d'autre te fait du mal, il se peut qu'il ne te laisse aucune chance de t'en sortir et te mènera jusqu'au pire.

2. Ton parent, même s'il te tue réellement, il le fera en t'épargnant de l'humiliation et il respectera ta mémoire.

102_ *Šiĩ numa ni yunu bazunné bazii tedii, soĩ numa ni yunu čudurunné čudurui tedii, kō numa ni yunu čubunné čubii tedii.*

Ton oreille continuera à entendre ce qu'elle n'a jamais entendu, ton œil continuera à voir ce qu'il n'a jamais vu, ta bouche continuera à manger ce qu'elle n'a jamais mangé.

La vie est une école où on apprend, et on voit des choses nouvelles, de manière perpétuelle jusqu'à la fin de ses jours.

118_ *Suudiĩ asuba harayindii, mogodiĩ yara harayindii.*

Les armes connaissent l'agresseur, les médiateurs connaissent la victime.

1. Généralement : Si deux personnes s'affrontent, c'est l'agresseur qui sort perdant ; si deux personnes vont au tribunal, c'est la victime qui gagne le procès.
2. L'agresseur fait souvent recours aux armes et la victime à la justice.

156_ *Goni turonnu čawoo owonu, aũ tronnu čigurtawoo ka mugunoe.*

La personne qui parle seule est éloquente comme le chameau qui court seul est rapide.

Quand tu laisses les témoins et que tu écoutes deux antagonistes séparément sur leur différend, chacun se donne raison en parlant, c'est comme le fait qu'on ne peut pas se convaincre de la rapidité d'un animal qui court seul. Les médiateurs les questionnent toujours face à face dans l'assemblée, en présence des témoins, s'il y en a, qui donneront aussi leur version des faits.

237_ *Umuri kagiyiredi-ĩ* gurode, adibi kagiyiredi-ĩ tuburo.*

L'homme narcissique est meurtrier, la femme narcissique est divorcée.

* 1. En tedaga le terme *kagiyire* désigne le caractère de celui qui ne voit seulement comme normal ou vrai que ce qu'il fait ou dit (s'emploie souvent).

2. Au figuré, c'est aussi l'orgueil au sens positif, donc une fierté légitime qui éloigne de la bassesse (s'emploie rarement).

262_ *Adibi ogu-ã, orude huna kîdi yê tudusu.*

Les prétendants de la femme divorcée sont avec le chien, au nombre de sept.

N'importe qui peut prétendre épouser une femme divorcée : un handicapé, un voleur... La femme divorcée n'a pas de valeur : les parents font plus le tri des maris, par rapport à une jeune fille qu'à une femme divorcée ; si la raison du divorce est un acte grave comme par exemple l'adultère, la femme n'a pas la même valeur que les autres ; plus la femme a des enfants, moins elle a de valeur par rapport à une fille ou une femme sans enfant ; encore, il est de loin moins cher de marier une divorcée qu'une fille.

300_ *Tani hurgi nuĩ yusó hurgi dow maũ.*

Ne marie pas une fille de vaurien parce que tu es vaurien.

1. Il est admis unanimement en culture teda que les enfants héritent généralement de la grande partie des comportements de leurs mères ; donc même si tu es lâche ou vaurien, si tu as une femme courageuse, tes enfants seront plus courageux que toi. En plus, la femme courageuse est un avantage pour le mari par les faits qu'elle s'occupe des étrangers, gère bien le foyer et a une importante famille. Ce proverbe incite les parents à tout faire pour trouver une fille courageuse à leur garçon vaurien.

2. Il ne faut jamais perdre espoir.

563_ *Mĩ numa wonno tugo numa liwo yusop.*

Si ton fils atteint le niveau de ta ceinture, laisse-le.

1. Il ne faut pas frapper ton fils qui est aux environs de l'âge de la puberté.

2. Il ne faut pas empêcher à ton fils qui est aux environs de l'âge de la puberté de participer aux assemblées des hommes pour suivre les causeries ou les médiations.

628_ *Čubonú čanú, kō imbide.*

Il n'a ni bu, ni mangé, mais il a la bouche imbibée d'huile.

Ce proverbe fait allusion à :

1. Quelqu'un qui n'est pour rien dans une affaire de détournement, mais pointé du doigt par certaines personnes ;

2. Quelqu'un qui semble avoir gagné beaucoup dans une affaire, mais qui, en réalité, n'a rien eu ;

3. On l'emploie aussi à l'égard des enfants, pour dire que ce qu'on leur a donné à manger est très insuffisant.

665_ *Dĩne tō durusu, Allah owora durusu.*

La vie a un long coup, Dieu a un long cœur.

Première partie du proverbe :

Si on dit que la vie a un long cou, ça veut dire qu'elle te rattrapera, même si tu es allé loin : Si tu fais quelque chose de très mauvais, elle te rattrapera un jour, même si c'est à un âge avancé, en subissant cette fois-ci, ou bien tu répondras de ton acte devant la justice des hommes ; si tu refuses d'aider quelqu'un par méchanceté alors que tu as la possibilité, elle te rattrapera aussi, et tu auras besoin de lui ou de quelqu'un d'autre.

Deuxième partie du proverbe :

En langue teda, avoir un long cœur se dit de quelqu'un qui n'est jamais pressé, qui prend beaucoup de temps à faire quelque chose quelle que soit son importance, est patient et n'a jamais peur de la perdre. Donc, la deuxième partie du proverbe

signifie que Dieu, n'étant pas pressé, peut t'attendre jusqu'à ta mort, pour que tu rendes comptes de tout ce que tu as fait.

690_ *Êrezi-ĩ buyinoo ċusu, yii-ĩ kunjinoo ċusu.*

La richesse est précieuse quand elle devient abondante, l'eau est précieuse quand elle devient peu.

Contrairement à l'eau (qui est plus prisée quand elle se raréfie, et est parfois source de problèmes, surtout près des points d'eau), c'est quand la richesse devient abondante que l'homme devient plus avare, l'amour du bien matériel s'intensifie, les problèmes et les crimes s'amplifient !

814_ *Ndommi-ĩ yê, fui ndunai-ĩ yê, fui ndunai-ĩ tussu.*

Faire la fondation est plus difficile que construire.

Dans toute grande réalisation, se décider, surmonter les obstacles et projeter des bases solides, est plus difficile que la réalisation de tout le projet.

1001_ *Aũ dow njuwadaã delenji.*

Celui qui a refusé de te donner sa fille en mariage, a vu en toi des défauts.

Celui qui refuse de te donner sa fille sans qu'il n'y ait une relation parentale ou du *kumode** entre vous, ne voit pas en toi un homme noble, bien, considéré qui mérite sa fille.

* Voir Pensées Toubou, Tome 1, proverbe 60. Et Tome 2, proverbe 1520.

1029_ *Tinenem-ã sũi suru, b̃aru-ã busũi suru, edesuru ada-ã suru, šebe-ã kišii suru, dobũ-suru owor-u suru, tomsugu owor-u suru.*

Le contenu de l'estomac [d'un animal] traite la rougeole, le *busũi** traite la variole, l'*Artemisia* traite toutes les indispositions des nourrissons, le Croton de Zambèze traite les maux de ventre, le Souchet rond traite les gastrites, le tamarin traite les nausées.

La légende attribue ce proverbe au diable. Les anciens Teda ont affirmé avoir entendu le diable dire ce proverbe et il est appliqué jusqu'aujourd'hui.

* *Busũi* est un procédé de guérison durant lequel on fait coucher le malade enveloppé, durant un certain temps, dans un four éteint, dont la température est un peu élevée mais pas brûlante.

Voir pour plus de détails, la partie PHARMACOPÉE.

1042_ *Kiši yire čĩĩ ědi harčinú.*

Le ventre dans lequel il y a la vérité, la lance ne peut pas le transpercer.

1136_ *Čeni labara yiwu, tumo koodi šiš !*

Pose une question à un enfant et passe une nuit sans manger !

Ce proverbe vient d'une histoire : un homme qui était en voyage, vit un petit enfant entrain de paître ses chèvres. Il lui demanda où se trouvait leur maison parce qu'il voulait passer la nuit chez eux. L'enfant lui répondit que leur maison se trouvait tout près. La maison n'étant pas loin, l'homme décida de passer le midi en brousse et d'y aller le soir. Dans la soirée, il passa tout son temps à la chercher mais ne trouva pas ; en effet, l'enfant l'avait guidé dans la mauvaise direction. Il fut obligé de passer la nuit en brousse sans manger.

On utilise aujourd'hui ce proverbe pour dire qu'en posant trop de questions à un enfant, tu peux entendre des choses qui peuvent te décevoir, déplaire ou même vexer.

1142_ *Aũ lau wonno baraniiê, tuyi yidaã lanu.*

Si tu cherches un pantalon auprès de quelqu'un, il faut regarder ce dont il porte.

1. Si tu veux une aide quelconque auprès de quelqu'un, il faut au préalable mesurer sa capacité. En demandant ce qu'il ne peut pas te donner ou faire pour toi, non seulement tu as mal agi, mais aussi il ne peut pas satisfaire à tes besoins.

2. Il faut mesurer le courage de quelqu'un à assurer la justice et l'équité, à être capable de préserver la confiance, à être digne d'éviter la honte..., avant de lui demander une tâche qui exige ces vertus. Par exemple, sachant que quelqu'un est escroc, si tu lui confies une affaire d'argent, il ne va certainement pas faire du bon travail.

1151_ *Čeni owuro lanu, umuri wō lanu.*

Enfant regarde en haut, homme regarde en bas !

C'est un proverbe utilisé durant la circoncision. Avant de couper le prépuce de l'enfant, on dit "enfant regarde en haut" et celui-ci lève la tête ; après l'avoir coupé, on dit "homme regarde en bas" et celui-ci baisse la tête. Chez les Teda, quand un enfant est circoncis, on le considère capable de vaincre sa peur et faire tout ce qu'un adulte peut faire, bien sûr que la circoncision se fait traditionnellement entre dix et quatorze ans. Par exemples :

- Le Derde WODDEYE KIHIDEMI, un an seulement après être circoncis, a participé à une razzia organisée par une équipe de 40 hommes, dirigée par Yadre Yinnimi (*burbode**), qui ont quitté le Tibesti pour aller razzier l'Aïr.

- Chapelle décrit dans son livre qu'un garçon de douze ans, a été envoyé à pied par son père, avec une caravane, en 1931, de Bardaï à Mourzouk, au Fezzan, sur les traces des gens qui ont emmené avec eux un de ses chameaux, « il s'agit d'un emprunt forcé plutôt que d'un vol ». Arrivé à Mourzouk, ces gens lui disent qu'ils ont perdu le chameau en cours de route. Après avoir porté plainte auprès des Italiens, il apprend, au mois de janvier, de la part des voyageurs venus du Sud ayant traversé le Tchigai, que les traces de son chameau ont été vues parmi celles d'un détachement méhariste français se rendant d'Afafi à Madama. Il se fait accepter par une caravane qui va à Madama où il arrive en février, se présente au Chef de poste avec « insolence » et réclame « énergiquement » son chameau en décrivant ses marques, sa couleur et ses apparences. Le chameau ayant été conduit pour être confié au cercle de Bilma et « mis en fourrière », on lui donne un papier qui donne au sous-officier qui l'emmène, l'ordre de lui restituer. La caravane qui l'a amené à Madama ayant pris une autre direction, « il part seul et à pied, sa guerba à moitié pleine sur le dos. Il a deux étapes sans eau de 90 et 80 km sur une piste bien tracée, mais qu'il parcourt pour la première fois. Il les fait. Il rattrape le détachement à Yat, récupère sa bête. Mais « on lui vole sa guerba au moment du départ ». Au retour à Madama, monté sur son chameau, où il porte plainte pour le vol de sa guerba, le chef de poste lui donne une nouvelle guerba et 25 f. Le Chef de poste lui demandant s'il rentre à Bardaï, le petit répond qu'ayant maintenant son chameau, une guerba et de l'argent, il va à Mourzouk chercher des dattes. « On est au mois de mars. Il a quitté sa tente en novembre. Il rentrera à Bardaï, sa mission remplie, après 8 ou 9 mois d'absence, ayant parcouru 2400 km. Il a douze ans ! Que ne fera-t-il pas à 20 ans » ? À Chapelle de conclure ensuite : « On voit que lorsque le père du circoncis lui dit "te voilà homme", ce n'est pas une simple formule » !

D'après un témoignage, ce garçon s'appelle Oumouriya Mahamay-mi, du clan Gunna, tribu Yiswindia. Il est de mère clan Huktia, tribu Wonnogursa, du nom de Dochi.

* *Burbode* : celui qui dirige une guerre.

1190_ *Azinni-ĩ kulaa kiyedi-ĩ ċi.*

À côté du jeune marié, il y'a un circoncis.

La parabole du jeune marié avec le circoncis a été adoptée par le fait que tous les deux font 7 jours sans sortir de la maison conformément à la culture toubou !

Ce proverbe est utilisé pour dire que :

1. Quelqu'un amène un autre sujet de débat, alors que celui sur lequel on discute n'est pas clos.

2. Quelqu'un sollicite qu'on l'aide à réaliser un travail, résoudre un problème, alors qu'on est déjà en train de réaliser un autre travail ou résoudre un autre problème.

3. Quelqu'un annonce qu'il a une cérémonie, alors qu'une autre est déjà en cours. Et rarement pour dire que :

4. Le petit frère a été emprisonné alors que le grand frère est déjà en prison. Pareil au fait qu'un jeune marié qui est le grand frère, est empêché de sortir dehors pour 7 jours ; et un circoncis qui est le petit frère, sera aussi à la maison en même temps que l'autre, pour le même nombre de jours.

N. B : C'est un proverbe qui est souvent utilisé par les femmes !

1384_ *Odiĩ iji čibabii či.*

Le nourrisson est en train de nager.

1392_ *Kinnii turkonu kor.*

Petit comme l'ongle.

Utilisé pour qualifier les êtres vivants et aussi les choses.

1393_ *Kinnii keker kor.*

Petit comme un grain de sable.

Utilisé seulement pour qualifier les choses.

E. LES ÉTOILES ET PLANÈTES

Depuis la nuit des temps, les Teda se servaient des étoiles pour voyager. Les étoiles sont aussi des repères qui leur permettent de savoir si la pluie est proche et qu'il faut rassembler les chamelles, si les dattes sont mûres et qu'il faut aller pour la récolte, si le froid est arrivé...

Beaucoup de gens connaissent les étoiles et particulièrement les guides sont très doués en la matière.

Les Toubou ont aussi fait plusieurs interprétations qui relient les différents cycles du temps à ceux des étoiles.

1. *Têski djediĩ*

C'est l'étoile polaire (α Ursae Minoris). Étant figée au Nord, les Toubou se servent d'elle pour reconnaître le Nord. Et partant d'elle les autres directions, en la plaçant sur le front pour un voyage vers le nord, à sa gauche pour aller à l'Est, à sa droite pour aller à l'Ouest, et derrière pour aller au Sud.

2. *Têski-tinni-ĩ*

Il signifie littéralement l'Étoile-dattier, il s'agit du Scorpion (Scorpius). C'est un groupe d'étoiles qui se forme au Sud-est, petit à petit, pour devenir une constellation. Elle devient ainsi selon la philosophie toubou, un vieux dattier, un peu courbé, constitué de six étoiles. À l'apparition de ces six étoiles juste au moment de la prière de Magrib, les dattes ont commencé à mûrir, d'où le proverbe *Têski-tinni-ĩ, mahar sellinuma burige numa ha ċiwo, tinniĩ dolo ċinade* - si après la prière de Magrib, le Scorpion apparaît devant ton visage, les dattiers ont produit des *dolo**. Ensuite apparaîtront en bas, d'autres petites étoiles qu'on interprète comme des dattes sèches qui sont tombées par terre ; en ce moment les dattes des palmeraies sont aussi mûres et le temps de la récolte est arrivé, les Toubou regagnent leurs palmeraies pour la récolte *ĩmbi* qui se fait en septembre.

Quand le dattier et les dattes apparaissent intégralement, si on a une très bonne vue, on voit des très petites étoiles en forme de cheval qu'on attribue à celui qui est venu récolter. Un proverbe dit : "*Têski-tinni-ĩ yuguruwo*,

imbiĩ lide / Têski-tinni-ĩ yuguruwo tinni bap - quand le Scorpion apparaît intégralement, la récolte des dattes est arrivée / quand le Scorpion apparaît intégralement, les dattes sont mûres.

* *Dolo* est la datte jaune qui a commencé à mûrir. Voir Proverbe 1912 pour plus de détails.

3. *Kudubu*

Ce sont les Pléiades. Elles apparaissent à l'Est pour monter petit à petit. Cette constellation est interprétée par les Toubou comme un ensemble de petites étoiles dont le sommet est large, et la base mince comme le bout d'une lance qui est toujours orientée vers l'Est. En période *ebere* (qui correspond à mi-septembre et octobre), elles apparaissent tôt la nuit. Elles sont considérées comme la femme à *Sêydinaa-êli* (Orion). Elle est en fuite. Il y'a derrière elle *Sêydinaa-êli*, qui est interprété comme son mari qui la poursuit. Entre *Sêydinaa-êli* et *Kudubu*, se trouve une étoile rouge appelée *Kudubu-buromma* qui signifie "l'esclave de *Kudubu*" (il s'agit d'une esclave). Elles avancent toutes ensemble.

Quand les Pléiades ne sont plus visibles la nuit, on dit qu'elles sont tombées, et c'est le moment de la pluie. Un proverbe dit : *Kudubu ċulukinoo ngili-ĩ lide* - lorsque les Pléiades tombent, la pluie est arrivée. Pour dire qu'elle n'est pas loin. Dans les régions des savanes du Sud ou de l'Ouest, la pluie a déjà commencé à tomber, mais au Sahara central des Toubou, elle ne peut tomber qu'exceptionnellement, ce sont souvent les nuages et les *bolo* (vents qui annoncent qu'il y'a eu de la pluie dans les autres régions). Deux autres proverbes appuient celui-ci : *Kudubu dī ċulukinoo gerigere* - lorsque *Kudubu* tombe, c'est *gerigere** ; *Kudubu tuburoo ngili kušiyinii* - lorsque les Pléiades tombent, les signes de la pluie s'annoncent.

Lorsque *Sêydinaa-êli* tombe, ça veut dire qu'il a rattrapé sa femme *Kudubu*, d'où le proverbe *Kudubu kuba iji ċe* - les Pléiades se sont mouillées les mains. Par ce proverbe, on fait allusion au fait qu'il est obligatoire de se laver après les rapports sexuels.

Les Pléiades *Kudubu* et le Scorpion *Têski-tinni-ĩ* ne se voient jamais. Ça veut dire qu'on ne les voit jamais en même temps dans le ciel. Quand *Kudubu* tombe, *Têski-tinni-ĩ* commence à se former petit à petit ; quand ce dernier tombe, l'autre apparaît. D'où le proverbe *Kudubu yê Têski-tinni-ĩ yê hoktundú* - les Pléiades et le Scorpion ne se croisent jamais.

* *Gerigere*, c'est la période durant laquelle les signes qui annoncent la pluie apparaissent. C'est le moment de rassembler les chamelles. À cette période, il y'a le vent de la pluie *bolo* et les nuages, qui sont les signes annonciateurs. Il peut parfois pleuvoir, mais cette pluie appelée la pluie des cinq mois *iji owure foo-ã*, n'est pas celle qui fait pousser l'herbe ; au Sahara central des Toubou, il faut la pluie de la tombée de l'Orion pour que l'herbe pousse.

4. *Sêydinaa-êli*

C'est l'Orion. Il est derrière les Pléiades *Kudubu*. Cet ensemble est interprété comme étant le Calife Ali et son Sabre. Il y'a une étoile qui est sa tête, ses deux mains constituées chacune d'une étoile de part et d'autre, ses bras constitués chacun de deux étoiles de part et d'autre, trois grosses étoiles perpendiculaires aux membres, représentant son sabre posé sur son ventre, trois petites étoiles en bas du sabre représentant son appareil génital, et ses deux pieds représentés chacun d'une étoile de part et d'autres, soient au total 15 étoiles. Une main et un pied sont un peu plus petits, et on interprète cela par une paralysie suite aux blessures durant la guerre. On interprète les Pléiades *Kudubu* qui sont devant lui comme sa femme *Sunodi* qui veut dire "celle qui n'aime pas son mari", qui a pris fuite, et que Ali la poursuit. Ces étoiles apparaissent en période *ebere* (après la récolte des dattes) et disparaissent au moment où les dattes commencent à mûrir (mai/juin). Lorsque sa femme, les Pléiades, en fuite devant lui, tombe, *Sêydinaa-êli* tombe ensuite et on dit qu'il l'a rattrapée. La tombée de *Kudubu* fait venir les signes annonciateurs de la pluie, d'où le proverbe *Kudubu tuburoo ngili kušiyinii* - lorsque les Pléiades tombent, c'est la pluie qui fait signe. A la tombée de *Sêydinaa-êli* qui l'a rattrapée, la pluie tombe, d'où le proverbe *Sêydinaa-êli ċulukinoo ngili yudooii* - lorsque l'Orion tombe, c'est la pluie qui tombe.

5. *Ormote-ã*

Ormote-ã signifie littéralement "les craintives". En toubou, le terme *ormoti* que j'ai expliqué par "craintif" est utilisé pour qualifier un animal non apprivoisé, qui s'enfuit si on veut l'attraper ; il a peur même de son propriétaire. C'est la Grande Ourse (Ursa Major). Elle est constituée de sept étoiles très bien visibles, qui sont considérées par les Toubou comme

un chameau qui a sa tête vers l'Est : les quatres étoiles constituent les pattes, et les trois, son cou. On peut aussi ajouter deux autres qui sont moins visibles pour donner plus de forme au chameau. Elles apparaissent durant la période *ebere* (période succédant la récolte des dattes, qui correspond au mois d'octobre) au Nord-Est. Quand toutes les neuf deviennent très bien visibles, au dessus des trois étoiles qui constituent le cou, un peu à l'Est, apparaîtra l'étoile du froid *Têski kiri-ĩ* ou *Têski-šeyil-ã* qui est la tête de ce chameau. Elles avancent ensemble durant toute la saison froide ; commence ensuite la saison chaude, alors qu'elles avancent toujours ensemble. Quand la saison pluvieuse commence, les quatre pattes commencent à descendre, le cou qui était un peu courbé se dresse vers le haut en même temps que la tête, d'où le proverbe *Ormote-ã soso čoob* - la Grande Ourse a été prise par le *soso* *. Elles disparaissent petit à petit, et lorsqu'on ne voit plus les trois étoiles qui représentent le cou, c'est la fin de la pluie. Après la période post récolte des dattes appelée *ebere*, elles réapparaissent au même côté, avec ensuite l'apparition de *Šeyil* qui annoncera le froid prochain.

* *Soso* est un endroit meuble très humide dans les oasis. Il peut aussi être le résultat d'une forte pluie. Les chameaux et les véhicules sont facilement pris et il faut creuser méthodiquement pour les enlever si non ils s'enfonceront davantage. Dans ce proverbe, les positions expliquées correspondent aux quatres pattes d'un chameau enfoncées dans un *soso*, et le cou et la tête qui correspondent au fait que le chameau les fait dresser dans sa vaine tentative de sortie du piège qui l'a enfermé.

6. *Têski Šeyil-ã / Têski kiri-ĩ / Têski-ĩ*

Littéralement, l'étoile *Šeyil* ou l'étoile du froid ou tout simplement l'Etoile. Une légende dit que juste après son apparition, elle est grande mais visible seulement par le chameau, le cheval, la biche mâle et quelques rares personnes ; trois jours après, elle devient plus petite et visible par tout le monde. On dit aussi qu'elle apparaît et disparaît trois fois, au même moment, en tant que grande étoile *čolo* (mélange de couleurs noire et blanche), grande étoile rouge, et grande étoile blanche. Quand elle apparaît pour la quatrième fois, elle prend sa petite forme normale et devient stable. Elle apparaît très tard la nuit, au delà de 2 heures du matin, raison pour laquelle il est rare de voir des personnes qui ont assisté à l'apparition de l'étoile du froid. On dit que celui qui prend peur après avoir assisté à son

apparition, ne verra pas l'étoile de l'année suivante, ça veut dire qu'il mourra. Mais il y'a des vieux qui, chaque année, attendent, regardent l'apparition avant de se coucher. Lorsque la période de l'apparition de l'étoile du froid arrive, on conseille aux enfants d'uriner avant de se coucher, pour qu'ils ne se réveillent pas tard uriner, et assister ainsi à son apparition qui pourrait leur faire peur et être fatale. Quand elle apparaît en période *duwoske* qui correspond au mois de novembre, c'est le froid qui commence. Les chameaux ne boivent plus d'eau et broutent beaucoup. Les arbres produisent des fruits. C'est aussi la période la plus propice à la fécondation des chamelles, surtout les deux premiers mois. Le temps est frais. Elle est visible jusqu'à la fin du froid. Elle se place devant les sept *Ormote-ã* (Grande Ourse), juste au dessus un peu à l'Est des trois d'entre eux qui constituent le cou du chameau, devenant ainsi sa tête, et vont ensemble à huit. Quarante jours après son apparition en début novembre, vers le 11, selon les correspondances entre ce que disent les connaisseurs d'étoiles et le calendrier grégorien, c'est *liyani* qui rentre. *Liyan*i débute à la deuxième dizaine du mois de décembre, vers le 12, suivant ces correspondances ; cette période est caractérisée par une fraîcheur sans vent ; dès que le soleil monte, la fraîcheur diminue considérablement. Après quarante jours de *liyani*, vient la période appelée *diley-hôrti*. Elle est caractérisée d'abord par une période sans froid, donnant l'impression qu'il est entrain de partir complètement, mais reviendra une fraîcheur intense accompagnée souvent par des brises ou des vents, ce qui fait qu'il fait froid toute la journée malgré la montée du soleil, c'est la période de la pollinisation des grappes des dattiers femelles par celles des dattiers mâles. Quant à la reproduction des dattes, elle se produit en grande partie entre la deuxième partie de *liyani* et la première partie sans froid de *diley-hôrti*. Le terme *diley-hôrti* est composé de deux mots : *diley* qui veut dire peau tannée et utilisée comme couverture, et *hôrti* qui signifie renoncer à un marché conclu. L'historique est qu'au début de *diley-hôrti*, le froid ayant diminué considérablement, un esclave décida de vendre sa peau *diley*, croyant qu'il finira petit à petit. Lorsque le froid revint, il renonça à la vente et récupéra sa peau. Depuis ce temps, cette période de la saison froide a été nommée *diley-hôrti*. Après quarante jours de *diley-hôrti* c'est *borrundaga* qui suit ; cette période correspond au mois de mars ; il ne fait ni froid ni chaud, c'est la période la plus douce de l'année ; c'est la période où les gens, surtout les enfants, souffrent de petites maladies comme le rhume *mor*, le corona *bag*, la grippe *bag*... à cause du changement de saison. Un

proverbe dit : *Têski-šeyil-ã yuguruwo kiri-ĩ lide* - quand l'étoile *Šeyil* apparaît, le froid est arrivé !

7. *Têski-diyidra-ã* ou *têski-dibidra-ã*

Têski-dibidra-ã signifie littéralement l'étoile des éleveurs de chamelles. C'est la planète Vénus ou l'étoile du berger. C'est une grosse étoile qui apparaît à l'aube, à l'Est, quand le froid disparaît, au début de la période de la chaleur *borru* ; elle descend petit à petit et disparaît avant la clarté du jour. Elle apparaît ensuite à l'Ouest, au crépuscule, en période *ebere* (après la récolte des dattes, avant le froid) ; quelques temps après son apparition, elle monte un peu ; et quand il fait noir, elle disparaît ou tombe petit à petit. Quand elle apparaît à l'Est durant quelques temps, elle réapparaîtra à l'Ouest pour quelques temps, d'où le proverbe *Têski-dibidra-ã yeskenu tarakinú* - l'étoile du berger ne traverse pas le ciel. Cette étoile a été nommée "étoile des éleveurs de chamelles", parce que, l'éleveur qui se trouve en brousse avec ses chamelles, doit rentrer à la maison avant qu'elle ne tombe, pour qu'on les traie afin de boire le lait. Si à sa tombée, l'éleveur n'est pas rentré à la maison, ça veut qu'il a passé la nuit en brousse et qu'on doit préparer autre chose à manger ou prendre un peu de lait chez le voisin qui est riche, d'où le proverbe *Têski-dibidra-ã čulukinaa, dibidir lennóo, karaga dû yiss* - si l'éleveur de chamelles n'est pas rentré à la tombée de l'étoile du berger, il a passé la nuit en brousse. Durant son cycle d'apparition à l'Est, lorsque l'étoile du berger avance avec le Scorpion en se plaçant derrière ou devant lui (à l'Est ou à l'Ouest du Scorpion), on dit qu'il y aura de la pluie ; lorsqu'elle avance avec le Scorpion en étant entre ses branches*, on dit qu'il n'y aura pas assez de pluie.

* On parle de branches, parce que le scorpion est appelé par les Toubou l'Étoile du Dattier. Elle a la forme d'un dattier avec ses branches et son tronc.

8. *Billa-njordu*

Elle signifie littéralement "les étangs secs". Selon les dernières informations que j'ai recueillies, c'est l'étoile du berger qui prend le deuxième nom de *Billa-njordu* selon sa position. Lorsqu'elle se fixe entre les branches du dattier représentant le Scorpion *Têski-tinni-ĩ*, il n'y aura

pas abondamment de précipitations, d'où l'appellation *Billa-njordu* (étangs secs). On dit : cette année, *Têski-dibidra-ã* est *Billa-njordu*.

9. *Gunna-doba*

Gunna-doba signifie les filles Gunna*. Ce sont deux grandes étoiles qui apparaissent au Sud-Est, juste devant le Scorpion *Têski-tinni-ĩ*, ça veut dire juste à l'Ouest du Scorpion. À leur apparition, elles sont placées l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest. Elles apparaissent en bas pour remonter ensuite un peu en haut ; mais ce sont des étoiles qui ne bougent pas beaucoup. Celle de l'Est avance un peu et se place au dessus de celle de l'Ouest. Si elles se placent au même niveau, on dit *Gunna doba haltoo* - les filles Gunna se sont juxtaposées. Ainsi, c'est le moment où les dattes sont mûres, d'où le proverbe : *Gunna Doba haltundoo tinni-ĩ bap* - quand les filles gunna se placent juxtaposées, les dattes sont mûres. Ces deux étoiles *Gunna Doba* sont appelés par les Daza *Suwun-ã* qui signifie les autruches. Ils interprètent l'étoile se trouvant à l'Est comme l'autruche mal qui pourchasse celle de l'Ouest qui est l'autruche femelle.

* Gunna est un clan toubou Teda.

Mes remerciements à ING'AÏ KAOCEN AHMAD et MOLIA KAOCEN AHMAD pour ces précieuses informations sur les étoiles. Sans oublier le Dr TILMAN MUSCH pour l'apport des noms scientifiques.

F. LES DIFFÉRENTS JOURS, MOIS ET SAISONS

1. Les jours de la semaine

Les sept jours de la semaine sont : *subud* (samedi), *lahad* (dimanche), *litinin* (lundi), *talak* (mardi), *larba* (mercredi), *lamis* (jeudi), *olloua* (vendredi).

2. Les différents mois

Les Toubou suivent le calendrier lunaire. Les douze mois de l'année sont : 1. *Čagam*, 2. *Sohur*, 3. *Erbilowon* (c'est le mois de la célébration de la naissance du prophète Mohamed), 4. *Erbilahad*, 5. *Djumadalowon*, 6. *Djumadalahad*, 7. *Erejeb*, 8. *Saban*, 9. *Ozuñ* (c'est le mois du jeûne), 10. *Šelli*, 11. *Šellikoy*, 12. *Laya* (c'est le mois de la Tabaski). Les quatre mois *Erbilowon*, *Erbilahad*, *Djumadalowon* et *Djumadalahad* sont aussi appelés les mois homonymes *oure mudura-ã*. En comptant, on peut dire d'emblée les mois homonymes et on passe en augmentant 4 au nombre compté, ce qui veut dire qu'on a compté 6 et restent 6 autres.

3. Les différentes saisons (au Sahara central des Toubou)

Dumosu.

C'est la saison froide. Elle est divisée en quatre périodes qui sont :

- *duwoske* correspondant au mois de novembre et début décembre ;
- *liyani* correspondant à une grande partie de décembre et janvier ;
- *diley-hôrti* correspondant à fin janvier, et février ;
- *borrundaga* correspondant à mars et début avril.

Borru.

C'est la saison chaude. Elle est divisée en quatre périodes :

- *borru-dûrkû* correspondant à avril et mai ;
- *gerigere* correspondant à mai/juin. C'est la période des signes annonciateurs de la pluie. D'abord de l'air chaud appelé *wori*, ensuite du vent qui annonce la pluie appelé *bolo* qui vient des régions où il a plu, et des nuages. C'est la période durant laquelle il faut rassembler les

chamelles, qui, dès qu'elles sentent le *bolo*, courent vers ces régions à la recherche du pâturage ;

- *ngili* correspondant à juillet, août et une partie de septembre. C'est la période de la pluie ;

- *ebere* correspondant à la deuxième partie de septembre, et octobre.

G. LES CLANS TEDA, LEURS MARQUES, LEURS *NDUGUDE* ET LEURS PARTICULARITÉS

Les Teda étaient composés de trente six clans dont trois exterminés par des guerres. Donc le peuple teda compte aujourd'hui trente trois clans. Chaque clan a sa marque que chaque membre met sur son chameau en l'accompagnant bien sûr d'une marque complémentaire qui lui permettra de se différencier des autres membres du clan. Ces clans sont aussi divisés en des sous-clans ou tribus. Généralement, une seule marque appartient à tout le clan, mais exceptionnellement, au sein du même clan, les tribus peuvent avoir des marques différentes, comme par exemple le clan Arinna au sein duquel la tribu des Durkoũmiaã marque *agasu*, celle des Edelia marque *duluduluũ* alors que les autres Arinna marquent *anturkon*. On appelle *ndugudi*, ce qu'un clan s'est interdit de faire, de manger ou de toucher. Ce *ndugudi* est parfois accompagné de certaines particularités.

Nom du clan	Nom de la marque du clan	L'endroit à marquer	Interdits des clans <i>ndugudi</i> , et d'autres particularités
1. Arinna	<i>agasu</i> pour les Arinna Durkoũmia-ã <i>duluduluũ</i> + <i>hĩri</i> pour les Arinna Edeleaã <i>anturkon</i> pour les autres Arinna.	Partie grande du côté gauche du cou <i>duluduluũ</i> sur la partie grande du côté gauche du cou + <i>hĩri</i> sur la partie mince du même cou. Partie grande du côté droit du cou	Ne portent pas la couverture en peau <i>harti</i> et le pagne en peau <i>tallaw</i> . Cessent de manger le plat dans lequel la cuillère qu'ils ont en main est tombée. Ne coupent pas l' <i>Acacia albida</i> et n'utilisent pas son bois pour la cuisson.
2. Bišera	<i>wooseĩ</i>	Joue gauche	
3. Bonumaya			
4. Čooda	<i>něĩ čoodaã</i>	Joue droite	
5. Dirdekišia	<i>anturkon</i> <i>dirdekišia-ã</i>	Partie grande du côté droit du cou	Ne portent pas la couverture en peau <i>harti</i> et le pagne en peau <i>tallaw</i> . Cessent de manger le plat dans lequel la

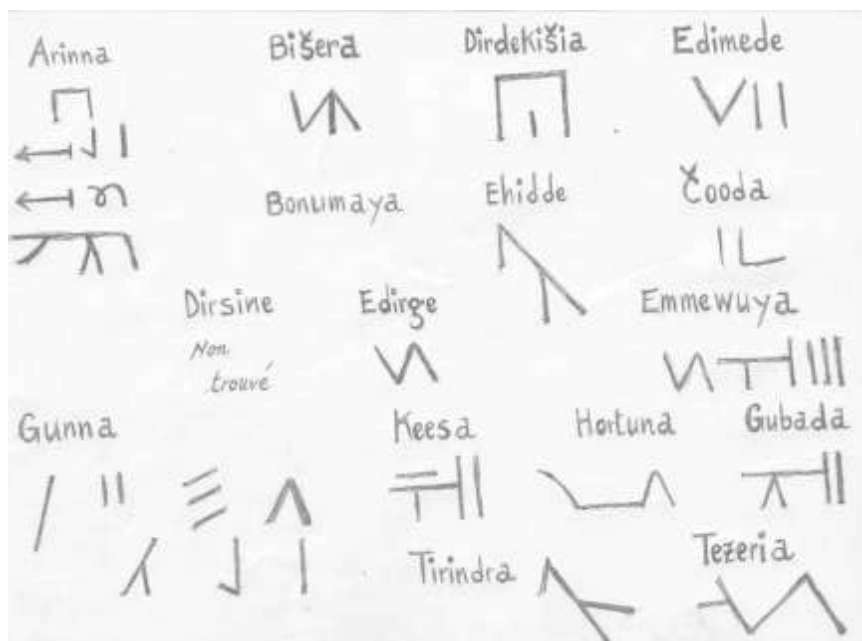
			cuillère qu'ils ont en main est tombée. Ne mangent pas sur le van.
6. Dirsine	<i>ngili musaã</i> et <i>tumoriy</i>	<i>ngili musaã</i> sur la partie grande du côté droit du cou, et <i>tumoriy</i> sur la joue	Aiment le singe et ne lui font pas du mal.
7. Êdimede	<i>tumoriy šinčuo</i>	Joue droite	
8. Êdirge	<i>duludulũ êdirge-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou	
9. Êhidde	<i>yogo êhide-ã</i>	Partie mince du côté gauche du cou	Cessent de manger le plat dans lequel la cuillère qu'ils ont en main est tombée.
10. Êmmewuya	<i>muzuri êmmewuya-ã</i> et <i>duluduluũ</i>	<i>muzuri</i> sur la partie grande du côté gauche du cou + <i>duluduluũ</i>	
11. Gubada	<i>muzuri gubada-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou	N'élèvent pas, ne touchent pas, ne chargent pas et ne conduisent pas un âne à la gueule noire <i>keesu</i> .
12. Gunna	<i>agara, korčia</i> et <i>tumoriy</i> pour tous les Gunna. + <i>Yiši, duluduluũ, neĩ, dalu</i> , selon les tribus.	<i>agara</i> sur la partie mince du côté droit du cou, <i>korčia</i> sur la cuisse droite et <i>tumoriy</i> sur la joue gauche. <i>Yiši</i> et <i>neĩ</i> sur la joue droite. <i>Duluduluũ</i> sur la partie grande du côté gauche du cou. <i>Dalu</i> sur la partie supérieure de la patte avant gauche.	Ne portent pas la couverture en peau <i>harti</i> et le pagne en peau <i>tallaw</i> . Cessent de manger le plat dans lequel la cuillère qu'ils ont en main est tombée. Ne s'assoient pas sur <i>kohur</i> (natte en paille de <i>Leptadenia pyrotechnica</i> , de jonc, <i>Panicum turgidum</i> ...)
13. Hortuna	<i>duluduluũ hortunaã</i>	Partie grande du côté gauche du cou	Ne mangent pas le cœur d'une chèvre.
14. Huktia	<i>hĩri</i> pour les Huktia Orguridomi Dugaa	Partie mince du côté gauche du cou	

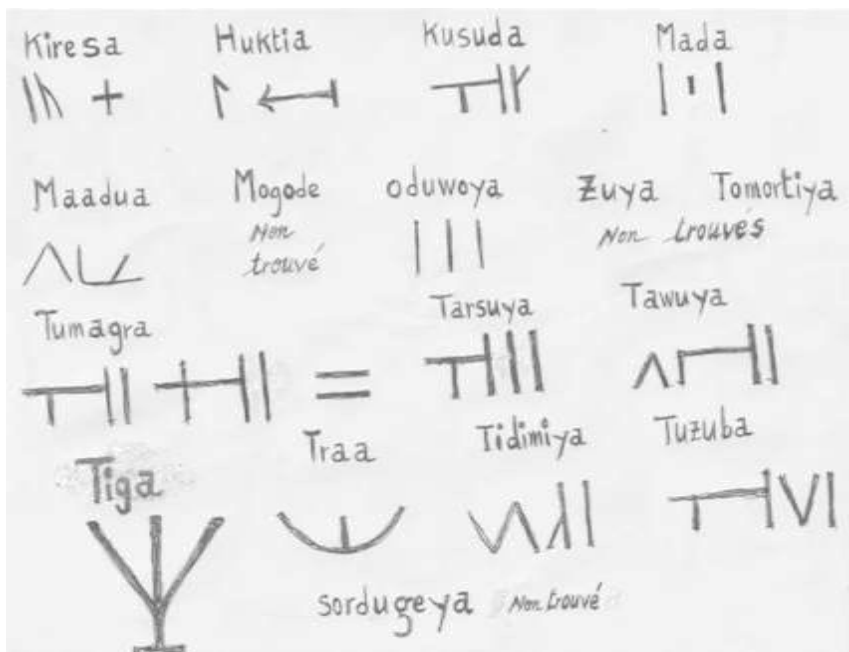
	<i>girtiyoḡa</i> pour les autres Huktia	Partie mince du côté gauche du cou	
15. Keesa	<i>muzuri keesa-ã</i> pour une grande partie des Keesa <i>duluduluũ</i> pour certains.	Partie grande du côté gauche du cou Partie grande du côté gauche du cou	N'utilisent pas pour le feu, le bois déjà utilisé pour la cuisson et dont le bout est noir. N'élèvent pas, ne touchent pas, ne chargent pas et ne conduisent pas les ânes aux gueules noires <i>keesa</i> . Le clan porte le même nom que les ânes aux gueules noires dont les membres se sont interdits de manger.
16. Kiresa	<i>surbu</i> pour les Kiresa loomiaã <i>turhoi</i> pour les Kiresa Ezedeã	Partie mince du côté gauche du cou. Partie mince du côté gauche du cou.	
17. Kusuda	<i>muzuri kusuda-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	
18. Maaduna	<i>nēy maaduna-ã</i>	Joue droite	Ne mangent pas le foie.
19. Mada	<i>enigidi midĩ</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	Ne mangent pas le repas préparé par une esclave qui a eu son premier enfant <i>buro dagimini</i> .
20. Mogoda			Ne boivent pas du lait d'un animal qui a mis bas, avant trois jours <i>yuũ annur</i> .
21. Oduwoya	<i>woose oduwoya-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	Aiment le corbeau et ne lui font pas du mal. Cessent de manger le plat dans lequel la cuillère qu'ils ont en main est tombée.
22. Sordigeya			
23. Tarsuya	<i>muzuri tarsuya-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	
24. Tawuya (ou Nagra)	<i>muzuri nagra-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	

25. Tezeria	<i>duluduluũ tezeria-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	Ne mangent pas la viande d'une chèvre ayant un surplus d'oreille.
26. Tidimia	<i>enigidi bogodemi et duluduluũ</i>	<i>enigidi bogodemi</i> sur la partie grande du côté gauche du cou + <i>duluduluũ</i> .	
27. Tiga	<i>woose tiga-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	Ne mangent pas les pattes d'animaux <i>tiga</i> . Ne mangent pas la viande du mouflon. Ne mangent pas le foie. Le clan porte le même nom que les pattes d'animaux dont les membres se sont interdits de manger.
28. Tirindra	<i>yogo tirindira-ã</i>	Partie mince du côté gauche du cou.	Aiment l'autruche, ne la tuent pas, et ne mangent pas sa viande ni ses œufs. Ne mangent pas la viande de la patte-avant <i>yini nasuu</i> .
29. Tomortia			
30. Traa	<i>dormallây</i>	Sur le ventre au côté gauche.	Ne mangent pas la viande de la chèvre blessée par le chacal.
31. Tumara (ou Tumagra)	<i>muzuri tumara-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	Ne coupent pas et ne brûlent pas l' <i>Acacia albida</i> . Ne portent pas la couverture en peau <i>harti</i> et la jupe en peau <i>tallaw</i> .
32. Tuzuba	<i>muzuri tuzuba-ã</i>	Partie grande du côté gauche du cou.	Ne boivent pas du lait d'un animal qui a mis bas, avant trois jours <i>yuũ annur</i> .
33. Zuwuya			
34. Bogumamia (ou Dgurra)	Clan exterminé	Clan exterminé	Clan exterminé
35. Hunda	Clan exterminé	Clan exterminé	Clan exterminé
36. Turbonna	Clan exterminé	Clan exterminé	Clan exterminé

Concernant les marques des différents clans, il faut noter qu'il y en a une qui est marquée par tous les Teda, il s'agit de *keher-wini*. C'est un trait qu'on marque de tous les deux côtés entre l'os du crâne et le cou, juste dans l'intersection qui les sépare. Cette marque signifie qu'il s'agit du chameau d'un Teda, même si on l'achète avec quelqu'un d'une autre ethnie, on doit la marquer. Tous les peuples éleveurs voisins des Teda, Arabes, Touareg de Termit, Peulhs de Ngourti... connaissent ce signe.

Au sein d'un clan, chaque tribu a aussi sa marque complémentaire pour se différencier des autres tribus ; et dans la tribu, chaque individu se distingue des autres par une marque complémentaire venant de ses oncles maternels ou par un signe qu'il invente.





H. *ADRASU* OU *YUWURTI*

On appelle *adrasu* ou *yuwurti*, une deuxième appellation utilisée pour désigner un ou plusieurs membres d'un clan donné. Le *yuwurti* est surtout utilisé dans les chansons pour faire ressortir le caractère noble du clan. On peut aussi appeler n'importe qui par le *yuwurti* de son clan à la place de son nom propre. Les différents membres des clans Teda et leurs *adrasa* ou *yuwurte* :

Membre du clan	<i>adrasu</i> au masculin	<i>adrasu</i> au féminin	Signification possible du nom du clan et du <i>yuwurti</i>
Arinni	Lukuy-mi	Lukuydo	
Bišer	Odoi	Odoïdo	
Bonumay	Bonumay-mi	Bonumay-do	
Čoodi	Tirendi	Tirendido	
Dirdekiši	Košīī	Košīīdo	Dirdekiši : qui avait un sultanat. Košīī : nomination formée à partir du nom de l'Empire Kuch où avaient régné les Teda d'après le Dr Ali Galmaï Mukuri-mi. D'après les témoignages que j'ai recueillis, il signifie : Chef de guerre, représentant de la communauté, ou gardien de l'espace géographique et de la tradition (ces témoignages sont confirmés par le livre <i>Nomades noirs du Sahara</i> de Jean Chapelle, et aussi par J. D'Arbaumont qui, après avoir demandé les Teda de l'époque, avait expliqué Košīī par "Seigneur".
Dirsini	Duwoi	Duwoido	
Ėdīmedi			Ėdīmedi : Qui a une lance rouge.
Ėdirgi	Bordoi	Bordoido	
Ėhiddi	Ėhiddīī-mi	Ėhiddīī-do	
Ėmmewuy	Ėšimaī	Ėšīīdo	Ėmmewuy : habitant des montagnes. Ėšimaī : Habitant de Oozu.
Gubode	Belkīī	Belkīīdo	Gubode : Habitant de Goubone.
Gunne	Košīī	Košīīdo	Gunne : Qui a des chameaux. Košīī : Sens expliqué dans la partie du Dirdekiši.

Hortune	Anariĩ	Anariĩdo	
Huktiy	Čulumaĩ	Čaĩdo	
Keesu	Belkiĩ	Belkiĩdo	Keesu : vient du fait que les Keesa ne conduisent pas, ne chargent pas, et n'élèvent pas un âne à la bouche noire appelé <i>keesu</i> en toubou.
Kiresu	Dugguĩ Ezediĩ	Dugguĩdo Ezediĩdo	
Kusudu	Budoĩ	Budoĩdo	
Maadunu	Mardaimi	Mardaĩdo	
Madi	Činiĩ	Činiĩdo	
Mogodi			
Odwoyi	Worumay	Worumaydo	Odwoyi : Enfant du corbeau. Venant d'une légende qui dit que le corbeau a creusé pour chercher l'eau tout près de leur grand-père commun que sa mère a fait coucher. Grâce à cette eau, sa mère a pu désaltérer son enfant.
Sordigey	Owuĩ	Owuĩdo	Habitant de Sordugo.
Tarsuy	Tũgoĩ	Tũgoĩdo	Tarsuy : Habitant de Tarsu.
Tawuy (Nagur)	Edenu	Edenudo	Tawuy : Habitant de Taw.
Tezeriy	Košĩĩ	Košĩĩdo	Tezeriy : Habitant de Tezer (Kufra en Libye). Košĩĩ : Sens expliqué dans la partie du Dirdekiši.
Tidimi	Čadiĩ	Ōloydo	
Tigi	Ōronniĩ	Ōronniĩdo	Tigi : Vient du fait que les Tiga ne mangent pas la patte d'une chèvre appelée <i>tigi</i> en toubou.
Tirindri	Mananiĩ	Mananiĩdo	
Tomortiy			
Traũ	Ōudiĩ	Ōudiĩdo	
Tumar	Košĩĩ	Košĩdo	Košĩĩ : Sens expliqué dans la partie du Dirdekiši.
Tuzubu	Owuĩ	Owuĩdo	
Zuwuyi			Zuwuyi : Habitant de Zuwuy

I. LA PHARMACOPÉE

Bien que le Sahara central soit une zone aride où les arbres sont presque inexistants, les Toubou ont pu développer avec les quelques rares espèces de ce milieu, une pharmacopée qui leur permet de se traiter en cas de maladie.

L'huile de chèvre (*imbi ñeii*) est un médicament exceptionnel, chez les Toubou, indiquée à toutes les maladies, exceptés l'asthme et l'hypertension artérielle ; elle renforce n'importe quel traitement, ou sert à retarder l'aggravation de la maladie au cas où il n'y a pas de traitement. Si la maladie est incurable, on la prend à vie. On l'ingurgite chaque jour, seulement par le nez, en petites quantités.

De même, la viande du daman (*yini nōiï, yini odugobboo*) est indiquée pour toutes les pathologies. Ou elle guérit la maladie, ou elle retarde les complications. En cas de maladie chronique, il est aussi indiqué si possible à vie.

Ainsi que la Cistanche *barru* (de préférence celle appelée *barru yiï*, qui pousse sous l'arbre brosse à dents) et la truffe *boŋgo korkommaa*, qui renforcent également la défense immunitaire, sont indiquées pour accompagner tous les traitements, et qui doivent être prises si possible de manière continue en cas de maladie chronique.

Sans oublier le miel (*êzimbi*) qui est indiqué à toutes les maladies.

Et aussi le *Cassia senna* (*togomori*) qui est indiqué pour plusieurs pathologies. Des trois sortes de *Cassia senna*, c'est le plus petit qui est le plus efficace ; sa racine est noire, alors que le grand a une racine blanchâtre. On chauffe légèrement sa racine, sa tige et ses feuilles. Ou bien on les met dans de l'eau jusqu'à ce que la substance active s'y dissolve. Ou bien écraser ses feuilles et mettre la poudre dans du lait. On l'écrase aussi avec l'écorce de la racine de la balanite pour boire dans du lait ; pour arrêter la diarrhée qui survient après, il suffit de se laver avec de l'eau fraîche.

Il est à noter que l'huile de chèvre, la viande du daman, la *Cistanche*, la truffe, le miel et le *Cassia senna*, sont indiqués à toutes les maladies non pas parce qu'ils les guérissent toutes, mais plutôt parce que les Teda ont constaté par expérience qu'ils en guérissent plusieurs ou contribuent à l'amélioration de l'État de santé de bon nombre de malades.

Les médicaments traditionnels n'ont pas de posologie bien déterminée, il n'y a qu'une différence de quantité du produit entre un enfant et un adulte. Ils n'ont pas aussi de durée déterminée de traitement, on les prend

généralement jusqu'à guérison complète. Et leur efficacité varie selon les organismes.

1. Maladies et malaises et leurs traitements

Nom tedaga de la maladie	Nom français de la maladie	Traitement possible
<i>baru, yekeli</i>	La variole (maladie n'ayant jamais existé dans l'espace tubu mais qui a attrapé des Teda ayant voyagé au Borno pour vendre des dattes).	<i>Un proverbe dit que les Teda ont entendu le diable dire que busui traite la variole (voir sous titre N° 9 pour busui). + Huile de chèvre, Cistanche, Cassia senna (togomori), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.</i>
<i>pupusu zundu-ã</i>	Le cancer	Traitee par la vipère cuite qu'on fait manger au malade. Solution d' <i>Artemisia edesuru</i> + café. <i>Calotropis procera (tasku)*</i> (À noter que c'est une plante toxique. Il est utilisé en très petites quantités comme médicament. La racine est la plus utilisée. Quant à son latex, il est très efficace pour cicatriser les plaies, mais ne doit jamais être consommé ni appliqué aux yeux). + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>gege, keje</i>	Le paludisme	Le balsamier <i>Commiphora africana (digi)</i> <i>Artemisia</i> + tamarin + oignon + ail ; les piler légèrement, mettre dans de l'eau, les malaxer après quelques heures et boire la solution filtrée. Boire l'eau bouillie aux feuilles de kinkéliba <i>combretum micranthum (gahwa en tubu)</i> . + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kayineja</i>	La maladie du Parkinson	Solution d' <i>Artemisia</i> + café Huile de chèvre, Cistanche (<i>barru</i>), truffe (<i>bongo korkomaa</i>), <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, ou viande du daman avec sa sauce pour retarder les complications.

<i>tinenem</i>	La rougeole	Bouillir les petites branches et feuilles du câprier <i>Capparis decidua</i> , boire et se laver ; et mettre dans les yeux et les narines du jus d'oignon chaque jour. Perforer des petits trous sur l'estomac du mouflon, appuyer pour recueillir le liquide qu'on donne à boire. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>gubu</i>	La tuberculose pulmonaire	Bouillir avec de l'eau une herbe appelée <i>asasanu</i> en tubu et boire. Bouillir avec de l'eau et boire une herbe appelée <i>mûgi</i> en tubu. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>hila</i>	L'asthme	Grappe du dattier mal <i>dumor</i> qu'il faut couper avant qu'elle ne prenne du pollen, la piler un peu, bouillir et boire. Une herbe appelée <i>asasanu</i> , qu'il faut bouillir et boire. Faire boire la sauce de la viande du hérisson. Manger la viande du varran après avoir bu la sauce. + Truffe, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, ou viande du daman avec sa sauce.
<i>wusona</i>	La varicelle	Bouillir les petites branches et feuilles du câprier <i>Capparis decidua</i> , boire et se laver. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kokoja</i>	La coqueluche	Perforer des petits trous sur l'estomac du mouflon, appuyer pour recueillir le liquide qu'on donne à boire. Bouillir les petites branches et feuilles du <i>Capparis decidua</i> et boire. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>mor</i>	Le rhume	Sucer un peu d' <i>Artemisia</i> chaque matin à jeun pour la prévention du rhume et des indispositions.

		Solution d'<i>Artemisia</i> + ail + tamarin + oignon + miel si possible. Brûler un tout petit morceau de natron, le piler très bien, aspirer une infirme quantité de cette poudre par les narines. Solution de <i>Solenostemma argel</i> (<i>ayaganu</i>) + <i>Artemisia</i> + dattes. Solution de Tamarin + oignon + piment. <i>Maerua crassifolia</i> (<i>arkunu</i>) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>toodi</i>	La teigne	<i>Imbi abur-u</i> (voir section 2 du chapitre). Sang de l'iguane à appliquer après avoir rasé la tête. <i>Cadaba spinosa</i> (<i>dorru</i>). <i>Hypheana thebaïca</i> (<i>sobu</i>) <i>Maerua crassifolia</i> Son + natron Feuilles de balanite (<i>olobu</i>) Poudre des feuilles d'un arbrisseau appelé <i>mojuni</i> ou <i>bobo</i> (<i>Fagonia sp.</i>). Une sorte d'argile très rouge + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kekeli</i>	Le panaris	<i>Imbi abur-u</i> (voir section 2) Désinfecter avec de l'urine de chamelle, ou de l'eau salée tiède. Appliquer des bulbes d'oignons légèrement brûlés, de l'ail ou du caca de poule + pansement. Latex légèrement dilué du <i>Calotropis procera</i> à appliquer après l'écoulement du pus. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>šiĩ-kizenu</i>	Otite, mal d'oreille	Parfum vert appelé <i>wahilidomma</i>. Un produit appelé <i>kembi</i> dilué avec de l'huile pure. Eau de la branche fraîche du doumier légèrement brûlée. Poudre de graines de coton écrasées diluée avec l'huile tiède.

		+ Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>soũ-kizenu</i>	Conjonctivite et tous les autres maux des yeux.	Eau de truffe (Faire un creux sur une truffe, la griller sur des braises, récupérer le liquide qui s'entasse dans le creux pour traiter les yeux). <i>Acacia nilotica (gubur)</i> <i>Acacia raddiana (têhi)</i> <i>Acacia ehrenbergiana (édri)</i> <i>Balanite aegyptiaca (olobu)</i> Eau salée (si œil rouge blessé) Petites scarifications sur la tempe près de l'œil appelées <i>čimasa</i> (si mal d'œil chronique, souvent avec enflure). Si la conjonctivite est chronique, aspirer, la tête fermée, la fumée des feuilles d'une herbe appelée <i>guzziy (cadaba sp)</i> , qui ont bouilli dans l'eau dans laquelle on a aussi mis des pierres appelées <i>tasa</i> en tubu. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kiši-kizenu</i>	Maux de ventre	<i>Ziziphus sp (kurru)</i> <i>Acacia nilotica</i> <i>Dactyloptenium aegyptium</i> Bouse du daman <i>neskenu</i> (surtout utilisé pour le mal du ventre des nourrissons). Si les maux de ventre sont chroniques, mélanger du lait avec de l'urine de chamelle, de préférence une chamelle de 2 à 3 ans qui n'a jamais mis bas, et boire. Boire l'eau thermale naturelle destinée à boire. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>daha-kizenu</i>	Mal de tête, migraine	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) Piler de l'oignon, tirer la sève et appliquer quelques gouttes dans les narines, appliquer sur la tête le résidu de bulbes. Ventouse sur la nuque ou sur le milieu de la tête

		<i>Leptadenia pyrotechnica</i> (kuzunu) <i>Hypheana thebaïca</i> (sobu) <i>Stipagrostis vulnerans</i> (moyogu) + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (togomori), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>fusar-kizenu</i>	Mal de dos, lombalgie	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) <i>Ziziphus sp.</i> <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Baignades dans les eaux thermales naturelles destinées aux baignades durant un séjour prolongé. Ventouse au bas du dos. La Cistanche (<i>barru</i>). Mettre une vingtaine de fruits de <i>balanite aegyptiaca</i> dans une bouteille, verser un verre d'eau, le fermer et le déposer durant un jour ; le lendemain il faut malaxer les fruits pour bien dissoudre la chair, filtrer pour récupérer l'eau à laquelle on ajoute de lait de chamelle pour boire ; répéter le même procédé chaque jour jusqu'à guérison. Huile d'autruche + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (togomori), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>tîmo-kizenu</i> , <i>Wodde</i>	Mal de dent	Urine de chamelle, de préférence une chamelle de 2 à 3 ans qui n'a jamais mis bas. Une herbe appelée <i>asasanu</i> en tubu Gomme du balsamier (<i>mûgi digii</i>) Clou de girofle (<i>ojiï</i>) Les racines de <i>Salvadora persica</i> (arbre brosse à dents) <i>Calotropis procera</i> (<i>tasku</i>) <i>Boscia senegalensis</i> (<i>môdu</i>) + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (togomori), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>surka-kizenu</i>	Rhumatismes, arthralgies, arthrites.	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) <i>Boscia senegalensis</i> <i>Ziziphus sp.</i> <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) <i>Solenostemma argeli</i>

		Baignades durant un séjour prolongé dans les eaux thermales naturelles destinées aux baignades. Huile d'olive (<i>imbi zeytun-u</i>) Huile d'autruche (<i>imbi ċudoo</i>) Cistanche (<i>barru</i>) + Huile de chèvre, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Dogut, Guro</i>	Hypertension artérielle (<i>guro yida, dogut yida</i> = il a l'HTA).	Consommer régulièrement du doum ou de l'ail pour prévenir ou faire baisser la tension artérielle. Déplumer une outarde en la faisant brûler, la piler comme telle sans rien enlever de son abdomen, même pas ses griffes, faire sécher, piler une deuxième fois après le séchage, consommer petit à petit la poudre. + Cistanche, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, Truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>mûši, šeled</i>	AVC (<i>mûši ċibabde, šeled ċibabde</i> = atteint d'AVC)	Donner du doum ou de l'ail, et appliquer de l'eau très fraîche, sur la tête. Déplumer une outarde en la faisant brûler, la piler comme telle sans rien enlever de son abdomen, même pas ses griffes, faire sécher, piler une deuxième fois après le séchage, consommer petit à petit la poudre. Tuer un mouflon, mettre le côté paralysé du malade dans la peau, et lui donner à manger sa viande légèrement grillée. S'il ne peut pas manger, lui donner la poudre de cette viande séchée. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>Owor wuni yerċinii, Owor girti.</i>	- Gastrites, reflux gastro-œsophagien.	- Natron (utilisé aussi pour la lessive) : calme sur place les douleurs provenant des aigreurs d'estomac et des reflux gastro-œsophagiens. Prendre de l'huile de chèvre ; après au moins une demie heure, boire celle des eaux thermales naturelles destinées à

- <i>Kurfā</i>	- Ulcère	boire. Ne manger que des aliments légers durant tout le séjour. Souchet rond (<i>dobīl suru</i>) + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce. - Poudre des fruits d'<i>acacia nilotica</i> mélangée au lait, à boire jusqu'à guérison. - Eau thermale naturelle destinée à boire... Poudre des feuilles d'<i>acacia raddiana</i> mélangée au doum, à boire jusqu'à guérison. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Tikena čatude, kizenu tirkenuu</i>	Insuffisance rénale, mal des reins.	Bouillir les racines d'un arbrisseau appelé en tubu <i>mojuni</i> ou <i>bobo (fagonia sp)</i>, et boire. Eau thermale naturelle destinée à boire... Racines du Genêt de Corse <i>Genista Corsica (lagur)</i>. Bouse du daman Boire de l'eau bouillie avec une grappe du dattier mal qui n'a pas pris de pollen. Épuration des reins et des voies urinaires par <i>Solenostemma argeli</i> (utilisé aussi pour la lessive). Épuration des reins et des voies urinaires par <i>bobo (fagonia sp)</i>. Gomme du <i>Calotropis procéra</i> + gomme du balsamier + gomme d'acacias. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kizenu sugur-u</i>	Diabète	Forte consommation quotidienne du lait de chamelle pour prévenir et faire baisser le taux du sucre. Cistanche Fruits du coriandre (<i>kusbar</i>) Fenugrec (<i>hilba</i>) <i>Calotropis procéra</i>

		<i>Boscia senegalensis</i> + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>lihaã</i>	Coliques au flanc gauche	Massage du ventre, à jeun, du haut vers le bas, à l'aide des poings qu'on appuie sur le flanc, après avoir appliqué de l'huile. Après quelques journées de massage, faire trois points de brûlure au niveau de la dernière côte, un peu derrière près du dos. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>samkili, soũzudu</i>	Hépatites (ictère, fibrome hépatique, cirrhose, stéatose hépatique).	<i>Calotropis procéra</i> Solution de <i>Cassia senna</i> <i>Boscia senegalensis</i> Bouillir les petites branches et feuilles du câprier (<i>capparis decidua</i>) (<i>kusoũ</i>), et boire. Extraire le jus de graines de <i>Cucumis sp (aburdi en tubu)</i>, de préférence après avoir légèrement brûlé dans un four ; diluer ce jus et appliquer dans les narines ; puis écraser tout ce qui reste à l'intérieur du fruit, le mélanger au lait frais et boire après une journée. + Huile de chèvre, Cistanche, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>mahanu</i>	Dysenterie	<i>Balanites aegyptiaca (olobu)</i> <i>Acacia nilotica (gubur)</i> <i>Salvadora persica (yiy)</i> Solution de <i>Cassia senna</i> Boire sans sucre : de la Farine diluée, de l'eau bouillie au kinkéliba, ou garcinia cola écrasée et diluée. + Huile de chèvre, Cistanche, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>bokti, čusti, ndihidi</i>	- Diarrhée simple (adultes)	- Croton de Zambèze <i>Croton gratissimus (šebe en tubu)</i> Souchet rond <i>Cyperus rotundus</i> Solution de <i>Cassia senna</i> <i>Ziziphus sp. (kurru)</i>. <i>Leptadenia pyrotechnica (kuzunu)</i>

- <i>haudi</i>	- Diarrhée simple (enfants)	+ Huile de chèvre, Cistanche, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce. - Souchet rond <i>Cyperus rotundus</i> (<i>dobĩ suru en tubu</i>) Croton de Zambèze (<i>šebe</i>) Solution de <i>Cassia senna</i> + Huile de chèvre, solution de Cistanche, truffe/jus de truffe, miel, ou sauce/viande du daman.
<i>čungura</i>	Arthrose, rhumatisme.	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) <i>Solenostemma argel</i> <i>Cistanche</i> (<i>barru</i>) <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14). Ventouse (<i>furčigi, ombul</i>) Huile d'autruche (<i>imbi čudoo</i>) Bains durant un séjour prolongé dans les eaux thermales naturelles destinées aux baignades... + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>gurozundu</i>	Drépanocytose	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2). Huile d'autruche (<i>imbi čudoo</i>) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>looza</i>	Amygdalites	Macher une herbe appelée <i>tutusu</i> en tubu et avaler la salive. Casser les amygdales gonflées à l'aide du majeur qu'on met dans du sel avant de l'introduire dans la bouche. Séance à répéter durant 3 jours. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>yiney</i>	Gingivite, Affections ORL.	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N°2) Clou de girofle Gargariser la bouche avec de l'urine de chamelle en cas de gingivite. Une herbe appelée <i>asasanu</i> en tubu. Appliquer les fruits écrasés d'une herbe appelée <i>guzziy</i> en tubu (<i>cadaba sp</i>) ; et aspirer, la tête fermée, la fumée de ses feuilles qui ont bouilli dans l'eau dans

		laquelle on a aussi mis des pierres appelées <i>tasa</i> en tubu. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>kiri</i>	- Coup de froid	- <i>Ai dūdi</i> (voir sous titre N° 3) Baignades durant un séjour prolongé dans les eaux thermales naturelles destinées aux baignades. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>Yuzo</i>	- Coup de soleil	- ventouse <i>furčigi</i> au dos ou à la nuque, + scarification de la tempe si les yeux sont rouges. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>ŋui</i> - <i>ešige, pupusu</i>	- Blessure - Plaie	Désinfection avec de l'urine de chamelle, de préférence une chamelle de 2 à 3 ans qui n'a jamais mis bas ; ou avec de l'eau salée tiède, ou solution du <i>Commiphora africana</i> . <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2). <i>Mukia maderaspatana (yudi)</i> <i>Boscia senegalensis</i> <i>Acacia raddiana</i> <i>Acacia nilotica</i> Application du miel <i>Calotropis procera</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>gūyoŋa</i>	Méningite	Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>buloũ, iji čuu-ã</i>	Cataracte	Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Iji yeskaã, soũ êzi nosude</i>	Glaucome	Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Gūdda</i>	Goitre	Mastiquer une herbe appelée <i>tutusu</i> en tubu, et avaler la salive.

		Consommation du sel iodé du Kavar surtout pour prévenir, et au début de la maladie. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kûsûraja, hamura</i>	Prise de poids anormale non liée à la malbouffe ou à la suralimentation	<i>mûgi</i> (une plante qui ressemble à <i>Artemisia</i>) + <i>yeure</i> (une plante qui ressemble à <i>Aristida stagnila</i>) et <i>gunugumu</i> (<i>Blepharis linarifolia</i>). Scarification de chaque partie du corps en des endroits déterminés. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Āla</i>	Les oreillons	Mastiquer une herbe appelée <i>tutusu</i> en tubu, et avaler la salive. <i>Leptadenia pyrotechnica (kuzunu)</i> <i>Salvadora persica (yiy)</i> + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>gusko nduadi</i>	Retension urinaire aiguë (RUA)	Bouse du daman <i>neskeni</i> Les graines pilées d'une plante appelée <i>manana</i> en tubu, mais contre indiquée à l'homme parce qu'elle cause l'impuissance sexuelle. <i>Artemisia</i> Gomme d'acacia Urine du mouflon (<i>goosu mušii</i>) + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>čûdi</i>	Dysurie (difficultés à uriner)	Bouse du daman <i>neskeni</i> Les graines pilées d'une plante appelée <i>manana</i> en tubu, mais contre indiquée à l'homme parce qu'elle cause l'impuissance sexuelle. <i>Artemisia</i> Gomme d'acacia Urine du mouflon + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>bag</i>	Infections respiratoires (Pneumonie, bronchite, corona...)	Solution composée de <i>Artémisia</i> + oignons + tamarins + ail. <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14)

		+ Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kogoy</i>	Chancre, gonococcie	Boire du lait de chamelle, ni fraîche ni aigre, mélangée à une quantité importante d'huile de chèvre. + <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, Truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>odo daha wučinne</i>	Accouchement difficile	<i>Cyperus sp (ogoršoũ)</i> . <i>Leptadenia pyrotechnica (kuzunu)</i> Urine de chamelle qu'on fait boire. <i>Balanite aegyptiaca (olobu)</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>odowunuske-ngezi</i>	Nettoyage de l'utérus après accouchement	Donner à boire du fenugrec <i>hilba</i> Bouillir les petites branches et feuilles d'une herbe appelée en tubu <i>mojuni (Fagonia sp.)</i> et faire boire. <i>Leptadenia pyrotechnica</i> <i>Cyperus sp.</i> En cas d'hématome, tissu blanc neuf à laver et faire boire l'eau pour évacuer le sang. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kagi, direnu, guli</i>	Morsure de vipère, serpent venimeux.	<i>Aerva javanica (kiziŋgiri)</i> Chair hachée de l'iguane. Boire la solution d'une herbe appelée <i>édindiri</i> en tubu. Une plante appelée <i>dorru</i> en tubu <i>Leptadenia pyrotechnica</i> <i>Limeum obovatum</i> <i>Pennisetum americanum</i> <i>Podaxis sp.</i> <i>Cocculus pendulus</i> <i>Aerva javanica</i> <i>Boscia senegalensis</i> <i>Tamaris senegalensis</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe, ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Kagi, Èti</i>	Piqûre de scorpion	Le buisson de kapok <i>Aerva javanica</i> Chair hachée de l'iguane à consommer

		Boire la solution d'une herbe appelée <i>édindiri</i> en tubu. Une plante appelée en tubu <i>dorru</i> (<i>Cadaba spinosa</i>). <i>Leptadenia pyrotechnica</i> <i>Limeum obovatum</i> <i>Pennisetum americanum</i> <i>Podaxis</i> sp. <i>Coculus pendulus</i> <i>Aerva javanica</i> <i>Boscia senegalensis</i> <i>Tamaris senegalensis</i> <i>yinêmi</i> : sorte de <i>limeum obovatum</i> qui contient du lait dans ses feuilles et branches. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kusar-wuni-dudi</i>	Fièvre	<i>Hypheana thebaïca</i> (<i>sobu</i>) <i>Artemisia</i> (<i>edesuru</i>) Tamarin (<i>tomsûgu</i>) + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Kadirti</i>	Boutons ou ulcérations, très douloureux, dans la bouche (muguet buccal ou candidose buccale, aphtes ...)	D'abord, bain de bouche avec l'urine de chamelle ou de l'eau tiède salée. Ensuite bain de bouche avec la poudre de la couche externe des racines d'une herbe appelée en tubu <i>arsi</i> (<i>Corchorus pendulus</i>). Sucer la poudre des fruits du doum. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Fudi</i>	Œdème	<i>Leptadenia pyrotechnica</i> <i>Panicum laetum</i> (<i>yêwur</i>) <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Baignades dans les eaux thermales naturelles destinées aux baignades. + Huile de chèvre, Cistanche, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ηui</i>	Blessure	Désinfection avec <i>Commiphora africana</i> (<i>digi</i>), ou urine de chameau, ou de l'eau tiède salée. + <i>imbi abur-u</i> voir sous titre N° 2)

		En cas d'hématome pour une blessure au ventre, on fait coucher le malade sur son ventre et on appuie le dos, ensuite lui faire boire de l'eau d'un tissu blanc neuf lavé. En cas d'intestin qui ne rentre pas dans le ventre à l'appui, après avoir lavé, approcher du feu allumé et ils rentrent seuls à la sensation de la chaleur. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kuñou guro hūkinii</i>	Hémorragie chez la femme accouchée	<i>Hypheana thebaïca</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kusar-lilluū</i>	Démangeaisons, prurits	<i>Salvadora persica</i> <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) Feuilles de neem à bouillir dans l'eau et se laver + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>tudi</i>	Constipation	Bouillir les fruits du tamarin, malaxer pour dissoudre sa chair, filtrer, mettre du lait et boire. Boire solution de <i>Cassia senna</i> <i>Solenostemma argeli</i> <i>Balanites aegyptiaca</i> <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Si elle est chronique, boire l'eau thermale naturelle destinée à la boisson durant un long séjour. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>lili tuburunáa</i>	Le placenta non expulsé	<i>Leptadenia pyrotechnica</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>dahadiri</i>	Vertiges	Aspirer à l'aide du coton, une huile appelée <i>kasumbaki</i> (si les vertiges sont chroniques, on fait le traitement de l'anémie). + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna (togomori)</i>, miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.

<i>tiluũ</i>	Indisposition passagère des nourrissons avec un corps légèrement chaud, qui les fait pleurer.	Fumée d' <i>Artemisia</i> (à noter qu'une demie cuillerée d' <i>Artemisia</i> chaque matin traite plusieurs petites maladies chez l'adulte). + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>owor gezegezedi, Owor čuačuadi</i>	Nausées	Boire du natron (<i>oro</i>) Sucrer du tamarin (<i>tomsũgu</i>) Sucrer de l' <i>Artemisia</i> . + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>turkoũ</i>	La gale	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) <i>komši</i> (huile noire tirée de la mise au four des os, des graines de coloquintes ou de dattes. Voir sous titre N° 13). + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Šimasu</i>	Douleurs post traumatiques	Appliquer là où ça fait mal, une couche de pâte de feuilles de l'arbre brosse à dents pilées et faire une ventouse le lendemain. <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) <i>busui</i> si la douleur est généralisée et résiste aux autres traitements (voir sous titre N° 10) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Ambasurru, surraŋa</i>	Hémorroïdes	Écraser un fruit de coloquinte sèche (<i>abur njorru</i>), verser la poudre dans de la graisse de chameau, bien mélanger. Faire des suppositoires et mettre dans l'anus 1 le premier jour, 2 le deuxième jour, et 3 le troisième jour jusqu'à la guérison qui ne doit normalement pas dépasser 7 jours. Le suppositoire est de la taille d'un crottin de chèvre pour l'adulte ; et sa moitié, environ la taille de celui d'un cabri, pour l'enfant. Couper en deux un fruit de coloquinte, faire asseoir le malade dessus durant quelques mn pour que son anus soit en contact avec l'intérieur du fruit. Faire

		ça 1 fois par jour, au moins durant 3 jours. <i>Boscia senegalensis</i> <i>Mansonia heliotropioïde</i> <i>Tephrosia obcardata</i> <i>Acacia ehrenbergiana</i> (édri) <i>Acacia raddiana</i> <i>Ziziphus sp.</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>šišîŋa</i>	Épilepsie	Point de brûlure sur le nez au début de la maladie. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>neruŋa</i>	Un nerf qui fait mal (sciatique et autres)	Application de l'huile d'autruche pour prévenir une impotence fonctionnelle ou un rétrécissement du membre Baignades durant un séjour prolongé dans les eaux thermales naturelles de Mudruă. + <i>imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>musanuni</i>	Traumatisme crânien	Points de brûlure au feu (voir sous titre N° 6). + Huile de chèvre + <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2). + <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ŋgiri</i>	Fracture	Pansement simple + immobilisation (voir sous titre N° 5). + <i>Imbi abur-u</i> ou huile d'autruche. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ndurui</i>	Luxation	Remise de l'os dans sa cavité + points de brûlure au feu (voir sous titre N° 4). + <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i>, <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.

<i>yinige tugoppude</i>	Entorse	Application eau salée chaude à l'aide d'un tissu et/ou après scarification + massage. + <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ôgugu</i>	Hydrocèle	Percer le scrotum à l'aide d'un poinçon brûlant, mettre un fil dans le trou, laisser l'autre bout du fil dehors, et laisser drainer le liquide durant un mois. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>dôbôgor</i>	Douleurs abdominales chez la femme accouchée	Chou palmiste (<i>âbu</i>) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ham</i>	Angoisse, dépression	Récupérer la partie interne de la feuille d'un figuier de Barbarie (<i>borko sumuridî</i>), faire cuire avec deux œufs pour donner à manger au patient. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>yoŋgu</i>	La rage	Viande de hérisson avec sa sauce. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ešige dahuā</i>	La sinusite	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ašiçoloŋa</i>	Le vitiligo (ou la leucodermie)	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) Graisse de l'iguane (<i>Uromastyx</i>) ou du varan à appliquer sur la peau. Peau de hérisson à bouillir jusqu'à rendre noir, puis écraser et mélanger avec la graisse avant d'appliquer. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>gosuguroŋa</i>	Bilharziose	<i>Boscia senegalensis</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.

<i>turu</i>	Urticaire	<i>imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2). Appliquer sur la peau, du son de mil mélangé au natron pilé, dilués avec de l'huile. <i>Boscia senegalensis</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>obulukti</i>	La maladie d'Alzheimer	<i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe et viande du daman avec sa sauce pour retarder son évolution.
- <i>guro</i>	- Allergie sévère	- Bouillir les petites branches et les feuilles d'une plante appelée en tubu <i>moḡuni (Fagonia sp.)</i> et boire. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>Warama</i>	- Rhinite allergique	- Bouillir les petites branches et les feuilles d'une plante appelée en tubu <i>moḡuni (Fagonia sp.)</i> et boire. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Humbu</i>	Ballonnement	Sucer un peu d' <i>Artemisia</i> , suite à la consommation d'un aliment très huileux ou auquel on n'a pas confiance, prévient l'intoxication. Sucer l' <i>Artemisia</i> pour le traitement <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Boire de l'eau au natron + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>têltêṇa</i>	Orgelet	Appuyer sur le bouton pour faire sortir le pus. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kûdu</i>	Le furoncle	Appliquer une herbe appelée en tubu <i>guzziy (cadaba sp.)</i> , ou bien de l'ail, ou de la poudre mouillée de haricot pilé, et faire sortir le pus dès que la plaie devient molle. + <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2)

		+ Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>kiši-ndubi</i>	- Douleurs intestinales dont sont victimes la plupart des nourrissons, allant de la naissance jusqu'à quatre mois	- Bouse du daman (<i>neskeni</i>). Solution de graines pilées du Souchet rond (<i>dobii suru</i>). Solution de graines pilées du Croton de Zambèze (<i>šebe</i>). Solution de fruits de balanite + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, eau de truffe ou sauce de la viande du daman avec sa sauce.
- <i>kiši-ndubi</i>	- Contractions (pour l'accouchement).	- Donner du miel (<i>ëzimbi</i>), faire boire beaucoup d'eau
<i>mimā, dunā</i>	Villosités sur la peau	Gomme du <i>Calotropis procera</i> + gomme du balsamier + gomme d'acacias + <i>imbi abur-u</i> . + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>čendidi</i>	Hémorragie au nez	<i>mūgi</i> + <i>yeure</i> Brûler un morceau de vieille outre <i>sunugu</i> , piler et aspirer par les narines. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>yuenunosu</i>	Impuissance sexuelle	Solution bouillie de cistanche, de préférence celle qui a poussé seule Solution bouillie de <i>Cassia senna Dirgini</i> (voir sous titre 14) Viande grillée de lièvre. Consommer beaucoup d'huile de chèvre, de doums, truffes, miel, et viande du daman avec sa sauce.
<i>soū guro yudoode</i>	Hémorragie dans l'œil	Eau salée Eau de truffe + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>ëmbimbi</i>	Tâche blanchâtre dans l'œil, provenant d'un choc, d'une blessure par un objet pointu, une épine... Au début c'est une tâche de sang, qui, sans traitement devient <i>ëmbimbi</i> .	Sucre non dilué. Eau de truffe La matière noire d'une pile de torche pulvérisée et versée un peu dessus chaque jour le fait disparaître en quelques jours. J'en ai même l'expérience.

		+ Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>šer, zi</i>	Quand la tâche blanchâtre occupe la grande partie de l'œil en particulier la pupille.	À ce stade elle est inguérissable. Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce, pour retarder sa progression.
<i>yiriji</i> On dit : <i>odiĩ yiriji čubude</i> = l'enfant est victime de <i>yiriji</i> .	Un nouveau né dort tout le temps. Si on ne le réveille pas pour le téter, après avoir dépassé les quarantes jours, il ne tète pas beaucoup comme celui qu'on a l'habitude de réveiller plusieurs fois pour le faire téter.	Prévenir en réveillant plusieurs fois le bébé pour le faire téter.
<i>yazam, dilem</i>	Lèpre (maladie n'ayant jamais existé dans l'espace toubou, mais connue des voyageurs).	Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>tuma-nduwudi</i>	- Problèmes liés aux poussées dentaires chez les nourrissons.	- Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, eau de truffe, ou sauce de la viande du daman.
- <i>ėriše</i>	- Diarrhée des poussées dentaires	- Croton de Zambèze, souchet rond, ou <i>Artemisia</i> .
<i>wunigi-ã mia tōdo</i>	Boutons de chaleur	Poudre de calcaire
	Plaies qui n'ont pas de pus, mais font couler un liquide clair, dûes surtout aux arrangées. Elles sont fréquentes sur le visage.	Appliquer la toile d'araignée. Appliquer un liquide appelé <i>bilbil</i> ou <i>yizimbi</i> en tubu. Ce liquide, de couleur grise, sort du bout opposé à celui qui brûle, d'un bois humide d'acacia. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>suburaã</i>	Douleurs abdominales dans la zone autour du nombril.	Points de brûlure par le feu, de chaque côté du nombril (voir sous titre N° 8). + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>sũkti</i>	- Toux	- <i>Calotropis procera</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
- <i>osuho</i>	- Toux chronique	- Même traitement

<i>čusoŋa</i>	Plaies aux extrémités des lèvres et qui empêchent d'ouvrir la bouche.	Désinfection avec de l'urine de chamelle ou de l'eau tiède salée. Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Guĩ tusu</i>	Angine	<i>Maerua crassifolia</i> Mâcher une herbe appelée <i>asasanu</i> en tubu et faire passer la salive en très petites quantités dans la gorge. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>sumuri</i>	Piqûre d'épine (épine cassée dans la chair).	Latex de <i>Calotropis procera</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe, ou viande du daman avec sa sauce.
<i>woši-woši</i>	Malaises chroniques (maux de tête, fatigues, douleurs abdominales, douleurs articulaires etc.)	Une tia de dattes, un petit verre de clou de girofle (<i>ojĩĩ</i>), deux verres de croton de Zambèze <i>šebe</i> , une mesure à l'aide des deux mains (<i>wur</i>) d'ail, une poignée (<i>furi</i>) de fruits d' <i>Acacia nilotica</i> , et un verre d' <i>Artemisia</i> à piler et ajouter un litre d'huile de chèvre. Conserver dans une tasse et consommer chaque jour petit à petit. <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>sama-lillimdi</i>	Conjonctivite allergique	Gratter les paupières à l'aide de l'ail. Appliquer dans les yeux le jus de <i>solenostemma argeli</i> (à l'aide du fruit ou de la tige). + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kadi</i>	Ténia	Feuilles de Balanite à piler, mélanger au lait frais et boire chaque jour à jeun. Solution de <i>Cassia senna</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>kuli</i>	Ascaris, oxyures ...	Solution de <i>Cassia senna</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.

<i>ċūm</i>	Vomissements et diarrhées des nourrissons, dus au tétage de la mère tombée enceinte.	Sevrage
<i>Dubaŋa</i>	Tumeur. (Tumeur douloureuse sur les muscles, surtout celui du ventre).	Percer avec une barre de fer chaude. Le liquide qui s'y trouve se déverse et l'endroit guérit. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Ērhi</i>	Enfllement douloureux au côté gauche, juste sous la dernière côte.	Ventouse qu'on fait fait bouger vers tous les côtés. + <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N ° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Gudruf</i>	Hernie discale	Urine du mouflon à mélanger avec de l'eau et boire. <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Yanu, komullo</i>	Excès de bilirubine	Boire de l'huile de chèvre ou de l'huile d'olive au coucher ; et boire le matin à jeun l'eau thermale des sources naturelles destinées à boire. Boire de l'huile de chèvre ou de l'huile d'olive au coucher ; et boire le matin à jeun l'eau bouillie aux branches ou feuilles d'une herbe appelée <i>togomori</i> (<i>Cassia senna</i>) à laquelle on ajoute un peu de lait frais. Natron <i>Artemisia</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , miel, Truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Wuniši ngobi</i>	Insomnie	Bouillir avec de l'eau une herbe appelée en tubu <i>šini</i> (<i>Cotula cinerea</i>), et boire. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Daha ndānni</i>	Oubli anormal, amnésie.	Bouillir avec de l'eau une herbe appelée en tubu <i>šini</i> (<i>Cotula cinerea</i>), et boire. <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14)

		+ Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Belu</i>	Souffrances liées à la luette longue.	Ablation de l'uvule.
<i>Grahohoï</i>	Héméralopie (cécité nocturne)	Consommer beaucoup de doums, de lait, d'huile de chèvre, de solution de <i>Cistanche</i> , de solution de <i>Cassia senna</i> , de miel, de truffes et de viande (de préférence du daman).
<i>Dogu durummaã</i>	Myopie (difficulté à voir de loin)	Consommer beaucoup d'huile de chèvre, de solution de <i>Cistanche</i> , de solution de <i>Cassia senna</i> , de miel, de truffes et de viande (de préférence du daman).
<i>Nerke dudurummaã</i>	Hypermétropie (difficulté à voir de près)	Consommer beaucoup d'huile de chèvre, de solution de <i>Cistanche</i> , de solution de <i>Cassia senna</i> , miel, truffes et de viande (de préférence du daman).
<i>Guro tuzude</i>	Anémie	<i>Ai dūdi</i> (voir sous titre N° 3) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe et viande du daman avec sa sauce.
<i>Kizenu durusu</i>	Maladie chronique	<i>Ai dūdi</i> (voir sous titre N° 3) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe et viande du daman avec sa sauce.
<i>Gogaã</i>	Acné	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Tūrti</i>	Gros bouton (souvent lié à une piqûre d'insecte)	Appliquer un liquide appelé <i>bilbil</i> ou <i>yizimbi</i> en tubu. Ce liquide, de couleur grise, sort du bout opposé à celui qui brûle, d'un bois humide d'acacia. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Binnisugu</i>	Plaie non purulente, ayant la forme d'un jeton, formée d'un amas de petits boutons.	Ton cousin va gratter cette plaie à l'aide d'un crottin de chameau jusqu'à faire saigner du sang, le désinfecter à l'aide de l'urine de chameau, du latex du calotropis procéra ou du balsamier, et appliquer du <i>yizimbi</i> (<i>bilbil</i>).

		+ Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Ĉendidi</i>	Rhinorragie (Hémorragie nasale)	Bouillir les petites branches et les feuilles d'une plante appelée en tubu <i>yêwur</i> ou d'une autre appelée <i>mojuni</i> (<i>Fagonia sp.</i>), et boire. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Wini</i>	Brûlure par le feu	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) Prendre une branche du Figuier de Barbarie, enlever la partie externe, piler la partie interne et appliquer sur la brûlure. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Tuliĩ sũ wini yerčiniĩ</i>	Brûlure dans la planche du pied	Découper quelques fruits de coloquinte, les mettre dans une grande tasse, ajouter quelques cailloux et un demi kg de sel, verser de l'eau chaude ; se tenir debout dans la tasse dès que l'eau ne provoque plus de brûlure, piétiner le contenu sans arrêt jusqu'à ce que l'eau devienne fraîche ; s'asseoir et frotter les pieds avec les morceaux de coloquintes humides durant au moins 20 mn. <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) Mettre une vingtaine de fruits de <i>Balanites aegyptiaca</i> dans une bouteille, verser un verre d'eau, le fermer et le déposer durant un jour ; le lendemain, malaxer les fruits pour bien dissoudre la chair, filtrer pour récupérer l'eau à laquelle on ajoute de lait de chamelle pour boire ; répéter le même procédé chaque jour jusqu'à guérison. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Sō kizenu</i>	Mal de pied	Même traitement que la brûlure dans la planche du pied, avec du <i>Calotropis procera</i> dans de l'eau chaude. <i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N°2)

		+ Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Hunodi</i>	Congestion nasale	Bouillir les petites branches et les feuilles d'une plante appelée en tubu <i>yêwur</i> ou d'une autre appelée <i>mojuni</i> (<i>Fagonia sp.</i>), et boire. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Bahâ</i>	Pityriasis versicolor	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Kizenu ašii</i>	Affections dermatologiques graves	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe, ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Kiši zundu</i> , <i>Kizenu kišigi</i> <i>buĩ.</i>	Colopathie	Gomme arabique Kinkeliba (<i>gahwa en tubu</i>) Fruits du palmier doum Solution de doum + tamarin + oignon Solution de <i>Cassia senna</i> <i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Boire de l'eau thermale naturelle destinée à la boisson. + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Meleja</i>	Ulcère au pied	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N° 2) Latex du <i>Calotropis procera</i> + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Sabaguĩ</i>	Teigne des pieds (mycose des pieds)	<i>Imbi abur-u</i> (voir sous titre N°2) Latex du <i>Calotropis procera</i> . + Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe ou viande du daman avec sa sauce.
<i>Alĩ</i>	Plaie dangereuse qui apparaît sur n'importe quelle partie du corps, évoluant par nécrose.	Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe et viande du daman avec sa sauce pour retarder son évolution.
<i>Kizenu zundu-ã</i>	VIH	Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> (<i>togomori</i>), miel, truffe et viande

		du daman avec sa sauce pour retarder son évolution.
<i>Wuniše</i>	Fourmillements	Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe et viande du daman avec sa sauce pour retarder son évolution.
<i>Kranu, Hulihuli</i>	Obésité	<i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe et viande du daman avec sa sauce.
<i>Nulobu</i>	Asthénie	<i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna (togomori)</i> , miel, truffe et viande du daman avec sa sauce.
<i>Kusarnuwudu</i>	Indisposition	<i>Dirgini</i> (voir sous titre 14) Huile de chèvre, <i>Cistanche</i> , <i>Cassia senna</i> , miel, truffe et viande du daman avec sa sauce.

* Durant le voyage, si on est en rupture d'eau et qu'il y'a des plantes de coloquintes dans les environs, on est sauvé de la soif. Pour obtenir de l'eau, on creuse sous la plante, on coupe la tige à l'aide d'un couteau au niveau de la partie blanche qui se trouve dans le sol, on prend une bouteille et on y met le bout de la tige, en augmentant la profondeur du trou si nécessaire pour que cette bouteille soit bien en place. Il est nécessaire de bander au niveau du bout de la bouteille pour éviter que le sable y entre. On attend quelques heures et toute l'eau de la plante va y couler. On obtient ainsi une eau buvable à chaque procédé, jusqu'à ce qu'on soit secouru.

2. *Imbi abur-u*

Le terme tubu *imbi abur-u* signifie "l'huile de coloquinte". Ce nom lui est donné parce que la coloquinte constitue le principe actif principal du médicament. Si non, ce sont plusieurs produits qui sont associés ; à savoir : graines de coloquinte très bien écrasées jusqu'à ce que la poudre devienne huileuse, gingembre pilé (*čotoyay* ou *čoto čuu-ã* en tubu), clou de girofle pilé (*ojĩĩ* en tubu), poivre gris pilé (*čoto yeskaã* en tubu), le kili ou poivre de Guinée pilé (*kimba* ou *kumbu* en tubu), poudre de graines appelées *madaã* en tubu, Coriandre pilée (*kusbur*), Crotton de Zambèze pilé, poudre de feuilles d'une plante appelée *yewur* en tubu, oignons pilés, ail pilé, fruits d'*Acacia nilotica* pilés, graines de nigelle pilées, cucumis sec pilé (celui à épine appelé *aburdi*), feuilles de l'arbre brosse à dents pilées, huile

pure d'olive, *Cadaba sp.* sèche pilé (*guzziy*), poudre d'une épice appelée *sumsum* en tubu (*Sesamum indicum*), citron pilé, poudre d'une épice appelée *kurkum*, sel, et la graisse de la bosse du chameau.

D'abord on met la graisse de la bosse de chameau dans une marmite. Après avoir fondu, on met tous les autres ingrédients dans l'huile et on les fait bouillir durant au moins une heure. Lorsque le mélange prend une couleur grise, on arrête la cuisson. Cette huile obtenue est un antifongique puissant qui traite efficacement presque toutes les maladies de la peau, un cicatrisant et antibiotique puissant qui guérit presque toutes les plaies et les brûlures, un antalgique et anti-inflammatoire puissant qui traite presque toutes les douleurs osseuses et les morsures d'insectes.

En ce qui est des douleurs osseuses, on l'applique sur la peau et on fait un massage d'au moins 30 mn. Après le massage, on essuie l'endroit à l'aide d'un tissu et on se parfume pour dégager la mauvaise odeur. On fait le traitement jusqu'à guérison.

3. *Ai-dûdi*

Le terme *ai-dûdi* signifie littéralement "mettre (le malade) dans le chameau". Cette méthode de traitement est utilisée dans les cas des maladies chroniques ou du coup de froid, sans interrompre les autres traitements. Elle est faite comme suit :

On égorge une jeune chamelle de 2, 3, maximum 4 ans. On l'écorche à la manière d'une chèvre, les 4 pieds en l'air. Après l'avoir dépouillée et débarrassée de ses entrailles, on plante au sol 6 piquets auxquels on attache le cou, les 4 pattes et la queue. On remet le contenu de l'estomac dans la carcasse maintenue par les 6 piquets et on ajoute une bonne quantité d'eau chaude jusqu'à remplir le contenu de la carcasse. On puise de cette eau d'estomac une tasse pleine pour le déposer de côté. Après avoir essayé si cette eau ne provoque pas de brûlure, on prend le malade, nu avec seulement un shirt, et on l'y met. Puis on remue le contenu et on fait bouger la carcasse. On chauffe la graisse de la bosse et on lui fait boire un à deux gobelets de cette huile, de préférence pas très fondue. Quelques instants, il va chercher de l'eau à boire et on lui fait boire une partie de l'eau d'estomac qu'on avait déposée de côté. Après avoir bu, il vomit. On fait bouger une seconde fois la carcasse après avoir remué le contenu. On lui donne une deuxième fois la graisse fondue, et on lui fait boire l'eau de l'estomac

lorsqu'il aura envie de boire de l'eau. Il vomit encore une deuxième fois. On le laisse dans la carcasse du chameau jusqu'à ce que son corps devienne blanc. On l'enlève et on l'enterre dans le sable la tête dehors. On prépare le foie et un peu des autres viscères, et on le fait sortir pour le laver et lui faire manger.

Les deuxième et troisième jour, on peut encore reprendre le même procédé en filtrant l'eau d'estomac fraîche pour verser à chaque fois une autre eau chaude.

Au cours de ce procédé, on prépare la viande et on lui donne à boire de manière continuelle la sauce de cette viande. Il peut aussi en manger s'il en a l'envie.

4. La luxation

Lorsque quelqu'un a une luxation, on allume un feu à l'aide du charbon ou des crottins de chameau. On cherche une petite barre de fer qu'on y met et on l'attise jusqu'à ce qu'elle soit incandescente. On tient le membre de part et d'autre de l'articulation et on le tire en faisant des mouvements orientés dans tous les sens pour que la tête de l'os rentre dans sa cavité. Par la suite, on prend une noix de datte pour appuyer les endroits creux. A chaque fois qu'on appuie et que la victime a mal, on marque cet endroit avec du charbon pilé, à l'aide du bout du doigt pour qu'il soit bien visible. Après, on prend la barre de fer incandescente, on met le bout au sable et on le retire rapidement en une seule seconde, on pose à l'endroit marqué et on le retire après deux à trois secondes. Si la barre n'a pas refroidi, on peut marquer une deuxième fois, si non, on la remet dans le feu. Après avoir terminé, toutes les douleurs que le blessé ressentait vont finir, et la luxation guérira rapidement. Personnellement, un guérisseur m'a marqué neuf points de brûlure autour de l'articulation du coude suite à une luxation causée par une chute ; dès qu'il avait terminé, il ne me faisait plus mal ; après la guérison, il a retrouvé son état initial sans aucune déformation.

5. La fracture

Quand il y'a une fracture, on coupe des tiges de palmiers dattiers qu'on découpe en plusieurs morceaux. On cherche deux longs fils de pagne, on entrave un à un tous ces morceaux en deux endroits à la manière de

fabriquer une natte. On cesse de les entraver quand notre petite natte atteint la longueur pouvant enrôler le membre fracturé. Deux personnes attrapent le membre de part et d'autre de la fracture et tirent pour remettre les os à leur place. Sans laisser le membre bouger, on enfle un morceau de tissu tout autour de la partie fracturée. Si possible, il faut appliquer sur la peau des feuilles de *Calotropis procera* avant d'enfiler le morceau de tissu. Après, on immobilise la fracture en enroulant notre petite natte et on attache légèrement les bouts des fils restants. Quand le membre s'enfle, on dessert les deux bouts pour faciliter la circulation et éviter le risque d'une nécrose. Si la fracture est ouverte, on ne ferme pas la plaie et on doit la soigner quotidiennement.

6. *Musanuni*

Le *musanuni* est l'état d'un certain nombre de malaises permanents suite à un traumatisme crânien qui a fait un peu bouger les os du crâne. Une victime d'un traumatisme crânien a le *musanuni* s'il ressent les malaises post-traumatiques suivants :

- Des maux de tête fréquents, surtout s'il y a du vent.
- Sensation d'une tête un peu ouverte laissant pénétrer de l'air, surtout s'il vente.
- Douleurs intenses si on serre les dents.
- Vomissements si les maux de tête surviennent.

Pour le soigner, on rase la tête si les cheveux sont longs et gênants. On marque des points de brûlures avec de la poudre du charbon en appuyant à l'aide d'une noix de datte. On fait une première ligne de marques, du dessus du front à la nuque, en passant par le milieu de la tête ; et une deuxième ligne perpendiculaire de la tempe droite à la tempe gauche. On peut augmenter d'autres points de brûlures en haut des oreilles si le patient a mal à l'appui. Ensuite, on brûle chaque point de brûlure à l'aide d'une barre de fer suivant les mêmes procédés pour le traitement de la luxation. Après avoir terminé les différentes brûlures, on attache la tête et on verse dans les narines de l'huile de chèvre. Durant quelques jours, avant de la détacher, le traitement par l'huile de chèvre est continu. Le malade guérit ainsi complètement sans laisser aucune séquelle.

7. *Daha-nduri*

Si une partie du crâne est brisée à la suite d'un accident ou d'un coup, la victime a mal aux épaules, au dos, et tombe si elle lève la tête. Les Teda pratiquent une opération, par laquelle on retire les os brisés, appelée *daha-nduri*. Le guérisseur dispose d'un certain nombre de matériels, appelés *asuna*, bien tranchants. D'abord il rase la tête. Si l'endroit fracturé est difficilement identifiable, il applique de la boue ; en laissant l'endroit sécher, on constate que la partie où les os sont brisés reste toujours humide. C'est sur cette partie humide que se fait l'opération. D'abord on allume un feu dans lequel on met une barre de fer que quelqu'un attise. Ensuite il incise de part et d'autre, soulève la peau, attache des fils de feuilles de palmier aux bouts. Une autre personne attrape les fils pour éviter que la peau soulevée gêne le guérisseur. Au cours de l'incision de la peau, si du sang jaillit quelque part, on pose la barre de fer sur l'endroit d'où il est éjecté et l'hémorragie s'arrête ; si l'endroit se remplit peu à peu de sang sans jet, on met de la poudre de fruits d'*Acacia nilotica* pilés. On lave avec de l'eau et quand l'os apparaît, il est de couleur noire, rouge, ou bien visible qu'il est fissuré. Il y a trois couches différentes dans l'os crânien. On enlève la première par *kidikidi* qui consiste à l'enlever en coupant de gauche à droite. On enlève la deuxième couche, noire, par *kurnokti* qui consiste à l'enlever par petits morceaux en les tirant vers le haut. On enlève la troisième couche, blanche, moins épaisse, par *kurnokti* aussi. Enlever doucement, sans toucher le cerveau, la membrane se trouvant sous la dernière couche d'os à l'aide d'une lame. Laver encore pour faire dégager le sang et les débris de cellules. Soulever, à l'aide de cette porte, l'os fracturé et le retirer. Mettre de l'huile de chèvre sur le cerveau en se servant des poils de chèvre. Si le cerveau bouge après avoir appliqué l'huile, la personne a des très fortes chances de guérir et n'aura aucune séquelle après guérison ; s'il ne bouge pas, ses chances de sortie sont très minimes et aura des séquelles même après guérison.

Refermer la plaie en attachant les fils de feuilles qu'on avait attachés aux bouts. Mettre du *tulli* sur l'endroit incisé pour que la peau ne colle pas au cerveau. Le *tulli* est un petit morceau de peau de chèvre, de daman, d'addax, de mouton..., dont on applique sur sa paroi interne de la graisse ou de l'huile de chèvre, on l'approche du feu pour le rendre un peu chaud, et on le pose sur la partie opérée pour faire un pansement. Chaque jour on

change un nouveau *tulli*, et chaque deux jours, on lave la plaie jusqu'à ce que la victime se sente mieux.

Informations recueillies de la part du guérisseur CHUHA KIRDI ADILEY.



SHUHA KIRDI ADILEY, guérisseur ayant opéré 25 victimes dont 22 sont guéris. Matériels servant à opérer la fracture de l'os du crâne, et un morceau d'os fracturé extrait par le guérisseur SHUHA KIRDI ADILEY. Photos proposées par Allatchi Dadi-mi.

8. Suburaã

Les enfants souffrent de douleurs dans la zone autour du nombril, ils font des diarrhées chroniques, parfois le nombril peut même commencer à gonfler. On les traite par des brûlures par le feu. Deux points de brûlures en haut, deux en bas, deux à droite et deux à gauche du nombril. Si l'enfant fait trop de diarrhée, un autre point de brûlure est nécessaire au dessus du nombril. Si l'enfant a des difficultés à se tenir debout, on augmente trois points de brûlure au dos, sur la colonne vertébrale ; un point juste au dessus de l'os du bassin, un au milieu du dos et un plus en haut

9. *Busûi*

Lorsqu'une personne est victime d'un traumatisme général sans fracture à la suite d'une chute, ou atteinte de la variole, on la traite par le *busûi*. Ce procédé consiste à creuser un fossé peu profond, dont la largeur et la longueur peuvent convenir à la forme d'une personne. Si possible, mettre un peu de sable contenant de l'urine des chameaux. On y met des branches de dattiers qu'on brûle, on enlève les braises, on étale sur le sable chaud *dagizi* un peu d'herbe appelée *egmesu*, à défaut n'importe quelle herbe ou une natte fabriquée avec de l'herbe, on fait coucher la victime dans cette fosse et on la referme avec le même ingrédient. On doit attendre assez longtemps avant de la faire sortir. Ainsi, toutes les douleurs qu'il ressentait disparaissent et il guérit.

Le *busui* pour la guérison de la variole se fait par le même procédé, mais cette fois-ci, on étale à la place de l'herbe, des feuilles de *Calotropis procera*.

10. *Tâna*

C'est la suture. Quand quelqu'un est blessé, les Teda font la suture de la plaie à l'aide d'une aiguille et d'un fil, après avoir désinfecté à l'aide de l'urine des chameaux. S'il n'y a pas d'urine sur place, on prend le sable contenant l'urine pour le mettre dans de l'eau et on lave très bien la plaie. En ce qui est d'un intestin déchiré, on cherche les *mûgura-â*, des grandes fourmis à grosses têtes, on les fait mordre à chaque mm environ, et on coupe chaque fourmi juste au niveau du cou, laissant ainsi la tête sur l'intestin qui se cicatrisera rapidement.

11. *Âgar-gûdi*

Quand un enfant ne mange pas, a les yeux enfoncés dans l'orbite, est pâle, ne joue pas normalement, on dit *âgar tuburde* qui veut dire littéralement "son cou est tombé". On le traite par le *âgar-gûdi* qui signifie littéralement "relever le cou". Ce procédé consiste à avoir un morceau de bois un peu gros qu'on enfle le bout par un tissu propre, on le met dans la bouche de l'enfant pour qu'il ne morde le doigt du guérisseur. On met ensuite d'un côté le majeur pour gratter avec le bout du doigt le haut de la partie

comprise entre l'épiglotte et la racine de la langue, juste au début du conduit qui va vers les narines. Du glair seul se déverse, ensuite mélangé à du sang tout noir. Lorsque qu'il n'arrive que du sang seulement, c'est terminé. Après cette opération, il guérit complètement, et va manger et jouer normalement.

12. *Bobole*

Il s'agit ici de l'articulation de l'épaule qui s'est déplacée un tout petit peu et que la main du bébé s'est étiré légèrement vers le derrière. À ce stade, à chaque fois qu'on prend le bébé, il pleure parce que c'est douloureux. Le *bobole* est souvent provoqué par les enfants qui prennent le bébé, sans mettre la main sous l'aisselle, en attrapant directement l'humérus, souvent par derrière. Pour remédier, la guérisseuse prend le bébé par la main, juste au niveau du poignet, les pieds en bas, et secoue légèrement plusieurs fois pour que l'articulation revienne à sa place. Elle répète le même exercice pour l'autre main. Encore le même exercice en prenant cette fois-ci en même temps les deux mains. Ensuite elle met un tissu sous chaque aisselle pour attacher les deux bouts au niveau de chaque omoplate. Enfin, si l'enfant marche à quatre pattes, on entrave légèrement les deux mains à l'aide d'un tissu pour qu'il ne fasse pas des longs écarts. Il guérira en quelques jours.

13. *Komši*

Kômši est un produit liquide noir provenant de la mise au four des os, des noix de dattes ou de graines de coloquintes, et qui sert à guérir les chameaux atteints de gale en appliquant sur les parties de la peau infectées. Pour l'obtenir, on cherche une quantité importante d'os de chameau, gras de préférence, des noix de dattes ou des graines de coloquintes. On cherche une petite tasse, une grande courte qui a une porte large, une plus grande longue avec une porte plus petite. On creuse un fossé un peu profond et large. On place la petite tasse au fond du fossé et on met de l'argile mouillée tout autour. On fait un trou au milieu de la tasse moyenne, on le dépose sur la petite et on met une deuxième couche d'argile. On remplit la troisième de ces os, graines ou noix, on ferme le contenu par une couche de *for*, une mèche dure provenant du dattier, on la met, renversée, la base

en haut, sur la tasse du milieu, on met un peu d'argile pour que le contact entre les deux soit hermétique. On remplit tout le reste de la fosse par des crottins et on allume un petit feu qui va s'éteindre dès que l'herbe utilisé finit de brûler, mais les crottins vont continuer à brûler. Ainsi, les os, les noix ou les graines vont se carboniser avec l'effet de la température, en libérant une substance liquide noire qui tombe goutte à goutte dans la petite tasse à travers le trou de la seconde tasse.

14. *Dirgini*

Dirgini (*Tribulus macropterus Boiss*) est une plante médicinale. On récolte ses fruits, on les frotte dans un mortier pour les débarrasser de leurs épines. On récupère les graines, on les lave et les étale jusqu'à assèchement. On les fait ensuite légèrement sauter au four (*keyedi*). Après, on les fait piler avec des dattes. On met le produit dans un récipient hermétique. On prend une cuillère le matin à jeun, et une cuillère le soir au coucher, pour traiter certaines maladies, dégraisser le corps. Ou prévenir les indispositions, le rhume et d'autres infections respiratoires.

MES REMERCIEMENTS À KINIMI ANR POUR LA CONTRIBUTION EXCEPTIONNELLE DANS CETTE PARTIE DE LA PHARMACOPÉE.

J. LES NOMS TEDA AYANT DES SIGNIFICATIONS EN TEDAGA ET QUELQUES NOMS COMPOSÉS

La composante écrasante des noms teda ont des significations. Ils sont donnés dès la naissance pour décrire une situation bonne ou mauvaise qui a coïncidé avec cette naissance ou à laquelle elle est liée. Ou bien donnés comme surnoms pour décrire un caractère physique ou comportemental ; ou encore pour éviter de tutoyer un grand-parent, un parent ou un beau-parent ; dans ces cas, le surnom remplace totalement le nom qui n'est que sur le papier.

Deux co-épouses ou même deux femmes qui ne s'aiment pas, donnent aussi tour à tour des prénoms significatifs à leurs enfants, chacune pour médire ironiquement l'autre, ou pour glorifier sa valeur. Par exemples, une mère nomme son fils *May* "il est en colère", pour dire ironiquement à sa co-épouse ou son ennemie, qu'elle meure de colère par rancune et qu'elle ne pourra rien contre elle. Ou bien sa fille *Šinne* "ce qui est insupportable", pour dire ironiquement à sa co-épouse qu'elle lui a pris ce qu'elle aime (son mari). Ou encore, son fils *Sobun* "je suis pure", pour dire à sa co-épouse ou son ennemie qu'elle ne fait jamais des mauvaises choses, qu'elle n'a jamais vu un autre homme si ce n'est son mari... Cette façon de nommer ses enfants cultive au sein des femmes la fierté, la pudeur, le rejet de tout ce qui est mauvais...

Certains noms comme par exemples *Arami*, *Gunasu*, *Anni*, *Êrdi*..., sont aussi utilisés pour surnommer un parent meurtrier qui est en cavale, dans le but de le protéger de la vendetta.

S'il s'agit de quelqu'un qui n'est ni lié à ces situations, ni ayant ces caractères, mais qui est seulement homonyme à ceux qui en sont liés ou ceux qui en ont, on utilise le diminutif pour l'appeler. Le diminutif s'obtient souvent en ajoutant un *ĩ* ou fois *y* à la fin du nom. Par exemple : ta sœur s'appelle Ollua parce qu'elle est née le vendredi, si tu trouves une fille et que tu veux donner un homonyme à ta sœur, elle s'appellera Olluaĩ ou Olluay qui signifie "la petite Ollua".

Translittération : Dans le tableau suivant, je me suis efforcé d'utiliser l'alphabet toubou teda, sauf erreur :

Č = tch.

Š = ch.

U = ou.

Ŋ = ng' (exemple : ŋa = ng'a. Ŋg = ng (exemple : ŋga = nga).

Ũ (exemple : aũ = anw).

Ã (exemple : bolo-ã = bolon).

A et N, A et U, ensemble, se lisent différemment et non "an" et "au" comme en français.

G ne se lit jamais j même devant une voyelle (exemple : Ge en tubu se lit comme "gue" en français).

S ne se lit jamais z même entre deux voyelles (ex : *tasu* en tubu se lit comme *tassou* en français).

E se lit même s'il est à la fin d'un mot.

Nom	Signification
Moli	Celui qui est blanc, clair
Moliĩ	Diminutif de Moli
Molia	Celui qui est blanc, clair
Moliyaĩ	Diminutif de Molia
Morgu	- Celle qui est longue - Celle qui est longue et chevelue
Wôdji, Wôyu	Celui qui est long
Bugudi	Signifie "le vieux". Nom donné à l'homonyme de son grand-père pour éviter de le tutoyer par respect.
Ači, Ača	Signifie "la vieille". Nom donné à l'homonyme de sa grand-mère pour ne pas la tutoyer.
Ačiĩ	Diminutif de Ači, Ača

Nom	Signification
Yosko, Yoskuy, Yoskoy...	Celui qui est noir
Yeskiĩ	Diminutif de Yosko. Même sens.
Šettyey	Nom masculin. Vient de <i>Čotto</i> (piment). Signifie audacieux.
Čottoy	Nom féminin. Vient de <i>Čotto</i> (piment). Signifie audacieuse.
Bârdâ	Qui a des parents de tous les côtés.
Allači, Allahi	Nom masculin et en même temps féminin, qui signifie "il y'a Dieu", pour ainsi dire qu'on se remet à DIEU. Ce nom est donné à un orphelin, ou celui dont tous ses frères sont décédés, ou dont la naissance coïncide avec un malheur ou une catastrophe naturelle.
May, Mayde	Nom masculin qui signifie "il est en colère".
Woru, Woriya	Celui qui est riche, celui qui est puissant

Kore, Koreyé, Koria	Celui qui est court
Koreĩ	Diminutif de Kore
Kôru	Celle qui est courte
Dowkore	La fille courte
Yokuya	Nom masculin qui signifie "ma maison". En nommant son fils Yokuya, elle veut dire que son mari est à elle seule.
Šinne (Sinne)	Nom féminin qui signifie "ce qui est insupportable".
Gettiy	Nom masculin qui signifie "être jaloux" <i>Getti</i> .
Anasa	Celle qu'on aime et qu'on a tout près de soi
Dommay, Dommayge, Dommi, Damma.	La fille
Allaĩ	Nom masculin qui signifie "il est à DIEU". Donné au survivant de jumeaux, à un orphelin, ou un enfant qui a survécu à une maladie grave ou un grand danger.
Toke, Toko, Tokoma	Nom masculin qui signifie "qui a un bon goût", pour dire qu'il est aimé.
Tošiy	Nom masculin. Vient de <i>taša</i> qui signifie "Pierres cuites", pour

Wordo, Wordoma. Worima, Dow-woriy	Celle qui est riche, celle qui est puissante.
Woriĩ	Diminutif de Woru.
Wordugu	Petit-fils de riche, petit-fils de puissant
Woriymi	Fils d'un riche, fils d'un puissant
Wordomi	Fils d'une riche, fils d'une puissante.
Kelle	Celui ou celle qui est courageux (se), qui est propre, ou qui n'aime pas les mauvaises choses
Kelley, Kelleya	Celui qui est courageux, qui est propre, ou qui n'aime pas les mauvaises choses
Womur	Nom masculin. Signifie "petit fils des gens puissants".
Dobiĩ, Dowû, Dôwuy	La fille
Dobudo, Dobiyo	Diminutif de Dobi, même sens.
Asumay	Nom masculin qui vient de <i>asubu</i> (arme), pour dire qu'il est un guerrier.
Tamiša	Nom masculin. Vient d'un arbre au goût amer appelé <i>Tamiša</i> , pour dire qu'il est insupportable.

	dire qu'il est audacieux.
Čollu	Celui qui est le seul frère des filles, ou celle qui est la seule sœur des garçons
Sûgû, Sûguy	- Celui ou celle dont son aîné(e) est mort(e). - Celui ou celle dont son père ou sa mère est mort(e) après sa naissance alors qu'il (elle) est jusqu'ici nourrisson.
Sûgûmi, Sûguma, Sûguley	- Celui dont son aîné(e) est mort(e) - Celui dont son père ou sa mère est mort(e) après sa naissance alors qu'il est jusqu'ici nourrisson.
Sugumay Sugumî	- Celle dont son aîné(e) est mort(e) - Celle dont son père ou sa mère est mort(e) après sa naissance alors qu'elle est jusqu'ici nourrisson
Čeniy	L'enfant
Čenikiniy	Le petit enfant
Kandamay	Celui qui a l'espoir
Moydiy	Nom masculin. Signifie "très petit enfant". Nom donné à un prématuré.
Moydo	Nom féminin. Signifie "très petite enfant". Nom donné à une prématurée.
Tohorti	Nom masculin. Signifie DIEU m'a récompensé pour le

Ollobodu	Nom masculin qui signifie "ALLAH est généreux.
Čendjem, Čendjemay	Nom masculin qui signifie "celui qui est toujours pressé" (<i>aũ kololo</i>).
Wollešey	Nom féminin. Signifie "couche-toi sur ta nuque". Pour dire que ses proches sont immensément riches et qu'elle peut vivre sans travailler.
Wolle, Wolley	Noms masculins. Signifient "couche-toi sur ta nuque". Pour dire que ses proches sont immensément riches et qu'il peut vivre sans travailler.
Čenikoré	L'enfant court
Kodonu	Nom masculin. Signifie "ce qui est petit de forme".
Lukuydo	Celle qui a les yeux enfoncés dans l'orbite
Lukuyimi, Luka	Celui qui a les yeux enfoncés dans l'orbite
Čoziy	Le vieux. Pour dire qu'il est sage.
Izze	Nom féminin qui signifie "Soleil". Pour dire qu'elle est connue de tout le monde.

	bien que j'ai fait " <i>Allah hogu tiye</i> ".
Kiindahu, Kintahu	Celle qui m'a ouvert les portes du bonheur.
Kindahiy	Diminutif de Kindahu.
Togo	Nom masculin qui signifie : Refuge. Nom donné à celui qui a beaucoup de parents et dans toutes les régions.
Togoĩ	Diminutif de Togo.
Andjaw, Andjamiy	Frère jumeau ou sœur jumelle.
Gursude	Le guerrier, le combattant.
Gursay	La guerrière, la combattante
Lowon	Le premier
Lemin	Celui qui est digne de confiance.
Yirey	Celui qui est véridique.
Yirede	Celle qui est véridique.
Barka, Barkay, Barkama, Berkedey, Barkalla.	Celui qui est béni. <i>Barka</i> = bénédiction divine.
Barkayĩ	Diminutif de Barkay : même sens.
Arraha	Celle qui est bénie. <i>Arrahaũ</i> = bénédiction divine.
Šele	Celui qui est propre
Šelemay, Šelege	Celui qui est bien de part ses origines
Šilli	Celui qui est mince et long

Izzey	Diminutif de Izze, même sens.
Adiga	Nom masculin qui signifie "coutumes".
Kehediy	Celui qui a le dos un peu tordu vers l'arrière.
Kogodu	Celui qui a le dos un peu courbé vers l'avant.
Ammiy	Nom masculin qui signifie "la personne".
Abba, Obboy, Obbuy	Mon père (on appelle l'homonyme de son père par ce nom en guise de respect).
Abali, Abaliy, Abbadi	Oncle paternel
Abbado	Cousine paternelle
Abbadimi, Abbadiņa	Cousin paternel
Malluma	Le marabout
Chegu	Nom masculin qui signifie "sa Majesté"
Daku, Dakrey, Dakiney, Dakkiy, Dakkur, Dakkide	Celle qu'on aime.
Môdu	Celui qui est audacieux.
Angriy, Angra, Angirke	Nom masculin qui vient du mot <i>anгр</i> . Il signifie "courageux".
Moy	Chef, Sultan, Roi
Moyna (Maĩna)	Chef, Sultan, Roi
Sayitti (Sayitti)	Nom masculin qui signifie "digne d'être un bon témoin".

Ammy	Signifie "Homme". Pour dire qu'il est courageux.
Dirde	Chef, Sultan, Roi
Dirdaŷ	Nom masculin qui signifie "Prince".
Dirĉuo	Nom masculin qui signifie : Provenant de deux chefferies (du côté du père et de la mère).
Meerom	Nom féminin qui signifie : Provenant de deux chefferies (du côté du père et de la mère).
Gumsu	La femme du Chef, du Sultan, du roi.
Iŋay, Iŋami	Nom masculin qui signifie "mon enfant".
Hayado, Haymada	Nom féminin qui signifie « ce que j'aime faire se fera ».
Biŝerra	Nom masculin. Signifie « j'ai réussi »
Beŝe (Baŝa)	Descendant de deux chefferies (côtés paternel et maternel).
Ŝawani	Le Sage
Kolo, Koloy	Celui ou celle dont ses frères et sœurs sont tous morts
Koloma, Kollomi, Kolloy	Celui dont ses frères et sœurs sont tous morts.
Ardia	Nom masculin qui signifie "Pardon au nom de DIEU".
Ardiyay	Diminutif de Ardia.

Ŝayda, (Sayda)	Nom féminin qui signifie "digne d'être un bon témoin".
Yodo, Yodoy	Celui qui est audacieux.
Nana	Nom féminin qui signifie "qui sent mauvais".
Seydina (Seyinna)	Le calife
Seydinay	Diminutif de Seydina
Birey	Celle dont son père est décédé alors que sa mère est enceinte d'elle. Vient de <i>buro du ndubusude</i> .
Fousariy	Celui dont son père est décédé alors que sa mère est enceinte de lui. Vient de <i>fusar su ĉiĝ gumŝo amba hunu yidanu</i> .
Noko, Nokoy, Nokoya	Nom féminin. Signifie "qui est petite de forme".
Girigo	Nom féminin. Signifie "surplus". Pour dire qu'elle est plus que l'autre en noblesse, richesse, ou parent ...
Hemŝi, Hemiziy	Celui qui prend partie pour ses parents, qui les protège.
Ogro, Kalia, Obdu	Noms masculins. Signifient : Serviteur de DIEU
Egrey	Diminutif de Ogro.
Kalli, Kalla	Celui qui est courageux
Kallay	Celle qui est courageuse
Kûna, Kunay, Kunuke, Dowkûna	La petite

Ardigi	Nom masculin qui signifie "la chance d'être riche".
Odoym, Odoymi, Edey, Edema	Noms masculins qui signifient "mon enfant".
Hirči	Anxiété, inquiétude. Nom donné à une fille née juste après ou dans une situation difficile : accouchement difficile, mort d'un être cher, calamité...
Kiye	Facile. Nom donné à un garçon né d'un accouchement facile.
Ollua	Vendredi. Nom donné à celle qui est née le vendredi.
Olluaĩ	Diminutif de Ollua
Juma	Vendredi. Nom donné à celui qui est né le vendredi.
Jumaĩ	Diminutif de Juma
Lamis (Hamis)	Jeudi. Nom donné à celui qui est né le jeudi.
Elle, Ellegay, Ellegala, Ellemma, Elledo, Elley, Elleyge, Ellekuna.	Celle qui n'a pas de <i>ep</i> (<i>ep</i> signifie les choses très honteuses comme par exemple voler dans les maisons, aimer la femme à un parent...)
Kollige (Kollugo)	Nom masculin qui signifie "qui n'a pas de <i>ep</i> "

Kûnay	Le petit
Bôgu, Bôguma	Nom masculin qui signifie "cuvette". Pour dire qu'il est natif autochtone de la région.
Bôgiĩy	Nom féminin qui signifie "cuvette". Pour dire qu'elle est native autochtone de la région.
Herendji	Celui qui refuse, qui ne se soumet pas, qui est imbu de fierté.
Buĩ	Le grand
Kubbuĩy	Le vieux
Sungu, Šunku	Nom féminin qui veut dire "précieuse", pour dire qu'elle est très noble, qu'il n'y a pas beaucoup pareilles à elle. Allusion à une ancienne monnaie appelée <i>Šungu</i> .
Sunguy, Šunkuy	Nom masculin qui veut dire "précieux", pour dire qu'il est très noble, qu'il n'y a pas beaucoup pareils à lui. Allusion à une ancienne monnaie appelée <i>Šungu</i> .
Teriy	Nom masculin. Vient de <i>teri</i> (puisette), qui, une fois jetée dans le puits, ne revient pas sans eau. Pour dire qu'il est chanceux.

Kollige (Kollugo)	Nom masculin. Signifie aussi "qui a une belle silhouette". Il n'est pas court, il est droit, a un long cou...
Banna	Celui qui gaspille
Bannado	Celle qui gaspille
Djiddi	Mon aïeul
Fonniy, Fonniké	Nom féminin qui signifie "La meilleure".
Gonne, Gonney	Celui qui a des chameaux
Gonnu	Celle qui a des chameaux
Bezzay	Nom masculin. Signifie « je m'en fiche de lui ».
Ŋgiliy	Celui qui est né durant la saison des pluies ou pendant qu'il pleut.
Billi, Billiye, Billige, Ŋgilido.	Celle qui est née durant la saison des pluies ou pendant qu'il pleut
Torsoy, Terseyge	Noms masculins. Signifient "qui est né sur les plateaux".
Tarsiyge	Nom féminin. Signifie "qui est née sur les plateaux".
Bilči, Billa, Billayge, Bila	Celle qui a tout (noblesse, courage, parents nombreux...).
Kirdi	- Celui qui est sorti de la religion (ironie). - Donné aussi comme surnom à un meurtrier

Dowolli	La fille blanche, claire
Hiller	Nom masculin. Signifie « je suis reconnaissant envers DIEU ».
Yinikuddiy	Nom féminin qui signifie : <i>ay yunu gudi</i> "ça c'est autre chose". Pour dire que ses qualités sont nombreuses et hors du commun.
Bâda	Celui qui est l'aîné
Bâdamma	Celle qui est l'aînée
Bâdado	Celle qui est l'aînée, ou la fille de celui qui est l'aîné.
Gayi	Le cadet
Gaydoŋa	L'enfant du cadet
Gayimi	Le fils du cadet
Gaydo	La fille du cadet
Turku, Turki, Turkiy	Nom masculin qui signifie "DIEU m'a aidé". Vient de " <i>turkudi</i> ".
Turku, Turki, Turkiy	Celui qui contribue, qui a le courage d'aider...
Arbudan	Celui qui est né durant le jeûne
Ozumma, Ozimmi	Celle qui est née durant le jeûne
Ozummay	Diminutif de ozumma

	dans le but de le protéger.
Êrdi	- Ennemi, celui qui n'a pas de pitié, ou celui qui n'est pas ton parent. - Donné aussi comme surnom à un meurtrier dans le but de le protéger
Gala, Galiy, Galiye,	Celle qui est bien
Galaĩ, Galiyey	Diminutifs de Gala et Galiye.
Galma, Galoy, Galuu, Galmay	Celui qui est bien Diminutif de Galma
Yandi, Yandigi	Noms masculins. Signifient "qui ne se vante pas et dit la vérité" (<i>yana čanú</i>).
Hurri	Nom masculin. Celui qui est insupportable. Qui est dure. Qui a toujours une mine serrée avec des paroles dures.
Kadr	Celui qui peut, qui a la capacité.
Hâma	Celui qui est audacieux
Gunasu	Signifie "vilain, laid". Ou "honteux".
Belley	Celui ou celle qui a un <i>bellé</i> . <i>Bellé</i> est un surplus de doigt ou d'un petit morceau de chair quelque part sur le corps.
Košĩ, Košiy, Košaã, Košige,	Signifie Seigneur. Nom donné à celui qui est du clan Tumara, Dirdekišĩa, Tezeria ou Gunna.

Laĩ	Nom masculin qui signifie "ombre". Pour dire qu'il est protecteur. Ou celui qui a la parole, qui a le dernier mot, le seul habileté à décider ou à trancher (chef, médiateur...).
Allanga	Nom masculin. Signifie "il appartient à DIEU". Nom donné à celui dont ses frères sont morts, à un orphelin...
Orčo, Êrčey, Arča	Celui qui marche les pointes des pieds ouvertes vers les côtés.
Êrčeydo	Celle qui marche les pointes des pieds ouvertes vers les côtés.
Okor, Okoray, Okoraã, Okoriy	Celui qui marche les talons ouverts vers les côtés.
Čenibu	Nom masculin. Signifie "aîné".
Dowubbu, Dowbâda	Nom féminin. Signifie "l'aînée".
Nur	Nom masculin qui signifie lumière
Anr, Anrkey	Nom masculin qui vient de <i>annurku</i> (repos durant le voyage). Désigne celui qui est né durant le voyage.
Aniri	Nom féminin qui vient de <i>annurku</i> (repos durant le voyage). Désigne celle

Košimi	
Košido, Košiydo	Signifie Seigneur. Nom donné à celle qui est du clan Tumara, Dirdekišia, Tezeria ou Gunna.
Tari	Celui qui est du clan Arinna
Tarido	Celle qui est du clan Arinna
Owuya	Neveu du clan Odwoya
Duwoi	Celui qui est du clan Dirsina
Anar, Anariy	Celui qui est du clan Fortuna
Edenu, Edenuy	Celui qui est du clan Tawuya
Dud	Nom masculin. Signifie "fort comme un lion".
Ëyye, Oummiy	Appellations de l'homo de sa mère, pour ne pas la tutoyer par respect.
Turkawdo	Nom féminin. Signifie "qui voyage beaucoup".
Boso, Buzo, Bosoy	Noms masculins. Signifient "qui voyage beaucoup". Vient de <i>buzú</i> . Diminutif de Boso
Kaliy,	Nom masculin qui signifie : "Celui qui est têtue". "Celui qui n'aime pas qu'on le touche", pour dire qu'il

	qui est née durant le voyage.
Kallugo	Nom masculin qui signifie "courageux".
Marda	Celui qui est de mère Gunna
Marday, Mardaimi	Celui qui est du clan Maaduna
Čai, Čaydey Čaymay	Celui qui est neveu du clan Huktia
Yuburday	Un bon soldat
Hakiy	Nom masculin qui signifie « j'ai trouvé ».
Allafouza	Nom masculin qui signifie "Intervention de DIEU"
Yaza	Nom masculin qui signifie « celui qui m'accompagne ».
Merdege	Nom masculin qui signifie "tu m'as fait beaucoup souffrir". Elle s'adresse ainsi, de manière directe, au bébé qui est né difficilement. Ou ironiquement à son père.
Boogor, Bokor	Fils aîné
Azinge, Azingey, Bazinge	Noms masculins qui signifient "guerrier redoutable"
Bodo, Bodoy, Bedey, Bedemi	Celui qui a beaucoup de parents. Utilisé pour dire qu'il est puissant, que si tu le tues tu ne t'en sortiras pas, que s'il a un

Mardakaliy	répond même à une petite provocation. Celui qui est Marda et aussi Kaliy.
Workosoy	Nom masculin. Vient de puissant <i>wor</i> et difficulté <i>kuzo</i> . Étant puissant dans le domaine où il y'a des difficultés, il est riche en animaux dont il prend soin très difficilement.
Šedey, Šedege	Nom féminin. Signifie "goûteuse". Pour dire qu'elle est aimée, connue de tout le monde, parce qu'elle a des qualités inestimables.
Šidde	Nom masculin. Signifie "goûteux". Pour dire qu'il est aimé, connu de tout le monde, parce qu'il a des qualités inestimables.
Yilwor, Yuwor, Yibilla	Noms masculins qui signifient "puissant de toutes ses lignées". Viennent de <i>yuluw du wor</i> et <i>yuluw du bil</i> .
Yubo	Le fils unique
Čeke	Celui qui est né, en faisant sortir, les pieds avant la tête. Vient de <i>čaki</i> .
Lenu	Nom masculin qui signifie "il ne viendra plus". On surnomme ainsi un garçon dont son homonyme est

	problème ça sera vite réglé..., à cause de ses parents nombreux.
Budiy, Bodeya	Celle qui a beaucoup de parents. Utilisé pour dire qu'elle est puissante, que si tu la tues tu ne t'en sortiras pas, que si elle a un problème ça sera vite réglé..., à cause de ses parents nombreux.
Hanna	Celle que j'aime
Hannaï, Hannaydo	Diminutif de Hanna
Bibido	Celle qui donne beaucoup. Ou celle qui a grandi choyée, dans l'abondance.
Bodu	Celui qui donne beaucoup
Gurde	Celui qui est porteur de bonheur, d'espoir, qui sera la cause d'un changement positif d'une situation difficile à laquelle on est confronté.
Gurda	Celle qui est porteuse de bonheur, d'espoir, qui sera la cause d'un changement positif d'une situation

	décédé. Utilisé aussi pour désigner celui qui est né plusieurs jours après les 9 mois.
Kandji, Dowkandji	Nom féminin qui signifie "elle est passée". On surnomme ainsi une fille dont son homonyme est décédée, ou née plusieurs jours après les 9 mois.
Ėlliġ, Ėllimi	Celle qui est claire
Ėlliġimmi	Celui qui est clair
Bazun (Bāzun)	Nom masculin. Qui n'écoute pas les conseils ou les suggestions, qui fait ce qu'il a à faire au mépris de ces conseils...
Domagali, Dowgali	La fille qui a un bon caractère
Woddey, Woddu, Woddiy	Celui répond au rendez-vous.
Wodde	Celle qui répond au rendez-vous.
Dowċiy, Dowċua	La fille blanche
Dunoma	Celui qui est fort
Tunna, Tinnemi	Celui qui est mince
Tunay, Tinnemiye	Celle qui est mince
Kinimi, Kunuma	Le petit
Kinimaydo	La petite

	difficile à laquelle on est confronté.
Yanna	Nom masculin qui signifie "paradis"
Kondoy	Le prince
Mohinday	Nom masculin. Donné à celui qui est né juste quelques jours avant les 9 mois.
Gukuni	Celui ou celle qu'on ne peut pas atteindre sur tous les plans (courage, noblesse, bonté...). Vient de <i>guptunú</i> .
Šerrebde	Le résistant, le rebelle, ou celui qui est en cavale.
Arami, Aramay	Celui qui est clair. Nom donné surtout à un meurtrier dans le but de le protéger.
Čenimé	Nom donné au premier garçon alors qu'on n'avait que des filles.
Toguye	Celui qui est très blanc
Togû	Celle qui est très blanche
Čenikore	L'enfant court
Edikore	L'enfant courte
Korekore	Celui qui est court
Āykorey	L'homme court
Dowkorey	La femme courte

Šelli	- Celui qui est né durant le mois de <i>Šelli</i> . - On peut aussi nommer un bébé qui a commencé à naître alors que sa maman est en prière, ou né à l'heure exacte de la prière. Dans ce cas, ça signifie prière.
Čagam	Celui qui est né durant le mois de <i>Čagam</i>
Erejob	Celui qui est né durant le mois de <i>Erejob</i>
Êyi, Êgi, Êyime, Êymen	Celui qui est né durant le mois de <i>laya</i> (celui de la Tabaski). Celui qui a fait le grand pèlerinage (Hadj) qui se fait durant ce mois.
Eyiĩ, Egiĩ	Diminutifs de Êyi, Êgi : même sens.
Suwdemi	Le provocateur ou celui qui a tord.
Halali	Nom masculin qui signifie "mon fils biologique, il n'est pas un bâtard".
Šaha, Šuha	Noms masculins. Signifient »qui m'a aidé« « qui m'a sauvé » « DIEU a allégé mes difficultés, ou

Azzay	- Surnom donné à celui qui s'est marié plusieurs fois - L'homo à celui qui a ce surnom peut être directement nommé Azzay au lieu du nom original de son homo.
Azza, Azzaydo	Celle qui s'est mariée plusieurs fois
Wuše	Nom masculin qui signifie : Merci
Yoguy, Yoguyogu	Nom masculin qui signifie : "courageux, mais qui a un comportement désagréable ou qui ne va pas manquer de te jouer parfois un petit mauvais tour".
Goriy	Nom masculin qui signifie "comme une muraille" pour dire : qui n'a pas d'égal en matière de courage pour protéger les parents, la cité, la communauté.
Goruwo, Goruwoy	Nom masculin qui signifie "comme une muraille" pour dire : qui n'a pas d'égal en matière de courage pour protéger les parents, la communauté et la cité.
Goriy-mi	Nom donné au fils de Goriy pour dire qu'il a les mêmes qualités que son père.
Hurro	Nom féminin. Signifie "qui n'a aucun mélange d'une autre ethnie", "qui est très noble, pur".

	j'implore DIEU de les alléger ».
Šahaĩ	Diminutif de Šaha
Šahadey	Nom féminin. Signifie qui m'a aidé » « qui » « m'a sauvé « DIEU a allégé mes difficultés, ou j'implore DIEU de les alléger ».
Umuriy	Homme
Umorbu	Celui qui a la grandeur
Buna, Bunay (Bonoy)	Nom masculin qui signifie "chevelu".
Sûka	Nom féminin qui signifie "le pilier". Vient du mot <i>sûgo</i> .
Sûkaĩ	Diminutif de "Suka"
Sûkaya	Nom masculin qui signifie "le pilier".
Kidde	Celui qui est audacieux
Kiddey	Celle qui est audacieuse
Addiye, Adimme	La petite
Addiĩ	Le petit
Dommadow	Fille de la fille (petite fille)
Dawa, Daba, Dabaka.	La fille
Nagia	Nom féminin qui signifie : Amour. Vient du mot <i>nagi</i> .
Noguĩ	Noms masculin qui signifie : Amour

Adami	Nom féminin. Signifie "qui n'a aucun mélange d'une autre ethnie, très noble, pure".
Čonnoy	Nom masculin qui signifie "convenable".
Lele, Leleu,	Celui qui est doux.
Leley.	Diminutif de Lele.
Lila	Celle qui est douce
Lilaĩ	Diminutif de Lila
Čuu, Čuude, Čuume	Porteur de bonheur
Čuuy, Čuiiye	Porteuse de bonheur
Togore, Togorey	Celui qui a un cou court
Taykore, Taykorey	Celle qui a un cou court
Geye, Geyey	- Celui qui a une grosse tête
Girki	Nom masculin. Signifie "une assemblée". Donc, il y a toujours des étrangers ou des méditations chez eux.
Geydemi	Dont la mère est du clan Tirindra
Hiti	Nom masculin. "Petit de forme".
Wassay	Nom masculin qui signifie "courageux".
Bandi	Celui qui se rebelle, qui défie le colon, l'administration.
Suhundu	Celui qui a tord ou qui provoque.

Mannay, Mannayge	Nom masculin qui signifie "Merci".
Minaw	Nom masculin qui signifie "avantage inespéré, une grande chance, un grand succès".
Bursa	Celui qui est digne de confiance
Durkoy, Durkoũ, Dirke	Détenteur de pouvoir
Dirkey	Détentrices de pouvoir
Modugu, Moduguy	Nom masculin qui signifie "guide".
Sédiké, Sédik, Sédikey	Nom masculin qui signifie "le véridique" ou "la vérité".
Wûriŋy	Nom masculin qui signifie "Guépard".
Oki, Okiĩ, Okuy	Nom masculin qui signifie léopard, panthère, pour dire qu'il est intrépide.
Okiymi	Surnom donné au fils de Oki, pour dire qu'il est comme son père.
Okiydo	Féminin de Okiymi
Duguli, Duguliy	Nom masculin qui signifie "Lion", pour dire qu'il est courageux (bravoure, autorité, protection, honnêteté, ...) ou pour dire qu'il a la force (force physique, force de caractère, capacité à supporter des difficultés extrêmes...).
Duguliyimi	Surnom donné au fils de Duguli, Duguliy,

Miçi	Celui qui a de la grandeur en tout.
Tamanni	Celui qui est précieux.
Turgudi	Celui qui a une forte capacité. Pour dire qu'il a du courage.
Namma, Nammayge	Nom féminin qui signifie "félicitations" ou "je me félicite". Vient de <i>naw</i> .
Zen	Celui qui est bien
Zenne	Celle qui est bien
Gelimi	Nom masculin qui signifie "plaisant".
Gelbi	Nom féminin venant d'un bijou d'or appelé <i>Gelbi</i> pour dire qu'elle est précieuse.
Dahaba, Dahabiye	Nom féminin qui signifie or, pour dire qu'elle est précieuse.
Tuka	Celui qui s'impose. Celui qui fera ce qu'il veut par la force.
Owuze	Celui qui est intrépide, très brave, et qui a, en plus, la capacité de rassembler tout le monde autour de lui pour défendre la cause commune (c'est un brave intrépide et grand meneur d'hommes).
Herde, Herdey,	Celle qui est porteuse de bonheur

Duguliydo	pour dire qu'il est comme son père. Féminin de Duguliyimi
Way	Nom masculin qui signifie tigre, pour dire qu'il est intrépide.
Waymi	Surnom donné au fils de Way pour dire qu'il est comme son père.
Waydo	Féminin de Waymi
Koreya	Le court
Koreyay	Diminutif de Koreya
Kôri, Kôriy, Kôrige, Kôriydo	La courte
Čučuray	Celui qui ne fuit pas le combat. Vient du mot <i>čorti</i> (éviter).
Adinebi	Nom masculin qui signifie "le petit du Prophète".
Nebido	Nom féminin qui signifie la "fille du Prophète".
Yau	Celui qui a des bonnes mais aussi des mauvaises actions.
Yaudu	Celle qui a des bonnes mais aussi des mauvaises actions.
Zalay	Celui qui ne se rebute jamais
Zelawi	Celui qui est du Fezzan

Herdeya, Herdemay, Dow-herde.	
Kadibila	Nom féminin qui signifie "qui est <i>bil</i> par la bouche <i>kō du bil</i> ". <i>Bil</i> signifie "qui a tout" (par ex. noblesse, richesse, beaucoup de parents). Donc elle se dit <i>bil</i> mais n'est rien en réalité.
Eše, Eheda, Ehetta	Noms féminins qui signifient "la vie dans le foyer".
Djommo	Celui qui a des bonnes mais aussi des mauvaises actions.
Wuniwuni	Celle qui est généreuse
Hadja, Adja	Celle qui a fait le pèlerinage
Alahay, Alay	Celui qui a fait le pèlerinage
Yinni, Yinnima, Yinniké, Dow-Yinniy	Nom féminin qui signifie le bon diable, pour dire qu'elle est d'une beauté inégalable.
Muguniy	Le connaisseur
Kundugay	Celui qui fait preuve de pudeur, de fierté et d'honneur. Vient du mot <i>Kundugu</i> .
Yogode	Celui qui est très blanc
Atta, Attay	Fille aînée de la famille.

Guli	Nom masculin qui signifie "le serpent venimeux", pour dire qu'il ne laisse pas celui qui l'agresse.
Soloy, Obusoloy	Nom masculin qui signifie "conciliateur"
Lerde, Lerdey	Nom féminin qui signifie "satisfaction à l'égard de DIEU".
Lerdeymi	Nom masculin qui signifie "satisfaction à l'égard de DIEU".
Toy, Awtoy	Vient du mot <i>teyge</i> . Celui qui refuse d'être marginalisé, de subir l'injustice, qui se rebelle, défie l'administration...
Mardakore	Nom masculin. Du clan Maadunu, ou neveu aux Maaduna.
Sunay	Celui qui est chevelu.
Fulli	Le razeur
Worfulli	Celui qui raze même les puissants
Gombo	Celui qui est né juste après des jumeaux
Gomboy	Celle qui est née juste après des jumeaux
Wuše	Nom masculin qui signifie "Merci" ou "félicitations".
Landay, Londo	Nom masculin. Signifie « j'ai imploré DIEU ».
Kihide, Kišide	Noms masculins qui signifient "protecteur". Viennent du mot <i>kihi</i> ou <i>kiši</i> (instrument servant à contrecarrer l'épée ou la lance).

Azziy	Celle qui n'est ni noire, ni blanche, qui a une couleur café au lait.
Šike	Celle qui est élégante
Burwo	Celui qui est riche
Molloy	Nom masculin qui signifie "fierté".
Tûgo	Celui qui s'impose
Burow	Nom masculin qui signifie "celui qui prend partie pour ses parents, qui est défenseur, protecteur".
Tidey, Tudo	Le Toubou
Yibrin	Celui qui est pur
Erzey, Erze	Celui qui est riche
Kînji Kînjijy	Le serviteur Diminutif de Kindji
Hemiziy	Celui qui prend partie pour ses parents, protecteur, défenseur.
Gêyde, Gay,	Le cadet
Gêydo, Gaydo	La cadette
Aliha	Celui qui a de la grandeur. Qui fait partie des Grands Hommes.

Guyay	Celui qui a beaucoup de cheveux
Guya	Celle qui a beaucoup de cheveux
Dolma (Delma)	Celui qui provoque. La mère ironise à l'égard de sa coépouse ou son ennemie.
Adiley	Celui qui fait preuve d'équité
Yusuba	Qui a tout ce qu'il faut pour mener une vie paisible
Suleli	Celui qui est très utile pour les autres, surtout ses parents et amis.
Čulumay	Surnom donné à celui qui est du clan des Huktia. Signifie aussi noir.
Goniydemi	Nom masculin qui vient de "chameau" pour dire qu'il y'a de la richesse là où il vit, vient d'une riche famille".
Ōgu	Un Homme
Mukuri, Nokur	Celui qui ne parle pas beaucoup

Konney	Celui qui est très audacieux. Vient de l'ancien mot tubu <i>konnu</i> (feu).
Lemma, Lemmay	Nom donné à un jumeau pour dire qu'il est en proie au mauvais œil et que DIEU le protège.
Elleymi	Nom donné à un jumeau pour dire qu'il est en proie au mauvais œil et que c'est DIEU qui le protège.
Wahili (Wahali) Wahaliy	Celui qui est blanc Diminutif de Wahali
Buku, Bukiy, Bukoy	Celle qui est blanche
Šetire (Setire)	Nom féminin. Vient de <i>sohi tiri</i> qui signifie "tout est bien derrière elle". Après sa naissance il y'a l'abondance, la Paix, la santé, la réussite, la dissimulation des secrets... Bref le bonheur.
Gukuni	Celui qui ne peut pas être égalé. Vient du mot <i>guptunú</i> .
Koso, Kosey, Koseya, Kosoŋa, Kosoma.	Celui qui a la lèvre d'en bas longue. Surnom donné au bébé qui a la lèvre qui est longue et qui fait tomber de la salive.
Darkalla	Celui qui est armé d'une volonté hardie.
Biti	Celui qui est vulnérable à cause du manque de parents

Buluma	Celui qui est généreux
Sodugu, Sodugo	Nom masculin qui signifie "ami" ou "bien aimé".
Gedde, Geddey, Geddeya	Nom masculin qui signifie "Guide, Meneur, qui a le Courage de rassembler et diriger..."
Čagidi	Celui qui prend partie pour ses parents, protecteur, défenseur.
Hakiy	Nom masculin qui signifie "j'ai eu" ou "succès". Nom donné le plus souvent : au seul fils qu'on a eu après la naissance de plusieurs filles, pour être reconnaissant envers DIEU ; ou au fils qu'on a eu après plusieurs années de vie en couple sans enfant.
Geyilé	Nom masculin. Signifie "adversaire". Par exemple, la mère nomme son fils Geyilé pour dire ironiquement à sa co-épouse ou son ennemie qu'elle est son adversaire.
Nogoše, Nogošey	Nom féminin qui signifie "merci" ou "félicitations" Diminutif de Nogoše

	nombreux. Vient de <i>bidi</i> .
Zorruk	Celui qui est capable de bien garder les autres (durant le voyage, comme étrangers...).
Obukunu	Petit Papa. Surnom donné à l'homonyme de son oncle paternel.
Êdia, Êdiyê	Noms féminins formés à partir de <i>Êdi</i> qui signifie "la lance", pour dire qu'elle est audacieuse.
Êdigê, Êdigey, Êdi	Noms masculins formés à partir de <i>Êdi</i> qui signifie "la lance", pour dire qu'il est un guerrier.
Tumay	Nom féminin qui signifie : - Espoir de vie ; - qui a de la force pour avancer, faire des choses, surmonter les difficultés, apprivoiser la nature et engendrer des richesses, résister aux persécutions...
Allabahiniy	Nom masculin qui signifie "c'est DIEU qui est son parent". Donné au survivant de jumeaux, à un orphelin, ou un enfant qui a survécu à une maladie grave ou un grand danger.
Hača	Nom masculin qui signifie "regret, remords".

Mikore	Le fils qui est court
Madigdemi	Celui qui est clair
Madige	Celle qui est claire
Bolu, Bolo	Celui qui est naïf
Ešebila	Celle qui a tout pour être une bonne mère et une femme modèle au foyer.
Kilele, Kiley.	Nom féminin qui signifie "sucrée" pour dire qu'elle est aimée à cause de ses qualités inestimables, ou qu'il est bien d'avoir une fille.
Bindiy, Bindiye	La fille
Čobokoy	Nom masculin. Signifie "celui qui est petit de forme".
Yiniše	Nom masculin. Signifie "ce qui est goûteux" <i>yunu šide</i> . Pour dire qu'il est aimé de tous à cause de ses qualités exceptionnelles.
Kokiy, Kokiye	Celui qui est mince
Yimmi, Yummay Yimmiš	Noms masculins venant de <i>yuš</i> (lait). Signifient "venant d'une riche famille". Diminutif de Yimmi

Mursal	Celui qui est digne de confiance
Tahar	Celui qui est propre, qui a de la pureté.
Gegiš (Gegiy)	Celui qui fait un ravitaillement conséquent. Nom donné souvent par la belle mère pour faire l'éloge de son beau fils qui vit avec eux.
Kuttu	Nom masculin qui signifie "il réalisera par la force"
Gonnu	Celle qui a des chameaux
Gonney, Gonne	Celui qui a des chameaux.
Gotran (Botran)	Détenteur de pouvoir
Beley	Celui qui est long et large. Géant.
Zoli	Celui qui est un peu faible d'esprit.
Sundal	Le Roi, le Sultan.
Kokoy	Nom masculin qui signifie "cadenassé" pour dire qu'il est intouchable à cause de la puissance de sa famille.

Alaya	Nom masculin qui signifie "c'est DIEU qui m'a donné", pour être reconnaissant envers LUI. Donné surtout par celui qui avait perdu l'espoir d'avoir un enfant.
Allayemma	Nom féminin qui signifie "c'est DIEU qui m'a donné", pour être reconnaissant envers LUI. Donné surtout par celui qui avait perdu l'espoir d'avoir un enfant.
Boyindi	Nom masculin et féminin qui signifie "qui est apparent". Pour dire qu'il ou elle, est mon enfant biologique, n'est pas un bâtard.
Wardaw	Nom masculin qui signifie "petit fils des gens puissants"
Wuran	Celui qui est conseiller. Qui montre aux autres la bonne voie. Qui leur défend la mauvaise voie. Qui les éduque sur le <i>Kundugu</i> . Vient de <i>wur</i> (conseil).
Attal	- Celui qui est insupportable. - Celui qui est perturbateur.
Etik	Nom masculin qui signifie "vaccin" ou "immunité" pour dire qu'il est protecteur.

Sugudu	Nom masculin qui vient du mot <i>sûgo</i> qui veut dire "pilier", pour dire qu'il est puissant, fort.
Middiy	Nom masculin qui signifie "qui a de l'énergie cinétique" pour dire qu'il fait tout avec enthousiasme, grande volonté et énergie.
Kêyelu, Kêylā	Celui qui est toujours sur ses gardes, alerte, adroit, rapide et agile. Vient de <i>kêyir</i> .
Gursiy, Gursimi	Nom masculin qui signifie "guerrier"
Čačau, Čačamay	Nom masculin qui signifie "acide" pour dire qu'il est insupportable. Qui est dure. Qui a toujours une mine serrée avec des paroles dures.
Gihinni	- Celui qui est invincible, - Celui qui ne se laisse pas faire, qui ne fléchit jamais. - Celui qui refuse (fier, qui ne se laisse pas berner, opprimer...).
Wozuna, Wuzzay	Noms féminins. Signifient "je n'ai pas de défaut <i>wozun tarú</i> ", en noblesse d'âme et de lignée.

Kenediy, Kineduā	Noms féminins qui signifient "Patience". Cette patience concerne les parents s'il s'agit d'un nom, et la fille elle-même s'il s'agit d'un surnom.
Suguriy	Nom féminin qui signifie "sucrée" pour dire qu'elle est très aimée à cause de ses qualités inestimables, ou qu'il est bien d'avoir une fille.
Šukur	Nom masculin qui signifie "sucré" pour dire qu'il est très aimé à cause de ses qualités inestimables, ou qu'il est bien d'avoir un garçon.
Hañ	Celui qui prend soin des autres
Haïdo, Haïde	Celle qui prend soin des autres
Ollomoy	Nom masculin qui signifie "DIEU est roi"
Kerrey	Celui que tout le monde aime, qui est apprécié de tous.
Gāši	Nom féminin. Signifie "c'est mon enfant biologique, ce n'est pas une bâtarde".
Sobun	Nom masculin. Signifie "je suis pure".
Yikey, Tikide.	- Celle qui ne parle pas beaucoup - Celle qui est naturellement lente

Badā	Celui qui aperçoit les diables. En effet il y a des gens qui communiquent avec les diables qui viennent les informer de certaines choses : catastrophe, décès d'une personne qui vit dans une autre région,
Badādo	Celle qui aperçoit les diables.
Arami	Celui qui est clair. Nom donné surtout aux meurtriers en cavale.
Aramay	Celui qui est clair
Dadi	Nom masculin qui signifie "choyé".
Daduma	Nom féminin qui signifie "choyée"
Gursuwor	Nom masculin qui signifie "son combat est acharné"
Abudašiy (Obudašy)	Nom masculin qui signifie "celui qui est en haut". Pour dire qu'il est élevé, a du prestige, de la grandeur.
Abutošiy (Obutošiy)	Le père de l'homme audacieux.
Sonduk, Sunduki	Nom masculin qui signifie "caisse" pour dire qu'il garde bien

	- Celle qui a un esprit posé.
Yeki	- Celui qui ne parle pas beaucoup - Celui qui est naturellement lent - Celui qui a un esprit posé.
Gaṇanniy	- Celui qui est naturellement pressé - Celui qui a un esprit agité
Maharga	Tout aliment qui devient dégoûtant à cause de l'excès de sel, piment etc... est appelé <i>maharga</i> . S'agissant d'une personne, c'est un nom masculin qui signifie qu'il est insupportable, dure.....
Woyu, woye, woyey	Noms masculins qui signifient "il faut le soulever" ou "il faut l'attendre"
Zay	Nom masculin. Il y a un encens appelé Zay. La mère de l'enfant dit ainsi qu'elle sent bon par rapport à sa co-épouse qu'elle qualifie ironiquement de puante.
Bere	Celle qui a un long cou. Vient de <i>tō huna berrke</i> .
Čōdō	Celui qui a des petits yeux.
Čēdēy	Celle qui a des petits yeux

	les choses et les secrets qu'on lui a confiés.
Borkono	Nom masculin qui signifie "piment". Pour dire qu'il est audacieux.
Olo	Celui qui est long
Oloy	Diminutif de Olo
Zēgi, Zēgima	Noms masculins qui signifient "long". Il est souvent utilisé comme ironie par la mère de l'enfant à l'encontre de sa co-épouse pour dire que ses lignées sont longues ; donc elle ne descend pas d'un captif, d'un grand père immigré (non teda)...
Čonoru, Čonur	Celui qui est riche de différentes choses (chamelles, moutons, chèvres, ânes, chevaux...).
Giren	Nom d'une datte de Muzziy (région de Kufra), utilisé comme nom masculin qui signifie "juteux", pour dire qu'il est aimé à cause de ses qualités inestimables.
Koygo	Nom masculin qui signifie "court et petit de forme, nain".
Fode	Nom masculin qui signifie "la PAIX".
Moluga (Muluga)	Nom masculin qui signifie "Ange". Pour exprimer la Paix ou la pureté.

Hadi	Nom d'une datte, utilisé comme nom féminin qui signifie "juteuse" pour dire qu'elle est aimée à cause de ses qualités inestimables.
Kōsubo	Celui qui ne prend jamais peur même s'il est seul.
Kugudo	Nom féminin qui vient du mot <i>kugu</i> qui est une sorte de sac ayant une fermeture de corde, utilisé seulement par les femmes. Pour dire qu'elle garde bien les secrets et les commissions.
Azawuniy	Celui qui est intrépide. Vient du mot <i>wini</i> .
Azawuniydo	Celle qui est intrépide
Wuniyдеми	Celui qui est intrépide
Wuniydo	Celle qui est intrépide
Tēyb	Celui qui est bien, qui a un comportement exemplaire.
Tēyimma	Celle qui est bien, qui a un comportement exemplaire.
Alī, Āli	Nom masculin. Vient d'une maladie appelée <i>alī</i> , pour dire qu'il est audacieux.
Alīy	Nom féminin. Vient d'une maladie appelée

Kolone, kologuy	Celui qui, s'il t'attrape, il ne te laisse pas sortir. Pour dire qu'il a un combat acharné.
Kologoy	Celle qui, si elle t'attrape, elle ne te laisse pas sortir. Pour dire qu'elle a un combat acharné.
Dia	Celui qui aime aller jusqu'au bout de toute discussion. Celui qui est attaché aux preuves, qui insiste beaucoup pour les rassembler par tous les moyens. Dia vient du mot <i>didi</i> .
Dalabañ	Celui qui a de la valeur, de l'honneur.
Daraja	Celle qui a de la valeur, de l'honneur.
Yigizan	Nom masculin. Allusion à un verre appelé <i>zigizan</i> pour dire qu'il brille, qu'il est connu de tous...
Woršille	Celui qui est l'enfant unique de ses parents.
Čiř	Celui dont sa mère a failli mourir à son accouchement.
Yibō	Celui qui est l'enfant unique de ses parents.
Muġay	Nom masculin. Veut dire qu'il est toujours seul. Personne ne vient lui tenir compagnie. Vient du mot <i>muġoge</i> .
Anni, Anniy	Celui qui est né juste durant les jours après l'arrivée de son père

	<i>Alī</i> , pour dire qu'il est audacieux.
Dîyîdir, Dibîdir	Nom masculin qui signifie "éleveur de chamelles"
Êdimiriy	Nom féminin qui signifie littéralement "femelle et mâle", pour dire qu'il s'agit d'une femme forte, qui s'impose et qui est courageuse.
Delley	Nom masculin qui signifie "faible".
Molikiniy, Molikinimi	Le petit au teint clair
Haggar	Celui qui s'en fiche de ce qui va lui arriver, intrépide.
Kilî	Nom masculin qui signifie "la vie dans la précarité". La mère, en nommant ainsi son enfant, sabote ironiquement la vie que sa co-épouse a vécue chez ses parents.
Kuru	Mon fils aîné. Utilisé pour montrer son affection particulière.

	d'une expédition de razzia dans les régions des Anna.
Herrema	Celui qui ne se laisse pas intimider, humilier, tabasser, qui ne cède pas aux menaces etc...
Oordeîy	Celui qui est dans le déplaisir. Surnom donné aux hommes qui ont toujours un tempérament pas très sociable, avec un visage crispé, et qui parlent moins.
Êdimi	Nom masculin qui signifie "fils de l'audacieux".
Šakalu	Celui qui aime les problèmes.
Olugu	Nom masculin qui vient de <i>olou</i> (bât fermé en forme de case, protégeant du soleil, destiné spécifiquement aux femmes). Ça veut dire qu'il vit confortablement.
Kili	Nom féminin qui signifie "la vie dans la précarité". La mère, en nommant ainsi son enfant, sabote ironiquement la vie que sa co-épouse a vécue chez ses parents.
Bugar	Nom masculin donné pour dire qu'elle s'est difficilement séparée du père de son fils qu'elle n'aimait pas. Il s'agit souvent du fils aîné. Vient de <i>Bugarndunii</i> .

Kuriĩ	Ma fille aînée. Utilisé pour montrer son affection particulière.
Suriĩ	Nom féminin qui vient du mot <i>musori</i> (voir Tome 1, proverbe 290). Pour dire qu'elle joint au bon travail, l'honneur, la pudeur et la propreté
Času	Celui qui ne s'ennuie pas. Vient de <i>častude</i> .
Šidi, Šidima, Šidiyege, Sundo Šidiy	Celui qui a une grandeur sur le plan spirituel et qui jouit de la bénédiction divine. Diminutif de Šidi
Mehedi	Celui qui a une grandeur sur le plan spirituel et qui jouit de la bénédiction divine.
Madiye	Celle qui a une grandeur sur le plan spirituel et qui jouit de la bénédiction divine.
Kedi	Celui qui est imberbe
Tagur	Celui qui est organisé
Kudi (Kidi)	Nom masculin qui signifie "nuage". Pour dire qu'il est très généreux et qu'il donne sans compter.

Kurtege	Nom féminin donné pour dire qu'elle s'est difficilement séparée du père de sa fille qu'elle n'aimait pas. Il s'agit souvent de la fille aînée. Vient de <i>kurtendunii</i> .
Tosuwor	Celui qui supporte ou qui n'a pas peur des difficultés (faim, soif, fatigue, efforts physiques, voyages difficiles...).
Adaydemi	Celui qui est indulgent, qui ne frappe pas les enfants pour les punir.
Gubba	Celui qui a une grandeur sur le plan spirituel et qui jouit de la bénédiction divine.
Gubboy	Celle qui a une grandeur sur le plan spirituel et qui jouit de la bénédiction divine.
Sunuši	Celui qui a une grandeur sur le plan spirituel et qui jouit de la bénédiction divine.
Yašin	Celui qui est très fort, capable de tout. En ironie, ça veut dire qu'il va te tuer, il ne te laissera pas t'en tirer vivant.
Bešiy	Celui qui est clair
Wašinge	Nom masculin qui vient de " <i>Wasu</i> " qui signifie lumière. Pour dire qu'il est important, a de la valeur, est connu de tous ...

Kuddiy, Kuddiŋa	Nom masculin venant de <i>illi kuddi</i> qui est l'herbe ayant nouvellement poussé que les animaux adorent manger. Pour dire qu'il est le préféré de tous.
Bâba	Nom masculin qui signifie "Papa".
Baga	Celui qui est dure
Bagaydo	Celle qui est dure.
Čagidi Čagidiŋy	Nom masculin qui signifie "du nouveau s'est réalisé".
Kowdi	Nom masculin qui signifie : « je suis noble ».
Zara, Zaray	Celle qui a une bonne progéniture.
Gudiyinu	Celui qui ne change pas, qui a un seul tempérament, toujours les mêmes habitudes.
Worčuo	Nom masculin qui signifie "né de deux puissants", côtés paternel et maternel.
Čolloy	- Celui qui est naturellement pressé - Celui qui a un esprit agité.
Kalubu, Kallibu, Kalliybuŋy	Lorsqu'il grandira, il sera un courageux, un Grand Homme.

Mali, Mala	Celui qui est intrépide comme un ratel. Si tu le touches, il se collera à toi et il sera difficile de t'en débarrasser facilement.
Kragi Kragiŋy	Celui qui est le seul fils de ses parents
Sunduki	Celui qui garde bien les secrets.
Tangiši	Celui qui est chanceux pour le fait d'appartenir à une riche famille.
Tagama	Nom masculin qui vient de <i>tagaiŋ</i> , pour dire qu'il est chanceux car sa famille a beaucoup de chamelles.
Delley	Celui qui est fort à la marche à pieds.
Koboriy	Celle qui est généreuse. Vient de <i>ŋiliŋ kuborka yihidde</i> .
Bulazi	Celui qui est né durant la saison pluvieuse. Vient de <i>burazi</i> qui est l'herbe qui a poussé en abondance.
Haduā, Handaŋy	Fille du prophète. Pour dire qu'elle est bénie
Habiri, Habiriy	Celui qui est sévère. Qui ne tolère pas ce qui est mauvais. Vient de <i>habirčiii</i> .
Kandi	- Celui qui est imberbe ; - celui qui a enceinté sa femme durant les 7 jours du mariage.

Kuakua	Celui qui est efféminé. Utilisé par sa mère pour ironiser un homme de la belle famille qui la déteste gratuitement.
Kuše	Celui qui est jumeau avec une jumelle.
Kušey	Celle qui est jumelle avec un jumeau.
Hatimi	Fille du prophète. Pour dire qu'elle est bénie
Makka, Makkay	Nom féminin qui signifie "la Mecque"
Marčinne	Celle qui ne craint rien. Vient de <i>murčinné</i> .
Erebey	Celui qui a des parents dans toutes les régions.
Ôburka	Nom féminin qui signifie "j'implore DIEU".
Tôrrudo	La fille de celui qui a des chameaux exemplaires. Vient de <i>turru</i> qui désigne le chameau spécial de monture, adapté à toutes les difficultés.
Sôri (Sêri)	Celle qui a des longs cheveux.
Telebe, Telebey	Celle qui a de la grandeur, de la capacité. Vient du mot <i>tele</i> (bateau).
Čariy	Celui qui est généreux.

Kulliĩ	Celle qui fait le rapportage et la manipulation <i>hurgudde</i> .
Sumul	Celui qui est en colère
Ogole	Donné donné au fils unique pour dire qu'on a un amour démesuré à son égard.
Noni, Noniy	Nom masculin qui signifie "du nouveau est arrivé".
Kunuke	La petite
Yorkodey	Celui qui, si tu t'en prends à lui verbalement, ne te laisse pas.
Šeyitta	Celui qui est intrépide.
Ôydo	Celle dont la famille est riche en animaux. Vient du mot <i>ôyu</i> (bois à trois têtes sur lesquelles on dépose le récipient contenant du lait)
Tûguhey	Celle qui ne bouge pas beaucoup, qui est toujours à la maison. Vient de <i>tûgûi</i> (pierre sur laquelle on écrase les céréales).
Šaši	Nom masculin qui signifie "ratel" pour dire qu'il est intrépide.
Soy	Celui qui fait tout avec patience, en prenant tout le temps qu'il faut.
Kurtiy, Kurtu	Nom féminin qui signifie "cuvette". Pour dire qu'elle est

			native autochtone de la région.
Orro	Celui dont ses parents n'avaient que des filles avant sa naissance	Loode, Loodey, Loona	Celui qui est né avant les 9 mois complets. Vient du mot <i>loonu</i> .
Wahaddi	Celui qui est le fils unique	Workedu	Nom masculin. Signifie "qui est puissant là où il vit".
Tuɣo	Nom masculin qui signifie "autochtone". Celui qui est noble.	Kuraïy	Celle qui fait le rapportage et la manipulation <i>hurgudde</i>
Wonno	Nom masculin qui signifie "lieu sûr". Donc il s'agit d'une famille importante, puissante, qui défend, nombreuse...	Mele, Meley	Celui qui est faible. Vient du mot <i>melu</i> (fourmi noire).
Tirey	Nom féminin qui signifie "belle".	Meleā, Meleydo	Celle qui est faible. Vient du mot <i>melu</i> .
- Azinidemi - Obuyire - Šagara (Sagara)	- Celui qui habite sur un endroit de haute altitude, comme par exemple une colline. - le père de la vérité - celui qui a une couleur café au lait. Vient de <i>Šagar</i> (<i>Sagar</i>). N B : Grise, châtain, chocolat, en parlant des choses et des animaux.	Diriye	Le guerrier. Utilisé souvent pour dire qu'il ne se fatigue pas de faire la guerre. Mais aussi pour toute autre activité difficile qui demande efforts et sacrifice. Vient de <i>dirčinú</i> (qui n'abandonne pas même s'il est acculé, épuisé...)

Les noms composés (formés de deux noms) sont aussi utilisés pour nommer un enfant. Ceux d'entre eux qui ont des sens, sont expliqués séparément et non ensemble.

Êy-umor. Êy-usman. Êy-mahuma. Êy-seydin. Êy-kîli. Êy-barkay. Êy-leleu. Êy-kolow. Êy-bugar. Êy-kolo. Êy-salah. Êy-marda. Mohumo-êli. Mahumatahar. Mohumo-lowol. Mahuma-salah. Yibrin-tûgo. Yibrin-êlia. Êli-koši. Êli-čay. Êli-musa. Kore-kalli. Kore-ganay. Bugar-kosey....

a. Nous constatons avec regret que les noms arabes prennent le dessus sur les noms toubou. Normalement, dès qu'on entend le nom d'une personne, on peut directement conclure à quelle ethnie elle appartient, mais

aujourd'hui ce n'est plus toujours le cas. Il n'y a aucune excuse à les abandonner au profit de ceux arabes. D'ailleurs, c'est même un complexe d'infériorité par rapport à l'Arabe, sinon comment comprendre qu'une personne puisse abandonner un nom comme "Sayitti" qui signifie "digne de témoignage" ou Herde qui veut dire "porteuse de bonheur" au profit d'un nom arabe ? Comment nommer son enfant Mujaahid alors que le correspondant exact en toubou est Gursude, Bazingué ou Êdiguey ? Pour être Arabe ? Est-ce que les Arabes, eux, mettent des noms toubou à leurs enfants ? Non ! C'est vraiment ridicule ! Peut-être leur semble-t-il que les vrais noms teda ne sont pas bon à entendre ? Mais sachons que tout ce à quoi on est habitué est bon à entendre ! Nous devons corriger cela si nous sommes réellement nobles !

b. Nous devons aussi faire attention aux déformations des noms, qui ont leur origine soit à l'époque coloniale, soit à l'école. Ce n'est pas parce qu'un Blanc ou un enseignant affecté d'une autre région qui ont des difficultés à prononcer avaient écrit Abarimi au lieu de Abaliy, Mamadou ou Mahamadou au lieu de Mohumo ou Mahuma, Rozi au lieu de Erzeï ... que nous allons utiliser ces noms déformés pour inscrire nos enfants à l'école ; même sur le papier le nom doit être comme en tedaga. J'ai aussi constaté qu'en Libye certains noms sont sciemment déformés sur le papier pour écrire un autre plus proche de l'arabe ; par exemple, au lieu de Arami, ils écrivent Rami, au lieu de Wahede ils écrivent Wahid, au lieu de Aliha ils écrivent Khalifa.... Ces pratiques doivent être corrigées.

MES REMERCIEMENTS À KINIMI ANR (KINIMI ALAHAY-mi) POUR LA CONTRIBUTION EXCEPTIONNELLE DANS CETTE PARTIE DES NOMS TOUBOU ET LEURS SIGNIFICATIONS.

CONCLUSION

Après ce deuxième tome, je pense que la composante écrasante des règles de conduite et de jugements établis par nos ancêtres, une partie non négligeable des contes et devinettes, sont à portée de mains de n'importe quel Teda pour être lui-même.

Il reste jusqu'ici quelques centaines de proverbes, plusieurs contes, et une quantité non négligeable de devinettes. Les différentes interprétations que j'ai apportées ne peuvent pas aussi être toutes parfaites. Certes, ces deux ouvrages restent jusqu'ici incomplets, mais ils garderont quand bien même deux mérites : celui d'offrir un panorama des pensées toubou qui n'a jamais été réalisé, et celui surtout de préserver cette culture.

Je réitère une fois de plus que les proverbes ne sont authentiques que selon la véracité qu'ils expriment, mais aussi s'ils sont cohérents avec la culture toubou *Kundude*.

Malgré la dislocation de l'espace saharien toubou et la cohabitation avec d'autres peuples, notamment arabes, qui ont eu un impact négatif sur ce patrimoine, nous pouvons rester nous-mêmes en respectant toute cette philosophie qui prône l'amour des parents, la pudeur, la fierté, l'honneur, la préservation de la confiance, la solidarité, le respect et le jugement.

Nous n'avons réellement besoin de copier aucun autre modèle pour se sentir libres et heureux, ce qui est d'ailleurs une absurdité néfaste qui conduira le peuple toubou dans les ténèbres de la déliquescence culturelle ; les proverbes, les contes et les devinettes en particuliers, et toute la culture toubou *Kundude* en général, ont tout régi, et c'est dans leur respect que nous garderons pleinement notre dignité.

De nos aïeuls, à nos parents que nous avons vus suivre *Kundude*, les gens ont été exemplaires : ils sont sobres, ils supportent les difficultés, n'aiment pas la bassesse et la honte, défendent leurs familles, leur honneur et leur territoire jusqu'au sacrifice ultime, se respectent mutuellement, sont désintéressés du matériel et mettent en avant l'amour et l'humain, ont une vision particulière des liens de parenté, d'amitié et de voisinage, traitent de manière particulière les étrangers, sont solidaires les uns envers les autres, accordent une importance capitale à la médiation pour résoudre les problèmes et respectent les médiateurs et les chefs coutumiers, aiment être courageux et détestent la lâcheté, préservent la confiance, ne détournent jamais une commission et respectent l'engagement : En somme, ils sont

unis autour des valeurs d'amour, de partage, de justice, de courage et d'honneur !

Avons-nous la même mesure de l'humain ? Le même désintéressement pour le matériel afin de préserver notre dignité ? Bref sommes-nous capables d'être comme eux ? Il est vrai que dans ce monde de mondialisation où les cultures des minorités sont facilement englouties par celles des majorités, où les Occidentaux veulent vaille que vaille imposer leur culture à l'échelon mondial sous le faux prétexte de civilisation moderne, ou de démocratie qui n'est rien d'autre qu'une machine infernale de broyage systématique de nos valeurs et une dictature de la majorité, le challenge est grand, mais la meilleure vie qui mérite d'être vécue, pour nous, c'est d'agir tout simplement conformément à ces pensées quels que soient les sacrifices, et nous serons des gens nobles, libres, heureux et bien !

La déperdition de ces valeurs de grandeur, de noblesse et de dignité, est le plus grand mal qui puisse arriver à notre peuple ! En définitive, devons-nous savoir que la liberté d'un peuple se mesure à sa capacité à respecter ses valeurs ancestrales, sa dignité à sa fierté pour son patrimoine, sa noblesse à la pudeur de ses fils et plus encore ses filles et son attachement à l'honneur !

Aujourd'hui, que dire d'une politique qui met en valeur des terres pour créer des richesses en supprimant des hommes ? La création des sociétés occidentales d'exploitation de pétrole, des minerais, et des bases étrangères dans les zones toubou, ne serait-elle pas une création de richesses pour le seul compte des états et des politiques au détriment d'un espace de vie, d'un savoir-faire millénaire, d'une civilisation, de tout un peuple qui a "sa propre démocratie" ?

Après avoir lu intégralement ce livre, on constate que la culture Toubou est codifiée dans toutes ses dimensions par des pensées qui établissent des règles d'une organisation lucide sur les plans éthique, moral, et du jugement. Le terme de « désordre » que certains anthropologues ont employé pour qualifier le modèle toubou, ne relève que de la subjectivité ayant ses origines dans la vue des colonisateurs, qui ont eu à faire face à un peuple digne qui s'est farouchement opposé à la domination, et qui a continué à régler les conflits malgré cette tentative d'imposer la loi de la métropole ! D'ailleurs, certains n'ont-ils pas dit que les Toubou n'ont pas d'histoire et que leur passé est un vide inquiétant ? Et bien, les Toubou avaient quatre États que sont le Tibesti *Tûu*, la région de Kufra *Tezer*, le

Tchigaï *Čige*, le Kawar *Tige*. Le néo-colon et l'impérialiste diront certainement qu'il n'y a pas eu historiquement d'État toubou, mais pour nous, il n'y a pas un état plus que leur terre qu'ils dirigeaient, contrôlaient et protégeaient des ennemis ; ils sont les fondateurs de ce grand empire du Kanem/Bornou ; ils ont une organisation politique avec un droit coutumier qui, si l'homme blanc n'était pas arrivé, serait aujourd'hui plus brillante avec certainement des innovations qui prendront en compte toutes les réalités sociales et économiques du moment ; ils ont résisté à la colonisation durant 50 années, etc. ; bref la liste est longue, mais puis-je me permettre de leur répondre que même les proverbes constituent à eux seuls, la véracité d'une Histoire qui ne peut s'éclipser à cause des intentions inavouées d'un bandit qui n'est là que pour torturer, exploiter et écrire sa propre histoire !

Un certain général Charles Mangin disait à propos des tirailleurs qui ont libéré la France que « le sang des Africains est le prix de leur dette à la reconnaissance pour la civilisation que les Français leur ont apportée » ; même si les Toubou n'ont jamais fait les travaux forcés ni transporté le colon sur la tête, même s'ils n'ont jamais été des tirailleurs comme ils n'ont jamais été victimes de la traite négrière, grâce à leur courage et leur sens de l'éthique et de l'honneur qui les ont façonnés à accepter la mort plutôt que l'humiliation, il faut quand-même comprendre que c'est tout le peuple africain qui n'était pas civilisé à leur arrivée, ce qui est archifaux, parce que les réalités des grands empires et des grandes civilisations sont là ; leur projet était de faire disparaître, par tout un système, les réalités africaines, pour coloniser psychologiquement les générations futures qui croiront ainsi que c'est réellement le colon qui nous a tout donné !

Si la colonisation, le néo-colonialisme et l'impérialisme ont contribué à l'affaiblissement de nos valeurs, en morcelant notre espace géographique, en nous mettant sous la dictature des majorités, en nous faisant inculquer de manière progressive leurs valeurs, sachant que les révolutions toubou teda passées du FROLINAT et des FARS n'ont jamais été soutenues par l'Occident, nous devons cependant éviter pour le futur, le piège de céder à leur système de domination, notamment l'insécurité permanente sans issue, ni pour nous ni pour les peuples avec lesquels nous cohabitons ensemble, pour prétendre parvenir à protéger notre culture, car, leur but n'a jamais été de laisser les peuples réellement s'émanciper, mais de les diviser et entretenir le chaos perpétuel pour protéger leurs intérêts ! L'homme noir n'est qu'un être inférieur, n'ayant pas la dignité de vivre comme eux, et

que leurs intérêts sont au dessus de nos vies. Les propos de Tocqueville qui disait en 1848 « si les nègres ont le droit de devenir libres, il est incontestable que les colons ont droit à ne pas être ruinés par la liberté des nègres », tout ce que nous avons vécu ces dernières années au Sahel à travers une insécurité permanente généralisée causée par des terroristes mercenaires, sponsorisés, renseignés et téléguidés par des bases militaires qui nous font croire qu'elles sont là pour notre sécurité, les propos récents du général français Lecointre qui appelle les pays européens à recoloniser l'Afrique pour la survie de l'Europe, avouant que les bases militaires ne sont pas en Afrique pour apporter la démocratie mais pour protéger leurs intérêts etc..., ne sont que les raisons irréfutables d'une nouvelle forme de colonisation, après plus de 60 années d'une pseudo-indépendance, et doivent nous interpeller à nous battre pacifiquement pour nos droits au sein de ces majorités et pour tout ce qui peut contribuer à la préservation de notre chère culture de manière pacifique !

En voyant aujourd'hui les mensonges distillés à dessein par les dirigeants occidentaux, et par leurs médias mensonges qu'ils financent à coup de milliards pour nous informer en langues locales, dans le but de dépeindre les réalités qui ne répondent pas à leurs agendas, embellir leur politique macabre, nuire aux dirigeants exemplaires qui mettent en avant les intérêts de leurs peuples, en voyant cette communauté internationale proclamée, dépourvue de tout sens de justice et d'humanisme, qui n'a pour seul souci que les intérêts, en voyant cette justice internationale à deux vitesses, nous ne pouvons dire que nos aïeux, en disant du colon "celui aux yeux bleus qui ne ment jamais", se sont trompés sur toute la ligne, parce que, vu les razzias qui sévissaient à l'époque, il leur a fait croire qu'il est là pour pacifier leur monde et apporter le bonheur, en maquillant leur projet d'exploitation et d'acculturation par tous les moyens possibles ! Du reste, les marchands de la démocratie et des droits de l'homme sont les largeurs de bombes là où leurs intérêts illégitimes sont menacés ; et sourds muets devant même un génocide s'ils y ont intérêt !

Le droit des peuples à s'autogérer pour ne pas subir l'injustice des majorités mais aussi pour rester eux-mêmes, ne doit cependant, dorénavant être que l'objet d'une revendication pacifique auprès de l'ONU pour repenser les frontières. Cette organisation, même si elle est aujourd'hui l'instrument de maintien des tensions, de la guerre et de l'injustice, par l'OTAN, sera certainement réformée avec l'arrivée inévitable du monde multipolaire tant combattu par ces grandes puissances criminelles, qui,

depuis la nuit des temps, n'avaient pour unique façon de vivre que de coloniser en massacrant culturellement et physiquement les autochtones pour s'accaparer de leurs richesses naturelles et/ou leurs terres !

N'oublions pas notre histoire : de nos aïeux à nous, ce que le peuple toubou est, ce qu'il a fait et ce qu'il a vécu. Car, si nous ne connaissons pas d'où nous sommes venus, nous ne savons pas où nous sommes. Et si nous ne savons pas où nous sommes, nous ne saurons pas où nous devons aller !

ANNEXES

Les Toubou sont un groupe ethnique composé de deux sous-groupes : Les Teda et les Dazagada, parlant respectivement le Tedaga et le Dazaga, deux dialectes qui n'ont pas de très grandes différences. Leur espace géographique est très immense : ils habitent en Libye la région de Sebha à Gatroune (*Zala*), et la région de Koufra (*Tezer*) ; le Tibesti *Tîuu*, le Borkou, l'Ennedi, le Kanem et la région de Bahar El Gazal au Tchad ; les régions du Kawar, d'Agadem, de Termit et du Manga au Niger.

Contrairement à ce que disent certains anthropologues, les Toubou ne sont métissés à aucun peuple. Nous devons éviter de tomber dans le jeu des Occidentaux qui soutiennent que certains traits ne sont pas pour les noirs et que les peuples qui en ont, sont forcément métissés aux blancs. DIEU a créé les Toubou pareils, et pour le moment, ils gardent leurs traits physiques, car protégés jusqu'à aujourd'hui de tout métissage avec les Blancs. Les origines blanches attribuées par certains, ne sont que des histoires absolument fausses. Beaucoup de mensonges pareils ont été écrits sur le peuple toubou, comme par exemple l'individualisme qu'on leur attribue faussement, alors qu'il n'y a pas un peuple plus solidaire entre eux que les Toubou. A défaut de rester parmi eux pour comprendre leurs valeurs ancestrales, il suffit de lire ces deux tomes des pensées toubou pour savoir que beaucoup de ce qu'ils ont racontés sont tout simplement des mensonges venant d'un manque de recherches ou concoctés à dessein pour répondre à d'autres projets. Il suffit par exemple de voir qu'un Toubou, quel que soit le lieu où il va, n'a pas besoin de louer et d'acheter à manger jusqu'à son retour, tant qu'un autre Toubou y réside ; il est son hôte jusqu'à la fin de sa mission quel que soit le nombre de jours qu'il va passer. Ou de voir qu'il est peut-être le seul à donner un chameau entier comme cadeau à un parent, même lointain, ou un ami, sans qu'il n'ait sollicité d'aide ! Ou de voir un Teda donner son chameau et son argent à un caravanier qui va pour le ravitaillement, et ce dernier achètera et lui amènera tout ce dont il a besoin en chargeant et déchargeant chaque jour son chameau jusqu'au retour de ce voyage ! Ou encore de voir un Teda prêter une à deux chamelles laitières à un parent pauvre, jusqu'à ce que ces chamelles tombent en gestation et qu'elles n'aient plus de lait ! ...

La thèse de l'anthropologue italien Biasutti, qui, constatant que les Toubou présentent un complexe de caractères suffisamment distincts qui font d'eux une race à part entière, les a nommés »les Saharides«, est celle qui convient le mieux au peuple toubou (réf. Mémoire Yusuf Ammiy).

1. *Kundude, kalaka et kedere*

Le terme *kundude* désigne de manière générale la culture Toubou. Parfois, certaines personnes font la confusion entre *kundude*, *kalaka* et *kedere*. Tandis que *kundude* englobe toutes les différentes branches de la culture, la *kalaka* désigne la loi teda qui en est une ; et les *kedere*, inclus dans la *kalaka*, désignent uniquement les différents dédommagements qu'a prescrits la loi toubou, ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de droit coutumier toubou. Ces *kedere* étaient avant dictés par la tradition orale. À l'arrivée des Turcs, le Derde Chahay Bugar s'était rendu en Libye pour écrire les dédommagements établis par le Conseil Consultatif du Derde qui comprenait le Derde lui-même, les autres chefs, les représentants

de tous les clans, des grands médiateurs et des doyens. La manière de procéder à la résolution des problèmes en se conformant à la tradition et en utilisant les proverbes appartient au médiateur, qu'il soit chef ou non, et il y'a des dédommagements qu'il fixe en fonction de la gravité du problème.

2. *Gûro, lumasa, graga, nanjara et lulige*

Le meurtre volontaire, involontaire, et l'assassinat sont qualifiés de *guro* en Teda. Si quelqu'un tue un autre, il est contraint de vivre en cavale, si non il est exposé à la vendetta de la famille de la victime. Durant cette vie de solitude loin des siens, il est obligé de respecter certaines règles, comme par exemple l'abstention de se marier, jusqu'au paiement du prix du sang *graga*, si non, la famille de la victime retardera davantage l'acceptation de la réception de la *diya*, ce qui l'exposera davantage à la vengeance, il sera aussi condamné à verser des chameaux complémentaires pour atteinte à la dignité *budui*, le jour où la *diya* sera payée. Cette cavale est une prison pour lui. Quelques années après l'exil, la famille de la victime n'ayant plus l'espoir de le retrouver et se venger du meurtre, car il est caché très loin dans un lieu sûr que sauf ses parents connaissent, accepte la proposition de payer le prix du sang. L'autre famille verse d'abord, par l'intermédiaire d'un ou des médiateurs, ce qu'on appelle le *lumasa*, une somme indéterminée qui ouvre la voie au paiement de la *graga*. En prenant le *lumasa*, la famille de la victime acceptera de prendre la *graga* qui sera versée en une ou différentes tranches. À la fin des paiements, une grande cérémonie est organisée devant le chef en présence des deux parties pour frapper le tambour qui rend "libre" le meurtrier. Le tambour est frappé trois fois par un cousin paternel qui cède généralement à un autre membre du clan dans le but de renforcer les relations, en prononçant à chaque fois "un tel fils d'un tel est libre". Ainsi, le meurtrier est exempt de vengeance et peut vaquer à ses occupations et vivre normalement sans pour autant s'approcher de la famille de la victime.

En cas de meurtre involontaire, après le tambour de clôture de paiement du prix du sang, on conduit le meurtrier chez la famille de la victime et on les réconcilie. Cette réconciliation est appelée *kidi* (*yuson kidi kočinne*, telle personne est montée au *kidi*). Dans ce cas, il n'est pas contraint de vivre loin de la famille de la victime.

Le prix du sang est versé par tous les parents proches et lointains de la victime. La quantité de la contribution est fonction du degré de la relation parentale qui s'étend jusqu'au septième grand-père en ce qui est des parents, et à tout membre du clan quel que soit le nombre de grands pères qui existent entre eux. On fait d'abord le tour de tous les parents qui se trouvent dans les trois pays pour expliquer le problème et leur dire qu'on est à la recherche des contributions obligatoires pour la *diya* appelées *lulige*. Celui qui en est capable donne sur place. Celui qui n'en a pas, donne un rendez-vous et on fait un second tour pour la récupérer. Si, après avoir fait tous les tours possibles, la *graga* n'est pas bouclée, il y aura au sein de la proche famille (à partir du deuxième grand-père), des contributions supplémentaires, en considération de la richesse de chacun, pour éponger ce qui reste à compléter. L'essence de cette pratique est de cultiver l'amour parental et le sentiment d'être utile à l'égard de ses parents aux moments les plus difficiles, quel que soit le degré de la parenté et les contrées dans lesquels nous vivons.

La famille de la victime, en receptionnant la *graga*, ne la garde pas intégralement. Elle fait des cadeaux obligatoires appelés aussi *lulige* à chaque lignée parentale ou chaque tribu du clan. Cette fois-ci, au lieu que ça soit individuel, c'est une seule personne, celle qui sera la première à se présenter, qui prendra au nom de toute la lignée parentale ou tribu au sein du clan. Tout autre membre qui apprendra qu'un tel a récupéré ne viendra même pas chercher. S'il vient le chercher sans le savoir, on lui dira qu'un tel l'a déjà récupéré et c'est fini. Cette philosophie a aussi pour but de cultiver l'amour parental et le sentiment d'utilité vis à vis des parents, en faisant cette fois-ci en sorte qu'il reste une partie du prix du sang aux enfants ou à la proche famille de la victime pour leur apporter, ne serait-ce qu'une maigre consolation, suite à la perte d'un être cher !

Ce qu'il faut retenir de plus est que, c'est à la famille du meurtrier d'aller chercher les contributions des parents pour payer la *graga*. Mais au contraire, c'est aux parents de la victime de venir récupérer les parts de leurs lignées parentales ou tribus du clan, dans la diya réceptionnée.

3. *Ladā*

Ladā désigne un certain nombre de droits que certaines catégories de personnes ont sur les récoltes, le chameau tué pour une cérémonie, ou tout animal égorgé pour la Tabaski.

Pour l'animal égorgé durant la fête de la Tabaski : le cœur *owor* transformé en *ndugodi* auquel on ajoute l'omoplate *odoū*, appartiennent à ta sœur, à défaut à ta cousine, à défaut à toute membre du clan ; la poitrine *kumdji* à laquelle on ajoute par bienséance quelques morceaux de viande, appartient à ton neveu, à défaut au fils de ta cousine ; la caillette *yummo* transformée en *ndugodi* auquel on ajoute l'humérus *gesu*, appartiennent au beau père ; l'os du bassin *gasur* transformé en *ndugodi* appartient à un cousin de sang *zumuri* ; la partie de l'intestin recouverte de graisse *dôrku*, transformée en *ndugodi* auquel on ajoute le fémur *êzzi*, appartiennent à la belle mère. Ces cinq parties sont obligatoires et celui qui a droit peut les récupérer même par la méditation si tu refuses. Le feuillet *ñabuduraña* transformé en *ndugodi* appartient à celui qui amène les chèvres paître en brousse, mais elle n'est pas obligatoire.

Pour faire du *ndugodi*, on remplit le creux du cœur, du bonnet, du feuillet ou de la caillette par la viande découpée en morceaux ; on attache les portes ou on les bouche à l'aide des épines ; puis on les met au four ou on les prépare, jusqu'à cuisson complète. Quand il s'agit de la préparation, on applique un peu de condiments sur les morceaux avant de les mettre dans ces organes.

Pour le chameau égorgé durant les cérémonies : le cœur auquel on ajoute quelques morceaux de viande appartient au clan toumagra, on donne au chef, à défaut à un doyen du clan ; les reins auxquels on ajoute quelques morceaux de viande appartiennent au clan Gunna, on donne au chef, à défaut à un doyen du clan.

La sœur et le neveu ont aussi des droits sur les récoltes.

4. Mariage, baptême, circoncision et funérailles

a) Quand le chef de famille ou son représentant te donne la main d'une fille en mariage, il doit confirmer ce don en présence des témoins pour qu'il soit définitif, ce qui te donne la corde qui rend d'elle officiellement ta femme, c'est ce qu'on appelle *fode*. Au cours de ce *fode*, on donne un petit cadeau appelé *mudgal* au représentant de la fille, ensuite on prononce facultativement les cadeaux du mari en faveur des beaux parents appelés *bena*, on rappelle les chameaux appelés *lule*, on prononce la dot appelée *suday*, et on clôture par une Fatiha. Après le *fode*, on respecte la belle-famille, en portant toujours le turban, en évitant de manger là où ils sont présents, en évitant d'aller uriner ou déféquer sous leurs yeux, en s'abstenant de toute chose honteuse ; même après le mariage, on évite de rentrer dans leur maison s'il s'agit d'une tente.

Les *bena*, cadeaux en faveur de la belle-mère, du beau-père et des oncles paternels, bien qu'ils soient obligatoires, n'ont pas un caractère contraignant. Une chamelle allaitante et son chamelon appelés *êri-tûdi* sont avancés le jour du *fode* et le reste est laissé à la capacité et à la volonté du prétendant. C'est en fonction des *bena* que le jeune marié recevra des cadeaux de la part de la belle-famille, appelés *ëonohora* ; s'il a donné peu, on lui en donnera peu ; s'il a donné beaucoup, on lui en donnera beaucoup. A ce propos un proverbe dit »les cadeaux du beau-fils et les cadeaux de la belle-famille sont inséparables) «Pensées Toubou Tome 1, proverbe 1165) .

Même si les gens n'appliquent que très rarement, la culture toubou autorise le père de la fille à imposer le nombre de chameaux qu'il veut au beau-fils, sans exagérer, car, conformément à un proverbe répertorié en Tome 1, le fait d'exagérer rime au fait d'avoir l'intention de refuser sa fille parce qu'on n'apprécie pas le prétendant, espérant ainsi qu'il renonce au mariage.

Les *lule* sont des chameaux de protection de la fille, en l'honneur du père, de la mère, de l'oncle paternel, de l'oncle maternel, de la tante maternelle et du demi-frère. Ils sont au nombre de cinq, ou six si la fille a un demi-frère. Dans l'espace toubou nigérien, l'honneur de la tante maternelle a été rétablie pour un chameau de 1 an, et les *lule* sont donc de six ou sept. Ils sont obligatoires, mais on ne les prend que si le beau fils manque du respect à l'encontre des beaux-parents ou de sa femme. Pour plus de précisions, voir Pensées Toubou, Tome 1, proverbe 161.

La dot est une chamelle d'au moins deux ans pour une fille *dow heru*, et sa moitié pour une femme déjà mariée *adibi ogu* (veuve ou divorcée), et est la propriété exclusive de la fille ou de la femme.

Ainsi, après cette réunion qui fait de la fille la femme au jeune prétendant, ce dernier est obligé de donner chaque année à la belle-famille la nourriture et les vêtements de sa femme, et ce, jusqu'au jour du mariage. Cette nourriture est appelée *ombuga* et est obligatoire.

Le jour du mariage *lamar* ou *nazunu*, en accord avec les beaux-parents, le jeune marié va se marier chez eux, ou bien il fait le rapt* de la fille pour aller célébrer le mariage chez ses parents à lui. Ce jour-là, les habitants de tous les environs se rendent dans la cité où se déroule le mariage. Les jeunes hommes jouent aux jeux de cartes, les filles et les femmes chantent et dansent, les hommes causent, des repas copieux sont distribués... Le chameau égorgé par le jeune marié pour le lien du mariage est appelé *niga* ; un autre chameau appelé *nurru* est tué pour l'accueil des étrangers par le beau-père si le mariage est célébré chez lui, et par celui qui l'organise (le père du jeune marié ou un autre proche) si le mariage est suivi du rapt.

Un conseiller pour le jeune marié et une conseillère pour la jeune mariée, appelés *čanara*, sont choisis parmi les proches parents des deux conjoints, pour les conseiller durant les jours de la consommation du mariage.

Le premier jour de leur arrivée, le jeune marié et ses amis passent la nuit ensemble. C'est la nuit du deuxième jour que le jeune marié sera conduit dans la petite maisonnette construite pour l'occasion, où sera consommé le mariage. On l'accompagne par des youyous et une chanson spéciale dénommée *susuma*, chantée par une parente à lui. Les jeunes hommes tirent des coups de fusils en vrac, secouent leurs couteaux. Le jeune marié, lui, secoue la cravache *unguli*. À l'arrivée devant la maisonnette, le jeune marié doit payer en faveur de la tante maternelle de sa femme, l'amende appelée *yaagā* pour qu'elle lui donne la permission d'y rentrer. Le lendemain, il prendra son fusil, sortira dehors, et fera trois coups en l'air, pour faire comprendre à l'opinion publique que sa femme est vierge ! Le mariage prendra fin après avoir été consommé durant 5 ou 7 jours selon les clans. Après le mariage, la femme a droit à un cadeau de virginité, souvent de l'or, appelé *tatala*.

Au cas où la fille n'est pas vierge le jeune homme peut divorcer, mais le divorce est rare. Il peut aussi garder sa femme en s'abstenant de tirer les coups de fusils, ou en informant le *čanara* qui informera à son tour la *čanara* qui va vérifier le tissu blanc utilisé pour le premier acte sexuel. La tâche sur le tissu blanc ne peut être possible que si l'homme, sans finir l'acte sexuel, fait assoir la fille après la pénétration d'ouverture. A noter que ces derniers actes concernant la virginité sont abandonnés aujourd'hui dans les milieux sédentaires ; ce qui est une bonne chose, car, la tradition a aussi ses mauvais côtés qu'il faut révolutionner avec le temps.

Au cas où la fille conteste l'impureté qui lui est reprochée, elle a la possibilité de prouver sa pureté** en jurant par le coran ou bien par le procédé de *gō-wuni*, pour n'avoir jamais approché un autre homme en dehors de son mari. En effet, *gō-wuni* consiste à faire bouillir de l'eau dans laquelle on a ajouté des substances qui la rendent plus chaudes comme de l'huile, du *yuzololi* (une poussière qui se dépose sous la couverture de la tente, là où la fumée du feu de cuisson se dégage)... On y met aussi une aiguille. On peut attacher un bout de tissu à cette aiguille, ou la piquer sur un crottin. Une fois que l'eau a bouilli, la fille met la main dans la marmite, pour prendre l'aiguille, et la montre au public. Si elle n'a pas pu la prendre, elle peut reprendre cet acte jusqu'à trois fois. Si elle est pure, elle ne sera pas brûlée par l'eau chaude bouillante. Si elle est impure, dès le premier acte, sa main sera brûlée.

En cas de mariage d'une seconde épouse, la première a droit à deux réparations :

- Un *durri* qui est de 200 000 f CFA ;
- et un *ɲarsu* qui est indéterminé, donc proportionnel à la capacité matérielle du mari (aujourd'hui ceux qui ont les moyens donnent jusqu'à 500 000 f comme *ɲarsu*).

b) Ce qui nous alerte premièrement dans le voisinage par rapport à la naissance d'un enfant est le youyou qui signifie qu'il y'a eu une nouvelle naissance. Trois youyous s'il s'agit d'une fille et quatre s'il s'agit d'un garçon. Il n'y a pas de cérémonie particulière le jour de l'accouchement.

Le jour du baptême *lamar* ou *čer-ā*, qui est le cinquième ou le septième jour selon les clans, est consacré au choix du nom de l'enfant par la mère prioritairement, ou le père. On choisit un nom d'un parent ou ami qu'on aime beaucoup, ou un nom porteur d'un message pour qualifier une situation familiale ou du temps liée à l'enfant. La mère peut aussi donner un nom de médisance ironique à l'égard de sa co-épouse, si elle en a, ou son ennemie. On donne aussi à l'enfant une chamelle ; ce don est appelé *čunusu-nduri*, qui veut dire

littéralement "le rasage des cheveux" ; en effet, c'est le jour du baptême qu'on rase les cheveux de naissance. Les parents qui sont dans les hameaux ou villages avoisinants, se présentent pour le baptême s'il s'agit de l'enfant aîné du couple. On égorge un animal et on fait un festin à midi. Les filles et femmes chantent et dansent, surtout s'il s'agit du premier enfant.

c) La circoncision *aridi-ndiši* est une étape très importante dans la vie d'un homme. En effet, c'est l'épreuve qui permet au jeune garçon de 10 à 14 ans, de franchir une nouvelle page de sa vie qui lui permet d'être considéré comme un être capable de se patienter et vaincre sa peur, jusqu'à rester seul en brousse pour garder les chamelles dans le pâturage, voyager seul pour chercher les chameaux égarés. On dit "enfant lève la tête", il lève la tête et on coupe le prépuce. Après l'avoir coupé, on dit "homme baisse la tête", et il baisse pour faire le constat. On peut rassembler différents enfants de l'âge de la circoncision, de la famille élargie et du voisinage, pour faire une circoncision de masse. Il n'est pas question de pleurer, c'est honteux. On égorge une chèvre pour aider l'enfant à cicatriser rapidement. Il restera à la maison sept jours durant lesquels son pénis sera traité par la fumée de crottins de chameaux qui ont été blanchis par le soleil *horča hola* pour une cicatrisation encore plus rapide.

Le septième jour, on fait une cérémonie de sortie *lamar* ou *mişeu* ; on égorge au moins deux chèvres. Les gens se rassemblent. On fait porter à l'enfant un long boubou neuf, et un turban. On lui donne aussi un bâton de dattier, à défaut du *Leptadenia*, appelé *kudu*, sur lequel est attachée une clochette appelée *killiĩ*. Le père de l'enfant va donner au moins une chamelle avec son chamelon, et même des dattiers s'il en possède. La mère aussi donnera ce qu'elle peut. Ce don est appelé *kohorki*. On rappelle aussi la chamelle qui lui a été donnée le jour du baptême, sa progéniture comprise. On peut aussi les assimiler et désigner le tout comme *kohorki*. Les oncles paternels peuvent aussi donner des *koworki*. Ces chamelles seront la fondation du futur foyer de l'enfant.

L'enfant fait plusieurs tours de la maison, à petit pas, son bâton à la clochette en main, et les femmes chantent pour lui. À la fin de la chanson, on l'amène pour le faire asseoir à la manière de Sultan *dirde muska* (pieds croisés), parmi les hommes, et on dit qu'il est désormais devenu homme. L'enfant ne laissera pas le bâton *kudu* sur lequel est attachée la clochette *killiĩ*, jusqu'à une semaine. Le bruit dont fait la clochette, chasse, dit-on, les diables. Après la semaine, l'enfant va hors de la ville jeter le *kudu* pour revenir avec la clochette qui sera utilisée pour les prochaines circoncisions.

Après la circoncision, le seul cadeau que l'enfant bénéficiera de plus de manière directe, est son chameau de monture appelé *lehere* qu'il monte pour participer aux cérémonies, s'occuper des chamelles... Mais le jour où le père va chercher une femme à son fils, c'est à lui de donner à la belle famille les cadeaux appelés *čonohora* ; le jour du mariage, c'est encore à lui de donner à son fils le chameau du lien du mariage *niga*, et égorger le chameau d'accueil des étrangers *nurru* au cas où la cérémonie se fait chez lui.

d) À la mort d'une personne, tout le monde va à l'enterrement *šidura*, même si on ne s'entend pas avec le défunt. Au retour de l'enterrement, tout le monde va devant la devanture du défunt pour présenter les condoléances *kubo turti* à ses proches, même si on ne s'entend pas avec eux, sauf s'il y a rupture de lien comme le meurtre, le *kumode*, le refus de payer le prix du sang.

On fait une *Fatiha* ; les parents, voisins et amis restent pour la cérémonie de réception des condoléances (cette cérémonie est appelée *wudaā*) ; les autres peuvent partir. Ce jour,

on fait la charité du mil transformé en farine appelée *fultubu* ou *dûnaba* qu'on mélange à l'eau pour servir tout le monde.

Le troisième jour, on égorge un animal pour faire la charité, et on lit un coran entier. Les parents des villages environnants viennent aussi présenter leurs condoléances, surtout pour assister à la charité du troisième jour.

Le 40ème jour, on égorge un autre animal, on fait la charité et on fait une Fatiha. Une année après, on égorge pour une dernière fois un autre animal et on fait la charité.

Traditionnellement, la très proche famille (frères, sœurs, mère, père) reste jusqu'au 40ème jour recevoir les condoléances. Après la fin des condoléances des gens qui viennent des villages environnants, elle peut faire les choses urgentes comme par exemple abreuver les chameaux, en gardant l'assemblée familiale. Les autres proches parents comme les cousins peuvent vaquer à toutes leurs occupations, les voyages compris, dès que les condoléances des visiteurs sont terminées.

À la mort d'un proche (père, mère, fils, frère, cousin...), il y'a ce qu'on appelle *bideni* ou *gêvir*. C'est l'abstention de se marier, avoir des rapports sexuels, se maquiller, porter des habits neufs, participer aux chants et danses. Cette abstention dure traditionnellement une année complète, mais aujourd'hui elle est de six mois.

Remarque : Toutes les cérémonies durant lesquelles les gens sont contents sont aussi appelées *lamar* en dehors de leurs noms spécifiques. Mais la cérémonie de réception des condoléances est au contraire appelée *wudaâ*.

* À noter que le rapt d'une fille qui ne t'as pas été donnée est du *budui* (atteinte à l'honneur). Il est passible d'un dédommagement. Si après le rapt, la fille meure, on est son meurtrier.

** Dans la culture toubou, la plus grande pureté vient de la capacité d'un homme ou d'une femme à s'abstenir de l'adultère. Quand un cheval ou un chameau souffre de rétention urinaire, on cherche une personne pure pour l'enjamber, et le cheval ou le chameau urine et guérit si cette personne est réellement pure. Dans l'histoire récente du Kavar/Manga, le Derde de Dirkou Maï Awali Mahadi-mi et celui de la région Nord du Kavar installé à Otrouna au Manga, en l'occurrence Okor Angriyi-mi, avaient enjambé chacun un cheval souffrant de rétention urinaire. Tous les deux chevaux avaient uriné, s'étaient relevés sur place, et étaient guéris !

5. Zerte

Le *zerte* constitue un certain nombre d'actes détestés dans la culture toubou. Il ne concerne que les hommes uniquement. Dans la jeunesse toubou, celui qui a failli au non respect d'un seul acte détestable est déclaré *zertede*. Le *zertede* sera alors méprisé, marginalisé, exclu de tout rassemblement, et de toute compagnie avec les autres jeunes jusqu'à ce qu'il prenne l'initiative de sortir du *zerte* en organisant un grand festin auquel participent tous les jeunes, filles comme garçons, du village et des contrées voisines. Un dromadaire tué, des plats préparés, du thé toute la journée, sont à sa charge. C'est le moment de joie par les jeux de cartes, le jeu de la guitare *kileli*, la danse des filles jusqu'à la fin de la journée où l'assemblée déclare le *zertede* accepté par la jeunesse. Même si l'exclusion et le rachat en organisant un festin ne concernent que les jeunes, les actes détestés concernent tous les hommes. Celui

des adultes qui en commet est exposé aux rires moqueurs et aux médisances derrière son dos.

Quelques actes détestés :

1. Manger dans la rue ou en marchant ; 2. n'avoir pas un couteau à sa disposition au moment où, en dehors de sa maison, des femmes te demandent d'égorger un animal ; 3. péter en public ; 4. traire une chèvre ; 5. monter sur un âne ; 6. goûter une sauce en cours de préparation par les femmes ; 7. boire la sauce qui reste après avoir mangé ; 8. s'asseoir dans la cuisine au moment où les femmes préparent ; 9. manger dans une marmite ; 10. manger les insectes et certains animaux comme par exemple le lapin ; 11. ne pas participer du tout aux cérémonies ; 12. s'asseoir sur un mortier ; 13. indécence dans le code vestimentaire comme par exemples porter une culotte en dessous d'un boubou au vu du public, s'exposer nu au public, enfilier un pagne de femmes à sa tête comme turban... ; 14. rentrer dans la chambre à coucher de sa belle mère ; 15. tutoyer ses beaux parents ; 16. adopter un comportement efféminé ; 17. avoir l'habitude de causer avec les femmes ; 18. manger deux fois le même plat en public ; 19. se servir du thé ou de toute autre boisson avant de servir les autres ; 20. se laisser servir par les plus âgés ou ses beaux parents ; 21. se disputer avec les beaux parents, etc...

6. Quelques toponymes

Dans l'espace géographique des Toubou qui est aujourd'hui partagé entre le Tchad, le Niger et la Libye, beaucoup de repères (surtout des collines), de villages, de puits, de plaines, de canyons etc, ont été nommés par les Toubou, et ont des significations. D'autres lieux ont pris les noms des personnes qui les ont fondés ou qui y ont exercé un travail particulier. Ces appellations remontant à la nuit des temps, prouvent à suffisance que ce vaste ensemble est l'espace géographique des Toubou qui nomadisaient dans la zone, la contrôlaient et la protégeaient des pillards et des incursions ennemies. Aujourd'hui, il est triste de constater que, contrairement au Tchad et à la Libye, au Niger les Toubou sont vus comme des étrangers qui sont venus du Tchad, alors que le Niger même est né en 1960, et alors que le Tibesti faisait même partie du cercle de Bilma avant qu'il ne soit rattaché au Tchad. Les gens qui nous appellent « Tchadiens », ne savent rien de notre espace géographique qu'ils n'ont jamais même approché avant le tracé des frontières ; d'ailleurs entre eux et nous vivaient les Kanouri, les Touareg et les Arabes ; ceux d'entre eux qui se comportent ainsi, le font sciemment par pure haine. Ce ne sont pas des affirmations gratuites mais des choses réelles : Rien qu'en 2022, le petit frère à ma femme, qui était aussi mon ancien élève à Agadem, a été harcelé et traité de « Tchadien » par les policiers en poste à Tanout, parce qu'il ne comprenait pas la langue haoussa, alors qu'il avait sa carte d'identité. Pourtant, il n'est pas obligé de connaître l'haoussa comme eux ne connaissent pas le toubou non plus. Il faut aussi noter les agissements impardonables officiels de désaprouver les actes des naissances des personnes âgées qui ont été récemment établis, alors qu'il s'agit ici d'une population nomade depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, qui n'a jamais été à l'école, qui ne connaît pas la valeur des pièces d'état civil et qui ne mesure pas la portée de ces papiers qui ne peuvent lui rendre ou enlever sa terre d'origine ; ces choses inacceptables se passent actuellement au Niger alors même que ces éleveurs sont enregistrés dans les

registres municipaux des différents chefs de tribus et payent régulièrement leurs impôts ; alors même que l'état qui a normalement la responsabilité morale d'organiser des audiences foraines pour établir des actes de naissance, surtout dans ces zones arides reculées, ne l'a jamais fait comme il fait chaque année dans les zones de l'Ouest : C'est ainsi la démocratie ou dictature de la majorité. Si les gens qui n'ont jamais eu aucun rapport avec ces régions traitent les fils du terroir de non-nigériens, alors même que le Niger n'a que 66 ans en cette année 2024, cela rime plutôt, au fait de vouloir nos terres sans nous, qu'à la citoyenneté. Pareil au fait que l'OTAN, en particulier la France le Royaume-Uni et les USA, veulent de l'Afrique sans les Africains !

Nous nous contenterons de donner quelques-uns de ces repères et lieux historiques, en guise d'illustration, parmi les multitudes que renferme l'espace géographique des Toubou Teda, sans même rentrer dans celui des Toubou Dazagada.

Tige : C'est l'appellation locale du Kawar. *Tige* signifie "refuge". En ces temps reculés, l'oasis du Kawar était la seule région où, quelle que soit la sécheresse, on peut vivre sans problème majeur. Elle était très verte, les dattes produisaient abondamment, elle regorge jusqu'à ce moment plus d'eau que les autres régions (nappe phréatique à moins de 2 m en certains endroits), l'herbe poussait dans l'oasis mais aussi dans les régions environnantes qui enregistraient plus de pluie. En effet, les Teda de l'époque venaient s'installer avec leurs animaux pour échapper à la sécheresse et aux disettes. Raison pour laquelle ils l'ont appelée "refuge".

Emi Mada-ā : C'est l'ancien nom du village de Beza, situé à 7 km au Sud du Chef lieu du canton de Dirkou. *Emi mada-ā* signifie "la colline rouge". C'est un village fondé par les Toubou. Le nouveau nom Beza qui est actuellement utilisé, a été formé à partir du mot *bizi* qui signifie "terrains rocailleux" ; en effet, à Beza il y a plusieurs terrains rocailleux (*biza*) en différents endroits.

Ešenuma : C'est l'appellation locale du village d'Achinouma. *Ešenuma* signifie "ta vallée". C'est là que l'un des trois frères Darsallah qui s'étaient disputés la chefferie du Tibesti, en l'occurrence Lebu Darsallah, renonça au trône et resta fonder ce village qui s'appella *Ešenuma* (c'est ta vallée), parce que ses deux frères lui avaient dit "*ay eše numa*" (ça c'est ta vallée) après avoir exprimé sa renonciation à continuer le voyage pour aller résoudre le problème chez le sultan du Bornou et son attachement à ce lieu inhabité riche en eau.

Eldji : Appellation locale du village d'Argui, fondé par un Teda du clan des Gunna du nom de Egi Marda, venu de Dursu. Il est situé à 3 km au Sud d'Ešenuma et 7 km au Nord de Dirkou. Eldji vient de l'expression "*illi či*" qui signifie "il y'a de l'herbe" ; en effet, ce village disposant de deux mares, est celui où on trouve le plus d'herbes et de dattiers dans le Kawar (d'Aney à Bilma) ; ce qui a fait de lui un lieu d'élevage de caprins et de bovins par excellence.

Tehi durusu : Signifie "long *Acacia raddiana*". Nom donné à cause des acacias géants qui s'y trouvent. Village situé au Nord de Ešenuma, fondé par les Toubou.

Oney : Appellation locale du village d'Aneye. Il vient de *emi nō-i* qui signifie "la colline du daman", à cause du fait qu'autrefois, il y avait beaucoup de damans dans la colline d'Aneye. C'est un village situé à 45 km au nord de Dirkou, fondé par les Toubou.

Etnčuma ou **Emičuma** : Village situé à 45 km au nord de Dirkou, 3 km à l'Ouest de Oney, fondé par les Toubou. *Emičuma* signifie "la colline blanche".

Sara : Sara vient du nom originel *Saraā* qui signifie "Solidarité". C'est une palmeraie de la région de Djado, située à quelques dizaines de km au Sud de Chirfa.

Daha-tumne : Appellation locale de Dao-Timi où il y'a une compagnie militaire. *Daha-tumne* signifie "Ciel fermé". Il est situé à environ 83 km de Siguedine *Suw*.

Yad : C'est une vallée humide, se trouvant à 70 km à l'Est de Siguedine *Suw*, où il y'a des arbres. C'est là que le colon a massacré Obdolla Mahuma-Tahar, plus connu sous le nom de Obdolla Yinniy, et tous ses compagnons, en 1911.

Madaā : Appellation locale de Madama où il y'a une compagnie militaire. Il est situé au Nord de Dirkou à plusieurs centaines de km, plus proche de Tomu la frontière libyenne. *Madaā* signifie "le rouge", pour faire allusion à sa terre toute rouge qui salit facilement si on s'assoit à même le sol.

Mošidi Dizi Bedey-ī : Signifie "la mosquée de Grand-père Bedey". Mosquée médiévale de Bedey Bodoy-mi, grand-père de sang des Gunna Mahama Duga, Meley Duga et Yusuba duga. Il est situé à 120 km au Sud-Est de Madama.

Yige Angriy-ī : Signifie "le puits de Angriy". C'est un puits situé à l'Est de Bilma. Il a été creusé par le sultan Angriy Wayi-mi dont le trône a passé, après sa mort, entre les mains de son fils Ahmat Angriy-mi, en 1939.

Kowtulo : Signifie en Kanouri "la Colline unique". C'est une colline qui se trouve entre Bilma et Zow (Zoobaba). Cette appellation a été donnée par les Teda kanouriphones (vivant avec les Kanouri dans le Kawar), qui pratiquaient chaque année cette route, pour se rendre à chameaux au Bornou, écouler leurs dattes et se ravitailler en provisions. La même appellation est utilisée par tous les Teda.

Emečũukoy yala-ā : Signifie "celle du Nord des deux collines". Elle est située au Sud du village de Zow (Zoobaba). Appellation donnée parce qu'il y'a une autre colline, au Sud, non loin de celle-ci. Quand on arrive auprès de l'une d'elles, on voit l'autre non loin.

Emečũukoy onum-gā : Située plus au Sud, son nom signifie "celle du Sud des deux collines". Appellation donnée depuis la nuit des temps parce qu'il y'a l'autre Colline au Nord.

Gere daha furamma : Signifie "la colline au sommet large". Cette Colline se trouve au Sud-Est de Zow, à l'Est de la colline du Nord.

Gere arkuna yida-ā : Signifie "la colline aux *Maerua crassifolia*". Tout au tour, il y'a beaucoup de plantes de *Maerua crassifolia*. Elle se situe au Sud de Gere daha furamma.

Gere zugura-ā : Signifie "la colline aux hyènes". À cet endroit, il y avait beaucoup d'hyènes. Elle se situe au Sud de la colline du Sud.

Agasa-kalasti : Signifie "là où on éguise les épées". Les Toubou qui avaient poursuivi les Arabes venus razzier la région de Dursu, avaient éguisé leurs sabres au niveau de cette montagne avant de les attaquer ; raison pour laquelle on a donné cette nomination.

Čigeren : Nom formé à partir de l'expression originelle "*čĩ gerendude*" qui signifie "nez courbé", pour dire que la bordure mince de la colline a une forme comme celle d'un chargeur de kalachnikov. C'est une colline qui se trouve au Sud de Douboula.

Barada-ā : Signifie "la place des chasseurs". Elle est située au Nord d'Ogudom (Agadem) à une demi journée de marche. C'est un lieu où il y'a des *Capparis decidua*. En effet, les Toubou qui partaient à la chasse des addax, quittaient le matin Agadem, passaient la mi-journée sous leurs ombres avant de continuer leur mission

Tomu : Il y'a deux Tomu : l'un, situé au Nord de Madama, où a été installée la barrière militaire frontalière de la Libye, et l'autre qui se trouve au Nord-Est du premier. Entre les deux Tomu, qui n'étaient avant que des puits, les Teda faisaient un voyage d'une journée complète *diski tomu*, d'où le nom Tomu à tous ces deux lieux.

Dumozé : Puits situé à 60 km au Sud-Ouest de Teziri, le village le plus au Sud en territoire Libyen. Dumozé est aujourd'hui un poste militaire avancé du Sud Libye. Le mot Dumozé a été formé à partir du mot *dumosu* qui est le nom local du Tamaris. Dans le temps il y avait particulièrement beaucoup de Tamaris.

Muskuda : C'est une brousse de l'Est de Gatroune où on trouve beaucoup de plantes de tamaris. Le terme Muskuda vient du mot toubou *musku* qui signifie écorce. Ainsi, Muskuda signifie "qui a des écorces". Ce nom lui a été donné à cause du fait que les tamaris font tomber beaucoup de morceaux de vieilles écorces et de débris de branchages secs qui font que la terre devient sale et noire.

Wow : C'est une brousse située à l'Est de Gatroune. Après Wow, on rentre directement à Oozu en territoire tchadien ; Wow fait partie de la terre des membres du clan Tidimmia de Oozu, qui y habitaient et faisaient la plantation des dattiers, avant de déménager et se fixer ailleurs. Jusqu'à aujourd'hui, les propriétaires s'y rendent pour récolter leurs dattiers et retourner. Quand il pleut, l'eau ruisselle et s'infiltre dans le sol ; tant qu'on ne la cueille pas au moment où il pleut, il n'y aura pas d'étang qui servira de ravitaillement ; on risque de mourir de soif alors qu'on a assisté à la pluie ; c'est pour ces raisons que cette brousse a été nommée Wow. Wow est aujourd'hui un post militaire avancé de l'Est Libye.

Dirdaago ou **Kozuna-ā** : Situé tout près de Oozu, c'est là que la plus grande colonne des razzieurs arabes, comptant plusieurs centaines d'hommes, avait été décimée.

Emi Lulu : Signifie "le canyon crucial". C'est un canyon situé aux confins Nord-Ouest de l'arrondissement de Bilma, au Nord-Ouest de la commune de Djado, à l'Ouest de Blaga. Pendant les razzias, les Toubou passaient par là pour aller en Algérie razzier, souvent en représailles, les Touareg des Adjjer appelés localement *Midimide*, qui faisaient aussi des incursions en pays toubou.

Emi Tudi : Signifie "la pierre lourde", à proximité du puits de Wodogi, dans la région de Djado.

Ašuwur : Nom local du puits d'Achigour. Ašuwur vient de l'expression *eše wurru yida-ā* qui veut dire "la cuvette à argile rouge". C'est là que Toy Séddik-mi a tué le lieutenant-Colonel Amédé Dromard en 1909, avec l'aide de Musa Elia-mi.

Kafran : Nom local de Kafra, une zone avec une Colline appelée la colline de Kafra *eṛ kafran-ga*, situé non loin à l'Est de Achigour *Ašuwur*. Kafran vient de l'expression *Kā furaa* qui signifie "bordures larges" ; les collines qui s'y trouvent ont des bordures larges. Il y'avait eu quatre batailles qui ont opposé les Toubou aux Arabes et Touareg sur ce lieu.

Subuzu : Le terme subuzu, du nom originel *Suburru* qui signifie "il faut te patienter". C'est un lieu isolé à cheval entre l'oasis du Kavar, le Tibesti et le Fezzan, et où les conditions de vie, les intempéries, sont difficiles, raison pour laquelle il a été nommé ainsi. C'est un lieu humide ayant des doumiers, situé à 80 km à l'Ouest de Zouar et 90 Km à l'Est de Siguedine *Suw*, actuellement en territoire nigérien. Les Teda qui nomadisait à Subuzu avaient même abandonné quelques chameaux perdus qui sont à la base, aujourd'hui, d'une population sauvage de chameaux.

Horwon ou **Horwoni** : C'est un lieu humide, situé à 51 km au Sud de Subuzu et 150 km à l'Est du Kavar, un tout petit peu à l'Est d'un puits appelé Ijyūna, parsemé de quelques doumiers, avec un puits. C'est là que s'est déroulée la bataille qui a opposé le razzieur twareg Toguloma et ses soldats, qui étaient partis razzier le Tibesti Ouest (la région de Dursu), et l'équipe qui les a poursuivis pour reprendre leur cheptel emporté et ramener les captifs.

Ijiyuña : Puits situé non loin à l'Ouest de Horwon. *Ijiyuña* signifie "qui a de l'eau de lait", ce qui veut dire qu'il a une eau très agréable.

Worasatu : Signifie "le lieu où les puissants se sont massacrés". C'est là que le Gunna Musa Kili Elliya-mi et le Huktiy Wonno Gursaã, se sont battus à cause des problèmes sur le Sultanat toubou. Ce lieu se trouve à Dursu, à l'Ouest de Zouarké, au près d'une colline appelée Kurne. Leurs cimetières juxtaposés sont présents jusqu'à aujourd'hui.

Šidi : Šidi signifie "diastème". C'est une colline située à 40 km à l'Est de Horwon. C'est là que passe la frontière avec le Tchad. Elle a été appelée diastème parce que le haut de la colline est divisé en deux et le milieu est vide, pareille aux dents d'un être humain qui a le diastème. C'est un coin qui sert de passage aux caravaniers dont leur repère est cette colline qui leur permet de se situer convenablement.

Soso-ã : Tout lieu très humide et meuble qui engloutit les pattes des chameaux est appelé "soso". Ici il s'agit précisément d'un lieu qui se trouve à 70 km au Sud-Est de la compagnie de Dao Timi, et 7 km à l'Est de Subuzu. Il y'a aussi la présence de piquets aux alentours. C'est le chemin des guerriers acculés, dit-on. Ces derniers prennent sciemment ce chemin pour contourner Soso-ã de part et d'autre, les poursuivants ignorant sa présence, se font piéger. Il y'avait même un colon qui s'était fait piéger, d'après les gens.

Tō-kurraã : Signifie la vallée des jujubiers. Elle est à l'Est de Subuzu. Jadis il y'avait beaucoup de jujubiers. C'est un lieu où il y'a beaucoup de vestiges d'armes. Il suffit de creuser à moins d'un mètre de profondeur pour avoir une vieille lance ou une vieille épée. Ce qui explique qu'il y'avait eu des batailles. Il y'a aussi les vestiges d'anciennes habitations.

Blaga : Le nom originel est Blala qui est une onomatopée qui veut dire "qui donne la diarrhée". Ce nom lui a été donné parce que son eau est d'un goût mauvais et donne une forte diarrhée aiguë, qui peut même tuer les gens qui ne sont pas de la région. La région de Blaga se situe entre Djado et Madaã (Madama), à l'Est de Emilulu et est constituée de deux grandes vallées, l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest, avec des épineux, des chaînes de collines...

Blaga Odeymi-ĩ : C'est la vallée de l'Est de la région de Blaga où le premier puits a été creusé par un Teda du clan des Keesa, du nom de Yusuba Odeymi, qui y nomadisait. Elle est à 25 km à l'Est de l'autre vallée. Son eau est bonne contrairement à celle de l'Ouest qui a été à l'origine du nom de toute la région.

Eĩ karama-ã : L'appellation Kanouri "kow karama" est la plus utilisée. Ça signifie "la montagne sorcière". Le nom de cette montagne venait des esclaves qui étaient conduits en Libye. Elle a été nommée ainsi parce que, après Madama, on commence à la voir comme si elle est tout proche, mais contrairement à l'apparence, on a à faire des très longues marches pour l'atteindre.

Yibrilga : Dénomination venant du nom d'un Teda du clan des Tawuya, appelé Yibril Nagraa-mi, arrière grand père de Abaay Čellu qui se trouve actuellement à Argui. C'est un lieu situé près de Kow Karama, à 20 km de Madama. C'est là que Yibril, constatant au reveil, la mort de tous ses esclaves du fait du froid très intense, acheva le seul survivant pour retourner sur ses traces acheter d'autres dans le Bornou.

Teyaga-mada : C'est un lieu situé entre le Tibesti et le Fezzan. Aujourd'hui en territoire libyen, à 80 km de Gatroune. Il y'avait aussi un puits. *Teyaga-mada* signifie les "genoux rouges". C'est un lieu où la terre est rouge comme celle de Madama. En effet, après avoir relevé les chameaux baraqués, leurs genoux sont rouges, d'où le nom de Teyaga-mada. C'est là qu'il y'a eu l'une des plus sanglantes batailles qui a opposé les Toubou aux Arabes, bataille gagnée par les Toubou et au cours de laquelle, le Sultan Maïna Salah a créé le

fameux proverbe qu'on répétait depuis lors, si une guerre oppose les Toubou aux Arabes (Pensées Toubou Tome 1, proverbe 963).

Šillima : C'est une colline difficile d'accès mais traversée d'une longue route exigüe et sinueuse, qui se trouve au Nord-Est de Djado. Šillima vient du mot "*Šilli*" qui signifie "mince et long".

Nuḡuḡey : Signifie "la honte est terminée". C'est un reg, sans colline ni dune, situé au nord de Šillima. Ce nom lui a été donné parce que durant le voyage, si on a besoin de déféquer, il n'y a aucun rocher ni dune pour se cacher devant et faire ses besoins. Nuḡuḡey est aujourd'hui appelé Erendege.

Billibahar : C'est un erg qui est situé au Nord de Erendege, à la frontière avec la Libye. Billibahar signifie "la mer d'étangs". Ce nom lui a été donné à cause du fait que lorsqu'il pleut et que les étangs se remplissent d'eau, cette eau ne tarit pas jusqu'à la saison pluvieuse prochaine. C'est là que l'État nigérien a fait des prospections pétrolières après les indépendances.

Yige Atman-gā : Signifie le puits de Atman. C'est un puits qui se trouve loin au Nord de Djado, non loin au Nord-Est de Šillima. Atman était un grand résistant et esclavagiste, qui a cédé, à sa vieillesse, la résistance à son fils Wordugu.

Kurne tuzoo-ā : Signifie "les quatre dunes". Il s'agit de 4 géantes dunes difficilement franchissables, au Sud-Est de Gatroune, juste sur la frontière avec le Tibesti. Aujourd'hui, avec l'apparition de l'or dans la région, on l'appelle souvent "Kurri-bugudīi" qui signifie "la dune du vieux" ; nom donné en faisant allusion au vieux feu Egrey Eli-mi, dont la voiture s'enfonça dans la dune, se cassa, et il fit plusieurs jours sur place. On l'appelle aussi maintenant, parfois tout simplement Kurrii qui veut dire "la dune".

Kazuraa Salama-ā : Palmeraie abritant un fort, près de Teziré en Libye, et appartenant à Salama Togore-mi, un Teda du clan Gunna.

Gereī Erdi-ā : Signifie "la colline de Êrdi". Elle se trouve à l'Ouest de Zouarke. C'est là que les Gunna avaient tué le Sultan Toumagra Êrdi, d'où l'appellation sous son nom.

Logodo : Situé à 9 km de la préfecture de Zouar, c'est le lieu emblématique qui a connu la première bataille des résistants Toubou contre les colons français, en provenance du Niger et qui tentaient de conquérir le Tibesti en commençant par Zouar. Le bilan était de 4 morts, 3 résistants et un colon.

Gereī arkuna-ā : Signifie "la colline des *Maerua crassifolia*". Elle est aussi à l'ouest de Zouarke. Son nom vient du fait que, dans les alentours, il y'a plein des plantes de *Maerua crassifolia*.

Eī asubde : Signifie "la colline qui contient du fer". C'est une colline qui se trouve dans la région de Wuru au Tibesti. Dans cette colline et dans les régions environnantes, il y'a du fer.

Abiši : C'est la colline du village de Moomor au Tibesti. C'est une colline visible même de très loin. Son nom vient du fait que lorsque tu t'approches, elle a des multitudes trous sur son corps.

Čurrokko eī luli yida-ā : Signifie "la colline trouée se trouvant de côté". C'est une colline se trouvant entre Yibi et Zumuri ; que tu sois à Zumuri ou à Yibi, elle est visible. On voit au sommet qu'on ne peut pas monter, un grand trou au sein duquel même un véhicule peut passer.

Tarsu : Tarsu signifie "plateau". C'est une région du Tibesti, un vaste plateau, où il fait excessivement froid, et avaient jadis existé les ours (*muni* en toubou). C'est là que l'un des quatre frères Darsallah qui s'étaient disputés la chefferie du Tibesti, en l'occurrence

Abugaï Darsallah, renonça au trône et resta fonder Tarsu en renonçant ainsi à continuer le voyage pour aller résoudre le problème chez le sultan du Bornou. Abugaï fonda ensuite le clan des Tarsuya, qui signifie les gens du Tarsu, dont il est le grand père commun.

Terke : Formé à partir du nom originel *tirki* qui signifie "le bât". C'est une colline qui se trouve à Tarsu, précisément à Tarsu yeyge. La montagne a une forme d'un bât de chameau, d'où l'appellation *terke* depuis des siècles.

Eï totuna-ã : Signifie "la colline rejet". C'est une longue colline mince, seule dans un lieu plat, se trouvant à Tarsu yeyge. On l'a appelée "colline rejet", parce que c'est comme si on l'a plantée, à l'instar de la plantation d'un rejet dattier.

Sûni : Sûni signifie "quartz noir". C'est une très grande colline qui se trouve à Tarsu yeyge au Tibesti. Il faut au moins trois jours pour faire le tour. C'est une colline essentiellement constituée de quartz noir, d'où le nom Sûni. Autrefois, les gens taillaient ses pierres pour avoir des lames tranchantes.

Soboy : Elle se trouve au Tibesti, précisément à Tarsu. C'est une colline qui a des villosités de pierres rondes sur son corps. On l'a nommée *soboy* à cause de ces villosités qu'on appelle *saba* en tedaga. Tout au tour, il y'a des multitudes de plantes d'arbres brosses à dents.

Saana furama : Signifie "pierres plates". Après Soboy, toujours à Tarsu, on rejoint ce lieu parsemé d'une multitude de pierres lourdes et plates au dessus, comme celles utilisées pour écraser les céréales.

Huduwurru : Se situe plus au Sud de Saana furamma à Tarsu. C'est une grande montagne sur laquelle il y'a des arbres fruitiers, des mouflons, des gazelles, des damans..., raison pour laquelle on l'a nommée Huduwurru qui signifie "tu peux difficilement passer la nuit".

Surasura : C'est un vaste ensemble de plusieurs collines, après avoir dépassé Huduwurru, en longeant sa marche vers la région de Muduruã. Surasura signifie "attachées les unes aux autres" ; on a donné cette nomination parce qu'elles sont nombreuses, souvent rondes, attachées les unes aux autres, pas jolies à voir.

Eï yari-ï : Signifie "la pierre médiatrice". C'est une très grande pierre qu'on trouve à Muduruã, après avoir dépassé Surasura, dans un espace plat. Il y'a de cela plusieurs siècles, il y'a eu une médiation sous cette grosse pierre, raison pour laquelle on l'a nommée pierre médiatrice.

Duudi wunige : Signifie "le four du forgeron". C'est une montagne se trouvant à Tarsu (Tarso) précisément à Tarsu yeyge. Son nom vient du fait qu'elle est riche en fer et que les forgerons l'extrayaient par un procédé de four incandescent qui leur permet de séparer le fer des autres roches.

Odorgi luli : C'est une colline se trouvant au Tibesti et dont le nom signifie "le trou du mouflon". C'est une colline qui a au sommet plusieurs trous sur son corps ; les mouflons qui s'y trouvent se tiennent debout dans ces trous pour guetter les environs. Cette montagne a pris aujourd'hui le nom de "Omoras Gukuni".

Duwdriï : C'est une longue colline se trouvant à Oozu. Elle est nommée duwdriï à cause du fait que lorsqu'on monte, on ne peut pas monter directement mais en faisant des détours de tous côtés au fur et à mesure qu'on avance.

Êrbi : Formé à partir du mot *êrbebe* (*segele*) qui veut dire "libres". C'est une très vaste chaîne de collines dans lesquelles il y'a des dattiers, des arbres et du pâturage. On laisse les chamelles entrer libres, c'est à dire sans entraves ; mais après avoir brouté, elles sortiront de là où tu les as laissées entrer parce qu'il n'y a pas de porte de sortie de l'autre côté, raison pour laquelle on a nommé cette chaîne Êrbi qui signifie "où il y'a la liberté".

Umši : Vient de l'expression originelle *eĩ-muši* qui signifie "la colline des mouflons". C'est une chaîne de collines dans lesquelles il y'a toujours des mouflons. Elles se trouvent dans la brousse d'un village du Tibesti qui porte le même nom Umši que la colline.

Wudenaado : Signifie "où il y'a des gazelles". C'est une colline qui se trouve à Zumuri. Elle est très longue ; du dessus, on peut apercevoir tout ce qui bouge loin de tous les côtés. C'est un endroit où il y'a beaucoup de gazelles qui broutent et montent se coucher au dessus de la colline.

Elli-ĩ ou Azunu elli-ĩ : Signifie "la claire" ou "la colline claire". C'est une longue colline rouge, située sur la route entre Bordo (Bardaĩ) et Oozu.

Mulko : Signifie "qui donne des ganglions". C'est une montagne très lisse. Elle se trouve au Tibesti. Autrefois les gens qui montaient pour chasser les mouflons tombaient parfois parce qu'ils ne peuvent pas s'accrocher très bien ; raison pour laquelle on l'a surnommée Mulko pour dire que tu auras mal aux muscles et que par conséquent des ganglions vont apparaître.

Eĩ zudu-ā : Signifie "la colline verte". C'est une montagne se trouvant à Yoy au Tibesti, sur laquelle il y'a des chèvres sauvages et des mouflons en vrac. Ils y trouvent sans problème de l'eau, et des pâturages notamment des multitudes d'arbrisseaux d'arbres brosses à dents, raison pour laquelle on l'a nommée montagne verte.

Hur-madu ou Hur-madu sudaga-ā : Signifie "la vache rouge" ou "la vache rouge des offrandes". C'est une très grande montagne qui se trouve à Gobur au Tibesti, sur laquelle on ne peut pas monter. Il y'a des arbres au dessus, notamment des dattes qui font tomber des vieilles branches et des dattes mûres. Les gens se réunissent sous cette montagne, au sein d'une vieille mosquée, pour faire des offrandes.

Emede : Formé à partir de l'expression originelle *eĩ madu*, Emede signifie "la colline rouge". C'est une montagne qui se trouve à Zumuri. On fait le tour de cette montagne après 7 heures de marche.

Gubada čohuna-ā : Signifie "la réunion des Gubada". C'est une montagne se trouvant à Yidowdo au Tibesti. C'est une montagne sous laquelle tous les Toubou se réunissent pour faire des sacrifices et des prières de demande de pluie à DIEU. Elle a été nommée la réunion des Gubada parce que ce sont les membres du clan Gubada qui doivent aller d'avance immoler les bêtes avant que les autres clans ne les rejoignent.

Suburru : C'est un lieu parsemé d'eaux thermales bouillantes, situé à la plus haute altitude des plateaux de Tarsu, précisément à Tarsu woũ. Les gens s'y rendent pour prendre des bains d'eau chaude minéralisée, durant plusieurs jours, pour guérir de certaines maladies comme par exemple le rhumatisme... Suburru signifie "il faut te patienter" ; si on y va pour les bains thérapeutiques, il faut se patienter durant au moins un mois pour qu'ils soient réellement bénéfiques. Son eau au goût de fer est imbuvable, on le donne quand même aux animaux après l'avoir refroidie. Au cas où le stock d'eau à boire s'épuise, on va à 20 km prendre une eau appelée Sulodom, qui est un peu plus bonne à boire.

Emi Kúsi : Signifie "la montagne Kúsi". C'est une très grande montagne se trouvant au Tibesti. En longeant à partir de Miski vers le nord, on monte directement sur Emi Kusi. Elle est exactement située à 50 km à l'Est de Yibi. C'est la plus haute montagne du Tchad avec une altitude de 3415 m. C'est un volcan éteint. En bas de Emi Kusi, au sein de la vallée, il y'a une eau salée dans laquelle on extrait une sorte de natron blanc avec des cristaux bleus, appelé *kofor* ; on y trouve aussi des eaux thermales servant de bains chauds curatifs. Il faut 4 heures de temps de marche pour descendre même des parties à basse altitude de cette montagne.

Emi Tûsudi : C'est une montagne se trouvant au Tibesti, précisément à Zouar sur la route allant à Bardaï. C'est aussi un volcan éteint. Le nom Emi Tûsudi signifie "la montagne qui a détruit le Tibesti". Jadis le volcan a fait éruption et a causé beaucoup de dégâts. En bas de Emi Tusudi, il y'a une vallée appelée Dohun où il y'a de l'eau dans laquelle on extrait du natron, de l'eau thermale servant de bains chauds curatifs, et une autre eau de bonne qualité que les gens boivent.

Dâzaga : C'est un village situé dans la région de Yibi au Tibesti. On y trouve des gravures rupestres. Dâzaga signifie "le village des Daza". On peut conclure que, la thèse selon laquelle les toubou Daza sont tous originaires du Tibesti et que c'est en s'installant au Kanem ou au Bahar El Gazal que le tedaga s'est transformé en dazaga qui est aujourd'hui l'un des deux dialectes toubou, est tout à fait vraie.

Čige : Čige signifie "plaine". C'est l'appellation locale du Tchigaï. Il a pour chef lieu Dursu. Il commence par la partie Ouest du Tibesti à savoir la région de Dursu, inclut une partie du Fezzan à savoir la région de Gatroune et Murzuk, du Fezzan elle passe à l'Est de l'oasis du Kawar avec comme frontière le chapelet de collines bordant l'Est de cette oasis, et boucle par celle d'Agadem. Aujourd'hui, la partie de ce vaste ensemble qui est en territoire nigérien est plus vaste que celle du Tchad ou de la Libye.

Čigewiya : Pluriel de Čigewi, il signifie "les habitants de Čige". Il s'agit principalement des Gunna.

Taw : C'est une région du Tibesti qui fait frontière avec Dursu à l'Ouest et Zouar au Sud. Les Teda propriétaires de cette terre sont les Tawuya. Tawuya signifie les habitants de Taw.

Abu : C'est une région du Tibesti qui fait frontière avec Dursu et Taw. Wuru est le chef lieu de la région de Abu. Abuya signifie "les habitants de Abu". Les Abuya sont constitués, par ordre d'ancienneté, des clans Mogode, Kiresa, Tirindra et Odwoya.

Zuwuy : C'est une région du Tibesti. Les Teda propriétaires de cette terre sont les Zuwuya. Zuwuya signifie "les habitants de Zuwuy".

Sordugo : C'est une région du Tibesti. Les Teda propriétaires de cette terre sont les Sordigeya. Sordigeya signifie "les habitants de Sordugo".

Oozu : Oozu, de son nom originel abuzu, signifie "ais peur", est l'une des régions les plus anciennement peuplées du Tibesti. Elle est la terre des trois clans appelés Oozia ; ce sont les Dirdekišia, les Emewuya et les Tidimia. On y trouve beaucoup de cimetières anciens construits de boules de pierres, appelés *Mozombo*, et qui sont intacts jusqu'à aujourd'hui.

Zumuri : Zumuri signifie "appartient à différents clans". Elle est l'une des régions les plus anciennement peuplées du Tibesti. Toutes les 12 sous-régions qui la composent sont des terres ancestrales de 12 clans différents, raison pour laquelle la région a été nommée Zumuri. On y trouve aussi beaucoup de *Mozombo* (cimetières anciens en boules de pierres).

Ōgu : Ōgu signifie "le typha". C'est une région très riche en eau souterraine. Il y'a plusieurs mares. On y trouve des typhas dans tous les endroits humides. C'est l'une des régions les plus anciennement peuplées du Tibesti. On y trouve aussi beaucoup de *Mozombo*.

Gubon : C'est une région du Tibesti. Les Teda propriétaires de cette terre sont les Gubada. Gubada signifie "les habitants de Gubon".

Mušuonuma : Formé à partir de *muše* (diables) et de *numo* (citée). Signifie "la citée des diables". C'est une brousse de Zumuri où il y'avait beaucoup de diables, d'où l'appellation Mušuonuma.

Tezer : Tezer est l'appellation locale de la région ou la ville de Kufra, actuellement en territoire libyen. Les Teda propriétaires de cette région sont les Tezeria qui avaient autrefois un sultanat. Tezeria signifie "habitants de Tezer".

Tezerbu : Tezerbu qui signifie "le grand Tezer", est situé à 170 km à l'Est de la ville de Tezer, faisant partie de la région de Tezer, du territoire des Tezeria. L'appellation "le grand Tezer" vient du fait que c'est là que les Tezeria y étaient, et avaient leur sultanat et le palais de leur sultan, avant de descendre sur Tezer. Après l'occupation de la région par les Arabes venus d'Arabie, ils n'étaient plus en sécurité. Après plusieurs guerres, vu la supériorité numérique des Arabes, ils ont déménagé pour s'installer à Tezer et construire un nouveau sultanat. Après Tezer, ils ont encore déménagé pour s'installer à Muziï. Ensuite ils ont immigré pour s'installer au Tibesti. Au début du 20^{ème} siècle, certains membres du clan sont revenus sur leurs terres ancestrales.

Muziï : Muziï qui signifie là "où tu peux t'installer", est située à 260 Km au Sud-Est de la ville de Tezer, faisant partie de la région de Tezer, donc du territoire des Tezeria. C'est là que ces derniers s'étaient installés dernièrement avant de déménager pour le Tibesti.

Tezermi duuw-ā : Duuw signifie en tedaga "magasin", où on dépose les dattes, mais aussi certains biens meubles. Tezermi est utilisé pour désigner le sultan du clan Tezeria qui régnait dans la région de Kufra (Tezer). Mais Tezermi duuw-ā est le nom d'une colline de cette région, parce que le sultan avait creusé un magasin sur le flanc de la montagne pour déposer ses affaires.

Eï bordiï : Signifie "la colline qui a d'autres couleurs". Vient du mot *bor* ou *boru* qui désigne les tâches noires sur certains nouveaux nés. C'est une colline située au Sud de la colline Tezermi duuw-ā, à Kufra. Le terme *bor* signifie qu'il y'a une autre couleur au sein de la couleur principale. Cette montagne étant colonisée d'un côté par un grand tas de dune, en l'observant un peu de loin, on la voit comme si elle a deux couleurs, noire et claire, d'où l'appellation Eï bordiï.



Vestiges de la maison du Sultan de la région de Tezer, appelé Ambunu Yodo. Maison abandonnée il y'a environ 750 ans, depuis le déménagement des Tezeria de la Libye vers le Tibesti en passant par Muziï. À Tezerbu aussi il y'a une autre ruine de la maison de leur Chef. Celle-ci a été construite après que les Tezeria se soient installés à Tezer suite à leur éviction de Tezerbu par les arabes.

Photo et informations de la part de KINIMI ANR-mi, du clan des Tezeria.

Gore madaã : Gore madaã signifie "la colline rouge". Cette Colline nommée Gore madaã depuis la nuit des temps par les Toubou, est aujourd'hui plus connu sous le nom de Kilindje, un nom qui lui a été donné par les Arabes juste après la chute du Colonel Kadhafi. Elle est à 160 km de Muziï à la frontière avec le Tibesti.

Gere Gunna-ã : Signifie "la colline des Gunna". C'est une colline qui se trouve à Ogudom (Agadem) en plein milieu de la chaîne de montagnes qui jonche la partie Est de la cuvette d'Ogudom. Ogudom est aussi surnommé Koso Kōreymi-ĩ zudu horka čuu-ã, qui signifie "la citée verte aux bordures blanches de Koso Kōrey-mi" parce que le premier Teda qui s'était installé à Ogudom était Koso Koreymi, du clan des Gunna, de la tribu Mele Duga.

Bizidaã : Signifie "qui a des terrains rocailleux". C'est un puits situé au Sud d'Agadem à une journée de marche *Orro*, à chameau, soit environ 50 km.

Bulabrim : C'est un nom Kanouri qui signifie "nouvelle citée". D'après les sources que j'ai consultées, ce sont les Teda kanouriphones qui pratiquaient cette route pour aller au Bornou qui l'ont nommé.

Homogi : Vient de l'expression *how iji yidaã* qui veut dire "la grande vallée qui a de l'eau". Cette grande vallée qui a plusieurs puits est située au Sud-Est d'Agadem, à l'Est de Bizidaã, à une journée difficile de marche *Orro wudu*, soit environ 60 km.

7. L'importance de l'arbre généalogique

Chez les Toubou, l'arbre généalogique est très important. Pour connaître ses parents lointains, il faut obligatoirement connaître l'arbre généalogique. Pour se marier, il faut obligatoirement le connaître afin de savoir s'il y'a un lien de parenté en deçà du septième grand père avec le/la conjoint (e). Pour éviter le *kumode* (voir proverbe 1843), il faut obligatoirement le connaître, afin de ne pas faire du mal à un parent. Pour prétendre à la chefferie, il est une obligation inconditionnelle de savoir te relier au premier grand-père par qui le trône a commencé. Quelques exemples :

A. Egi-marda Taher, ancien sous préfet de Bilma m'a raconté sa généalogie comme suit :
 Êy-marda __ Tahar __ Êlima __ Asaã __ Leleu (frère de Asani) __ Yibrin-élia __ Êy-marda __ Abuda (frère de Bunejdemi et Sidiy) __ Adallah __ Direy __ Dirčuwo __ Darsallah __ Mahuma Kodofori.

B. Un jeune Teda de Dirkou du nom de Musa Tahar m'a raconté sa généalogie comme suit :
 Musa __ Tahar __ Šawani __ Êli-koši __ Bugar-kosey __ Awali __ Êy-sèydine __ Êy-kili __ Êli __ Moli __ Kowdi __ Êrdi (frère de Arami, Laï et Kodori) __ Moli __ Teme __ Musa __ Diriwurti __ Darsallah __ Mahuma Kodofori.

C. Ma généalogie personnelle du clan Gunna est :

Mahuma – Abaliy – Sédiké – Mohumo-êli – Yusuba – Galma – Hassan (frère de Dazi et Yusuba) – Aduma – Mahuma – Bedey – Bodoy – Direy – Dirčuwo – Darsallah – Mahuma Kodofori.

D. Contrairement aux 3 autres généalogies, celle-ci sera écrite du haut en bas.

Vers les années fin 1800 début 1900, d'autres sultanats naquirent sous le sultanat d'origine : celui du Sud Fezzan (région de Gatroune) qui a commencé par Maïna Salah et celui de la région Nord du Kavar qui a commencé par Angriy Wayimi. Ce sont ces deux sultanats qui existent actuellement.

En 1938, à la mort de Ahmad Billami, les Gunna ayant des problèmes avec l'administration coloniale, ont été victimes de la suppression d'un de leur sultanat qui était en ce temps basé à Agadem, et son fils Souleman désigné pour succéder à son père fut emprisonné à Kolo à l'ouest de Niamey. Ils déménagèrent d'Agadem avant de retourner plus tard. Mais compte tenu du fait qu'un pouvoir hérité des grands parents et non donné par le colon ne peut être supprimé, ils ont continué à élire leur Chef jusqu'en 1975. A leur retour, l'administration nigérienne neocolonisée a continué à travailler sur ce que le colon avait tracé.

D1. Mahuma Kodofo – Darsallah Mahuma – Dirçuwo Darsallah (Gunna. Frère à Diriwurti Darsallah, Tumagra) – Direy Dirçuwo – Bodoy Direy – Bedey Bodoy – Mahuma Bedey – Mele Mahuma – Musa-kili Elliyimi – Êgré Mahuma – Issay Êgré – Suwdemi Issay – Allahi Suwdemi (1906) – Ekede Suwdemi (1918) – Mahuma Haggar (1933) – Ahamad Billami (1935) – Suleman Ahmad (1938. Mort en prison à kolo) – Barkay Koso-koso (1943-1975).

D2. Maïna Salah Galma – Barka Salah-mi – Guduuni Salah-mi (actuel Sultan).

D3. Angriy Wayi-mi – Ahmad Angriy-mi – Okor Angriy-mi – Bugudi Okor-mi (actuel Sultan).

Remarque : Après ces trois sultanats, les Gunna ont bénéficié, sous leur sultanat d'origine, d'un canton qui a commencé par Ordiy Agazar-mi qui a désigné son neveu Gukuni Adumay-mi, du clan des Arinna, comme successeur après sa mort, et qui règne jusqu'à aujourd'hui.

8. Quelques personnalités influentes de la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours

A. Yiburda et burbada

Conformément au proverbe qui dit "on meure pour son honneur, sa famille, ses biens et son territoire" (Pensées Toubou, Tome 1, proverbe 565), la défense de son honneur, ses biens, sa famille et son territoire, est une obligation inconditionnelle. Chose que les *yiburda* de l'époque, dont la plupart se sont aussi opposés à la colonisation, ont assuré avec courage et détermination. Raison pour laquelle cette partie a été attachée en annexe aux Pensées Toubou.

Le terme *yiburde*, au pluriel *yiburda*, signifie en tedaga razzieur ; nom qu'on utilise aussi pour désigner un bon soldat. D'où l'appellation Yiburday pour surnommer certaines personnes. En ces temps reculés, ils constituaient l'armée qui défendait l'espace géographique divisé en quatre états que sont le Tchigai *Čige* dirigé par les Gunna, le Tibesti *Tîu*, sans la région de Dursu, dirigé par les Toumagra, le Tezerbo dirigé par les Tezeria et l'oasis du Kavar *Tige* dirigée par les Tumagra. Ils allaient en guerre pour razzier en représailles tous ceux qui avaient pénétré l'espace géographique et commis des exactions, ou ramener les captifs et les animaux. Lorsqu'il y'a une expédition, on laissait aussi une équipe pour garder le village jusqu'à leur retour. Les Toubou, victimes d'agressions multiples, avaient eu à défendre des multitudes de fois leur espace géographique contre les agresseurs et entreprendre des missions de représailles ou de retournement des captifs en Ennedi, au Soudan, à Ozugur en Algérie, dans l'Aïr, dans la région du lac Tchad... N'eût été leur courage sans pareil, ils auraient été exterminés depuis longtemps par les Arabes et les Touareg, des razzieurs qui étaient plusieurs fois plus nombreux qu'eux !

Leurs décisions étaient prises de manière consensuelle avec les chefs traditionnels qui participaient aussi le plus souvent aux différentes batailles.

En dehors de cette défense du territoire, des biens et des personnes, il y'avait des *yuburda* qui faisaient des excursions en territoire étranger dans le but de s'enrichir ; au cas où il y'avait un accord de non-agression entre les Toubou et les victimes, les Sultans *Derda*, et les princes *derdaā*, rétablissaient l'ordre en ramenant les animaux et les personnes qui leur ont été confisqués.

Les *burbada* étaient ceux qui dirigeaient les expéditions. On choisissait un brave, patient et capable de composer avec tout le monde pour mener à bien sa mission. Parfois, deux ou trois *burbada* peuvent être désignés pour une seule expédition. Le poste de *burbade* revient traditionnellement aux clans Arinna, Gunna et Tumagra, mais les Gunna *burbada* étaient plus nombreux. Nous nous contenterons seulement de citer quelques uns des plus téméraires qui avaient marqué l'histoire des Toubou Teda et laissé une trace indélébile en cette fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle. Il y'en avait certes autant dans ce vaste ensemble, mais les contraintes liées au service et les moyens financiers limités, ne m'ont pas permis de faire les recherches nécessaires pour rassembler le maximum d'informations.

Quant aux multitudes de guerres qui avaient précédé le XIXème siècle, il est difficile d'avoir des informations les concernant, car, même celles du 19ème siècle, il y'a des difficultés à les retracer avec exactitude, à cause du manque d'archives écrites. Somme toute, quelques uns des derniers événements et la grandeur des plus connus de ces Teda qui avaient marqué l'histoire récente du peuple toubou, dont nous allons parler, prouvent à suffisance qu'il y'en a eu tant d'autres dans le passé lointain de ce peuple. Un peuple minoritaire confronté à des conditions climatiques extrêmement difficiles, qui a été le seul à garder cet espace ingérable 4 fois plus vaste que la France, jusqu'à la révolution industrielle qui a permis à n'importe quel autre peuple d'aller où il veut et faire ce qu'il veut.

Pour illustrer ces moments de difficultés extrêmes vécus par un peuple résilient, qui a dompté une nature hostile, l'a protégée et l'a défendue pour survivre, je tâcherai de raconter la guerre de Oozu, de Dubula et de Horwon qui sont les plus récentes et celles pour lesquelles je dispose actuellement le minimum d'informations pour les raconter. On ne sait en quelle année exactement ces batailles avaient eu lieu, compte tenu de l'inexistence d'écrit, et du fait qu'ils ne collaboraient pas avec les colons, raison pour laquelle il n'y a aussi aucune photo de tous ces grands hommes de cette époque, alors qu'il y'a actuellement en vrac des photos des années 1800. Mais il paraît qu'elles se sont déroulées au début des années 1900, avant le traité de non agression, de 1924, du Sultan Maïna Salah avec les Touareg. Ou bien celle de Oozu en fin 1800, et les deux autres au début 1900.

Plusieurs clans du Tibesti avaient participé à celle de Oozu. Concernant celle de Dubula, les Gunna avaient aussi l'appui des autres Teda, dans la composante écrasante, leurs alliés du massif d'Abu que sont les Mogode, les Kiresa, les Tirindra, les Oduwoya. Quant à celle de Horwon, les Gunna étaient accompagnés seulement de leurs 4 beaux fils.

La guerre de Oozu

Plusieurs centaines d'Arabes venus de la Libye, rentrèrent dans le Tibesti et razièrent plusieurs villages, emportant ainsi des chameaux et des personnes. On dit même qu'ils étaient à peu près 700 Arabes. Après avoir razié, ils se réunirent à Oozu sur le lieu appelé Dirdaago ou Kozuna-ā, pour continuer après avoir abreuvé leurs chameaux. Deux Teda, Êyime Artas-ā et Mahamud Laanaade-mi, du clan des Tidimmia, se proposèrent d'aller

guetter les Arabes pour apporter des nouvelles. Après leur départ, les villageois envoyèrent des gens dans toutes les régions environnantes pour rassembler les combattants. Ces deux guetteurs et 3 accompagnants, descendirent de passage chez un vieux Teda du nom de Sugudu Bonumade-mi du clan des Derdekichia, à qui on lui a pris 40 chameaux et qui gardait la seule restante devant sa porte en lui apportant de l'herbe, pour qu'on ne la prenne pas aussi dans la brousse. Le vieux Sugudu leur demanda après leur descente, la destination de leur voyage. Ils répondirent qu'ils vont aller guetter les Arabes pour apporter des nouvelles. Sugudu leur dit de tuer la seule chameau qui lui restait, bien manger et faire des provisions. Ils refusèrent de tuer, mais le vieux insista en disant « cette chameau est devenue illicite pour moi. Si vous refusez de la tuer, ma maison est démontée *yuoe nura ċurude*. S'ils ont pris 40 chameaux, qu'es-ce que j'en ferai avec une. Tuez-la, mangez-en très bien, remplissez vos sacs comme provision, faites de sa peau vos chaussures ». En disant ma maison est démontée, il voulait dire qu'il divorcera sa femme ; c'est une façon de les obliger à tuer la chameau. Ce qu'ils firent et continuèrent très vite leur voyage. Chez Sugudu, ils trouvèrent un autre accompagnant et devinrent 6 personnes au total. A l'approche de la tombée du soleil, après être montés sur une colline non loin de Dirdaago, les six guetteurs aperçurent 8 Arabes de retour du puits où ils avaient emmené abreuver les chameaux raziés. Ils tuèrent les 6, capturèrent les deux. Ils enlevèrent les yeux à l'un d'entre eux, coupèrent la langue à l'autre, et les libérèrent en leur ordonnant d'aller informer leurs compagnons. Ils marchèrent toute la nuit et descendirent dans un village de Oozu appelé Êllew. De passage, ils donnèrent au vieux Sugudu ses 38 chameaux restantes, les deux ayant été mangées par les Arabes. Arrivés à Êllew, on frappa le tambour pour rassembler les gens du village. La mission composée des combattants de la région qui avaient répondu aux missions de secours, et au tambour annonçant le danger, fut engagée. Ils se rencontrèrent juste à la sortie avec une partie des Arabes qui les avaient aussi poursuivis. Et le combat commença. Parmi environ 200 Arabes, hormis quelques uns qui avait pris fuite, tous les autres furent massacrés, après un combat sanglant. Les guetteurs Êyime Artas-ā et Mahamud Laanaade-mi, qui avaient aussi réussi à ramener les chameaux alors que le plan était juste de rapporter des nouvelles de l'ennemi, furent tués dans le combat. Il y'a eu aussi d'autres morts du côté toubou. Des dizaines de chameaux, environ 80 selon certaines sources, qui leur avaient servi de monture, furent arrachés. Les combattants continuèrent après ce violent combat sur leur base de Dirdaago où presque la totalité des Arabes restants furent massacrés. Il n'y avait eu qu'une centaine environ qui a pu fuir pour regagner la Libye.

La guerre de Douboula

Les Arabes Ouled Souleman du Kanem avaient razié la région de Dursu où vivaient les Gunna, au Tibesti Ouest. Ils avaient emporté des animaux et des personnes. Les victimes et les *Yiburda* du massif d'Abu, engagèrent ensemble une poursuite. Ils rejoignirent les Arabes la nuit à Agasa-kalasti, une montagne située à quelques km au nord du puits de Dubula. Ils campèrent à l'Est de la montagne. Les Arabes étaient à l'Ouest, un peu loin, de l'autre côté. La stratégie toubou était d'envoyer toujours des guetteurs *somna**, durant la nuit, pour aller observer et ramener des nouvelles, avant de les attaquer. La femme, le chameau de reproduction et le chien de Assumay Yidirsey-mi, du clan des Gunna, ont été pris. Yosko le petit frère et Serbedine le fils de Tahar Badačaydoŋa ont été pris aussi ; il y'en a aussi d'autres personnes et plusieurs chameaux qui ont été prises. Yahiya Assumay-mi et Tahar Badačaydoŋa, voulaient aller mourir pour sauver la mère, le fils, le frère, le chameau et le

chien, sans attendre le retour des guetteurs. Assumay qui était l'oncle paternel du second degré de Tahar, ça veut dire le cousin de son père, attrapa son fils Yahiya. Les autres personnes attrapèrent ensuite Tahar et l'attachèrent. Étant attaché, il chanta en ces termes : « *Serbedine leduna, kinimi leduna aẓiŋge ; Yosko leduna, deyimi leduna aẓiŋge ; orow ābaŋa betirey leduna, aẓiŋge ; kidi leduna, kiddey leduna, aẓiŋge ; gursu mogure domule turcinda-ā aẓiŋge*. Si Serbedine est touché, si le petit est touché, c'est la guerre sanglante** ; si Yosko est touché, si fils de maman est touché, c'est la guerre sanglante ; si le chameau Betirey*** de papa est touché, c'est la guerre sanglante ; si chien est touché, si Kiddey**** est touché, c'est la guerre sanglante ; lorsque dans une guerre, les propriétaires empêchent en tirant par la chemise*****, c'est la guerre sanglante ». Avant l'arrivée des guetteurs, chacun éguisa son épée avec cette montagne ; raison pour laquelle elle a été nommée Agasa-kalasti qui signifie "où on éguise les épées". Les guetteurs arrivèrent très tard la nuit. Après avoir eu les informations nécessaires, les Yiburda descendirent et se ruèrent sur les Arabes selon le plan établi conformément aux informations des guetteurs. Ils s'étaient battus jusqu'à l'aube. À part quelques uns qui avaient pu fuir, tous les autres Arabes furent tués. Il y'avait eu aussi des morts du côté des Toubou. D'après certaines sources, le matin, on chauffa de l'eau et on versa sur les mains de Tahar Badačaydoŋa pour séparer ses doigts soudés les uns aux autres par du sang humain, et aussi ses mains de la lance ; il avait en effet guerroyé jusqu'au matin sans laisser tomber la lance.

* *somna* : Pluriel de *somme*, qui signifie guetteurs. Ce sont ceux qui sont chargés d'observer et de rendre compte de la situation des ennemis (nombre important ou non, leur position, s'ils dorment ou non, s'ils sont ensemble ou séparés en différents groupes, ce qu'ils sont en train de faire etc.). Il s'agit aussi de ceux qui sont chargés de faire la sentinelle si une équipe est descendue quelque part, ou en cas d'un danger imminent sur le village. Les *somna* sont toujours choisis parmi les gens qui ont une vue perçante et qui n'ont pas peur. On choisit des jeunes hommes seulement s'il s'agit d'une sentinelle, et on les fait accompagner d'une personne âgée s'il s'agit d'aller apporter des informations.

** Le terme toubou *aẓiŋge* désigne une guerre sanglante qui exclut toute idée de peur et de s'en sortir sain et sauf sans même aucune blessure. Le nom toubou Baziŋge est formé à partir de ce mot. Baziŋge signifie "celui qui n'a peur de rien".

*** Betirey était le nom du chameau de Assumay. Un chameau exceptionnel qui protégeait les chamelles des autres chameaux, les mettait en gestation sans exception, n'avait pas d'égal dans toute la zone de Dursu. Même si les chamelles ne venaient pas au puits pendant les 7 mois durant lesquels elles buvaient moins d'eau, il les gardait en sécurité. En plus, un chameau pareil, empêche les chamelles de partir si elles sont conduites par quelqu'un ; ainsi, la marche des razzieurs ne sera pas rapide.

**** Kiddey était le nom du chien de Assumay. Kiddey signifie "l'audacieux".

***** En toubou le fait de tirer quelqu'un par derrière en tenant la chemise est appelé *domule turti*. *Domule* est le cou d'une chemise. Dans ce contexte, quand on tire quelqu'un par la chemise, ou bien on n'aime pas qu'il aille mourir, ou bien on a eu peur de la guerre. En disant "la guerre dans laquelle les propriétaires empêchent en tirant par la chemise", Tahar s'adressait ironiquement à son oncle Assumay qui avait attrapé son fils par la chemise. "Les propriétaires" veut dire "ceux qui sont le plus concernés par la guerre" ; en effet, la femme, le célèbre chameau de reproduction et le chien de chasse de Assumay était entre les mains des Arabes, donc il est plus concerné que n'importe qui, comme Tahar lui-même dont son fils et son frère sont en captivité. Après cette guerre, Tahar ne parla plus jamais à son oncle Assumay, refusant toute réconciliation, jusqu'à la fin de ses jours ; il a

interprété l'action du vieux par la peur apparemment, alors qu'il fallait que les guetteurs reviennent, que même s'il avait laissé son fils partir avec lui, ils ne pourraient rien à deux.

La guerre de Horwon

Un grand razzieur Touareg appelé Togouloma, avec son équipe de plus de 100 soldats, fit une incursion en territoire toubou, précisément dans la région de Dursu. Il emporta plusieurs animaux et personnes. Le sultan de l'époque Allahi Suwdemi (1906-1918) envoya dans les brousses environnantes des chameliers pour rassembler très rapidement les différents soldats *yiburda*. Deux autres chameliers furent envoyés à Abu et Zuar, mais les clans résidant dans ces deux régions proches de Dursu violèrent la tradition d'assistance mutuelle entre Teda, tous clans confondus, en cas d'agression extérieure, et refusèrent de les assister. Ils prirent leur mal en patience et constituèrent très vite une équipe de *Yiburda* constituée de 40 hommes ; en dehors de Salah Mohomoy du clan des Tirindra, Issay Anariy du clan des Hortuna, Guettiy Yabur du clan des Odwoya, Tahar Togoré du clan des Mogode-ã, qui étaient leurs beaux fils, tous les 36 soldats restants étaient des Gunna. Kallugo Koremay, Ekede Suwdemi et Chahay Koremay étaient leurs *burbada*. Avant la poursuite, leur marabout fit des incantations sur le bout d'une lance et leur ordonna de ne toucher avec ce bout qu'une personne du côté ennemi, et qu'une fois que cette lance ait été en contact du sang ennemi, la bataille sera gagnée. La lance fut donnée par l'équipe, après consultation, à Ekede qui remit à son tour à Kallugo qui remit aussi à son petit frère Chahay en disant « *Tani uŋgo mannu ŋgiša numiã tar-ãnnoo, tusčinoo abba-mi subura buĩ-ĩ Chahay suru*. Moi je ne suis courageux qu'au village ; quand la situation empire, c'est fils de papa aux gros testicules, Chahay, qui est le médicament ». Kallugo qui se disait courageux qu'au village seulement, était l'un des plus meilleurs guerriers de son temps en même temps que Ekede, Mahama Nokodeŋa, Aliha Guettiy-mi etc... Certaines sources affirment même qu'à la guerre de Horwon, c'est Kallugo qui a été le meilleur. Il préférerait sciemment se rabaisser que de se flatter, en donnant la lance à son petit frère qu'il traitait ironiquement de « fils de papa aux gros testicules » alors que Chahay était pourtant connu comme une personne audacieuse mais aussi *kêyir**.

Arrivés une nuit à Horwon, un lieu humide où il y avait un puits, situé à 150 km à l'Est de la palmeraie du Kawar, ils descendirent et désignèrent comme guetteurs Eliy Koremay le jeune petit frère de Kallugo et leur beau fils Salah Mohomoy, pour aller enquêter et revenir.

A leur retour, au lieu que c'est Salah le plus âgé qui réponde, le jeune Eliy s'empressa et répondit premièrement : « Cette équipe que je viens de voir est une équipe qui ne peut être vaincue ». Les *burbada* lui dirent « jeune homme tais-toi, c'est à Salah, ton aîné, de faire le compte rendu ».

Salah Mohomoy leur répondit alors : « Si nous avons poursuivi leurs traces jusqu'ici, c'est pour leur livrer bataille. Tout ce que je sais, c'est que si je suis avec les miens (les Abuya**), je suis sûr que je serai capable de débiter la contre offensive ».

Chahay Koremay demanda directement à Salah Mohomoy, « qu'est-ce tu nous reproches dans ce que tu viens de dire » ?

Et à Salah de répondre « non je ne vous reproche rien, je l'ai dit juste parce que je n'ai jamais assisté à votre bataille » !

Les *burbada* Kallugo et Ekede leur répondirent : Kallugo dit « quel que soit le nombre de personnes de cette équipe, le courage peut nous délivrer ». Ekede dit « Celui qui a

l'intention de retourner sain et sauf d'ici, ne doit pas mettre la main dans cette contre offensive ».

Les razzieurs ont étalé leurs bagages en forme de personnes couchées. À l'Ouest de ces bagages, ils sont couchés d'un côté, et les captifs de l'autre. Chahay qui détenait la lance, piquait doucement chaque bagage par l'autre bout non tranchante pour ne pas rater le conseil du marabout. Après quelques essais, ayant constaté qu'il s'agissait d'une personne, il retourna la lance et lui donna un coup fatal. Il dit « *Yeskey-mi, tanjaa kusaar, odu ndummaa gapçi*. Fils de noir, j'ai fait ce qui est de mon devoir, c'est maintenant à vous de faire le vôtre ». En disant "fils de noir", il parle de lui-même ; ça ne veut pas aussi dire qu'il se retirera pour laisser les autres achever le travail, c'était juste une blague. Un Touareg se leva brusquement et dit à leur chef « *Togouloma kereden karaat*, Togouloma ce ne sont que trois Toubou ». Les autres Toubou qui suivaient Chahay derrière, se ruèrent, après ce coup fatal, sur l'équipe ennemie. Le combat a ainsi commencé. Après quelques temps d'affrontements sanglants, le Touareg qui disait qu'il s'agit seulement de trois Toubou, dit cette fois-ci à leur chef « *Togouloma kereden kullū*, Togouloma ce sont tous les Toubou ». Mais ce n'était que 40 hommes contre plus de 100 ; ils étaient seulement surpris et dépassés par la situation. Ils avaient aussi, en dehors de leurs lances, des épées et quelques fusils à tirs uniques. Ceux qui avaient des épées et des lances guerroyaient sans reculer. Les quelques personnes qui avaient des fusils étaient devant eux ; après avoir tiré, ils faisaient un à deux pas pour se placer derrière, chargeaient les fusils qui ne prenaient qu'une seule balle chacun et repassaient devant pour tirer. Une des femmes captives poussa un youyou fort. Un Toubou dit à la femme « *wuwuruūū, wuwur-ā umuri gunnaa*. Ne pousse pas de youyou. Le youyou, c'est pour tous les hommes ». En effet, dans la tradition toubou, en dehors des youyous de joie durant les jeux, les cérémonies et après les divorces, le youyou est aussi poussé par les femmes pour exciter les hommes à se battre, à ne pas avoir peur ; ainsi il voulait dire à cette femme que les youyous pourraient exciter aussi les ennemis à être plus courageux et déterminés. Salah Mohomoy dit à Ekede qui avait un fusil et qui s'était retiré derrière les guerriers aux lances et épées pour mettre une cartouche « *Ekede unda mannu yaame ni ?* Ekede même toi tu as fui ? » ; Ekede lui répondit « *Yogugogu, tani Goriy-mi yaarū, bulu surdur dunnur, wogunonur babirii*. Yogugogu, moi Goriy-mi je ne fuirai jamais, je me retire seulement pour charger et passer en force pour tirer ». Goriy-mi est le surnom de Ekede ; Goriy signifie muraille et Goriy-mi muraille fils de muraille pour dire qu'il est un tout comme son père. Il faut aussi noter que Yogugogu est le surnom de Salah Mohomoy, qui signifie quelqu'un de courageux mais qui a quelques comportements désagréables. C'était juste une blague en pleine guerre. Ils percevaient la guerre comme un jeu. Si non, Ekede était leur *burbade* et était connu par tout le monde comme l'un des plus meilleurs des guerriers de cette époque. C'est ainsi que, presque la totalité de ces razzieurs fut décimée ; il n'y avait eu que trois Touareg, qui étaient un peu loin des autres, qui ont pu s'enfuir ; on dit qu'ils étaient des jumeaux, raison pour laquelle ils étaient descendus ensemble un peu de côté. Au cours de cette sanglante bataille, il n'y avait eu qu'un seul mort du côté Toubou, en l'occurrence Obdolla Orow, le grand père de Korey Kosso Anr Obdolla, actuellement Chef de tribu résidant à Agadem.

Juste après la bataille, Ekede demanda à Salah Yogugogu « Pourquoi tu m'avais demandé, au cours de la bataille, si j'étais entrain de fuir » ? Salah lui répondit « en demandant parmi tous ces gens, à toi seul, si tu es entrain de fuir la bataille, c'est exprès que je l'ai dit, je voulais juste entendre de ta bouche que tu ne fuiras jamais » !

Les captifs et les animaux furent tous ramenés.

Ainsi fût la dernière bataille qui opposa les Touareg aux Toubou, au début des années 1900, précisément entre 1906 et 1918, au temps de Allahi Suwdemi.

* *Kêyir* désigne une personne qui est très prudente en matière de combat, alerte, adroit, qui ne peut être surpris que difficilement, qui agit rapidement et agilement. Et Chahay, en dehors de son audace, a aussi cette qualité. Kallugo blagait, en disant à son petit frère « fils de Papa aux gros testicules ». En effet, quand on dit à quelqu'un qu'il a des gros testicules, on veut dire ironiquement qu'il n'est Homme que pour les femmes, ce qui veut dire qu'il est lâche ; dans cette blague, Kallugo préparait aussi psychologiquement son petit frère à ne pas trahir la confiance qu'il a placée en lui. Tellement que ces gens étaient audacieux, ils rigolaient et blaguaient même sur le champ de guerre, pour cultiver le courage !

** *Abuya* signifie en tedaga les habitants de Abu. Ce sont notamment les clans Mogode qui sont les premiers habitants, Kiresa, Tirindra, Odwoya. Ce n'est pas que Salah Mohomoy méprisait les Gunna, mais il blagait.

EKEDE SUWDEMI-mi : Plus connu sous le nom de EKEDE GORIY-mi, Il est du clan Gunna. Il est affectueusement appelé Goriy-mi (fils de Goriy) parce que son père était surnommé Goriy qui signifie "muraille" pour dire qu'il est d'un courage hors paire, un grand protecteur pour les autres. A noter qu'on surnomme parmi les enfants, GORIY-mi, celui qui a les mêmes qualités que son père. Il a été toujours *burbade* durant les expéditions. Il fût classé parmi les genres de guerriers appelés *owuza* (au singulier *owuze*). Le terme *owuze* désigne celui qui est intrépide, très brave, et qui a, en plus, la capacité de rassembler tout le monde autour de lui pour défendre la cause commune (c'est un brave intrépide et grand meneur d'hommes). Il faisait partie des premiers *owuza* de l'époque. Ceux qui racontent la tradition orale disent qu'il était indiscutablement celui qui a le plus marqué l'histoire des guerres de son époque. Il a été sélectionné sept (7) fois comme premier dans les sélections après-guerre. Il avait signé au nom de la communauté toubou un accord de non agression avec les Touareg en 1919 ; malheureusement cet accord n'a pas tenu longtemps et les agressions n'ont cessé définitivement qu'avec l'accord de Maïna Salah en 1924. Désigné Derde en 1918, il mourut loin de son village natal Dursu, en 1932 à Douboula qui faisait aussi partie intégrante de l'État du Tchigaï, un puits situé sur la route transaharienne Libye-Bornou, entre Buluâ (Bilma) et Ogudom (Agadem).

KALLUGO KOROMAY ou KALLUGO KOREMA-mi : Il est du clan Gunna. Il allait toujours en expédition en tant que *burbade*. De toute sa vie, il n'y a qu'une seule expédition pour ramener les animaux et les captifs à laquelle il n'a pas participé. Il était aussi d'une sagesse exemplaire qui a été même mis en exergue par un proverbe populaire, en même temps que quatre autres sages. Cet intrépide guerrier est aussi classé parmi les premiers *owuza* de l'époque et faisait partie de ceux qui avaient enregistré le plus grand nombre de combats et de succès. Le *owuze* Ekede Suwdemi, qui était pourtant considéré comme le plus *owuze* de tous les *owuza*, a parlé, après un affrontement dans l'Aïr avec les Touareg, à son propos et à propos de deux autres *yiburda* en ces termes : « J'ai été sélectionné sept (7) fois après les combats comme le premier de tous les *owuza*, mais j'ai vu trois personnes qui sont plus *owuza* que moi : - L'un c'est celui-là qui a ouvert la guerre en se débarrassant, à lui seul, des trois Touareg près du puits, il s'agit de KALLUGO KOREMA-mi. - Le second, c'est celui-là à qui nous avons confié le puits et qui l'a gardé toute la nuit en repoussant les Touareg jusqu'à ce que nous nous ravitaillions en eau, grâce à lui ; celui-là qui, en pleine guerre, plaisantait en me disant "Goriy-mi, détache ton pantalon et attache-le très bien" c'est MAHAMA NOKODENG'A. - Le troisième, c'est celui-là qui, au moment où les Touareg

nous avaient poursuivis, lors de notre repli tactique vers la montagne, en ce moment où personne ne savait même s'il a ou non sa tête sur lui, s'arrêta, détacha son pantalon et me montra ses testicules en me demandant "Goriymi, mes testicules sont en bas ou pendus loin en haut (à EKEDE de préciser que quand on a peur, les testicules s'accrochent en haut) ", quand je lui répondis qu'ils sont en bas, il retourna en disant "je ne fuirai jamais", se retourna et fit face aux ennemis, et grâce à lui, nous tous, nous retournâmes et fîmes face pour en finir, c'est BOGOR NGUILIY DAZI-mi ».

MAHAMA NOKODENG'A, Surnommé Êrdi Gō-wuniĩ : *Êrdi Gō-wuniĩ* signifie "le téméraire *Gō-wuni* ; *gō-wuni* est l'eau bouillante dans laquelle les femmes mettent la main prendre une aiguille pour prouver leur pureté ; donc, en le surnommant *Êrdi Gō-wuniĩ*, on veut dire "le téméraire intouchable". Il est du clan Odwoya. Défenseur du territoire, des biens et de la sécurité des Toubou, il faisait partie indéniablement des premiers *owuza* de l'époque selon toutes les sources de la tradition orale. Il faisait partie des trois Owuza que Ekede a cités comme étant plus *owuza* que lui, et aussi de ceux qui ont participé au plus grand nombre de combats. En dehors de sa participation à une seule bataille avec les EKEDE et KALLUGO, il a fait la plus grande partie de ses incursions dans l'Ennedi. Il a participé aussi à d'autres batailles avec d'autres Toubou dans d'autres régions.

CHAHAY KOROMAY : Du clan Gunna, frère au célèbre Kallugo KOREMA-mi, il était aussi *owuze* et a été plusieurs fois *burbade*. C'est lui qui a ouvert la guerre de Horwon en prenant la lance du premier coup devant les autres.

ELIY KOROMAY : il est aussi frère à Kallugo. Lui et ses deux frères, on les appelait souvent d'emblée *koromaya-ã* qui signifie "les fils *koromay*" dont il était le plus jeune. Ils étaient aussi surnommés "*Aska dayda-ã*, ceux aux chevaux entravés", parce que, dès qu'il y'avait un problème, ils étaient toujours les premiers à répondre à l'appel sur leurs chevaux pour entreprendre une action de sauvetage. Les *koromaya*, refusant de fuir pour vivre en cavale, suite au meurtre d'un Teda par l'un d'entre eux, ont été encerclés et tués par la vendetta organisée par les parents de la victime. Ce jour-là, Kallugo mourût alors qu'il était sur son cheval ! Leur sœur, apprenant cette triste nouvelle, se fit poignarder 7 fois avant d'être attrapée ; en lui demandant pourquoi elle a fait ça, elle répondit « J'ai fait pour contester contre le fait de n'avoir pas été créée homme pour participer au combat ».

BOGOR NGUILIY DAZI-mi : Il est du clan des Zuwuya. Cet intrépide guerrier a été cité par Ekede Goriy parmi les trois *owuza* qu'il considérait plus Owuza que lui. Défenseur du territoire, des biens et de la sécurité des Toubou, il faisait aussi partie de ceux qui s'étaient opposés aux colons. Il était l'auteur de la balle qui a tué le sous officier français lors de la bataille qui a opposé les colons aux Toubou à 9 km de Zouar.

MUSA ELIA-mi : Il est du clan Gunna. *Owuze* incontestable, fils aîné du puissant Elia ASAA-mi, il était toujours *burbade*. Il était le symbole de la bravoure au Kawar. Il était aussi un esclavagiste. La plus grande partie de ses esclaves, sont destinés aux plantations de dattes, à l'élevage des vaches et des petits ruminants au Kawar. Une infirme partie est vendue à Murzuk en Libye sur le marché appelé Suk-Habid. Murzuk, situé à plus d'un millier de km, n'était pas un comptoir des colons, mais un marché d'esclaves destinés aux plantations locales ; ce qui a fait que la population noire du Fezzan est aujourd'hui en majorité constituée des descendants de ces anciens captifs. L'esclavage est certes une mauvaise chose, mais à leur époque, il s'agissait d'une chose permise, glorifiée, et pas à la portée de n'importe qui.

S'il y'a un défenseur de l'intégrité territoriale, des personnes et des biens contre les razzieurs, qui s'est réellement imposé comme chef de guerre dans la région du Kawar, il

s'agit sans équivoque de Musa ELIA-mi. Le Kawar qui était à son apogée au 19ème siècle, faisait l'objet d'agressions de razzieurs de tous les côtés : ce fut notamment les attaques par les Ouled Suleman en 1835 et 71 ; celle de 1848, toujours par les Ouled Suleman contre les caravanes de l'Azalaï en territoire du Kawar ; celle de 1917 par les Touareg des Ajjer *Midimide*, contre Argui, le plus prospère des villages du Kawar, qui a été repoussée grâce aux combattants à leur tête Moussa ELIA-mi mais qui s'est soldée malheureusement par la mort de Oumor Elia-mi, Ousmane Elia-mi, Tchagam Momodu-mi, Kiriyaïma, Kochi Tamar-mi, Issa Sugu-mi, un petit enfant à Eli Tuwo, Awali Mahuma Yusuay-mi, Awali Abba Sanda-mi, Huseniy Yau-mi, Chegu Darday, et 2 esclaves ; celle de fin 1918 par Kaocen en fuite ; celle de 1922 par les Touareg des Ajjer contre le village d'Aneye etc... Après avoir défendu Argui contre cette attaque de 1917, Moussa a organisé avec son équipe des attaques d'envergure en représailles dans plusieurs régions ; de ces attaques, on peut noter celle du 25 septembre 1920 avec Maïna Sougou, emportant ainsi la famille d'un des très grands razzieurs de l'époque.

À l'arrivée des colons, Moussa, soucieux de l'intégrité des personnes et leurs biens dans cet espace convoité de tous les malfrats, a vu en eux des pacificateurs et n'a opposé aucune résistance. Ainsi, à cause de ses qualités exceptionnelles de défense du territoire connues de tous, le capitaine Gamory Dubourdeau commandant du cercle Kaouar-Tibesti, a adressé la lettre N° 86 du 24 Septembre 1920 au Colonel Ruef Commissaire du Gouvernement Général au territoire militaire du Niger pour demander de nommer Moussa ELIA-mi comme Chef de canton du Kawar en ces termes : « Depuis la destitution et l'envoi en résidence obligatoire à Nguigmi à la suite de condamnation de l'ancien Sultan du Kawar Elhadji Oumar, il n'y a plus eu dans l'oasis d'intermédiaire officiel entre les chefs de village et le commandant du cercle. (...) Malheureusement Aria est fort âgé (plus de 80 ans) et il a dû passer la main à son fils Moussa Ariami. Celui-ci a hérité des qualités d'énergies et de décision de son père. Il est aussi respecté que lui et a su, depuis deux ans, remplir les fonctions de chef du Kaouar avec autorité et doigté. Il est personnellement riche et sera le seul héritier mâle de son père. Il offre donc des garanties sérieuses. De plus, c'est le seul Chef du Kaouar capable de lever et de mener un groupe de partisans au contre rezzou comme il l'a fait à trois reprises cette année, ou de défendre avec succès son village comme il le fit en 1917 contre les bandes de dissidents. J'ai donc l'honneur de demander que Moussa Ariami soit nommé à l'emploi de Chef de canton du Kaouar (Bilma exclu), emploi qu'il exerce actuellement de fait ». En moins de deux mois après celle-ci, Moussa Elia-mi a été nommé Chef de canton du Kawar.

Le commandant du cercle Kaouar-Tibesti informa son supérieur hiérarchique directe le Colonel commandant le territoire à Zinder par la lettre N° 108 du 17 novembre 1920 en ces termes : « J'ai l'honneur de vous rendre compte que le colonel Ruef, Commissaire du Gouvernement Général, a nommé Chef de canton de l'oasis du Kaouar le nommé : Moussa Ariami qui faisait l'objet de ma lettre N° 86 du 24 Septembre dernier ».

Moussa Elia-mi avait régné jusqu'en 1923, année durant laquelle, les vrais héritiers du trône du Kawar avaient conspiré contre lui. En effet, ils avaient informé l'administration coloniale qu'il avait des connivences avec les résistants à la colonisation française, en simulant à quelques kms à l'Est d'Argui un campement de résistants ravitaillés par Moussa, où ils avaient égorgé un chameau, préparé la viande, jeté des ossements et débris provenant de l'estomac... Musa ELIA-mi étant marié à Mme Echeda, sœur de Tolli, l'un des lieutenants du résistant Toy Seddik-mi, l'auteur de la mort du lieutenant Dromard au puits d'Achigour, le complot était parfait et son sort déjà scellé. Même si ce ravitaillement aux

résistants a été monté de toutes pièces, il a été rapporté que Moussa les aidait réellement ; même l'attaque de 1909 contre le lieutenant Amede Dromard et son équipe a été planifiée, d'après des sources fiables, par Moussa et exécutée par Toy Sédik-mi. L'administration coloniale l'arrêta et le conduisit à Bilma où il a été torturé à la tête par des coups de bouteilles remplies de sable, avant d'être déporté en résidence forcée au Borno, actuel Nigeria, où il mourut à cause des séquelles de ces tortures affreuses. Ainsi fut le destin tragique de ce guerrier sans paire.

Quoi qu'on dise de Moussa aujourd'hui à cause de sa collaboration avec les colons, il a été celui qui a défendu corps et âme, avec une témérité inégalable et des succès des plus glorieux, le Kawar, avant et après la pénétration coloniale contre les agresseurs du Nord, de l'Ouest, du Sud et de l'Est, sans trahir ceux qui avaient engagé la résistance contre les colons ; ce qui fait de lui incontestablement une figure emblématique de l'histoire de cette région en particulier et de la nation toubou en général !

UMOR ELIA-mi : *Owuze*, grand défenseur de l'intégrité du territoire et des personnes et leurs biens, intrépide comme son frère Moussa, il mourut dans l'attaque de 1917 contre le village d'Argui (10 Teda et 2 esclaves morts). Il était considéré comme le plus téméraire de tous les combattants. Le jour de sa mort, il était sorti de manière apparente devant les agresseurs en les insultant par exemple en ces termes : « fils de femmes impures, des maudits... » Il ordonnait aux femmes de pousser des youyous au lieu des pleurs lorsque les combattants tombaient sous les balles de l'ennemi, car disait-il « les pleurs donnent la peur aux hommes » ! Blessé et agonisant, il disait à Yusuf Ediami (grand-père à Adoum Woddiy) qui était pressé d'aller se positionner « Yusuf, tu laisses mon fusil être récupéré par ces hommes alors que tu l'as vu jetté » ? Et il rendit son dernier souffle sur place ! Et à Yusuf Ediami de dire après la guerre « vraiment Oumar m'a déshonoré avant de partir pour toujours » ! S'inquiéter de son fusil alors qu'étant blessé mortellement, c'est pour lui qu'il devait demander de l'aide, c'est le comportement typique d'un homme qui n'a aucunement peur de mourir ! En fait, Yusuf ne l'a même pas vu tellement que la situation était confuse, ou le croyait mort, ou bien la pluie de balles rendait impossible d'intervenir à temps, mais les braves hommes gardent leur fierté et leur honneur même entre les griffes de la mort ! Oumor, marié il y'avait de cela juste trois jours à une troisième femme, laissa une jeune mariée veuve et ne verra pas grandir ses très petits enfants Abaana Oumor-mi et Ousmane Oumor-mi ! Ainsi va la vie, le destin des grands hommes est souvent tragique !

USMANE ELIA-mi : Défenseur de la patrie doté d'une audace remarquable comme ses deux frères, il était le deuxième fils de Elia Assaa-mi. Il mourut dans l'attaque de 1917 contre le village d'Argui.

ELIA ASAA-mi : Appartenance au clan Gunna, il était chef du village d'Argui. Il fut un grand défenseur de la sécurité du Kawar, des personnes et de leurs biens, et particulièrement du village d'Argui ; c'est lui qui organisait toutes les expéditions guerrières dirigées par ses fils. Il était le père de Musa ELIA-mi, Umor ELIA-mi et Ousmane ELIA-mi qui étaient tous morts pour la cause du Kawar. Il était le plus riche du Kawar à son époque. Il possédait des esclaves, des vaches, des petits ruminants, et plusieurs palmeraies composées des milliers de dattiers, entretenus par les esclaves. Il donnait comme cadeaux de mariage à chaque fils quelques vaches, une palmeraie et un esclave pour les entretenir ; et une esclave à chaque fille pour lui faire le ménage. Il était médiateur, très respecté et ses décisions étaient considérées par toute la population ; par exemple, c'est lui qui avait instauré la loi qui oblige d'accepter que les fruits de tes dattiers soient mangés par les animaux pour que tu les plantes aux alentours de la mare appelée Eyenî qui est spécifiquement réservée à

l'élevage, ce qu'accepta par exemple Malum Chidde, un Teda du clan Arinna venu du Tibesti avant de planter plusieurs dattiers à Elidjernama le côté Ouest de cette mare. Il était le principal organisateur de toutes les expéditions de défense avant et après l'arrivée des colons. Après la destitution du Sultan Elhadji Oumar, il exerçait l'intérim avant de passer la main à son fils Musa Elia-mi dont ses aînés Oumar et Ousmane étaient tombés sur le champ d'honneur en 1917.

Le capitaine Gamory Dubourdeau commandant le cercle Kaouar-Tibesti, dans la lettre N° 86 du 24 Septembre 1920 pour demander la nomination de son fils Moussa comme chef de canton du Kawar, s'exprimait à son propos en ces termes : « Depuis la destitution et l'envoi en résidence obligatoire à Nguigmi à la suite de condamnation de l'ancien Sultan du Kawar Elhadji Oumar, il n'y a plus eu dans l'oasis d'intermédiaire officiel entre les chefs des villages et le commandant de cercle. Cette situation présentait de tels inconvénients qu'on a été amené aussitôt la destitution du Sultan, à le remplacer en fait par le notable toubou Aria chef d'Arigui et le plus riche des Kaouariens. (...) Apparenté aux Maïna du Tibesti en particulier à Maï Chafami et Guetty, il nous a rendu des services très appréciables (...) Au Kaouar même son autorité était réelle et bien plus forte que ne le fut jamais celles des sultans kanouri qui tremblaient devant leurs sujets toubou. Malheureusement Aria est fort âgé (plus de 80 ans) et il a dû passer la main à son fils Moussa Ariami (...) ».

Bien qu'ayant collaboré avec les colons qu'il avait considérés comme des pacificateurs, il reste et demeure une grande figure de l'histoire pour avoir défendu le Kawar contre les agresseurs avant et après l'arrivée leur arrivée, et pour son statut de médiateur et Chef charismatique respecté !

ALLAHI SUWDEMI-mi : il est du clan des Gunna. *Owuze* incontestable, toujours *burbadé*, il faisait partie de ceux qui avaient enregistré le plus grand nombre d'affrontements avec les ennemis ; ainsi, quatre de ses enfants moururent dans la guerre. Il était l'auteur de l'accord de non agression avec le chef touareg Aouta Zakemi en 1910, accord qu'il a lui-même rompu en les attaquant. En effet, lors d'un échange de captifs avec les Touareg, ces derniers lui apprirent que sa femme Dirkey, la mère de ses enfants, qui en faisait partie, n'y est plus ; ils dirent qu'après sa captivité, elle s'échappa une nuit, en cours de route, et mourût de soif dans le désert. Cette triste nouvelle l'a marqué au plus profond de son âme et l'a amené à jeter dans la poubelle cet accord durement acquis. Allahi faisait aussi parti des 40 hommes que le Sultan Chahay a rassemblés pour apporter des modifications au droit coutumier toubou. Désigné Derde en 1906, ALLAFI SUWDEMI-mi mourut à Tunduma (Tintouma) en 1917, hors de son Dursu natal, au cœur du Manga.

LE DERDE* MAÏNA SALAH GALMA-mi plus connu sous le nom SALAH MIDIR-ā. *Owuze* incontestable, il est du clan des Gunna. Il était celui qui a le plus marqué, avec le Derde Chahay Bugar-mi, l'histoire des Toubou. Étant toujours *burbadé* pour conduire les expéditions en territoires ennemis, il fut, après avoir été Sultan, l'artisan de la paix entre les Toubou et leurs voisins Touareg en signant le traité de 1924, en organisant à chaque fois qu'il y'a des razzias le retour des animaux et des captifs de tous les deux côtés. Il faisait aussi parti des 40 hommes que le Sultan Chahay a rassemblés pour apporter des modifications au droit coutumier toubou. En dehors de la bravoure, Maïna Salah a d'autres formes de courage qui fait de lui, que le seul homme qui est comparable à lui est Aliha Guetty-mi, fils du Derde Guetty Tchenime-mi, du clan des Toumagra. Nous en citerons quelques unes : - Maïna Salah était un homme de grande taille, d'un courage et d'une sagesse exceptionnels. Un proverbe disait : "Si tu vas au Fezzan, ne repars pas sans voir Maïna Salah ; si tu vas à Bardaï, ne repars pas sans voir Hassan Issa-mi ; si tu vas à Zouar,

ne repars pas sans voir Guettiy Tchenime-mi ; si tu vas à Dursu, ne repars pas sans voir Kallugo Koremay, Si tu vas au Djado ne repars pas sans voir Koley Boyindi-mi". - Son fils fut tué par un Teda. Ce dernier, poursuivi par les parents de la victime, vint tomber sur lui pour chercher refuge. Malgré que ce Teda soit le meurtrier de son fils, Maïna Salah, étant Sultan, le cacha sous son grand boubou et le sauva en disant aux poursuivants qu'il ne l'a pas vu. - Il a une agilité exceptionnelle qui lui permet d'arrêter les lances avec les mains au lieu de les éviter. Quelqu'un lui jeta un jour, deux lances, mais il attrapa toutes les deux. - Il avait aussi la capacité de se protéger parfois même des balles. Lorsque les Toubou avaient livré leur dernier combat de résistance contre les Turcs, ils avaient gagné ce combat. Certains Turcs furent tués et d'autres ont fui, laissant leur chef dans sa tente. Le chef avait un fusil qu'il tenait en main et était prêt à tuer quiconque osera y rentrer. Un Teda se proposa d'y entrer. Maïna Salah lui dit : « Non, laisse-moi faire à ta place ». Le Teda lui dit : « Tu es plus Homme que moi ou quoi ? ». Maïna Salah lui répondit : « Non. Tu ne peux pas éviter les coups, comme moi je peux ». Il rentra. Le chef turc tira une balle vers lui. Il sauta de l'autre côté, tomba sur lui, et le tua à l'aide de son couteau. - Alors qu'il était Sultan, lorsqu'il vit une femme enceinte pilant du mil, il descendit de son chameau, prit le pilon et pila tout le mil. À ce sujet, un proverbe dit : "le seul sultan qui a pilé du mil est Salah Midira-â". - Alors qu'il était Sultan et résidant à Gatroune au Fezzan, le colon français le convoqua à Bilma. Quatre autres personnes, dont le Derde Angriy Wayi-mi, l'accompagnèrent. Après avoir pénétré dans le territoire du Kavar, sur la route, il y'avait en plusieurs endroits des cadavres frais de gnomiers, morts il y'avait seulement quelques instants. Les trois accompagnants, proposèrent de retourner à cause du fait que, vu leur nombre, leur sécurité était en péril parce qu'ils n'avaient aucune possibilité de se défendre face à des nombreux bandits armés qui venaient juste de tuer même les gnomiers qui étaient plus armés qu'eux. Maïna Salah et Le Derde Angriy refusèrent et continuèrent leur chemin. Arrivés à Bilma, le colon demanda à Maïna Salah ce qu'il a vu sur le chemin. Ce dernier lui répondit « j'ai vu tes hommes mourir ». Il ne dit pas "tes hommes morts", mais prit le risque de dire "tes hommes mourir", comme s'il avait assisté au combat. Dans ce cas, pourquoi tu es venu, lui demanda le colon. Il répondit « parce qu'il s'agit d'un rendez-vous ». - Alors que le colon lui a signifié qu'il l'exécutera le lendemain à cause de son combat pacifique pour la décolonisation, il se maria la nuit pour défier la mort ; le lendemain, le colon renonça à l'exécution. Mais il sera exécuté plus tard par les mêmes colons. Ekede Goriy-mi disait : « Maïna Salah est aujourd'hui le plus courageux de tous, après vient le Derde Chahay Bugar-mi »

* *Derde* signifie Sultan. Même s'il s'agit d'un cantonat, si le trône n'est pas donné par le colon, et qu'il s'agit d'un pouvoir de la nuit des temps hérité du clan, on l'appelle *derde*.

WAHALIY WORDUGU-mi : Il est du clan des Gunna. Souvent *burbade*, il était un intrépide défenseur du territoire, des personnes et de leurs biens. Au temps du sultan Maïna Salah, c'était lui qui était le plus souvent chargé de ramener, avec ses soldats, les chameaux razzés par les ennemis, mais aussi par les tedas dans le cadre de la mise en œuvre du traité de Paix. Après avoir accompli la mission, le 1/3 des animaux revenait à l'équipe dont il dirigeait. Un jour, des razzieurs prirent les chameaux d'une famille toubou. Il entreprit une expédition et les ramena avec succès. Un Teda favorable aux razzias gratuites, partit chez les Toubou victimes de cette razzia et les manipula en leur faisant croire que Wahaliy organisait en réalité lui-même, sous-main, ces razzias, et ramenait par la suite les animaux pris, dans le but de s'accaparer du 1/3. Ce Teda partit ensuite chez lui et passa 3 jours. À son départ, Wahaliy l'accompagna. Alors qu'il était entrain de l'accompagner, on l'encercla

et on le tua en lui cassant le cou, parce qu'il était infailible aux armes. Ce Toubou lui a tendu peut-être un guet-apens pour l'éliminer. C'était à Kazuraa, une brousse située en territoire libyen, au nord de Teziré, le village le plus au Sud de la Libye.

WORDUGU GALMA-mi plus connu sous le nom de WORDUGU ÊBEGUEY : Du clan des Gunna, il était le frère du Sultan de l'époque Maïna Salah. Souvent *burbade*, il était l'acteur principal de l'accrochage à cause d'une razzia violant le traité de paix de 1924 entre Toubou et Touareg, razzia qui fut la dernière.

En effet, après la mort de WAHALY WORDUGU-mi qui ramenait souvent les chameaux razziés, Wordugu Êbeguey voyagea au Bornou. Arrivé à Djado, Adumbolu Dirdiy-mi y était aussi de retour. Adumbolu était le fils du Derde du Tibesti de l'époque en l'occurrence Togoy Tchenime-mi, du clan des Toumagra ; Dirdiy-mi veut tout simplement dire "fils du Sultan". À la place du *naɣara**, Adumbolu arrêta le jeu en s'introduisant au milieu et dit « cette année que Wahaliy n'est plus vivant, si nous décidons de razzier Ozugur, qui va nous en empêcher ? Je jure sur les filles Toumagra que je vais aller razzier les Touareg de Ozugur et m'introduire en territoire Gunna avant de faire rentrer les chamelles au Tibesti » (Ozugur est une région algérienne habitée par les Twareg des Adjjer). Wordugu lui répondit « Actuellement, moi je suis en partance pour le Bornou. Tu me donnes rendez-vous jusqu'à mon retour, et on verra s'il n'y a personne qui peut vous empêcher de razzier. Je jure sur les filles Gunna qu'en passant par le territoire Gunna, même si tu vas au Tibesti, je ramènerai ces chamelles ». Il y'avait tant d'autres personnes qui étaient chargées de faire respecter le traité, c'est d'ailleurs traditionnellement le devoir de tout Derde et tout Dirdaï**. Il voulait seulement ne pas assumer la responsabilité d'avoir laissé Adumbolu violer le traité à son su en territoire Gunna. Adumbolu lui donna trois mois pour aller retourner du Bornou et se rencontrer à Kazuraa. Wordugu qui était avec son neveu, lui ordonna de renoncer au voyage et de rester à Djado pour que Adumbolu ne le trahisse pas ; ce que le neveu fit. A son retour du Bornou, quand il descendit, un jour, au Nord de Lettey (un village situé à 45 km au nord de Dirkou), sous un doumier appelé *sobuï braïya-ā* (le doumier des gens du Djado), le rendez-vous de trois mois était proche. Il confia les chameaux chargés de vivres aux autres membres de la caravane, prit son chameau de monture et fit un voyage difficile de toute la journée, matin et nuit, pour vite rentrer à Djado où à son arrivée, son neveu était là entrain de l'attendre en comptant les jours et faisant le suivi de la situation. L'après demain de son arrivée, Adumbolu, *Burbade* avec son équipe, arriva à Djado et passa en Libye. Wordugu et son neveu arrivèrent à Kazuraa, au Sud de Gatroune, où Adumbolu aussi arriva au bord du puits avec son équipe de razzieurs et les chamelles qu'ils ont raziées. Le Sultan Maïna Salah, ayant appris qu'il y'a des chamelles raziées au bord du puits, s'y rendit aussi avec son équipe. Adumbolu dit : « Ces chamelles là, ou bien elles boiront de l'eau en tant que chamelles appartenant à Adumbolu, ou bien elles boiront en tant que celles appartenant à Wordugu ». La bagarre éclata. Wordugu Êbeguey tira un premier coup de feu, un razzieur tomba. Adumbolu tira un deuxième coup de feu, Êbeguey tomba. Un cousin de Êbeguey tira un troisième coup de feu, Adumbolu tomba. Leur Chef étant neutralisé, les autres razzieurs abandonnèrent les animaux et prirent fuite. Quelques jours après, les Touareg arrivèrent sur les traces de leurs animaux que Maïna Salah leur rendit. Cette tragédie fut la cause d'autres morts à cause des problèmes liés à la vendetta, mais le traité a tenu et celle-ci fut la dernière razzia organisée par un Toubou à partir du territoire Gunna.

* Il s'agit d'un tambour frappé par 2 hommes. Et les femmes chantent des chants, sur la bravoure par exemple. ** Dirdaï signifie prince.

SALAMA TOGORE-mi : Propriétaire de la palmeraie de Kazuraa, il est du clan des Gunna et était un défenseur farouche du territoire toubou, des personnes et de leurs biens. Il vivait avec ses quatre femmes dans la palmeraie et faisait en même temps paître ses chameaux dans les brousses environnantes et abreuver au puits de la palmeraie. En ces temps, le semi-nomadisme était plus rentable que la sédentarité ou le nomadisme seuls. Il apportait une stabilité économique très satisfaisante, car, les gens qui étaient riches et possédaient beaucoup d'esclaves, étaient tous des semi-nomades.

KOLEY BOYINDI-mi : Du clan des Tidimmia, il est l'un des plus grands *yiburda*, ayant défendu corps et âme le territoire, les personnes et leurs biens, que la région du Djado ait connu. Il était très sage et faisait partie des cinq hommes sages cités dans un proverbe. Un jour, il rencontra des gens qui n'avaient rien à manger, il égorgea son chameau de monture pour eux et continua à pieds.

TCHAY YUGURAMA-mi plus connu sous le nom de Tchay Bere (Bere signifie "celui qui a un long cou") : Un intrépide défenseur, du clan des Oduwoya Kalawarda, qui a participé sans relâche à la défense du village d'Argui contre les agressions, et à plusieurs incursions entreprises par Musa ELIA-mi.

ATMAN ELIMA-mi : Du clan des Gunna, c'était un intrépide guerrier, d'une audace remarquable, défenseur sans demi mesure du village d'Argui, de ses habitants et de leurs biens. Il mourut dans l'attaque de 1917 contre ce village par des Touareg venus du Tassili algérien. Il avait participé à plusieurs incursions dirigées par Musa ELIA-mi.

MAHUMA-ËLI YUSUBA-mi : Du clan Gunna, il est plus connu sous le nom de Mahuma-Eli Yodoy. Le surnom Yodo ou Yodoy signifie "audacieux". Lui, son père Yusuba et son grand père Galma sont aussi appelés *Gunna oguzâ* qui signifie "les trois Gunna", compte tenu du fait qu'ils sont chacun le seul fils de son père, donc le seul héritier du clan. Ce Teda natif de Dursu, venu s'installer à Djado où il a réalisé une grande palmeraie dont une partie ayant en son milieu un grand puits est clôturée par un mur de pierres, grâce au travail de ses esclaves, a été aussi maintes fois *burbade*. C'est lui qui dirigeait, en son temps, les expéditions qui étaient engagées à partir du Djado. Il s'installa ensuite en Libye, mais retourna dans son Tibesti natal où il mourut.

ALIHA GUETTIY-mi surnommé OWUZE ÊDIGE-Ã : Il est le fils du sultan Guettiyy Tchenime-mi. Il est du clan des Toumagra. *Owuze* incontestable, il était toujours *burbade* et faisait partie des *owuza* de l'époque qui avaient enregistré le plus grand nombre d'incursions en territoires ennemis. "*Owuze êdige-ã*" signifie le "*owuze* de lance". *Owuze* désigne déjà quelqu'un qui est très brave et grand meneur ; en ajoutant lance, on veut dire que sa bravoure est exceptionnelle. Les femmes chantaient pour lui "*Owuza gude-ã ni aa guutu, owuze êdige-ã kinja guudu*". Si les autres *owuza* amènent seulement des chameaux, lui il amène aussi des captifs". On disait de lui, "même son père Guettiyy est *owuze*, mais devant lui, il s'incline".

Le courage de cet homme est d'une exception rare. Si les hommes comme Ekede Suwdemi, Kallugo Koremay, Mahuma Nokodeŋa, Musa ELIA-mi, se sont démarqués par la bravoure, Aliha Guettiyy-mi s'est démarqué en dehors de la bravoure, par d'autres caractères qui font de lui qu'il n'est comparable qu'au Sultan Maïna Salah Galma : - Un jour le chef des colons lui demanda qu'il voulait épouser une princesse belle de visage et de forme. Aliha lui dit « un tel a une fille ». Le colon lui répondit qu'il n'aime pas celle-ci. Aliha lui proposa une autre fille. Le colon lui répondit « celle-là aussi je ne l'aime pas. Je préfère ta fille ». Malgré la peur qu'inspirait le colon à cause seulement de ses armes, Aliha le regarda tout droit dans les yeux et lui répondit « Je ne donnerai jamais ma fille à un *Kafir*

*Kahude** ». Le colon, lui répondit « dans ce cas tu vas chez toi et demain les gnomiers seront devant ta porte ». Aliha s'en va. Arrivé chez lui, il dépêcha quelqu'un pour aller dire à son fils qui était absent mais pas très loin, de rentrer à la maison d'ici la tombée du soleil. Ensuite, Aliha se rendit chez son grand frère récupérer le fusil qu'il lui avait donné. A son retour, il prit aussi le sien, et essuya tous les deux. A l'arrivée de son fils, il lui dit « Le Blanc veut épouser ma fille et je lui ai refusé. Demain, ses hommes viendront ici la récupérer de force. Moi Aliha Guettii-mi, je ne donnerai jamais ma fille à un *Kahude Kafir*. Il ne peut le faire que s'il nous tue ». Le lendemain, son fils et lui prirent leurs fusils de bon matin, et se couchèrent sur la route que les gnomiers vont emprunter pour venir chez lui. Les gnomiers retournèrent en cours de route et informèrent leur Chef qu'il s'agit d'une chose impossible, que Aliha ne cédera jamais même s'il va mourir, qu'il les tuera et que les problèmes seront d'autant plus graves. Ce colon maria finalement une autre femme. - Quand il vient d'une razzia, il donne tous les chameaux qu'il a amenés à ses parents et ne garde que juste le nécessaire pour lui. Un jour, à l'arrivée d'une razzia, chacun de ses parents attacha une corde à un chameau. Un de ses parents qui était handicapé vint en retard et ne trouva pas de chameau. Il attacha sa corde sur son chameau personnel de monture. Aliha lui dit « ne jette pas le bât de mon chameau en cours de route, tu me laisses le déposer devant ma maison et tu récupères le chameau après » ; Aliha alla chez lui, enleva le bât et ses bagages du dos du chameau, et donna ce dernier à son parent handicapé. - Un jour, lui et son équipe allèrent razzier la région de Mortcha, habitée par les Arabes. Mortcha est actuellement divisé entre le Soudan et le Tchad. Ils emportèrent plusieurs chameaux et aussi des femmes. Sur la route du retour, Aliha demanda à l'équipe de descendre pour faire trois jours afin de marier les femmes avant de continuer le voyage. Ils avaient pris le risque d'être rejoints par des poursuivants éventuels, mais ils avaient quand-même placé des guetteurs de tout côté. Ils tuèrent des chameaux et firent leur mariage. Le lendemain, un Arabe vint seul au lieu où ils sont descendus, sa lance à la main. Les guetteurs l'arrêtèrent et lui demandèrent ce qu'il faisait. Il leur répondit « Je veux juste voir votre chef. « Si je le vois et lui dis ce que j'ai à dire, peu importe pour moi qu'il me tue ou me laisse vivre ». Les guetteurs le conduisirent chez Aliha qui se trouvait sous une tente. Aliha sortit. L'Arabe lui dit « Parmi les animaux, il y'a mes deux chammelles et leurs chamelons qui sont aussi des femelles. Parmi les captifs il y'a ma femme. Je suis incapable de vous faire la guerre pour les reprendre. Si je suis venu ici c'est pour que tu les enlèves de côté et que tu me tues devant elles, sous leur regard. Si tu me laisses partir, je serai fou ou je mourirai seul, et eux aussi ne pourraient vivre en paix. ». Aliha planta sa lance au sol, s'assit sur les pointes des pieds, réfléchit durant quelques minutes se leva et demanda à l'Arabe de lui montrer ses chammelles et sa femme. La femme fut par coïncidence celle qu'il avait mariée. Il les lui remit toutes. Quand l'Arabe fut parti, ses compagnons lui demandèrent pourquoi il a eu peur d'agir en réfléchissant longtemps. Il leur répondit « Non, ce n'est pas que j'ai eu peur. Parmi vous, il y'en a qui sont plus audacieux que moi, j'ai craint qu'ils allaient s'opposer et que ma décision soit caduque. Pour cela, je me suis assis pour demander à DIEU d'affermir leurs cœurs pour que ma décision soit respectée ».

Aliha devint ensuite Sultan. Il était aussi une personne qui croyait en DIEU. Quand il était Sultan, son époque était très bénie et les gens vivaient dignement, raison pour laquelle les anciennes personnes disaient par nostalgie, « à l'époque de Aliha, il y'a telle chose, on faisait telle chose. ».

BÛLMA GUETTIY-mi : Frère à Aliha Guettii-mi, il était toujours *burbade*. Il a toute sa vie défendu l'intégrité territoriale de l'espace géographique toubou, les populations et leurs

biens. Il était aussi un médiateur de premier rang. Capable de résoudre des problèmes complexes, jamais un différend qu'il a résolu n'a été rejugé en appel chez un autre médiateur ou un chef.

ELI GUETTIY-mi : Frère à Aliha Guettiy-mi, il faisait aussi partie des grands *Yiburda* qui étaient toujours *burbade*. Il a marqué son temps par beaucoup d'actes héroïques pour défendre sa terre.

HABIB HASAN KALLIKORE-mi plus connu sous le nom de **HABIB ABBA MOLIIY** : Du clan des Gunna, il était aussi toujours *burbade*. Il était un farouche défenseur de sa terre et a participé à la majorité des incursions partant de Dursu contre les territoires ennemis.

SALAH MOHOMOY plus connu sous le nom de SALAH YOGUYOGU : Du clan des Tirindra, beau fils des Gunna, il était l'un des grands acteurs de la bataille de Horwon qui a libéré les animaux et les personnes, pris par Togouloma le Chef d'une bande de razzieurs Touareg. Il est du massif d'Abu et a fait beaucoup de combats avec les habitants de ce territoire qui l'a vu naître. Son surnom Yogugogu lui vient de son courage et de son comportement désagréable.

OBDOOLA OROW : Du clan des Gunna, il était le seul qui a perdu la vie à la bataille de Horwon. C'était un *yiburde* audacieux.

OBDOLLAH ZALAY-mi : *Owuze* incontestable, ce sage Toubou du clan des Gunna était l'un des très grands *yiburda* de son époque qui a défendu de manière irréprochable le territoire libyen, ses hommes et leurs biens. Il a été plusieurs fois *burbade*. Il raconta une razzia à laquelle lui et son beau frère Sidi Kore Zendennemi avaient participé comme suit : « Nous avons organisé une expédition de razzia et nous sommes partis dans une région arborée de l'autre côté de l'Ennedi. Lorsque nous avons vu de loin, un puits au fond d'une cuvette, et de l'autre côté des chameaux se diriger vers ce puits, notre équipe s'arrêta ; Sidi Kore Zendennemi et moi fûmes choisis comme guetteurs pour aller vérifier le bord du puits, l'importance du nombre des chameaux, le nombre de personnes qui s'en occupaient et si nous pourrions faire face ou non à ces gens. Nous sommes descendus au bord du puits avant que les chameaux n'arrivent, nous avons contrôlé qu'il n'y avait personne et nous nous sommes mis de côté pour se placer en embuscade et attendre que les chameaux descendent en bas. Deux hommes à dos de chevaux laissèrent les chameaux et se précipitèrent pour venir d'avance au puits. Arrivés au bord, ils firent deux tours pour regarder des traces avant de descendre de leurs chevaux. Sidi Kore me dit "ces deux personnes là, nous pouvons les maîtriser, occupons-nous d'eux et attendons voir ceux qui viendront avec les chameaux". Nous nous sommes précipités pour aller attraper un homme chacun. Étant entrain de me battre avec l'un, je regardais Sidi Kore entrain de se battre avec l'autre. Je le regardais parce que je croyais que, SIDI étant court et mince, il ne pouvait pas tenir et risquait d'être tué. Ayant perdu le contrôle de Sidi, j'ai pensé qu'il était en difficulté et j'ai voulu me dégager de celui-ci pour aller voir ce qui s'est passé. Et tout à coup une personne tira ma chemise et me dit "ça c'est toi ou lui" ? Quand je me suis retourné, c'était SIDI, il avait déjà tué l'autre pour me rejoindre. Comme j'avais voulu me dégager pour aller à sa rescousse, la bataille a tourné à l'avantage de mon ennemi et j'étais mal à l'aise ; mais SIDI élimina celui-ci aussi, et me libéra. Au lieu de retourner pour le compte rendu, SIDI me proposa d'attendre les chameaux arriver au bord du puits pour voir si c'est possible d'affronter ceux qui les conduisaient. J'étais un peu contrarié, mais je me suis dit au fond de mon cœur "comment je peux dire à mon beau frère que nous devons renoncer à les attaquer même si ce n'était pas prévu dans le plan initial". Heureusement qu'à leur arrivée, ce n'étaient que des enfants accompagnés d'un seul adulte. Nous les avons tous attachés et nous avons conduit tous

les chameaux pour rejoindre notre équipe qui nous attendait impatiemment pour avoir le compte rendu et commencer le combat. Nos compagnons nous dirent qu'ils étaient justement entrain de discuter si nous n'avions pas été tués par les propriétaires des chameaux, comme nous avions très duré. Nous avons ensuite repris le chemin du retour sans perdre de temps ».

SIDI KORE ZENDENNE-mi : Il est du clan des Toumagra Bilalia. On le surnomme Kore, après son nom Sidi, parce qu'il était court. C'était un intrépide guerrier qui a beaucoup combattu pour défendre sa terre. C'est lui qui était cité par Obdolla Zalay-mi dans la mission de razzia qu'il a racontée. Les filles chantaient pour lui en disant « *totou fulaktinni sidi kore Zendenne-mi lauuuu, furguši ċaltinni SIDI kore Zendenne-mi lauuuu, terijuo tiri njenni sidi kore Zendenne-mi lauuuu* ». La pierre qu'on ne peut jamais concasser, il s'agit de Sidi le court fils de Zendenne ; le hérisson auquel on ne peut jamais enlever les épines, il s'agit de Sidi le court fils de Zendenne ; celui qui ne te cédera jamais la route si tu le provoques, il s'agit de Sidi le court fils de Zendenne ».

ADUMA KORE ZENNE-mi : Du clan des Oduwoya Kalawarda, il était l'un des 4 courts chantés par les filles, et qui avaient marqué l'histoire des Toubou en défendant leur territoire et leurs biens.

OBODOLLAH KORE YAWU-mi : Du clan des Tirindra, il était l'un des 4 courts chantés par les filles, et qui avaient marqué l'histoire des Toubou en défendant leur territoire et leurs biens.

MAHUMA KORE ELLEKINI-mi : Du clan des Kiresa, il était l'un des 4 courts chantés par les filles, et qui avaient marqué l'histoire des Toubou en défendant leur territoire et leurs biens.

WODDEY KIHIDE-mi : Du clan des Toumagra, il était après le Derde Chahay Bugarmi, celui des sultans du Tibesti qui a le plus marqué l'histoire des Toubou. Il était l'artisan de la lutte armée que son fils Goukouni WODDEY a menée contre les régimes tchadiens qui marginalisaient le peuple Toubou. Ce qui le contraignit même à un exil en Libye alors qu'il était Sultan. Il s'exila lorsque les militaires lui arrachèrent le turban qui est signe de noblesse et de pouvoir, c'était pour lui un affront qu'il ne faut jamais digérer. Il était aussi un *yiburde* dès son jeune âge. Il a participé à une incursion de razzia un an seulement après être circoncis. Il était encore enfant. Celui qui a raconté cette première incursion du Sultan Woddey Kihide commença par cette célèbre chanson "*Morċa araċ-ā kororo duyoo, Ayir Kenin-ā kororo duyoo, Eneċi Anna-ā kororo duyoo* ; A Mortcha les arabes ont crié, dans l'Aïr les Touaregs ont crié, dans l'Eneċi les Anna ont crié" et rapporta ses propos comme suit : « J'ai été circoncis l'année passée, j'ai participé à une razzia cette année. J'ai suivi une équipe, mais en cours de route nous avons rencontré une autre équipe de 40 hommes avec leur *burbade* Yadr Yinnimi, armés jusqu'aux dents. J'ai tiré mon chameau de l'équipe avec laquelle je suis sorti, et je l'ai mis dans l'équipe des 40 hommes. Nous étions maintenant 41 et nous nous sommes dirigés vers l'Aïr. Arrivés, quelque part dans l'Aïr, il y'avait une lumière au Nord de nous, une autre au Sud de nous, et devant nous des silhouettes noires. Yadr nous réunit tous, il demanda à SIDI Barāi, qui avait une vue perçante et qui voyait la nuit comme le jour, de s'approcher. Il lui demanda "qu'est-ce que c'est cette lumière au Nord" ? Sidi lui répondit "c'est le Blanc (le colon)". Il demanda ensuite, "et cette lumière au Sud" ? Sidi lui répondit "ce sont les *kerewuya* *". Il demanda enfin "et ces silhouettes devant nous" ? Sidi lui répondit "ce que nous cherchons et pour lequel nous avons quitté le Tibesti pour venir ici dans l'Aïr". Yadr divisa l'équipe en deux et dit "une équipe se dirigera vers la lumière du colon, l'autre vers celle des gardiens des

chameaux ; nous nous rencontrerons au milieu, au niveau des chamelles". Yadr, lui, se fit intégrer dans l'équipe qui va prendre d'assaut le colon, et il m'intégra dans celle qui va attaquer ceux qui gardaient les chameaux. Nous les avons ainsi attaqués de part et d'autres. Certains blancs furent tués et d'autres prirent la fuite. Quant aux *kerewuya*, nous les avons dispersés à coups de gourdins. Nous nous sommes rencontrés au niveau des chameaux que nous avons tout pris. Prenant le chemin du retour, nous avons marché toute la nuit sans repos. Le matin, Yadr arrêta la caravane, nous réunit, et dit : "Écoutez bien, à partir d'aujourd'hui, celui qui dort, c'est son problème. Celui qui somnole, c'est son problème. Celui qui sort de côté, c'est son problème. Jusqu'à sept jours, il n'y aura pas d'arrêt. Sachez qu'il y aura deux poursuites contre nous. Les propriétaires des chameaux, et les Blancs dont ceux qui ont fui sont plus nombreux que ceux dont nous avons neutralisés". Tellement que les chameaux étaient nombreux, on ne voyait pas nos compagnons qui se trouvaient d'un autre côté que nous. Yadr choisit Mahuma-ôli Gursude-mi frère à Sidi Baraï et le mit derrière les chamelles pour les conduire, parce qu'il avait une vue très perçante. Nous avons fait 6 jours sans arrêt. Au septième jour, Mahuma-ôli donna le bâton à Sidi Baraï pour la relève. La nuit, nous sommes descendus, avons tué deux chameaux, avons dormi un peu, et nous nous sommes relevés le matin de bonne heure. Au réveil, nous avons continué le voyage. Après un petit temps de marche, Yadr nous arrêta et demanda "nous avons fait ainsi combien de jours de marche" ? Nous lui répondîmes "sept". Yadr nous rétorqua : "Non, nous avons marché 14 jours. Celui qui est à nos trousses, c'est lui qui a fait sept jours". Il voulait ainsi dire que nous avons marché matin et soir sans arrêt, et que nous sommes maintenant en sécurité. Arrivés à Dursu nous nous sommes arrêtés. Il me demanda de rentrer choisir ce que je veux. Je suis rentré choisir 8 chamelles. Il me demanda si c'est suffisant. Je lui répondis Oui. C'est ainsi que je suis monté vers Zouar et eux furent partis vers Abu ».

* *Kerewuya* : ceux qui sont payés pour garder les chameaux.

YADR BECHIR-mi plus connu sous le nom de **YADR YINNI-mi** : Du clan des Gunna, il était un grand défenseur du territoire toubou, des hommes et leurs biens. Il est le grand père paternel de feu Chahay Barkay Yadr qui avait dirigé la rébellion d'émancipation du peuple toubou au Niger. C'est lui qui était *burbade* lors de l'incursion à laquelle le jeune Woddey Kihide avait participé un an seulement après sa circoncision.

KERREY BOGUMA-mi : Du clan des Huktia, c'était un grand *yiburde*.

MOLIA MODOU-mi : Du clan des Huktia, c'était un grand *yiburde* qui a fait plusieurs combats.

BUGAR SUGUY-mi, plus connu sous le nom de BUGAR BETCHEY : Il est du clan des Yire. Il fut un *yiburde* connu dans toutes les régions de l'espace toubou.

YOKUYA KERREY-mi : Du clan des Kiresa, il a hérité des qualités guerrières des Abuya. *Yiburde* chevronné, il a marqué l'histoire toubou par des actions héroïques de grande ampleur pour la sauvegarde de la terre, des personnes et leurs biens.

KOWDI TCHOLLOY-mi : Du clan des Arinna, c'est un grand *yiburde* qui a été plusieurs fois *burbade*.

ANR BADAU-mi : Du clan des Gunna, c'était un grand *yiburde* qui a donné beaucoup de lui-même pour la sécurité du territoire, des personnes et leurs biens.

BUNA KOCHI-mi : Du clan des Gunna, c'était un grand *yiburde*. Cet intrépide guerrier a été l'un des plus grands défenseurs que le Kavar n'ait jamais connu. Il mourut en expédition guerrière.

GURSUDE WASHINGUE-mi : Du clan des Tirindra, il fut un grand *yiburde*.

SIDI GURSUDE-mi plus connu sous le nom de **SIDI BARAY** : Il est du clan des Tirindra. C'est un *yiburde* qui a bien marqué l'histoire des Toubou.

BARKA ADUM KALLIKORE-mi plus connu sous le nom de **BARKA KICHIDE** : Du clan Gunna, il a participé à plusieurs expéditions et a été aussi *burbade* plusieurs fois. Malgré la peur qu'il inspirait, l'ironie du sort a fait que son esclave a profité de sa prière, alors qu'ils étaient en voyage, pour s'emparer de son fusil et le tuer avant de prendre la fuite.

DIRTCHUWO AHMAD-mi : Fils aîné du Sultan Ahmad Billami, plus connu sous le nom de Injay Ahmad-mi, du clan des Gunna, il était toujours *burbade* et faisait partie des meilleurs *yiburda* de l'époque. À la suite d'un meurtre, il se réfugia au Tassili des Adjer où il devint l'un des meilleurs guerriers au sein de la population hôte. Il fut tué par derrière lors d'une expédition, à cause du fait que les soldats du terroir ne supportaient pas qu'un étranger soit aussi meilleur.

SIDIY ANARIY : C'est un grand *yiburde* du clan des Fortuna.

DIRKE KOSSO : Grand *yiburde* du clan des Gunna, il fut tué par le colon.

BARKAY ETTIY : Grand *yiburde*, il est du clan des Fortuna.

SALAH BOZO OWUYAY-mi : Grand *yiburde*, il est du clan des Dirdekišia.

MARDAKILI : Mardakili est du clan des Yagada. Étant marié à la sœur de Êlia Asaã-mi du nom de Edia Asaã-do, il vivait avec la belle famille ; ce qui lui a permis de participer aux contre-offensives et à beaucoup d'incursions organisées par Elia et exécutées par ses fils. Durant son dernier voyage au Bornou, il partit voir un marabout pour lui demander de l'aider à confisquer le Sultanat Kanouri de Bilma. Le marabout fit toutes les prières et les lectures coraniques nécessaires, mais posa comme condition le fait d'aller se laver tard la nuit aux cimetières de Bilma, sans être vu par personne, pour que le projet réussisse. Il lui dit aussi que, si quelqu'un le voit, il mourra. Mardakili accepta. Arrivé à Bilma, il respecta les consignes, malheureusement quelqu'un le vit sortir des cimetières, et le lendemain il mourut.

BOGOR OWO-mi : Grand *yiburde*, il était du clan des Toumagra.

ELI GOROWOY : Du clan des Gunna, il fut un grand *yiburde*.

ÊLIMA ASAÃ-mi : Du clan des Gunna, il faisait partie des grandes personnalités qui avaient œuvré pour la sécurité du Kavar.

BEZZAY ARAMI-mi : Du clan des Arinna, il fut un grand *yiburde*.

EZE TIRGUIDI. Du clan Gunna Yusuba Duga, c'était un homme très audacieux qui faisait partie de ceux qui défendaient courageusement le territoire toubou avant l'arrivée des colons. Il fut tué par vendetta, parce qu'un membre de sa famille a tué une personne. Les parents de la victime, conseillèrent à ceux qui sont chargés de la vengeance de laisser le meurtrier et tuer Suwdemi ISSAY-mi, Kallikore ISSAY-mi ou bien Ezze Tirguidi, à défaut Elley ISSAY-do (*do* = fille), une femme très courageuse, et que s'ils tuent une autre personne, leur vengeance est au rabais. Lorsqu'un jour, il a été retrouvé, dans la brousse de Sara, à Djado, par les parents de la victime qui recherchaient une de ces 4 personnes, il chanta pour dévoiler son identité en disant : « *Bini mada wō ċikaã muri hundu, dila wō ċikaã dirgazi hundu, tani arrii layaa orumo kasuguu, wowowowowowa**. Je suis le mari des filles qui sont sous terre, l'ombre des célibataires qui sont sous terre, je suis le bouc destiné au sacrifice et je fais la publicité pour ma vente *wowowowowowa* ». Il leur dit ainsi qu'il a choisi la mort, en dévoilant son identité, que de ne rien dire et survivre. Ses ennemis le tuèrent à coups de couteaux en disant : « *Mure, mure-mure ; mure, mure-mure*. C'est lui, c'est bien lui ; c'est lui, c'est bien lui... ». A chaque endroit où on l'a poignardé, il jaillissait

du lait au lieu du sang. Quand, au premier coup, du lait jaillit, un des tueurs refusa de le toucher. Après sa mise à mort, des hommes sur des chevaux, surgirent de nulle part, tuèrent ceux qui avaient participé au meurtre et laissèrent celui qui s'est abstenu de le toucher. Une vieille femme blanche, apparut dans la région Est de Djado où plusieurs familles Gunna habitaient, cria en disant qu'on a tué Ezze Tirguidi dans la palmeraie de Sara, et disparut. Les hommes montèrent sur leurs chameaux, et partirent à Sara sur le lieu du meurtre. Arrivés ils constatèrent que, Ezze Tirguidi, au troisième jour de sa mort, était intact comme s'il était vivant et son corps n'avait même pas commencé à se décomposer. Ils l'enterèrent sur le lieu.

Un doumier poussa sur sa tombe. Depuis ce jour, il a été considéré comme *orwoli***. Les gens ont mis un drapeau blanc dessus et se rendaient sur le lieu jeter des offrandes sous le doumier ! Ils demandaient aussi à DIEU de les bénir avant de retourner.

Après plusieurs années, un gommier *chichane**** arriva sur la tombe alors que des habitants étaient en train de faire des offrandes. Il leur demanda ce qu'ils faisaient. Ils lui expliquèrent. Il répondit que tout ça est faux et mit du feu au doumier qui brûla avec le drapeau aussi. Le soldat continua son chemin vers Bilma. Depuis qu'il avait quitté, il ne faisait que voir à travers les mirages, des bandits armés qui voulaient venir l'attaquer. Il fit un message à Bilma informer sa hiérarchie qu'il y aura une attaque imminente dans les jours qui suivront et attendit l'arrivée du renfort. Il a continué à voir ces hommes en armes jusqu'à l'arrivée du renfort. Un responsable militaire blanc et ses hommes arrivèrent de Bilma sur le lieu où il se trouvait. Ils attendirent plusieurs jours sans rien. Un jour, les soldats entendirent un coup de fusils dans la tente du chef. Ils rentrèrent et virent le chef qui s'était suicidé et une lettre à son côté. Dans la lettre, il a écrit qu'il a fait un message à sa hiérarchie pour l'informer qu'il y a une attaque en cours et qu'il ne supporte pas que son message soit devenu faux.

* *Wowowowowa* est un terme que Eze Tirguidi a utilisé à la fin de sa chanson pour lui donner plus de mélodie, mais aussi leur faire savoir qu'il défie la mort. Dans presque toutes les chansons, on utilise des termes pareils pour les rendre plus mélodiques ; le sens qu'on peut donner est toujours fonction du contenu de la chanson.

** *Orwoli* ou *orboli* signifie "une personne bénie par DIEU, qui a des qualités et des pouvoirs exceptionnels".

*** *Chichane* : Signifie "esclave des arabes". Les *chichanes* sont des noirs mais ils ne parlent que la langue arabe.

MAHAMA HAGGAR-mi : Il est du clan des Gunna. Très grand protecteur de l'espace géographique des Toubou, impliqué aussi dans des missions de retournement des captifs notamment celle qui a abouti à la libération de Wahili Herdemay-mi et sa mère, il a été désigné *derde* en 1933, mais mourut juste un an après, en 1934 à Bilma.

KALLIKORE ISSAY-mi : Du clan Gunna, *Owuze* incontestable, il était défenseur du territoire toubou avant l'arrivée des colons. Il était l'un des 3 personnes non responsables d'un meurtre, mais désignés par les parents de la victime pour venger la mort de leur frère, à cause de son courage exceptionnel.

SUWDEMI ISSAY-mi : Du clan Gunna, *Owuze* incontestable, il était défenseur du territoire toubou avant l'arrivée des colons. A cause de sa bravoure exceptionnelle, on l'appelait Goriy qui signifie "muraille" pour dire qu'il est un grand protecteur. Il était l'un des 3 personnes non responsables d'un meurtre, mais désignés par les parents de la victime pour venger la mort de leur frère, à cause de son courage exceptionnel. Il est le père de Ekede Goriy-mi.

GAYIY SUWDEMI-mi : Du clan des Gunna, c'était un grand *yiburde*.

Le Derde GUETIY TCHENIME-mi plus connu sous le nom de **GUETIY OLO** : Du clan des Tumagra, *Owuzé* incontestable, connu aussi sous le nom de Maï Guetiy, il incarnait le courage et la sagesse. Il était toujours *burbade*. Il faisait partie des cinq personnes sages citées par un proverbe.

Le Derde EY-AWALI EDENU plus connu sous le nom de **ÊY-UMOR** : Du clan des Tumagra, *Owuzé* incontestable, il était le sultan de la région du Kawar. Il était l'un des très grands *yiburda* qui avaient combattu contre les attaques ennemies et entrepris plusieurs expéditions en territoire étranger. Il fut destitué par l'administration coloniale en 1920.

Le Derde SUGU MOMODOU EDENU plus connu sous le nom de **MAÏNA SUGU** : Du clan des Tumagra, il fut aussi un combattant chevronné pour la cause du Kawar en combattant contre les attaques et en organisant des incursions. Il régna de 1923 à 1933.

Quelques autres personnalités

Le Sultan MOYNA ADOUM EDENU-mi plus connu sous le nom de ADOUM OWO-mi : Il est du clan des Tumagra Bilalia, tribu Kilimada. Il était le plus célèbre de tous les Sultans du Kawar. Il a été intronisé à Argui. Il fut le premier Toubou à faire l'esclavage. Il partait au Bornou, passait au Cameroun, allait dans une citée appelée Marou où il se rencontrait avec un chef du nom de Ousmane avec qui il achetait les esclaves. La monnaie était appelée *şungu* par les Toubou. C'était un homme très riche, qui avait des plantations de dattiers, beaucoup de vaches, des petits ruminants entretenus par ses esclaves. On dit qu'il avait aussi de l'or et de l'argent, qui sont actuellement enfouillis quelque part dans les collines de Timmay à Argui. À chaque fils qui se mariait, il lui donnait un esclave pour s'occuper des animaux et des plantations. Et à chaque fille, une esclave pour le ménage. L'esclavage est la négation de l'humanisme et de la dignité humaine ; mais en son temps, ce n'était pas mauvais et pas à la portée de n'importe qui. Il mourut vers 1897 à l'âge de plus de 100 ans. Son successeur Sidi Arbudan dit Sidi Yoskuma a été intronisé en 1898.

Le Derde CHAHAY BUGAR-mi : Il est du clan des Toumagra. De tous les Sultans du Tibesti, il était le plus célèbre. Il régna de 1888 à 1938. C'était sous son règne que le droit coutumier toubou connut des modifications significatives par l'amendement de certaines règles. Il était aussi responsable de plusieurs traités de paix avec les peuples de l'Est et du Sud. Ekede Goriy-mi dit à son propos « Maïna Salah est aujourd'hui le plus courageux de tous, après vient le Derde Chahay Bugar-mi ».

SUGUMI CHAHAY-mi : c'est le fils du derde Chahay Bugar-mi, clan des Tumagra. Chef de canton de Zouar, il mourut en 2016. Ayant hérité des qualités de justice et de paix de son père, il était le plus brillant médiateur de ce dernier siècle dans le Tibesti.

HASAN ISSA-mi : Du clan Tezeria, il était le beau fils du Derde CHAHAY BUGAR-mi et faisait partie de son *asasar**. Très grand connaisseur des proverbes, il était le plus brillant médiateur au Tibesti à son époque. Capable de résoudre des problèmes complexes, jamais un différend qu'il a résolu n'a été réjugé en appel chez un autre médiateur ou un chef. Il faisait partie des 40 hommes que le Derde CHAHAY BUGAR-mi a réunis pour apporter des amendements à l'ancien droit coutumier. Sa capacité à résoudre les problèmes complexes lui a valu une sagesse populaire qui dit : Quand le sultan te condamne, qui va te délivrer ? C'est Hassan Issa-mi. Si Hassan Issa-mi te condamne, qui va te délivrer ? C'est ALLAH ! Il faisait aussi partie des cinq personnes sages citées par un proverbe.

* Équipe de consultants et médiateurs nommés par le chef qu'ils accompagnent de manière perpétuelle, et qui ont un pouvoir décisionnel important dans les jugements et affaires importantes de la communauté.

Le Derde AHMAD ADUM KALLIKORE-mi plus connu sous le nom de **AHMAD BILLA-mi**. Du clan des Gunna, il a été désigné Derde des Toubou d'Agadem en 1935 et a régné jusqu'en 1938.

Le Derde ANGRİY WAYI-mi : Du clan des Gunna, il était une personnalité très audacieuse qui protégeait le territoire toubou. Quand le colon de Bilma avait convoqué le sultan Maina Salah, il était le seul à l'accompagner jusqu'à Bilma, parmi les 4 accompagnants, malgré les nouveaux cadavres des goumiers qui jonchaient la route. Il fut nommé sultan des Toubou de la zone Nord du Kawar avant de s'installer par la suite à Agadem. Il était aussi un homme pur, il avait prouvé sa pureté en enjambant un chameau souffrant de rétention urinaire, qui urina après avoir été enjambé.

Le Derde MOY AWALI MAHADI-mi plus connu sous le nom de **AWALI EMINA-mi** : Du clan des Tumagra Bilalia, tribu Tchiffeda, il a été élu en 1942. C'était un sultan sage, très attaché à la justice. Sous son règne, la justice et la cohésion sociale ont été exemplaires. C'était aussi un homme pur, il avait prouvé sa pureté en enjambant un cheval souffrant de rétention urinaire, qui urina après avoir été enjambé. Il mourut en 1990.

Le Derde TOGOY TCHENIME-mi : Du clan Tumagra, il était Sultan du Tibesti avant l'arrivée des colons. Il était le prédécesseur de Chahay qui l'a succédé en 1888. C'était un *yiburde* exceptionnel. Il fut tué lors d'une expédition en territoire ennemi.

ARAMI TETI-mi : Du clan Tumagra, cousin maternel direct du puissant Derde du Kawar Moyna Adoum, il a contribué de manière considérable à la défense du Tibesti où il a vécu jusqu'à sa mort.

OBDOLLAH MAHUMA-TAHAR-mi plus connu sous le nom de OBDOLLAH YINNIY : Ce Teda vivant à Aneye, un village situé à 45 km au nord de Dirkou, est du clan Odwoya. Il était extrêmement riche et faisait principalement le commerce des esclaves entre le Nigeria et la Libye. Il était celui qui a le plus vendu d'esclaves ; une grande partie de la population noire arabophone du Sud Libye sont les descendants de ces anciens esclaves que Obdollah Yinniy a vendus. Son centre principal de vente était Murzuk où il avait un comptoir qui a été par la suite érigée en musée par le feu colonel Khaddafi ; actuellement il y a des bâts pour ses chameaux et aussi des chaînes. Même si l'esclavage est une pratique inhumaine très mauvaise, en ces temps elle était bien vue et n'était pas à la portée de n'importe quel homme. Il était une grande figure respectée, ayant du poids auprès de la population, des chefs traditionnels, de l'administration coloniale. Obdollah Yinniy a été assassiné en 1911 par les Français en compagnie de ses collègues à Yad, une palmeraie à l'Est de Suw (Siguedine), alors qu'il était à la tête de sa caravane venue de la Libye. En effet, les Français les avaient surpris tard la nuit alors qu'ils étaient en train de dormir ; les soldats Turcs qui doivent les sécuriser jusqu'à Aneye ont été désarmés avant de massacrer les Toubou. Il n'y avait eu qu'un seul rescapé en la personne de Djirey le père à Sidiy Djirey-mi, qui, lui-même était blessé et laissé pour mort. Quant aux Turcs, ils avaient été conduits à Bilma. Vu sa puissance et ses relations particulières avec les Turcs, le colon a peut-être vu en lui une menace potentielle.

KAOCEN AHMAD-mi plus connu sous le nom de **KAOCEN BUGUDIY-mi** : Affectueusement appelé ING'ĀĀ abba huna (le père à INGĀĀ) ou GNELI BUGUDIY-mi (le courageux fils du vieux), il est du clan Gunna. Chef de tribu d'Agadem, très grand

connaisseur de proverbes, il était le plus brillant médiateur de son époque dans la zone Teda du Niger. Capable de résoudre des problèmes complexes, notamment l'affaire Wordougou Silimay qui a été même amenée au Tchad avant d'être ramenée chez lui où elle fut résolue, jamais un différend qu'il a résolu n'a été rejugé en appel chez un autre médiateur ou un chef.

Ce baobab dont le courage est incontestable chez toute personne qui le connaît, mourut en fin 2010 à l'âge de 95 ans environ, loin de son Dursu natal, et d'Agadem qui l'a vu grandir, à Suaka au cœur du Manga.

WORDUGU ÊY-SALAH-mi : Du clan des Gunna, grand médiateur, il faisait aussi partie des conseillers de l'ancien Sultan du Kawar May Awali Emina-mi décédé en 1990. Capable de résoudre des problèmes complexes, jamais un différend qu'il a résolu n'a été rejugé en appel chez un autre médiateur ou un chef.

GUIHINNI ARAMI ÊLLIYIMMI : Du clan des Touzouba, il était le plus grand médiateur à Sebha où tous les problèmes passaient par lui.

KORÈY TOY-mi : Du clan des Gunna, il était un grand médiateur.

JIMMIY WORDUGU-mi. Du clan des Huktia, c'était un grand médiateur.

BUGARIY AWALI-mi : Du clan des Huktia, c'était un grand médiateur.

MAHAMA ANR GETTIY-mi : Du clan des Tumagra, c'est un grand médiateur.

HEDEYMI GAYIY-mi : Du clan des Arinna, c'était un grand médiateur.

ELI ÊLLEHIY-mi : Du clan des Kiresa, c'était un grand médiateur.

DIRTCHUWO TOY-mi : Plus connu sous le nom de Dirtchouwo Bouna, c'était aussi un grand médiateur.

ALIHA EKEDE-mi : Du clan des Gunna, il était un grand médiateur. Capable de résoudre des problèmes complexes, jamais un différend qu'il a résolu n'a été rejugé en appel chez un autre médiateur ou un chef.

TCHAAMAY DJIREA-mi. Du clan des Tarsuya, très grand connaisseur de proverbes, il était le plus brillant médiateur en Libye jusqu'à sa mort vers les années 2020. Capable de résoudre des problèmes complexes, jamais un différend qu'il a résolu n'a été rejugé en appel chez un autre médiateur ou un chef.

ISSAY BAZUN-mi : Du clan des Kiresa, c'était un grand médiateur.

BARKAY YADR-mi : Du clan des Gunna, c'était un grand médiateur. Capable de résoudre des problèmes complexes, jamais un différend qu'il a résolu n'a été rejugé en appel chez un autre médiateur ou un chef. Il est le fils du célèbre *yiburde* Yadr YINNI-mi, et père du Chef rebelle Chahay BARKAY-mi.

AHMAD ANGRIY-mi : Du clan des Gunna c'était un grand médiateur. À la mort de son père, il fut désigné à Agadem, Sultan des Toubou de la région Nord du Kawar en 1938.

OKORAY BARKAY-mi : Du clan des Hortuna, c'était un grand médiateur.

MAHAMAY MUSAHA-mi : Du clan des Arinna, c'était un grand médiateur.

KONDOY GEREZEN-mi : Du clan des Arinna, c'était un grand médiateur.

ATMAN GUEYEV-mi : Du clan des Gunna, il était un grand médiateur.

ELI ADUMAY-mi : Du clan des Tuzuba, il est un grand médiateur.

KOREY MALUM MAHADIY-mi : Du clan des Gunna, chef de tribu, il est actuellement l'un des plus brillants médiateurs dans la région de Termit.

SUNUCHI MOLIA-mi : Du clan des Tiga, il est actuellement l'un des plus brillants médiateurs dans la région de Termit.

BARKAY MUSA-mi : Du clan des Gunna, c'est un grand médiateur.

HASAN TEYYIB : Du clan des Dirsina, c'est un grand médiateur.

KALLI SIDIKOSEY-mi : Du clan des Gunna, c'est un grand médiateur.

BARKAY FUSARIY-mi : Du clan des Gunna, il est un grand médiateur.

KONDOY GUEREZEN-mi : Du clan des Arinna, c'est un grand médiateur.

MOLIA KAOCEN-mi : Du clan des Gunna, il est un grand médiateur.

ALLATCHI BOKOR-mi : Plus connu sous le nom de Allatchi Yeskiy, il est le plus grand médiateur en Libye après la mort de feu Tchaammay Djirea-mi.

SALAH BUROW-mi : Du clan des Gunna, c'est un grand médiateur.

GUKUNI WODDEY-mi : Du clan des Tumagra, c'est le fils de l'ancien Sultan du Tibesti Woddey Kihide-mi. Il était le dirigeant du Frolinat, un front rebelle de résistance armée contre l'État tchadien qui marginalisait le peuple toubou, créé dans les années 60, dont il était l'un des artisans. Malgré la puissance de feu de l'armée tchadienne appuyée par la France, son front arriva à marcher sur Ndjamena, et devint président du Tchad de 1979 à 1982. Il est celui qui a le plus marqué l'histoire moderne des Toubou.

BARKA WORDUGU-mi : Du clan des Kiresa, il était à la tête des mouvements d'auto défense contre les Arabes dans la région du Fezzan. Du côté tchadien, il a participé aux combats de résistance du Frolinat. Du côté nigérien, il a dirigé la rébellion des FARS. Il mourut à Dubaï aux Emirats Arabes Unis où il est parti se soigner, loin de ses terres ancestrales.

ISSA ABDUL MADJID : Du clan des Dirdekišia, il fut le Chef du mouvement d'autodéfense à Kufra, contre les Arabes qui avaient juré de les expulser de cette région, terre de leurs ancêtres.

CHAHAY BARKAY YADR-mi : Il est du clan des Gunna. Il a dirigé les FARS, une révolution contre l'État du Niger pour l'émancipation du peuple toubou. Après les accords de paix de 1998 qui ont abouti à l'intégration de ses combattants au sein des forces militaires et paramilitaires, il fut traqué en 2001 par un bataillon de l'armée nigérienne, spécialement envoyé pour finir avec lui. Refusant de se rendre, lui et ses camarades s'étaient battus contre ces militaires qui arrivèrent finalement à lui faire la peau. A sa mort, ses compagnons qui n'étaient que quatre, furent obligés de se replier vers la Libye.

9. Quelques femmes courageuses

ELLEY ISSAY-do* : Du clan des Gunna, c'est elle qui a été proposée avec deux autres hommes toubou, par les Teda qui voulaient venger le meurtre de leur frère, pour être tuée malgré son innocence, à cause de son courage exceptionnel.

* *Do* signifie fille, comme *mi* signifie fils.

GALI GALMA-do, **GANAY TOY-do**, **MIZILE SALA-do**, **FONNI DIRI-do** du clan des Arinna. **ZALA TCHENIME-do** (**ZALA GUETTIY**) du clan Toumagra. **OWO DUWOCHIDOMI-do**. **ADAMI WARA-do**.

HATIMI DIZIY-do (**HATIMI ISSA**). **SETIRÉ KOLOGU-do**.

GANAY TAHARIA-do. **SUKA ELI-do** (**SUKA ELI KOKOY**).

KINDAHY ARAMI ELLIYMI-do du clan Tuzuba. **KINDAHY DIRDİ-do**.

KORIY ADUMA-do. **BILA YAHADI-do** (**BILA YAHADI CHAHAMI**).

HERDEY BARKA-do du clan Gunna. **SÉTIRÉ SIDI KORE-do** du clan Toumagra

KILI SIDI KORE-do du clan Toumagra. **ECHEY EKEDE-do** du clan Gunna.

YINNIKE ANR-do du clan Gunna. **BILA BARKAY SUKAY-do** du clan des Fortuna.

SUKA BARKAY SUKAY-do du clan des Fortuna. ECHE MARDAMAY-do du clan des Tirindra. OLLUA ATMAN-do (OLLUA ATMAN GORU-mi). SUGUMI TEYIB-do HATIMI GALA-do. DOWKORE HUCHEN-do.

HERDEY TCHUUME-do du clan Gunna. ECHE AHMAD-do (ECHE AHMAD BILLAMI) du clan Gunna. OLLUA DAHA BUÏ (OLLUA BOSSO-do) du clan Fortuna.

ELLE ELIA-do du clan Gunna. En 1917, lors de l'attaque contre le village d'Argui, elle tua un razzieur touareg à l'aide d'un pilon.

SÛGU EKEDE-do, du clan des Gunna, fille de Ekede Goriy et de Elle Elia-do.

10. La résistance à la colonisation française

Les Toubou se sont farouchement opposés à la colonisation durant plusieurs décennies. Cinquante (50) années de résistance, de 1906 à 1956, un record dans l'histoire de l'Afrique ! Malheureusement aujourd'hui, par la volonté de l'État du Niger en complicité avec la France terroriste qui les a sciemment traités de bandits, razzieurs, dissidents ..., à cause de son incapacité à s'imposer à une poignée d'élèves, aucun de ces farouches opposants n'est cité parmi les noms qui nous sont enseignés dans les manuels scolaires. Les programmes scolaires ne relatant aucune résistance dans les zones toubou, en savoir n'a aucune utilité pour les examens de passage au secondaire, mais n'en demeure pas moins la cinquième roue du carrosse pour les enfants dans l'enseignement du premier cycle ; j'ai enseigné mes élèves à Agadem entre 2006 et 2017, car, il est non seulement mon devoir mais aussi une nécessité absolue qu'ils sachent que leurs grand-pères, à l'instar de ceux dont leurs noms figurent dans les manuels scolaires ont aussi été des hommes dans le sens absolu du terme en défendant la terre de leurs ancêtres par un record dans l'espace et dans le temps. Nonobstant cette marginalisation dont nous sommes victimes, plus pire est qu'aujourd'hui il y'a des places qui portent les noms des délinquants meurtriers comme Amede Dromard tombé sous les balles d'un résistant, au lieu de Atman Koley-mi qui a incarné la résistance coloniale, Musa Elia-mi le symbole de la défense du Kawar contre les agresseurs etc. !

Jusqu'à 1992, la question de la résistance n'a toujours été racontée que par la tradition orale ; mais l'ex ministre Albade Abuba, a pu consulter les archives militaires alors qu'il était sous-préfet de Bilma, et s'est évertué à en exploiter malgré la délicatesse du projet, pour faire un écrit, confirmant ainsi ce que racontaient les sages.

La composante écrasante des *yiburda* qui constituaient l'armée de résistance aux incursions étrangères, notamment le Sultan Maina Salah Galma-mi (exécuté par les colons), Yadr Yinni-mi, Ekede Suwdemi, Kallugo Koromay, Mahama Nokodeja, Chahay Koromay, Eliy Koremay, Salah Mohomoy, Bogor Dgiliy Daziymi, Musa ELIA-mi (co-responsable de la mort du lieutenant Amede Dromard au puits d'Achigour), Allahi Suwdemi, Gettiy Tchenimemi, Aliha Guettiy-mi, Eli Guettiy-mi, Sidi Kore Zendennemi, Yokuya Kerrey-mi, Molia Modu-mi, Dirde Kosso..., se sont opposés par les armes ou pacifiquement à la pénétration coloniale. Concernant la première bataille qui a opposé les colons aux Toubou, on peut citer entre autres Atmane Tirindrami (grand père paternel de Korey Sidimi), Adoum Soymi (grand père de Mahama Debey), Kerrey Sidimi, Kallugo Koremay, Chahay Koremay, Eliy Koremay...

Je tâcherai de ne citer que juste quelques autres personnes qui n'ont pas été cités dans la partie des *yiburda* et qui se sont opposés à cette pénétration. Car, pour le moment, je n'ai

pas pu faire, pour des raisons financières et aussi de contraintes liées au travail, mener des recherches approfondies dans ce vaste espace toubou qui mesure au moins deux millions de km² :

ATMAN KOLEY-mi : Il est du clan des Tidimmia. Il était le Chef des résistants à la colonisation au Niger de 1906 à 1950. À la vieillesse, il passa la main au plus intrépide de ses fils à savoir Wordougou, avant de s'installer en Libye où il mourut en 1994 à l'âge de 114 ans.

WORDUGU ATMAN-mi : Il succéda à son père en 1950 et combattit jusqu'à la fin de sa vie, en disant qu'il ne se rendra jamais à un Kafir. Sa bravoure est d'une exception très rare. Il a été tué en 1956 par le colon, au Nord de Djado, précisément à Erendegue, à la suite d'une bataille acharnée. L'Elysée envoya un avion pour filmer son cadavre afin de s'assurer qu'il était bien mort.

ABDURAHAMANE SEDIK-mi : Du clan des Gunna, il est plus connu sous le nom de TOY SEDIK-mi. Toy signifie en toubou un "hors la loi", au sens positif, pour désigner les gens qui défient l'administration coloniale. C'est lui qui est l'auteur de la mort du lieutenant Amede Dromard au puits d'Achigour avec l'aide de Musa ELIA-mi.

SULEMAN AHMAD ADUM : Frère au Sultan Ahamad Billami, il est du clan Gunna. Il a été désigné Sultan d'Agadem après la mort de son père. Il est mort en détention à la prison de Niamey.

ARAMI ELLIYIMI : Il est du clan des Tuzuba. Défenseur du territoire, des biens et de la sécurité des Toubou, il faisait aussi partie de ceux qui s'étaient opposés aux colons.

MAHUMA MOLIKINI-mi : Il est du clan des Maaduna. Défenseur du territoire, des biens et de la sécurité des Toubou, il était aussi le Chef des résistants toubou de la région de Kufra, qui avaient combattu aux côtés de Omar Moctar contre les colons italiens.

ABDULKADR TURKI-mi : Il est du clan Tigui. Défenseur du territoire, des biens et de la sécurité des Toubou, il avait combattu contre les colons, d'abord en Libye et ensuite au Tibesti. Il fut blessé deux fois dans cette résistance, mais mourut de mort naturelle à Miski.

DIRTCHUWO MUSAY-mi : Il est du clan des Gunna. Farouche opposant à la colonisation, il a été tué par le colon.

SALAH SALI-mi : Du clan des Huktia, il a mené une lutte acharnée contre les colonisateurs.

YAHYA ASSUMAY-mi : Du clan des Gunna, farouche défenseur, il a été deux fois emprisonné par le colon. À chaque emprisonnement, il s'emparait de son fusil pour s'évader.

SIDIY JIREY-mi : Du clan des Oduwoya, il était un opposant farouche à la colonisation.

SIDI GALMA-mi. ERBEY SOY-mi du clan des Arinna. **YORKEDEY YANDI-mi** du clan des Maaduna. **WODE CHEYITA-mi** du clan des Ehidde. **FUSARIY KANDI-mi** du clan des Ehidde...

Pour plus de détails, se référer au texte de Albadé Abouba.

11. Note sur les Dazagada ou Goranes

Clans des Dazagada par ordre alphabétique : 1. Anakazza, 2. Azza, 3. Bolguda, 4. Dazza, 5. Delea (Kukurda), 6. Duwoza, 7. Gayda, 8. Gooriä, 9. Kamaya,

10. Karra (kreda), 11. Waŋa. Ils sont aussi divisés en plusieurs sous-clans ou tribus. Par exemple, les Dazza sont divisés en Gadua, Melema, Kiširda, Kedelea, Konuma, Šagarda, Šenekora, Torde, Wannala.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements à tous ceux qui ont apporté leurs contributions :

1. KINIMI ANR-mi (Kinimi ALAHAY-mi) ;
2. Feu KAOCEN AHMAD-mi, chef de tribu d'Agadem, le plus brillant médiateur de son époque dans la zone Teda du Niger, et très grand connaisseur de proverbes ;
3. BARKAY GALMAY MUKURI-mi ;
4. ABDURAHAMAN MAHAMA SHILLY-mi ;
5. SULEYMAN MAHAMAT YAHYA-mi ;
6. WORDUGU KAOCEN AHMAD-mi ;
7. HASAN BEDEY OLUU-mi ;
8. BEZZAY AWALI-mi ;
9. ADUM TCHEKE KUDING'A-mi
10. MOLII YIBRACHI-mi ;
11. Feu CHEGU YOSKO-mi, de son vivant chef de village d'Argui ;
12. Feu ADUM TCHAY YUGURAMA-mi (Adoum Yinniy) ;
13. EY-MARDA TAHAR-mi, ancien député et ancien sous préfet de Bilma ;
14. BUGAR MOMODU-mi, un sage d'Emintchuma ;
15. Feu MODUGU KANEMBOU, ancien Goumier de l'armée française ;
16. SIDI TCHEKE KUDING'A-mi ;
17. ALI GURSUDE EKEDE-mi ;
18. KOREY KOSSO-mi, chef de tribu à Agadem ;
19. ABUBAKAR SAKIN, tradipraticien ;
20. HAKIM KIARI SUGU, Juge ;
21. ANR KAOCEN AHMAD-mi ;
22. MARDAMI MURSAL-mi ;
23. DJELLUD BARKAY-mi ;
24. Dr. TILMAN MUSCH, ethnologue, enseignant à l'Université de Bayreuth en Allemagne.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR



Mahuma Abaliy Sediké, Toubou du Niger, du clan des Gunna, est né vers 1977 à Dirkou dans le département de Bilma. Enseignant de carrière (2006-2017), après avoir travaillé dans l'humanitaire de 2018 à 2023, il a préféré rester libre de toute contrainte en commençant à travailler pour son propre compte. Consultant et membre de l'Académie de la langue Toubou depuis 2016, il se consacre aussi à la conservation du Patrimoine Toubou.

QUELQUES PHOTOGRAPHIES



Suleman Mahamat Yahaya, un sage toubou qui a beaucoup contribué à l'élaboration de ce livre.



Kinimi Anr, du clan des Tezeria, gardien de la tradition, qui a énormément contribué à l'élaboration de ce livre.



AGADEM : Traces anciennes de rhinocéros de l'époque où il y'avait une mare dans la vallée. Photo auteur du livre.



Un Teda du nom de Tochiy Hassan Zalay Wordugu Delma, du clan des Gunna. En turban teinté de rouge tout près du bout, appelé Dêbi Šeše. Portant des grigris, dont le plus gros appelé muskor ngudu est un remède contre les balles. Son fusil est appelé torondjis. Une selle appelée kezi girti kudum, pour son chameau. Photo prise à Blaga (À l'Est de Djado) dans les années 1972. Proposée par Sidi Tcheke Kuding'a.



Un Teda armé d'une épée, et d'un fusil appelé Tiliane. Photo proposée par Sidi Tcheke kuding'a.



Aliha Guetti-mi en prière. Photo proposée par Sidi Tcheke Kuding'a.

Mahuma Abaliy Sediké

DAGA TUDAA. Pensées Toubou II

Traditions orales du Sahara Central

Mahuma's second volume presents proverbs, riddles, and tales collected in Northeastern Niger (Central Sahara), as well as explanations of their deeper meanings. To further elucidate the latter, he also focusses on broader local knowledge, concerning e. g., astronomy, pharmacopoeia, or clan brands. The question of how oral literature preserves the memory of Tubu resistance to French colonization is also a subfield of Mahuma's research.

This publication is part of the project 'An African History of Knowledge and Science beyond Academic Conventions', which was carried out at the Max Planck Institute for the History of Science from 2022 to 2024. See: <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/research/african-history-knowledge-and-science-beyond-academic-conventions>

Bd. 4, 2025, 392 S., 44,90 €, br., ISBN 978-3-643-25155-8

Dida Badi

Le Savoir et le Savoir-Faire agricoles chez les Touaregs sendtaires du Tassili

Agricultural work processes and the know-how belonging to them testify to the ancient roots that the material culture of sedentary groups in the Tassili n'Ajjer may have. Close links between these groups and the Garamantes on the one hand and the Mediterranean civilizations on the other are becoming increasingly probable. Two central ideas can always be retrieved: firstly, it is significant that this knowledge and know-how is very old and deeply rooted in the local. Secondly, there is a striking similarity in the way ownership of land and political power are both passed down through the female line. Both ideas have a strong connection to the local, a concept that will be central to this research.

This publication is part of the project 'An African History of Knowledge and Science beyond Academic Conventions', which was carried out at the Max Planck Institute for the History of Science from 2022 to 2024. See: <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/research/african-history-knowledge-and-science-beyond-academic-conventions>

Bd. 3, 2025, 392 S., 49,90 €, br., ISBN 978-3-643-25153-4

Tilman Musch

Eaux et urbanisation au Sahara Central

Quelques perspectives locales de Faya et Bardai

Cette étude sur l'approvisionnement en eau à Faya (Borkou) et à Bardai (Tibesti) aborde les sujets suivants : puits dans des contextes géologiques différentes, modes d'approvisionnement quotidiens en eau et pratiques changeantes, raréfaction de l'eau, conceptions d'eau « propre » et « sale », « maladies » liées à la consommation d'eau « sale », stratégies pour conserver l'eau propre, perspectives pour un approvisionnement durable. Un cahier avec 50 photos en couleur permet au lecteur d'obtenir des impressions contemporaines de la vie et des paysages au Borkou, en Ennedi et au Tibesti.

Bd. 2, 2024, 106 S., 29,90 €, br., ISBN 978-3-643-25096-4

Mahama Abalaiyi Sediké

Dāga Tudaa – Pensées Toubou

Proverbes du Sahara Central

The book *Dāga Tudaa* opens up the new interdisciplinary series *Saharan Studies*. The author, Mahama Abaliy Sediké, a Tubu historian from Dirkou (Niger), presents his annotated collection of more than 1,400 Teda proverbs – a timely intervention, at a period when theoretical debates revolve around notions such as *local knowledge* and *decolonizing science*. Beyond the “centers” where such debates take place, Mahama's genuine Saharan perspective becomes significant in its own right: *Dāga Tudaa* represents nothing less than one of the multiple histories of the Central Sahara.

Bd. 1, 2021, 306 S., 39,90 €, br., ISBN 978-3-643-25065-0

LIT Verlag Berlin – Münster – Wien – Zürich – London

Auslieferung Deutschland / Österreich / Schweiz: siehe Impressumseite

Mahuma's second volume presents proverbs, riddles, and tales collected in Northeastern Niger (Central Sahara), as well as explanations of their deeper meanings. To further elucidate the latter, he also focusses on broader local knowledge, concerning e. g., astronomy, pharmacopoeia, or clan brands. Oral traditions preserving the memory of Tubu resistance to French colonization are also part of Mahuma's research.

This publication is part of the project "An African History of Knowledge and Science beyond Academic Conventions", which was carried out at the Max Planck Institute for the History of Science from 2022 to 2024. See: <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/research/african-history-knowledge-and-science-beyond-academic-conventions>

Le deuxième volume de Mahuma contient des proverbes, des devinettes et des contes recueillis dans le nord-est du Niger (Sahara Central), ainsi que des explications sur leur signification. Pour mieux éclairer cette dernière, l'auteur se réfère également aux connaissances locales plus larges, concernant, par exemple, l'astronomie, la pharmacopée ou les marques de clan. Les traditions orales préservant la mémoire de la résistance des Toubou à la colonisation française font également partie des recherches de Mahuma.

Cette publication s'inscrit dans le cadre du projet « An African History of Knowledge and Science beyond Academic Conventions », réalisé à l'Institut Max Planck pour l'Histoire de la Science de 2022 à 2024. Voir: <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/research/african-history-knowledge-and-science-beyond-academic-conventions>

